



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

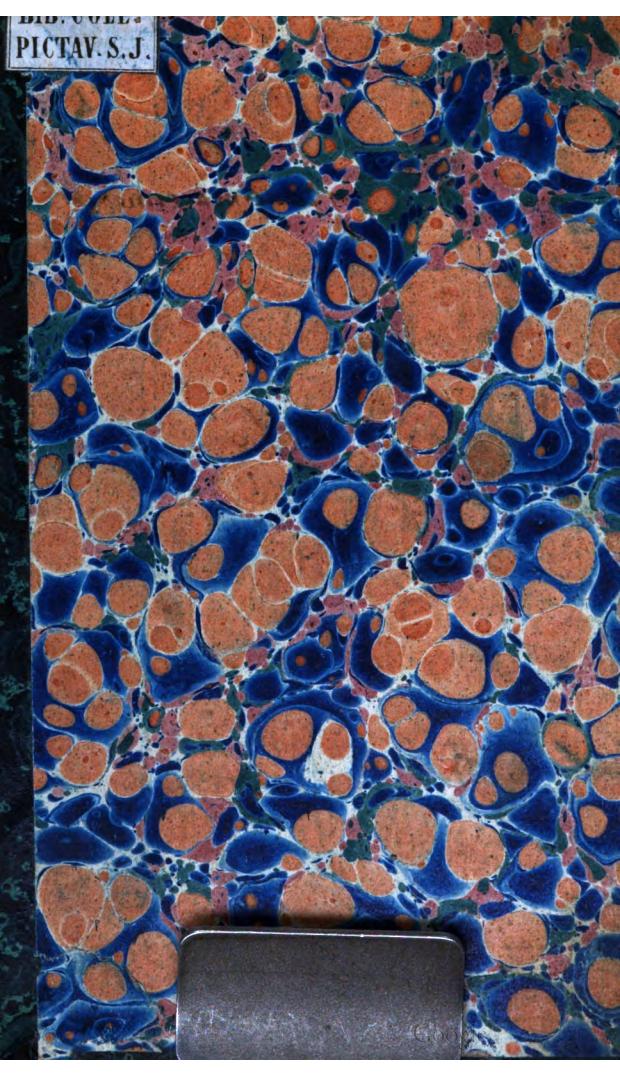
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

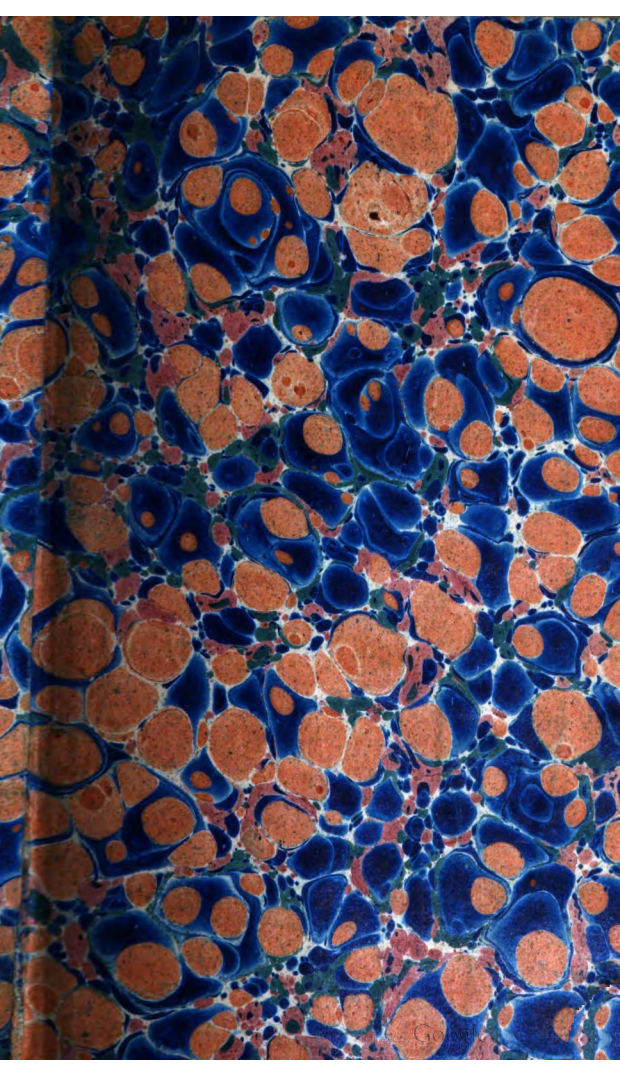
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DIB. COLL.
PICTAV. S. J.





R 335/28

**RÉCUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.**

PREMIERE PARTIE.

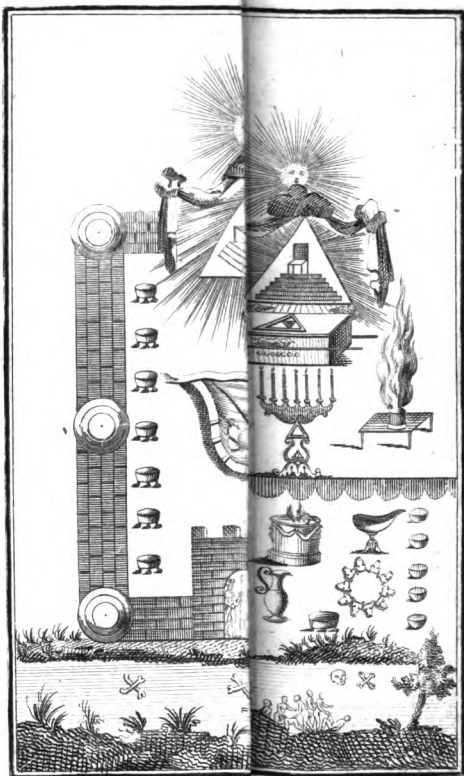
Nouvelle Édition, revue, corrigée et augmentée, suivant ce qui s'observe dans les Loges régulières, présidées par les V. M. constituant le grand Orient de France.



BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60500 CHANTILLY

.... Souvenez-vous que chez les vrais Maçons
Les richesses, l'orgueil, ne sont que des chimères.
Enfans du même Dieu, tous les mortels sont
Freres.

Le vice seul est bas, la vertu fait le rang,
Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand.



R E C U E I L
P R É C I E U X
D E L A
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

CONTENANT les Catéchismes des trois premiers Grades, l'Ouverture et Clôture des différentes Loges, l'Instruction de la Table, les Santés générales et particulières, ainsi que les devoirs des premiers Officiers en charge.

ENRICH d'une infinité de Demandes et de Réponses symboliques, de l'explication des Emblèmes et d'un grand nombre de Notes aussi curieuses qu'utiles.

DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS.

Par le **F. LOUIS GUILLEMAIN**, de Saint-Victor, Chevalier de tous les Ordres Maçoniques.



Au grand Orient de France, sous le Vestibule du Temple de Salomon, nombre 33.

L'an de la vraie Lumière 5789.

RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

*De quelle manière un Maçon doit se
comporter en Loge.*

UN Loge est une assemblée d'hommes vertueux , et par conséquent respectables. Tout homme raisonnable doit avoir pour principe de mériter l'estime d'une Société de laquelle il est Membre ; et le premier moyen qu'il doit employer , c'est d'observer exactement les loix auxquelles il s'est soumis , soit par état ou par serment. Celles

I. Partie. A

de la Maçonnerie ont pour base , l'honneur , la décence et l'humanité. Je ne m'étendrai point sur les mœurs ; qui dit Maçon , dit honnête homme : et tous nouveaux Initiés doivent se persuader que ce nom est générique ; c'est-à-dire qu'il renferme en lui ceux de sujet fidèle , de bon fils , de bon époux , de bon pere et d'ami parfait.

Celui qui se méprise assez pour se manquer à soi-même , ne doit s'attendre qu'à des humiliations ; aussi la Maçonnerie le punit-elle. Il est vrai qu'elle ne l'emprisonne pas , mais elle le diffame et l'oublie.

La décence est inséparable d'une belle ame. Si la naissance et les rangs ne sont rien chez les Maçons , l'éducation y est pour beaucoup : il est donc essentiel d'être habillé le plus modestement possible , et sur-tout de ne proférer aucun mot contraire à la bienséance et à l'honnêteté.

Quelque liaison qu'on ait avec quelqu'un , il est défendu de se donner d'autre nom que celui de Frere ; ce qui fait l'éloge de la Maçonnerie , puisque ce nom sacré renferme tous les sentimens dont nos cœurs sont susceptibles.

Il est essentiel de se ressouvenir , qu'il n'est permis à aucun Frere , excepté les Surveillans et l'Orateur , de parler en Loge ouverte , sans en avoir obtenu la

permission du Vénérable : pour cet effet on leve la main , et le Surveillant de la colonne sur laquelle on est , frappe et avertit le Grand-Maître qu'il y a un Frère sur sa colonne qui demande la parole.

On ne doit jamais sortir de Loge , sans en avertir le Surveillant de la colonne sur laquelle on est ; et quoiqu'on ne mette point d'obstacle aux desirs de personne , cela est nécessaire pour maintenir le bon ordre.

Si l'on recevoit quelque insulte en loge , ou qu'on entendit quelque chose de contraire absolument à l'Ordre , il faudroit en porter plainte au Vénérable , toujours après en avoir obtenu la permission , de la manière qu'on l'a vu ci-dessus : cependant il ne faut se porter à ces extrémités ; que quand l'offense est grave ; car dans tous les cas , l'indulgence est toujours préférable à la vengeance.

Par tout ce que je viens de dire , il est aisé de voir que la Maçonnerie exige des hommes au-dessus du vulgaire ; et comme cette Société , après avoir rempli ce qu'elle doit à l'Etat et à la Religion , suit la doctrine de la Loi Naturelle , la Charité est un de ses grands principes : ainsi tout Maçon doit l'exercer ; mais en faisant des heureux , il ne doit avoir pour témoins que le ciel et son cœur.

Ce qui doit être observé dans une Loge régulière.

Pour qu'une Loge puisse être couverte régulièrement, ce n'est pas assez que la porte qui la ferme soit double, il faut encore deux appartemens d'entrée. Le premier est occupé par un Frere Servant qui en ouvre la porte à tous ceux qui se présentent; et le second, qui sépare la Loge du premier, est ce qu'on nomme *Chambre des Pas perdus*, et dans laquelle l'Expert doit toujours rester. Ceux qui desirant d'être admis en Loge, étant dans le premier appartement, un d'entr'eux frappe à la porte des pas perdus; l'Expert la lui ouvre, le reçoit seul et l'examine sur les principaux points de la Maçonnerie, et sur-tout lui fait faire la marche et les signes; et, lorsque l'interrogé est reconnu Maçon, l'Expert l'introduit en Loge avec les formalités ordinaires. Il ne faut pas oublier que le Frere qu'on introduit, doit en entrant prendre la main du second Expert, qui est en dedans de la Loge, pour lui donner l'atouchement et le mot de passe du grade que l'on tient; ensuite il va se placer entre les Surveillans, se met à l'ordre dudit grade, en fait le signe et salue le

Vénérable, qui alors l'interroge sur le Catéchisme. Ces attentions des Experts, et cette conduite des Freres, doivent être pratiquées dans toutes les Loges régulières.

Observations sur l'ouverture des Loges.

L'OUVERTURE d'une Loge n'est autre chose que le consentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens Chevaliers, cette cérémonie se faisoit par une prière à la Divinité. Cette maxime religieuse s'est perdue dans les différens troubles que la Catholicité essuya; les Chrétiens poursuivis jusques dans leurs plus secrets retranchemens, furent obligés de symboliser tous les principaux points de leur religion, et pour ôter tout soupçon aux Tyrans qui les persécutoient, ils prirent le nom de Maçons. Ainsi ces hommes éclairés et vertueux, sous des emblèmes matériels, rendoient toujours hommage au Dieu suprême qui les avoient créés. Ce fut alors que l'ouverture des Loges devint une observance simple, courte, symbolique, comme tout le reste, et tout-à-fait indépendante de l'instruction; mais bien des Maîtres ne font aucune attention à cela, peut-être aussi l'ignorent-ils ? on en voit un grand nom-

A iij

bre qui font toutes les demandes du Catéchisme , même celles des signes et des paroles , avant que la Loge soit ouverte ; d'autres font tout le contraire , ils se contentent de faire avertir l'Assemblée , par leurs Surveillans , que l'on va ouvrir la Loge ; ensuite ils font le signe et les acclamations du grade qu'ils vont tenir ; puis avertissent que la Loge est ouverte : après quoi ils questionnent leurs officiers sur le Catéchisme , en commençant par leur demander si la Loge est couverte , demande qui doit être faite avant que de rien faire de maçonnique , et sur-tout un signe qui est un des principaux secrets. Ainsi ces deux manières d'ouvrir une Loge sont également contraires aux loix de la Maçonnerie ; ce sont des innovations faites par des Maîtres peu instruits des statuts de l'Ordre ; c'est pourquoi il faut absolument les éviter toutes deux , et je vais le prouver. Il est défendu très-expressement de faire aucun signe , encore moins de proférer de mot sacré qu'en Loge ouverte , et ici elle ne l'est pas , puisque c'est pour l'ouvrir : de plus , le Catéchisme n'est que pour interroger les Freres qui visitent , ou pour instruire les nouveaux Initiés ; et personne ne peut disconvenir que cela ne doit se faire qu'en Loge ouverte. D'un autre côté , l'ouverture une fois faite par toutes les demandes du Catéchisme , que fera-t-on

en Loge , s'il n'y a point de réception ?
 envain me dit-on que toutes ces demandes , avant que d'ouvrir une Loge , sont une formalité qui caractérise le Maçon qu'on interroge , en le forçant d'avouer authentiquement sa réception. Je réponds qu'il est impossible qu'un Grand-Maitre doute que ses premiers Officiers ne soient pas Maçons ; mais qu'enfin si c'est pour les *tuiler* , à plus forte raison doit-il interroger toute l'assemblée. Alors au-lieu de remplir la place de Grand-Maitre , en ouvrant sa Loge , il n'est plus qu'un Expert ; et ce qui doit être le Temple de la Lumière devient le réceptacle de la méfiance et de la confusion. C'est donc faute d'attention, ou de connoissance des vraies institutions de l'Ordre , que tant de Vénérables ont confondu, si mal-à-propos , l'ouverture de loge avec le Catéchisme, deux choses absolument différentes , comme on le verra si l'on veut réfléchir sur l'ouverture qui va suivre , dans laquelle on fait ces trois demandes :

D. Quel est le premier soin d'un Maçon ?

R. C'est de voir si la Loge est couverte,

D. Quel est le second ?

R. C'est de voir si tous les Freres sont à l'ordre.

D. Etes - vous Maçon ?

Tous mes Freres me reconnoissent pour tel.

N'est-il pas aisé de s'appercevoir que ces demandes ne doivent être faites qu'à des Surveillans avant que d'ouvrir une Loge , et qu'elles ne peuvent faire aucunement partie de l'Instruction ? N'est-il pas ridicule d'exiger qu'un Frere qui arrive , observe si les Experts remplissent leur devoir , et si l'Assemblée est à l'ordre ? Quant à la première demande , dans tous les cas , elle appartient à l'Expert ; lui seul semble avoir le droit de demander à tous ceux qui se présentent pour entrer en Loge , s'ils sont Maçons , par la raison qu'il en doute et qu'il doit s'en assurer ; mais il n'en est pas ainsi du Maître , qui doit se reposer sur des Officiers qu'il a créés , du consentement de toute sa Loge , et dont il connoît le mérite. Je conclus donc , sur les principes de la Maçonnerie , et d'après le sens commun , qu'un Vénérable qui préside dans le Temple de la Lumière , duquel toutes les avenues sont gardées par des hommes fideles et sûrs , doit être persuadé que tous ceux qui parviennent jusqu'à lui sont des Freres zélés , qui desiront participer aux travaux et faire de nouveaux progrès dans l'Art Royal , et qu'en leur demandant s'ils sont Maçons , c'est non-seulement douter de la capacité des Experts , mais c'est encore oublier que le soleil n'a d'autre fonction que celle d'éclairer l'univers (1).

(1) Voyez l'Origine de la Maçonnerie.

On peut encore examiner que les demandes que l'on fait dans l'Ouverture qui suit , ne renferment aucun des secrets de l'Ordre ; et c'est à quoi l'on doit faire grande attention , si l'on veut se conformer aux anciens statuts ; et les respecter autant qu'ils le méritent , comme étant fondés sur la raison.

A V E R T I S S E M E N T .

TOUTES les Demandes , et par conséquent leurs Réponses , que l'on verra marquées d'une *, soit dans le grade d'Apprentif , dans celui de Compagnon ou de Maître , se font dans toutes les Loges régulières , comme étant inséparables de la vraie Maçonnerie , et cependant elles ne se trouvent nulle part imprimées qu'ici : ce qui prouve authentiquement que les Catéchismes dont tant de Maîtres se servent , n'ont été faits que par des Profanes , ou des mauvais Frères mal instruits , et qu'il est temps , pour l'honneur et le bien de l'Ordre , de les laisser au Public auquel les Auteurs les ont fait connoître. Il faut encore se persuader qu'un Vénérable doit tout savoir , mais qu'il est libre de faire telle quantité de demandes qu'il lui plaît , prises à son choix dans le Catéchisme du Grade qu'il tient.

O U V E R T U R E

D E L A L O G E D' A P P R E N T I F .

LE Vénérable, assis sous le dais, à l'Orient, faisant face aux deux Surveillans, qui doivent être à l'Occident, frappe trois coups d'Apprentif sur l'Autel, et dit :

Silence, mes Freres, et en Loge (1).

Ces paroles prononcées, toute l'Assemblée se range sur deux lignes paralleles, ensuite le Vénérable dit :

Freres, premier et second Surveillans; engagez nos chers Freres, dans tous leurs grades et qualités, de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le premier Surveillant (2) : Mes chers Freres, du côté du Midi, dans tous vos grades et qualités, je vous invite, de

(1) On doit savoir que les deux Surveillans en font autant sur leur colonne.

(2) S'il y a des Grands-Maîtres Visiteurs à l'Orient, ou d'autres Freres, c'est toujours par eux qu'il faut commencer, et cela dans tous les grades, et chaque fois que l'on parle à l'Assemblée. Ainsi on dira : « Vénérables Maîtres, ou » Respectables Freres, qui décorez si bien l'O- » rient, mes chers Freres, etc. »

la part du Vénérable à vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne, qui est le côté du Nord.

Le Vénérable : Frere premier Surveillant, êtes-vous Maçon ? (1)

R. Tous mes chers Freres me connoissent pour tel.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon ?

R. C'est de voir si la Loge est couverte.

L. V. Faites-vous en assurer par l'Expert.

Comme dès l'instant que le Vénérable a frappé les trois premiers coups, chaque Officier doit avoir pris sa place, le Surveillant observe si l'Expert remplit ses fonctions; après quoi il répond :

Elle l'est, Très-Vénérable.

D. Quel est le second ?

R. C'est de voir si tous les Freres sont à l'ordre (*Après avoir observé.*) Ils y sont, Très-Vénérable.

D. Pourquoi nous rassemblons-nous ?

R. Pour élever des temples à la vertu et creuser des cachots pour les vices.

D.* Combien de temps devons-nous travailler ?

R.* Depuis midi jusqu'à minuit.

(1) Ici la Loge n'est pas ouverte, et cependant le Vénérable ne demande à ses Surveillans s'ils sont Maçons, que pour leur faire entendre qu'ils doivent surveiller à faire pratiquer les devoirs de l'Ordre et à les pratiquer eux-mêmes.

D.* Combien faut-il de temps pour faire un Apprentif ?

R. Trois ans.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans. (1)

D. Quelle heure est-il ?

R. Près de midi.

Le Vénérable: En considération de l'heure et de l'âge, avertissez tous nos chers Freres, que la Loge d'Apprentif Maçon est ouverte, et que nous allons commencer nos travaux à la maniere accoutumée.

Le premier Surveillant: Mes chers Freres, sur ma colonne, je vous avertis, de la part du Vénérable, que la Loge d'Apprentif Maçon est ouverte, et que nous allons commencer nos travaux à la maniere accoutumée.

Le second Surveillant répète les paroles du premier ; et, dès qu'il a fini, le Vénérable, ainsi que tous les Freres, se levent, font le signe d'Apprentif, puis les applaudissemens, et crient trois fois *Vivat* ; ensuite chacun se rasseoit, et c'est alors que le Vénérable commence le Catéchisme, ou s'il y a quelques Récipiendaires. on les reçoit avant, afin qu'ils profitent de l'instruction.

(1) C'étoit le temps des petits Mystères.
Voyez l'Origine de la Maçonnerie

CATÉCHISME

DES APPRENTIS.

D. **M**ON Frere , d'où venez-vous (1) ?
 R. Très-Vénérable , de la Loge de S. Jean.

(1) Cette Demande doit être la premiere du Catéchisme des Apprentifs : les Freres qui ne connoissent pas mon Origine de la Maçonnerie , imprimée en 1787 , et dédiée à monseigneur le Duc de Gesvres , seront bien aise d'apprendre ici que la Maçonnerie n'est autre chose que l'emblème de toute la Nature ; que sa morale est l'hommage que l'on doit rendre au créateur de l'Univers , et que , parmi nous , cet hommage est la pratique des vertus , et sur-tout celle de notre Religion. Chez les Anciens , on purifioit les Initiés avant que de les admettre aux petits Mysteres. Dans les premiers temps du Christianisme , on ne faisoit aucuns Prosélites , qu'après les avoir baptisés. Lorsque ces nouveaux Initiés venoient en Loge , on leur faisoit la demande dont il est question , attendu que sa réponse , (Je viens de la Loge S. Jean) veut dire expressément : Je viens de me faire purifier par les eaux du Baptême. Personne n'ignore que ce fut S. Jean qui institua ce Sacrement : ainsi , n'est-il pas juste que la premiere demande sur les devoirs d'un Ordre , soit fondée sur la premiere action que cet Ordre exige ? Mais enfin , quand quelques Maçons voudroient douter de cette vérité , ne seroit-il pas

I. Partie.

B

D. Qu'y fait-on à la loge de S. Jean ?

R. On y élève des Temples à la vertu ,
et l'on y creuse des cachots pour les
vices.

D. Qu'apportez-vous ?

R. Salut, prospérité, et bon accueil à
tous les Freres.

D. Que venez-vous faire ici ?

R. Vaincre mes passions, soumettre ma
volonté, et faire de nouveaux progrès
dans la Maçonnerie.

D. * Qu'entendez vous par Maçonnerie ?

R. J'entends l'étude des sciences et la
pratique des vertus (1).

D. * Dites-moi ce que c'est qu'un Maçon ?

R. * C'est un homme libre, fidele aux
loix, le frere et l'ami des Rois et des
Bergers, lorsqu'ils sont vertueux (2).

encore naturel de demander à quelqu'un qui arrive en Loge d'où il vient ? quand on est d'accord que ce n'est qu'en Loge que l'on apprend le grand art de vaincre ses passions et la pratique des vertus.

(1) C'est effectivement ce que la Maçonnerie a toujours été chez les Egyptiens, les Grecs, les Palestins, enfin chez tous les Peuples qui l'ont connue. *Voyez l'origine de la Maçonnerie.*

(2) Les Maçons qui furent choisis par Salomon pour travailler au Temple, furent déclarés libres, exempts de tous impôts, eux et leurs descendants ;

D. A quoi connoîtrai-je que vous êtes Maçon ?

R. A mes signes , à mes marques et aux circonstances de ma réception fidèlement rendus.

D. Quels sont les signes de Maçons ?

R. L'équerre , le niveau et la perpendiculaire.

D. Quelles en sont les marques ?

R. Certains attouchemens réguliers que l'on se donne entre Freres.

D. Qui vous a procuré l'avantage d'être Maçon ?

R. * Un sage ami que j'ai depuis reconnu pour mon Frere.

ils eurent aussi le privilege de porter des armes. Il est vrai que l'an 3392 , Nabuchodonosor ayant pris Jérusalem et fait détruire le Temple , ils furent mis en captivité avec le peuple Juif. Mais l'an 3468 , Cyrus ayant alors pris Babylone , les rétablit dans tous leurs droits , et fit plus ; voulant récompenser la vertu de Jérobabel , il lui permit de retourner à la Sainte Cité , avec les Israélites pour rebâtir le Temple ; et , pour lui marquer son estime , il dina avec lui avant son départ , en lui donnant le baiser de paix ; il le nomma son frere et son ami , le traitant effectivement comme tel , en le comblant d'honneurs et de bienfaits. BIBLE.

Il y a encore d'autres causes de la liberté , mais comme cela demanderoit trop d'explications , je me suis contenté de les rapporter dans mon Histoire de la Maçonnerie.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon ?

R. Parce que j'étois dans les ténèbres et que je desirois connoître la lumière.

D. * Que signifie cette lumière ?

R. * La connoissance et l'ensemble de toutes les vertus , symbole du grand Architecte de l'Univers (1).

D. Où avez-vous été reçu Maçon ?

R. Dans une loge parfaite.

D. Qu'entendez - vous par Loge parfaite ?

R. J'entends que trois Maçons assemblés

(1) La lumière , si chere aux Maçons , a pour son origine le feu sacré qui descendit du Ciel sur l'Autel , le jour qu'Aaron et ses fils furent consacrés. Les Chrétiens commencerent par mettre trois lumieres sur leurs Autels , pour symboliser la triple essence du Créateur ; et , par la suite , on en remplit les Temples , pour faire connoître l'immensité de l'Etre Suprême. La Catholicité , en prenant cette maxime des Juifs , publia , par ses cantiques sacrés , que c'étoit le Dieu de la lumière qu'elle adoroit , et non le feu lui-même. Les Mages des anciens Perses connoissoient un Dieu suprême , Créateur de l'Univers ; mais en même-temps , ils admettoient deux Principes coéternels ; le premier , auteur du bien , qu'ils représentoient par la lumière ; l'autre , auteur du mal , qu'ils représentoient par les ténèbres. *Voyez l'origine , etc.*

forment une Loge simple , que cinq la rendent juste , et que sept la rendent parfaite.

D. Quels sont les trois Maçons de la Loge simple ?

R. Un Vénérable et deux Surveillans.

D. Quels sont les cinq de la juste ?

R. Ce sont les trois premiers et deux Maîtres.

D. Quels sont enfin les sept qui rendent une Loge parfaite ?

R. Un Vénérable, deux Surveillans, deux Maîtres, un Compagnon, et un Apprentif.

D. Qui vous a préparé pour être reçu Maçon ?

R. Un Expert, Très-Vénérable.

D.* Qu'a-t-il exigé de vous ?

R.* Que je l'instruise de mon âge, de mes qualités civiles, de ma Religion et de mon zèle à me faire recevoir ; après quoi il m'a mis ni nu ni vêtu, mais cependant d'une manière décente ; et m'ayant dépourvu de tous métaux, il m'a conduit à la porte de la Loge, à laquelle il a frappé trois grands coups.

D. Pourquoi l'Expert vous mit-il ni nu ni vêtu ?

R. Pour me prouver que le luxe est un vice qui n'en impose qu'au vulgaire ; et que l'homme qui veut être vertueux doit se mettre au-dessus des préjugés.

B iij

D. Pourquoi vous avoit-il dépourvu de tous métaux ?

R. Parce qu'ils sont le symbole des vices, et qu'un bon Maçon ne doit rien posséder en propre (1).

D. Que signifient les trois coups de l'Expert ?

R. Trois paroles de l'Ecriture Sainte, Frappez, on vous ouvrira : cherchez, vous trouverez : demandez, vous recevrez.

D.* Que vous ont-ils produit ?

R.* L'ouverture de la Loge.

D. Lorsqu'elle fut ouverte, qu'est-ce que l'Expert a fait de vous ?

R. Il m'a remis entre les mains du second Surveillant.

D. Qu'avez-vous apperçu en entrant en Loge ?

R. Rien que l'esprit humain puisse com-

(1) Dans un grand nombre de Loges, et dans tous les Catéchismes, au lieu de cette réponse symbolique et vraie, on dit : « que c'est que, » pendant la construction du Temple de Salomon, » on n'entendoit aucun bruit, etc. « Voyez, d'après cela, si les Profanes qui ont lu ce galimatias, (ces instructions sont publiques) n'ont pas eu raison, en jugeant les Maçons là-dessus, de les traiter d'insensés. Pour moi je ne puis comprendre comment on a pu oublier que les anciens Maçons mettoient tous leurs biens en commun pour soulager les voyageurs et les infortunés.

prendre , un voile épais me couvroit les yeux.

D.* Pourquoi vous avoit-on bandé les yeux ?

R.* Pour me faire comprendre combien l'ignorance est préjudiciable au bonheur des hommes.

D. Que vous a fait faire le second Surveillant ?

R. Il m'a fait voyager trois fois de l'Occident à l'Orient par la route du Nord ; et de l'Orient à l'Occident , par la route du Midi ; puis il m'a remis à la disposition du premier Surveillant.

D.* Pourquoi vous fit-on voyager ?

R.* Pour me faire connoître que ce n'est jamais du premier pas que l'on parvient à la vertu.

D. Que cherchiez-vous dans votre route ?

R. Je cherchois la lumière , de laquelle je vous ai donné l'explication.

D. Que vous a fait faire le premier Surveillant ?

R. Après m'avoir ôté le bandeau , par l'ordre qu'il en reçut , il m'a fait placer les pieds en équerre , et m'a fait parvenir au Vénérable par trois grands pas.

D.* Que vîtes-vous , lorsqu'on vous eut découvert les yeux ?

R.* Tous les freres armés d'un glaive dont ils me présentoient la pointe.

D. * Pourquoi?

R. * Pour me montrer qu'ils seroient toujours prêts à verser leur sang pour moi , si j'étois fidele à l'obligation que j'allois contracter , ainsi qu'à me punir , si j'étois assez méprisable pour y manquer (1).

D. * Pourquoi vous fit-il mettre les pieds en équerre , et vous fit-il faire trois grands pas ?

R. * Pour me faire connoître la voie que je dois suivre et comment doivent marcher les Apprentifs de notre Ordre.

D. * Que signifie cette marche?

R. * Le zele que nous devons montrer en marchant vers celui qui nous éclaire.

D. Qu'est-ce que le Vénérable a fait de vous?

R. Comme il étoit certain de mes sentimens , après avoir obtenu le consentement de la Loge , il m'a reçu Apprentif Maçon avec toutes les formalités requises.

D. Quelles étoient ces formalités?

R. J'avois le soulier gauche en pantou-

(1) Dans les mêmes Catéchismes cités ci-dessus , au lieu de la réponse que l'on vient de lire , on fait dire au Frere qu'on interroge , « que c'est pour écarter les Profanes ».

He, le genou droit nu sur l'équerre, la main droite sur l'Évangile, et de la gauche je tenois un compas à demi-ouvert sur la mamelle gauche qui étoit nue.

D. Que faisiez-vous dans cette posture ?

R. Je contractois l'obligation de garder à jamais les secrets des Maçons et de la Maçonnerie.

D. Vous souvenez-vous bien de cette obligation ?

R. Oui, très-Vénérable (1).

D. * Pourquoi aviez-vous le genou nu et le soulier en pantoufle ?

R. * Pour m'apprendre qu'un Maçon doit être humble.

D. * Pourquoi vous mit-on un compas sur la mamelle gauche nue ?

R. * Pour me démontrer que le cœur d'un Maçon doit être juste et toujours à découvert.

D. Que vous a-t-on donné en vous recevant Maçon ?

(1) Il y a des Loges où l'on fait répéter l'obligation ; mais ce n'est pas une loi généralement reçue ; cela dépend de la volonté des Vénérables. C'est pourquoi tout bon Maçon doit s'en ressouvenir, ainsi que des mots sacrés, de la marche et des signes, attendu que cela ne doit jamais s'imprimer.

R. Un signe , un attouchement et deux paroles.

D. Donnez-moi le signe ?

(*Pour réponse on le fait.*)

D. Comment le nommez-vous ?

R. Guttural.

D. Que signifie-t-il ?

R. Une partie de mon obligation , que je dois préférer d'avoir la gorge coupée , plutôt que de révéler les secrets des Maçons aux profanes.

D. Donnez l'attouchement au Frere second ?

(*On le donne ; et lorsqu'il se trouve régulier , le Surveillant dit :*)

R. Il est juste très-Vénérable.

D. Dites-moi le mot sacré des Apprentifs ?

R. Très-Vénérable , on ne m'a permis que de l'épeler , dites-moi la premiere lettre , je dirai la seconde.

(*On l'épelle alternativement.*)

D. Que signifie ce mot ?

R. Que la sagesse est en Dieu (1). C'est le nom de la colonne qui étoit au Septentrion , auprès de la porte du Temple où s'assembloient les Apprentifs.

(1) C'est ainsi qu'il faut répondre dans l'apprentissage. Voyez la note du mot sacré des Compagnons.

D. Quel est votre mot de passe ?

R. Tubalcain , qui veut dire *possession modaine*. C'est le nom du fils de Lamech qui , le premier eut l'art de mettre les métaux en œuvre.

D. * Ne vous a-t-on rien donné de plus en vous recevant Maçon ?

R. * L'on m'a donné un tablier blanc et des gants d'homme et de femme de la même couleur (1).

D. * Que signifie le tablier ?

R. * Il est le symbole du travail ; sa blancheur nous démontre la candeur de nos mœurs , et l'égalité qui doit régner entre nous.

D. * Pourquoi vous-a-t-on donné des gants blancs ?

R. Pour m'apprendre qu'un Maçon ne doit jamais tremper ses mains dans l'iniquité.

Quelques Maîtres ne donnent plus de gants de femme , cependant cette attention , si foible qu'elle soit pour des êtres créés pour partager avec nous les peines et les plaisirs de la société , ne pouvoit qu'honorer la Maçonnerie ; j'en atteste les époux sensibles ; mais comme tous les hommes ne pensent pas de même , ceux qui ne voyent aucun manque de délicatesse à n'en plus donner , peuvent passer sur les mots (et de femme) ainsi que sur la demande et la réponse qu'ils verront marquées par des guillemets » .

D. * » Pourquoi donne-t-on des gants de femme ? »

R. * » Pour montrer au Récipiendiaire
» qu'on doit estimer et chérir sa femme
» et qu'on ne peut l'oublier un seul
» instant sans être injuste. »

D. Que faites-vous lorsque vous fûtes reçu Maçon ?

R. Trois grandes lumières placées en équerre, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident, et la troisième au Midi.

D. Pourquoi n'y en avoit-il point au Nord ?

R. C'est que le Soleil éclaire faiblement cette partie.

D. Que signifie ces trois lumières ?

R. Le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge (1).

D. * Pourquoi les désignent-elles ?

R. * Parce que le Soleil éclaire les Ouvriers le jour, la Lune pendant la nuit, et le Vénérable en tout temps dans sa Loge.

D. Où se tient le Vénérable en Loge ?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi ?

R. A l'exemple du Soleil, qui paroît à l'Orient pour commencer le jour, le Vénérable s'y tient pour ouvrir la

(1) Voyez l'Origine de la Maçonnerie.

Loge , aider les Ouvriers de ses conseils et les éclairer de ses lumieres.

D. Et les Surveillans où sont-ils placés ?

R. A l'Occident.

D. Pourquoi ?

R. Comme le Soleil termine le jour à l'Occident , les Surveillans s'y tiennent pour fermer la Loge , renvoyer les Ouvriers contens , et faire bon accueil aux Freres Visiteurs.

D. Où vous a-t-on placé après votre réception ?

R. Au Septentrion.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est la partie la moins éclairée , et qu'un Apprentif qui n'a reçu qu'une foible lumiere , n'est pas en état de supporter un plus grand jour.

D. A quoi travaillent les Apprentifs (1) ?

(1) Comme les anciens Chevaliers enseignoient à leurs nouveaux Initiés , non-seulement la Morale et la Religion , mais encore toutes les connoissances utiles au genre humain , ils comparoient les hommes à une pierre brute , et disoient que leurs sentimens dépendoient presque toujours des premieres impressions qu'ils recevoient , comme la forme plus ou moins précieuse d'une pierre dépend des coups que l'Artiste lui donne. Voilà seulement pourquoi la pierre brute doit être l'emblème des Apprentifs, *Voyez l'Origine de la Maçonnerie.*

I. Partie.

C

R. A dégrossir et ébaucher la pierre brute.

D. Où sont-ils payés ?

R. A la colonne J.

D. Quels sont les plus grands devoirs d'un Maçon ?

R. * C'est de remplir ceux de l'état où la Providence l'a placé, de fuir le vice et de pratiquer la vertu.

Voilà absolument toutes les demandes du Catéchisme des Apprentifs : et lorsqu'elles ont été faites à un Frere qui arrive après l'ouverture de la Loge, le Vénérable lui dit :

D. * Mon Frere, que demandez-vous ?

R. * Très-Vénérable, d'être admis à vos augustes travaux.

Le Vénérable : * Prenez place, mon cher Frere, vos lumieres et vos vertus vous en donnent les droits.

Mais lorsque ces mêmes demandes ont été faites après les Réceptions pour instruire les nouveaux Initiés, et qu'il s'agit de fermer la Loge, le Vénérable fait alors les deux demandes suivantes, au lieu des deux qu'on vient de lire ci-dessus.

D. Quelle heure est-il ?

R. Minuit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure et de l'âge , avertissez tous nos chers Freres , tant du côté du Midi , que du côté du Nord , que nous allons fermer cette Loge , en terminant nos travaux à la manière accoutumée.

Les deux Surveillans obéissent , chacun sur sa colonne ; ensuite toute l'assemblée , à l'imitation du Vénérable , fait le signe d'Apprentif et les acclamations ; après quoi le Vénérable dit :

Mes Freres , la Loge est fermée.

Les deux Surveillans répètent ces paroles.

Fin du premier Grade.

B A N Q U E T (1), O U L O G E D E T A B L E.

Disposition de la Loge de Table.

COMME l'Instruction de la Loge de Table fait partie des mysteres de l'Ordre, on doit tenir cette Loge dans un lieu aussi bien couvert que la Salle des Réceptions.

On dresse une Table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en dehors. Le Vénérable est toujours placé à l'Orient devant le milieu de la Table; ayant l'Orateur à sa droite: les Surveillans sont aux deux bouts à l'Occident; les Maîtres occupent le Midi,

(1) Le Banquet est aussi ancien que les Mysteres; tous les peuples qui ont connus les Initiations donnoient un Banquet au nouvel Initié. *Voyez l'origine de la Maçonnerie.*

ayant soin d'en céder le haut à tous les Visiteurs qui se présentent ; les nouveaux Initiés doivent être au Nord , à côté de l'Orateur , et les Compagnons remplissent le reste de cette partie. Le Frere Ambassadeur doit se tenir dans le fer-à-cheval , vis-à-vis du Vénérable ; il n'a d'autre fonction que celle de remercier la santé des Princes.

Tout ce qui constitue le service de la Table doit former trois lignes paralleles ; c'est-à-dire , que les assiettes forment la premiere , les bouteilles et les verres la seconde , et les plats de services et les lumieres forment la derniere.

Il est essentiel de savoir que tout ce dont on se sert au Banquet change de nom ; les verres y sont nommés CANONS ; les bouteilles , BARRIQUES : le vin rouge , POUDRE ROUGE ; le vin blanc , POUDRE FORTE ; et l'eau , POUDRE BLANCHE ; le pain se nomme PIERRE BRUTE ; les mets , quels qu'ils soient , MATÉRIAUX ; les lumieres , ETOILES ; les assiettes , TUILES ; les couteaux , GLAIVES , et le sel , SABLE.

OUVERTURE

DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant disposé tel qu'on l'a vu ci-dessus, le Vénérable se leve, (*l'Assemblée en fait autant*) frappe trois coups d'Apprentif sur la table; les Surveillans lui répondent de même; ensuite le Vénérable dit :

Le Vénérable : Freres, premier et second Surveillans, engagez nos chers Freres, tant du côté du Midi que du Nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon et celle d'Instruction de Table (2).

Le premier Surveillant : Mes F...

Le second Surveillant : Mes F...

(1) Voyez la seconde note du grade d'Apprentif.

(2) Comme il est d'un usage général que les Surveillans répètent, sur leur colonne, ce que le Vénérable annonce ou commande, et qu'on a vu dans l'ouverture et la fermeture de la Loge d'Apprentif, de quelle manière ils le font, je me contenterai de marquer leur devoir par leur nom et un alinéa,

Dès que les Surveillans ont fini d'annoncer, le Vénérable les interroge sur l'ouverture de la Loge des Apprentifs ; et après les dernières demandes, il dit :

En considération de l'heure et de l'âge, avertissez tous nos chers Freres, que la Loge d'Apprentif et celle d'Instruction de Table sont ouvertes, et que nous allons commencer nos travaux à la maniere accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes F. . .

Le second Surveillant : Mes F. . .

Le second Surveillant ayant fini, le Vénérable et toute l'assemblée font le signe d'Apprentif et les acclamations ordinaires ; après quoi chacun se rassied et fait usage des matériaux, en attendant que le Vénérable annonce les trois premières santés d'obligation.

On doit prêter une oreille attentive aux coups de maillet, soit que le Maître ou les Surveillans frappent, et quitter tout ce qu'on pourroit faire, afin d'entendre ce qu'ils vont proposer, et pouvoir y souscrire. Il n'est pas plus permis de parler d'affaires de cœur ou d'intérêt dans cette Loge que dans les autres ; la moindre faute contraire à la bienséance y est punie : l'ivresse et la gourmandise y sont traitées comme elles le méritent, c'est

à-dire , comme de grands vices ; enfin , le seul sentiment qu'un Maçon doit avoir , est celui de se faire estimer dans une assemblée d'hommes choisis , liés par l'honneur et l'amitié, ce n'est pas une vertu d'être sobre et tempérant , mais un devoir ; l'homme sensuel qui , s'oubliant lui-même , oublie le respect qu'il doit à la société , ne mérite que le mépris général.

C'est toujours au commencement du Banquet que l'on porte les trois premières santés d'obligation ; qui sont celles du Roi , de la Reine et de la Famille Royale : celle du Très - Illustre Frere , Seigneur Duc d'Orléans , Sérénissime Grand-Maître de toutes les Loges Françaises , et celle de la Respectable Soeur Caroline de Naples , en action de grace de la protection qu'elle accorde aux Maçons , persécutés injustement dans ses Etats (1). On joint à cette santé celles de

(1) Quelques Maîtres ne portent cette santé qu'à la fin du Banquet , préférant celles des Officiers de la grande Loge et de tous les Maîtres réguliers de France : mais comme c'est toujours le Maître qui propose les santés , et qu'il fait partie de ceux-ci nommés ; que d'ailleurs la reconnaissance doit être un des premiers sentimens du vrai Maçon , je n'ai pas hésité de placer ici celle de cette Auguste Protectrice. *Voyez à la fin de ce volume la Relation des vexations que souffrirent les Maçons.*

tous les Rois Maçons , Protecteurs de la Maçonnerie.

Il suffit ici de ne rapporter que la première , attendu que les autres ne lui diffèrent en rien , si ce n'est par les noms et les titres.

P. R E M I E R E S A N T É.

LÉ Vénérable frappe un coup , les Surveillans en font autant ; ensuite le Vénérable dit :

Freres , premier et second Surveillans , faites aligner et charger les armes pour la première santé d'obligation , très-intéressante à l'Ordre.

Le premier Surveillant : Mes Freres sur ma colonne , dans tous vos grades et qualités , alignez et chargez vos armes pour la première santé d'obligation , très-intéressante à notre Ordre , et que le Vénérable va proposer.

Le second Surveillant : Mes Freres...

Après que le second Surveillant a fini , toute l'Assemblée charge les canons de poudre rouge , si fortement ou si foiblement que chacun le juge à propos ; et , dès que les barriques sont reposées , le

Vénérable dit : Freres premier et second Surveillans , les canons sont - ils chargés et alignés ?

Les Surveillans observent ; et lorsque tout est en ordre , ils répondent :

Le premier Surveillant : Oui, Très-Vénérable.

Le second Surveillant : Oui ; etc.

Sitôt que les Surveillans ont répondu , le Vénérable se leve , se met à l'ordre , toute l'assemblée en fait autant ; puis il annonce la santé de la maniere suivante :

Le Vénérable : Freres premier et second Surveillans , annoncez à tous nos chers Freres , que la santé que j'ai le plaisir de proposer , est celle du Roi , notre illustre Monarque , glorieusement régnant , pour la conservation duquel nous ne cesserons de faire des vœux , ainsi que pour la prospérité de l'Etat et de ses Armes. Nous joindrons à cette santé celle de notre auguste Reine , celle de la Famille Royale et de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir. C'est pour des santés si cheres qu'il faut tirer ces canonnées de poudre rouge , avec le zele d'une amitié respectueuse , en faisant feu , bon feu , et parfait feu.

Le premier Surveillant : Mes Freres , sur ma colonne , la santé proposée par le Vénérable , est celle du Roi notre illustre Monarque , glorieusement régnant , et pour la conservation duquel nous ne devons cesser de faire des vœux , ainsi que pour la prospérité de l'Etat et de ses armes : il a joint à cette santé celle de notre auguste Reine , celle de la Famille Royale , et tout ce qui a le bonheur de leur appartenir ; c'est pour les porter avec toutes les distinctions de la franche et royale Maçonnerie , qu'il vous prie de tirer ces canonnées de poudre rouge , avec le zele d'une amitié respectueuse , et de faire feu , bon feu , et parfait feu.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne , et dès qu'il a fini , le Vénérable commande l'ordre de la maniere ci - dessous.

La main droite aux armes. . .	{	<i>On porte la main droite au verre.</i>
Haut les armes.		<i>On étève le verre à la hauteur de la poitrine.</i>
En joue. ;	{	<i>On élève le verre à la hauteur de la bouche.</i>
Feu , grand feu , parfait feu.		<i>On boit en une fois, ou en trois , selon l'exemple que le Vénérable donne.</i>

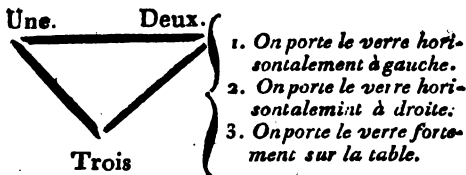
Tous les Freres ayant consommé leur poudre , le Vénérable dit :

Les armes au repos.	{ On porte le verre presque sur l'épaule droite , de manière que le bras plié , figure un compas fermé , la tête en bas.
Les armes en avant. . . :	{ On porte le verre devant soi , à la hauteur de la poitrine.
Une.	{ On porte le verre à la mamelle gauche.
Deux.	{ On porte le verre à la mamelle droite.
Trois.	{ On rapporte le verre devant soi , à la hauteur de la poitrine.



Lorsqu'on a fait cet exercice trois fois , on pose le verre en trois tems sur la table , toujours en figurant un triangle de la maniere qui suit :

Une.



Sitôt que le verre est placé sur la table , on frappe trois fois trois coups dans ses mains , puis on crie trois fois *vivat*.

Tout cet exercice doit se faire avec assez d'exactitude et d'habileté pour que l'Assemblée fasse en même-temps le même mouvement , et que les verres ne produisent qu'un seul coup.

DEVOIR DE L'AMBASSADEUR.

Dès que le Frere Ambassadeur entend porter la santé du Roi , il doit se lever , mettre l'épée à la main , descendre à l'Occident , entre les Surveillans , et s'y tenir jusqu'à l'instant où tout le monde se rassied ; alors il remet son épée dans son fourreau , prend son canon , qu'un Frere servant lui présente , et remercie en ces termes :

I. Partie.

D

Vénérable Maître , si digne du rang où je vous vois élevé ; Frere premier et second Surveillans , Freres Dignitaires , Freres Visiteurs (*s'il y en a*) , Freres Membres , Freres nouvellement initiés ; mes Freres , le Roi , mon maître , sensible aux soins ordinaires , que vous prenez de porter sa santé , a bien voulu me préposer pour vous en témoigner sa juste reconnoissance ; ainsi , ne pouvant mieux m'acquitter de ses sentimens envers vous , et vous faire connoître ceux que vous m'inspirez , qu'en me servant des armes des Maçons , je vais tirer cette canonnée de poudre rouge à votre gloire , et faire bon feu , grand feu , et parfait feu.

Alors il boit , en observant toutes les formalités mentionnées ci-dessus.

Quelques instans après que les trois premières santés sont portées , les Surveillans et l'Orateur portent celle du Vénérable de la Loge ; et pour ne rien laisser à désirer dans ce Recueil , je vais la rapporter ici , afin d'apprendre aux nouveaux Initiés les formalités de l'Ordre.

SANTÉ DU VÉNÉRABLE,

portée par les trois premiers Officiers.

L Le premier Surveillant frappe un coup, le second en fait autant ; aussitôt le Vénérable leur répond de même , et dit :

Freres , premier et second Surveillans , que demandez-vous ?

Le premier Surveillant : Très-Vénérable , le Frere Orateur , le Frere second Surveillant et moi vous prions de vouloir bien permettre de charger les armes et les aligner pour une santé qui nous est chere , que nous avons à proposer.

Le Vénérable : Mes Freres , dans tous vos grades et qualités , chargez et alignez vos armes , pour une santé que les chers Freres Orateur et Surveillans ont à vous proposer.

Tous les Freres généralement , ainsi que le Vénérable , chargent leur canon ; et dès qu'ils ont fini , le Vénérable dit :

Freres , premier et second Surveillans , tous les canons sont-ils chargés et alignés ?

D ij

Les Surveillans observent ; et après que tout est en ordre , ils répondent :

Oui , Très-Vénérable.

Le Vénérable : L'Orient se joint à vos desirs ; quelle est la santé que vous avez à proposer ?

Le premier Surveillant : C'est la vôtre , Très-Vénérable. Mes Freres , sur ma colonne , dans tous vos grades et qualités , la santé que les chers Freres Orateur , second Surveillant et moi , avons le plaisir de proposer , est celle de notre Vénérable Maître , présent , et de tout ce qui a le bonheur de lui appartenir ; c'est pour une santé si chere qu'il faut nous réunir , afin de tirer ces canonnées de poudre rouge , avec les distinctions de l'illustre , franche et royale Maçonnerie , et par trois fois trois , faire bon feu , grand feu et parfait feu.

Le second Surveillant : Mes Freres....

L'Orateur : Mes Freres , tant du côté du Midi que du Nord....

Après que l'Orateur a fini d'annoncer la santé , le premier Surveillant commande l'ordre de la maniere qu'on l'a vu ci-dessus ;

et lorsque toute l'Assemblée (1) (*excepté le Vénérable*) a fait feu , et fini les acclamations ordinaires , le Vénérable , qui doit avoir son canon chargé , remercie selon l'usage , et dès qu'il a applaudi , le premier Surveillant dit :

A moi , mes Freres.

Alors toute l'Assemblée (*excepté toujours le Vénérable*) recommence les applaudissemens , et finit par les acclamations.

Comme il est d'usage de porter la santé des Apprentifs , il est juste de leur apprendre la maniere de remercier. Voici comment ils doivent le faire.

REMERCIEMENT DES APPRENTIFS.

APRÈS que le Vénérable et tous les Freres ont applaudi la santé des Apprentifs , ceux-ci demandent la parole (2) , et lorsqu'ils l'ont obtenue , le plus ancien d'entr'eux se leve , et dit :

(1) Ceux de qui on porte la santé ne doivent jamais boire avec les autres , mais après , en acte de remerciement.

(2) Voyez la maniere de se comporter en Loge ,

D iiij

Vénérable Maître ; qui ornez si bien l'Orient, Freres premier et second Surveillans , et vous mes Freres , tant du côté du Midi que du Nord , dans tous vos grades et qualités , personne ne peut être plus sensible que les Freres Apprentifs et moi , qui ai le bonheur d'en faire corps , le sommes aux témoignages d'estime et d'amitié que vous avez bien voulu nous donner , en portant notre santé. Pour vous en marquer notre vive reconnoissance , nous allons , en acte de remerciement , tirer cette canonnée de poudre rouge à votre gloire , et par les nombres connus des heureux mortels , disciples de la vraie Lumiere , nous ferons feu , bon feu et parfait feu.

Deux autres Apprentifs répètent (1) , l'un après l'autre , les paroles du premier ; et lorsqu'ils ont fini , tous ceux de ce

(1) L'Ordre veut que l'on soit trois pour remercier une santé comme pour la porter ; et lorsqu'il ne se trouve qu'un Frere du grade à qui cette faveur est due , on joint sa santé à celle du grade supérieur ; mais dès qu'il s'en trouve deux , l'Orateur est obligé de suppléer au troisieme. Cette regle est générale , excepté les santés des Princes et des Vénérables.

grade boivent , en observant les mêmes formalités qu'on a vues ci-dessus.

Lorsque toutes les santés particulieres sont portées , on termine le Banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre , que tous les Freres chantent l'un après l'autre , ou en chorus , tel que le dernier , qui est le même dans toutes les Loges , et qu'il ne faut jamais chanter que pour la dernière santé qui précède immédiatement la clôture de la Loge.

D E R N I E R E S A N T É .

L E *Vénérable* : Freres , premier et second Surveillans , faites charger et aligner les armes pour la dernière santé d'obligation à notre Ordre.

Le premier Surveillant : Mes F...

Le second Surveillant : M...

Après que l'Assemblée a obéi , les Surveillans disent :

Le premier : Très-Vénérable , les armes sont chargées et alignées du côté du Midi.

Le second : Très-Vénérable, elles le sont pareillement du côté du Nord.

Alors le Vénérable et tous les Assistans se levent , puis se croisant le bras , se prennent réciproquement la main gauche de la main droite , et forment une chaîne tous ensemble : sans en excepter même les Freres Servans. (1) En restant dans cet état , le Vénérable entonne le Cantique suivant ; et tous les Assistans font chorus.

C A N T I Q U E

D E C L O T U R E .

P R E M I E R C O U P L E T .

F R E R E S et Compagnons
De cet Ordre sublime ,
Par nos chants témoignons

(1) Zorobabel maintint si bien l'égalité parmi le peuple Juif, que les Maçons qui travailloient à la réédification du Temple, et les Généraux qui les défendoient contre les Lieutenans d'Artaxerxes, vivoient ensemble sans distinction, et regardoient comme Freres tous les Israélites, de quelque condition qu'ils pussent être, et l'on avoit soin d'associer aux Banquets tous ceux qui étoient revenus de captivité.

L'espoir qui nous anime :
 Jusque sur nos plaisirs,
 De la vertu nous appliquons l'équerre ;
 Et l'art de régler ses desirs
 Donne titre de Frere.

I I.

C'est ici que de fleurs
 La sagesse parée
 Rappelle les douceurs
 De l'empire d'Astrée.
 Ce nectar vif et frais
 Que nous voyons allumer tant de guerres ,
 Devient la source de la paix
 Lorsqu'on le boit en Freres.

I I I.

Par des moyens secrets ,
 En dépit de l'envie ,
 Sans remords , sans regrets ,
 Nous seuls goûtons la vie ;
 Mais à des biens si grands ,
 En vain voudroit aspirer le vulgaire ,
 Nul ne coule des jours charmans
 Sans le titre de Frere.

I V.

L'Antiquité répond
 Que tout est raisonnable ;

Qu'il n'est rien que de bon ,
De juste et d'agréable.

Dans les sociétés

Des vrais Maçons tous les cœurs sont sinceres ;
Malgré les rangs, les dignités,
Tous les hommes sont Freres.

V.

On a vu de tout temps
Des Monarques , des Princes ,
Et quantité de Grands
De toutes les Provinces ,
Pour prendre un tablier ,
Quitter sans peine leurs armes guerrieres ,
Et toujours se glorifier
D'être connus pour Freres.

V I.

Profanes curieux
De savoir notre ouvrage ,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage.
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds mysteres ;
Vous ne saurez pas seulement
Comment boivent les Freres.

V I I.

Buvons tous en l'honneur
Du paisible Génie

Qui préside au bonheur
De la Maçonnerie.

Dans un juste rapport ,
Que par trois fois , le signal de nos verres ,
Soit le symbole que d'accord
Nous buvons à nos Freres (1).

V I I I.

Joignons-nous main en main ,
Soyons fermes ensemble ?
Rendons grace au destin ,
Du nœud qui nous rassemble.
A toutes les vertus

Ouvrons nos cœurs en fermant cette Loge ,
Et que jamais à nos statuts
Nul de nous ne déroge.

Le Cantique étant fini , le Vénérable fait les trois demandes suivantes , et qui sont les seules qui doivent servir à la clôture de la Loge de Table.

D. Freres , premier et second Surveillans ,
tous les Freres sont-ils à l'ordre ?

R. Ils y sont , Très-Vénérable.

(1) Après ce couplet , le Vénérable et toute l'Assemblée boivent , avec les formalités ordinaires , à la santé de tous les Maçons répandus sur la terre ; et lorsque l'exercice est fini , le Vénérable commence le couplet suivant.

D. Quelle heure est-il ?

R. Minuit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

Le Vénérable : En considération de l'heure et de l'âge, etc. Le reste est tout à fait semblable à la clôture de la Loge d'Apprentif. (pag. 26.)

C A N T I Q U E

*Fait pour la Loge de Saint-Pierre des
Amis réunis, chanté le jour de la
réception du Frere Tros; C..*

P R E M I E R C O U P L E T.

PAR nos épreuves symboliques
Nous avons connu votre cœur,
Devant les vertus Maçonniques
Tombe le bandeau de l'erreur.
Devenu notre Frere.
Pour jamais nous vous chérissons ;
Ainsi que nous partagez la lumiere
Qui fait le bonheur des Maçons.

I L

I I.

Initié dans nos mysteres ,
 Je dois vous apprendre en ce jour ,
 Que vous devez à tous les Freres
 Votre indulgence et votre amour.
 Soulagez l'indigence ,
 De vos biens , de votre raison.
 Par la vertu domptez l'intempérance :
 Ce sont les devoirs d'un Maçon.

I I I.

Loin de nous , titres chimériques ,
 Rang que l'orgueil a suscité ;
 Les seules grandeurs Maçonniques
 Sont la sagesse et l'équité.
 Vous verrez dans l'histoire ,
 Le Roi , le Prince , le Guerrier ,
 Descendre ici , du Temple de la Gloire ,
 Pour porter notre tablier.

I V.

Il est vrai qu'il est dans nos Temples
 Des noms , des rangs , des dignités ;
 Mais ce sont tous de vifs exemples
 Que l'on donne à l'humanité ,

I. Partie.

R

Chacun doit à l'estime
 L'éclat dont il est revêtu.
 Chez les Maçons l'on sait punir le crime
 Et récompenser la vertu.

V.

A U V É N É R A B L E :

O toi ! qui , dans ce sanctuaire .
 Unis la force à la bonté ,
 Pour sceptre tu n'as qu'une équerre ,
 Ta vertu fait ta majesté ,
 L'amitié te couronne ,
 Notre amour , voilà ta grandeur.
 Qu'as-tu besoin et de sceptre et de trône
 Quand tu regnes dans notre cœur ?

V I

A T O U S L E S F R E R E S .

Et vous , que la vertu rassemble ,
 Freres Maçons , dans ce beau lieu ,
 Chargez , alignez-vous ensemble ,
 Préparez-vous à faire feu.
 De l'amitié sincère
 Peut-il être un plus digne prix ,
 Que la santé du Vénérable Frere ,
 Maître des Amis réunis ?

A U S O L E I L.

Astre qui roule sur nos têtes ,
En jouissant de ta clarté ,
Nous mêlons , dans toutes nos Fêtes
La sagesse et la volupté.

De cet accord sublime
Le bonheur est toujours le prix.
Chantons sans fin , d'une voix unanime :
Vivent les amis réunis !

EXPLICATION DE LA MAÇONNERIE
ET DE SES EMBLÈMES.

CANTIQUE

Sur l'air du Vaudeville d'Epicure.

PREMIER COUPLET.

SAGES que l'Univers contemple ,
Philosophes qui l'éclairez (1).
Demi-Dieux , entrez dans ce Temple ,
Dans tous nos secrets pénétrez ;
Pour vous , de nos plus grands mystères
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires
Et nous les conserve parfaits.

II.

Dans nos Temples tout est symbole ,
Tous les préjugés sont vaincus ;

(1) Je fis ce Cantique le jour que M. de Voltaire fut reçu Maçon à la Loge des neuf Sœurs.

La Maçonnerie est l'école
 De la décence et des vertus.
 Ici nous domptons la foiblesse
 Qui dégrade l'humanité,
 Et le flambeau de la sagesse
 Nous conduit à la volupté.

I I I.

Le compas démontre un cœur juste,
 Si nécessaire à tous Maçons ;
 Des Apprentifs la pierre brute,
 Symbolise nos passions ;
 Le niveau , l'à-plomb et l'équerre
 Sont Sagesse , force , beauté ;
 Et l'emblème de la lumière
 Annonce la Divinité.

Fin de la Loge de Table.

COMPAGNONNAGE.

DEUXIEME GRADE.

AVERTISSEMENT

*Sur l'ouverture de la Loge et sur le
Catéchisme des Compagnons.*

QUOIQUE l'ouverture de la Loge des Compagnons, qu'on verra ci-après, soit aussi ancienne que la Maçonnerie symbolique, et qu'elle soit fondée sur les Statuts de l'Ordre, il est bon d'avertir ici que les Vénérables qui ont eu la bonne-foi de suivre les fausses instructions dont j'ai parlé, ne la connoissent nullement, et qu'ayant confondu les devoirs de l'Expert avec l'instruction des nouveaux Initiés, ainsi que je l'ai déjà dit (1), ils ouvrent la Loge des Compagnons comme celle des Apprentifs;

(1) Voyez les Observations sur l'Ouverture des Loges.

c'est-à-dire , par les signes de ce grade , et toutes les demandes du Catéchisme ; ce qui est une des plus grandes fautes qu'un Vénérable puisse commettre , et de laquelle il ne peut se corriger trop tôt.

C'est encore très-mal-à-propos que les Vénérables cités ci-dessus , font , dans le grade d'Apprentif , les demandes que l'on verra marquées de guillemets dans l'instruction suivante , attendu que la plupart supposent des connoissances de Géométrie , et que les autres donnent l'explication des ornemens et des bijoux qui étoient enfermés dans le Temple , et qui , par conséquent , ne doivent être connus que des Compagnons , comme étant les seuls qui y entroient. De plus , on peut voir ce que j'ai dit en parlant des anciens Chevaliers.

O U V E R T U R E

DE LA LOGE DE COMPAGNON.

Tout étant disposé pour donner ce grade , le Vénérable frappe en Compagnon ; les Surveillans lui répondent de même ; ensuite le Vénérable dit :

Freres , premier et second Surveillans , engagez nos chers Freres , tant du côté du Midi que du Nord (1). de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge de Compagnon Maçon.

Les deux Surveillans obéissent à la manière accoutumée. Après quoi le Vénérable leur fait les demandes suivantes , et qui sont les seules qu'on doit faire aux deux premiers Officiers pour ouvrir cette Loge.

D. * Freres , premier Surveillant, d'où venez - vous ?

R. * Très-Vénérable , je viens de travailler dans le Temple en qualité de Compagnon.

D. * Que venez-vous faire ici ?

(1) Voyez la seconde note de l'Ouverture de la Loge d'Apprentif.

R. * Recevoir vos ordres et profiter de vos lumieres.

D. Que devez-vous observer en qualité de premier Compagnon ?

R. Si tous les Freres sont à l'ordre. (*Il observe, et répond à raison de ce qu'il voit.*)

D. * Pourquoi nous rassemblons-nous ?

R. * Pour nous instruire dans l'Art royal, en nous livrant à l'étude des sciences qu'il exige.

D. Quelle heure est-il ?

R. Midi plein.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure et de l'âge, avertissez nos chers Freres, que la Loge de Compagnon est ouverte, et que nous allons commencer nos travaux à la maniere accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes Freres du côté du Midi, etc.

Le second Surveillant : Mes Freres du côté du Nord, etc.

Lorsque le second Surveillant a fini, le Vénérable, et toute l'assemblée, font le signe de Compagnon et les acclamations ; ensuite on fait des réceptions, s'il y a des Récipiendaires, ou sans quoi l'on commence l'Instruction.

C A T É C H I S M E
D E S C O M P A G N O N S.

D. **M** O N Frere , quel sujet vous amene ?

R. Très-Vénérable , je viens à l'assemblée des Compagnons pour recevoir vos ordres et profiter de vos lumières.

D. * Comment êtes - vous parvenu à ce grade ?

R. * Par le zèle , le travail et la prudence.

D. * Que vous a-t-on appris en vous recevant Compagnon ?

R. * La signification de la lettre G.

D. Que signifie cette lettre ?

R. Géométrie , cinquieme des sciences , et la plus utile à un Maçon.

D. Où avez-vous été reçu Compagnon ?

R. Dans une Loge parfaite.

D. Quels sont ceux qui composent une telle Loge ?

R. Six ; désignés par les six lumieres , qui sont un Vénérable Maître , deux Surveillans , deux Maîtres et un Compagnon (1).

(1) Tous les Maçons qui suivent les Catéchismes publics répondent à cette demande , qu'il

D. * Comment vous a-t-on reçu ?

R. * En me faisant monter les sept degrés du Temple.

D. * Que vous a-t-on donné après vous avoir reçu ?

R. * Un signe , un attouchement et deux paroles.

D. Donnez-moi le signe ?

(*Pour réponse on le fait.*)

D. Comment le nommez-vous ?

R. Pectoral.

D. Que signifie-t-il ?

R. Que je garde les secrets des Maçons dans le cœur, et que je préférerois l'avoir arraché plutôt que de les révéler aux Profanes.

D. Donnez l'attouchement au Frere second ?

(*On obéit , et lorsqu'il est conforme à l'ordre, le second Surveillant répond :*)

R. Il est juste , Très-Vénérable.

D. Dites - moi le mot sacré des Compagnons ?

(*On le lit comme on l'a appris.*)

D. Que signifie ce mot ?

faut sept Maçons pour une Loge de Compagnon , quoique généralement dans toutes les Loges , on ne mette que six lumieres ; et ce qu'il y a de plus étonnant , c'est qu'ils y mettent des Apprentifs. Or , je demande aux Vénérables s'ils en admettent jamais pour recevoir un Compagnon .

R. La force est en Dieu (1). C'est le nom de la colonne qui étoit au Midi, près de la porte du Temple où s'assembloient les Compagnons.

D. Avez - vous travaillé depuis que vous êtes Compagnon ?

R. Oui , Très-Vénérable , j'ai travaillé dans le Temple de Salomon.

D. Par quelle porte y êtes-vous entré ?

R. Par la porte de l'Occident. (2).

(1) Dans une infinité de Loges on donne pour signification du mot des Apprentifs , *La force est en Dieu* , et pour celui-ci , *La sagesse est en Dieu* ou *persévérance dans le bien*. Ce sont des fautes impardonnables, contraires à la raison , aux loix de la Maçonnerie et à l'Écriture-Sainte : premièrement , c'est que tous les Maçons s'accordent sur ce que la sagesse sert à inventer , et la force à soutenir. Or , n'est-il pas ridicule de vouloir soutenir ce qui n'a pas encore d'existence ? Secondement , c'est que la base de la Maçonnerie est la sagesse ; et , la dernière preuve qui ôte toutes répliques , c'est que les interprétations des noms propres de la Bible disent expressément , que c'est la colonne I qui dit Sagesse , et que la colonne B dit Force : cela n'est-il pas suffisant ?

(2) Cette réponse mérite un éclaircissement. Il est certain qu'il n'y eut jamais de porte à l'Occident au temple de Salomon ; mais lorsque les Chrétiens rendirent la Maçonnerie l'emblème de leur Religion , ils corrigèrent , autant qu'ils purent , tout ce qui n'étoit pas conforme à la vé-

D

D. Qu'avez-vous remarqué près de cette porte ?

R. Deux grandes colonnes.

D. De quelle maniere étoient-elles ?

R. D'airain.

D. Quel étoit leur hauteur ?

R. Dix-huit coudées.

D. Leur circonférence ?

R. Douze coudées. (1).

D. De quelle épaisseur, d'airain ?

ritable Eglise. Il est aisé de se persuader que le chœur des Eglises Romaines, et notamment celui des Paroisses, doit être situé à l'Orient; c'est-à-dire, que la porte doit être à l'Occident. Les nouveaux Initiés peuvent juger, par cette vérité, combien la Maçonnerie est respectable; et que, s'ils ignorent la signification de ses emblèmes, ils doivent au moins les respecter, et pratiquer les vertus qu'elle leur prescrit.

(1) Des Maçons très-éclairés d'ailleurs, mais qui connoissent peu les symboles de la Maçonnerie, trouvent cette réponse ridicule. Ils apportent pour raison qu'une colonne de dix-huit coudées de haut, sur douze de circonférence, est tout-à-fait contre les regles de l'Architecture. Cela est vrai, tous les Maçons instruits en sont persuadés; mais ils savent de plus que cette circonférence immense, contraire à des regles faites par des hommes, est un emblème qui démontre que la sagesse et la puissance de l'Etre Suprême sont au-dessus des dimensions et du jugement des créatures. On a vu ce que les noms des deux colonnes signifioient.

I. Partie.

F

R. Quatre doigts.

D. De quoi étoient-elles ornées ?

R. De chapiteaux.

D. * Que soutenoient-elles ?

R. * Des globes en formes de sphere ,
parsemés de lis et de pommes de gre-
nade (1).

D. Combien y en avoit - il ?

R. Cent et plus.

D. * Pourquoi dites-vous , cent et plus ?

R. * Pour marquer que les bons Maçons
doivent être sans nombre.

D. * A quoi servoit l'intérieur de ces co-
lonnes ?

R. * A renfermer les instrumens de Géo-
métrie et le trésor pour payer les ou-
vriers (2).

D. « A qui étoit dédiée la Loge où vous
» avez été reçu ?

R. « A Saint Jean - Baptiste.

D. « Pourquoi ?

R. « C'est que du temps des guerres de
» la Palestine , les Chevaliers Maçons
» se réunirent aux Chevaliers de Saint-

(1) Voilà la vérité. Les demandes et les ré-
ponses que l'on trouve dans tous les autres
Catéchismes sont fausses et ridicules.

(2) Ces réponses , ainsi que toutes les autres ,
sont emblématiques ; mais les Statuts de l'Ordre
défendent de les expliquer dans ce Grade.

» Jean de Jérusalem pour combattre
» les infideles. Comme ils s'étoient mis
» sous la protection de ce grand Saint,
» et qu'ils remportèrent la victoire, ils
» lui rendirent grace à leur retour,
» et convinrent qu'à l'avenir toutes les
» Loges lui seroient dédiées.

D. « Dans quel endroit est située votre
» Loge ?

R. « A l'Orient de la vallée de Josaphat,
» dans un lieu où régner la paix, la
» vérité et l'union.

D. « Quelle forme a-t-elle ?

R. « Un carré long.

D. « Quelle longueur ?

R. « De l'Orient à l'Occident.

D. « Sa largeur ?

R. « Du Midi au Septentrion.

D. « Sa hauteur ?

R. « Des coudées sans nombre.

D. « Sa profondeur ?

R. « De la surface de la terre au centre.

D. « De quoi est-elle couverte ?

R. « D'un dais céleste parsemé d'étoiles.

D. « Qui soutient un si vaste édifice ?

R. « Deux grands piliers (1).

D. « Comment les nommez-vous ?

R. « Sagesse et Force.

D. « Expliquez-moi cela ?

(1) Voyez la note suivante et la huitieme du
Catéchisme des Maîtres.

R. « Sagesse pour inventer , et Force » pour soutenir (1).

D. Avez-vous des ornemens dans votre Loge ?

R. Oui , Très-Vénérable , au nombre de trois , qui sont , le pavé Mosaïque , la Houppes dentelée et l'Etoile Hamboyante.

D. Que représentent-ils ?

R. Le pavé Mosaïque représente le seuil du grand Portique du Temple , la Houppes dentelée , les ornemens extérieurs , et l'Etoile Hamboyante le centre d'où part la vraie lumière.

D. * Ces ornemens ne renferment-ils pas quelque moralité ?

R. * Oui , Très-Vénérable , le Pavé Mosaïque , formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment , marque l'union étroite qui regne entre les Maçons étant liés par la vertu ; la Houppes dentelée est l'emblème de l'ornement extérieur d'une Loge par les mœurs des Freres qui la composent ; et l'Etoile

(1) Il est aisé de reconnoître ici la vérité de ce que j'ai dit dans la première note du Grade d'Apprentif , que la Maçonnerie est l'emblème de toute la nature. Les demandes et les réponses qu'on vient de lire sont une description sensible du Globe que nous habitons , et dont l'existence est l'ouvrage de la Sagesse et de la Puissance divine.

flamboyante est le symbole du Soleil de l'univers.

D. « Avez-vous aussi des bijoux dans votre Loge ? »

R. « Oui, Très-Vénérable, au nombre de six, dont trois mobiles, et trois immobiles.

D. « Quels sont les trois mobiles ? »

R. « L'Equerre, le Niveau et la Perpendiculaire.

D. * Pourquoi les appelez-vous mobiles ?

R. * Parce qu'ils passent d'un Frere à l'autre.

D. « A quoi servent-ils ? »

R. « L'Equerre sert à former des quarrés parfaits, le Niveau à égaliser les superficies, et la Perpendiculaire à élever des édifices droits sur leur base.

D. « Quels sont les trois bijoux immobiles ? »

R. « La Pierre brute, la Pierre cubique ou à aiguiser, et la Planche à tracer des Maîtres.

D. « Quel est leur usage ? »

R. « La Pierre brute sert aux Apprentifs à travailler, la Pierre cubique sert aux Compagnons pour aiguiser leurs outils, (1), et la Planche à tra-

(1) Plusieurs Vénérables transposent cette demande, en apportant pour raison, que c'est l'Apprentif qui doit aiguiser les outils, et que le Compagnon doit tailler la pierre; mais non-seulement qu'on n'aiguise et que l'on ne taille

» cer aux- Maîtres pour former leurs
» dessins.

D. « Tous ces bijoux n'ont-ils pas quel-
» que signification symbolique ?

R. * Oui , Très - Vénérable ; l'Equerre
nous annonce que toutes nos actions
doivent être réglées sur l'équité ; le Ni-
veau , que tous les hommes sont égaux ,
et qu'il doit régner une parfaite union
entre des Freres ; et la Perpendiculaire
nous démontre la stabilité de notre Or-

rien en Loge , c'est qu'il ne faut pas oublier que
les mêmes Philosophes qui comparoient l'Ap-
prentif à une pierre brute , comparoient alors le
Compagnon à une pierre cubique , qu'ils regar-
doient comme le solide le plus parfait , qui pré-
sentoit le plus de surfaces unies , et qui pouvoit
servir à tout ce qu'on vouloit l'employer ; ils
terminoient cette pierre en pyramide , afin qu'elle
renfermât tous les nombres sacrés ; c'est-à-dire ,
unité , cinq , quatre , trois fois trois , et par
conséquent neuf : de plus pour tailler cette pierre
il faut faire usage du compas , de l'équerre ,
du niveau , de la ligne d'à-plomb ; et comme
tous ces instrumens sont les symboles des scien-
ces et des vertus , et que c'étoient les moyens
que ces philosophes employoient pour faire ce que
nous appellons un Compagnon , ils pouvoient
donc sans erreur faire cette comparaison morale.
Les outils ne signifient rien autre chose que les
soins et les désirs. *Voyez l'Origine de la Ma-
çonnerie.*

dre , étant élevé sur les vertus : la pierre brute , à laquelle travaille les Apprentifs , est l'emblème de notre ame , susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions ; la pierre cubique qui sert aux compagnons pour aiguiser leurs outils , nous fait ressouvenir que ce n'est qu'en veillant sur nous-mêmes que nous pouvons nous garantir des vices ; et la Planche à tracer des Maîtres est le bon exemple qui nous facilite la pratique des plus éminentes vertus.

D. « Combien y a-t-il de sortes de Maçons ? »

R. « De deux sortes : les Maçons de théorie et les maçons de pratique.

D. « Quels sont les Maçons de théorie ? »

R. « Ce sont ceux de notre Ordre qui élèvent des Temples à la vertu , et qui creusent des cachots pour les vices.

D. « Quels sont les Maçons de pratique ? »

R. « Ce sont des Ouvriers qui construisent des édifices matériels.

D. « A quoi sert la Maçonnerie de théorie ? »

R. « Elle sert par ses principes et par sa morale sublime , à épurer nos mœurs et à nous rendre utiles à l'Etat et à l'humanité.

D.* Quelles sont les loix de la Maçonnerie ?

R. * Punir le crime et honorer la vertu.

D. Que doit éviter un Maçon ?

R. L'envie, la calomnie et l'intempérance.

D. Que doit-il observer ?

R. Le silence, la prudence et la charité.

D. Pourriez-vous me dire combien il y
de points dans la Maçonnerie ?

R. Ils sont sans nombre, mais ils se réduisent à quatre principaux : savoir, le Guttural et le Pectoral, qui nous rappellent notre obligation, ainsi qu'on l'explique en les faisant; le Manuel, qui sert à donner l'attouchement pour se reconnoître, et le Pédestre, qui nous démontre que tout bon Maçon doit marcher dans la voie de l'équité dont l'Équerre est le symbole.

D. Comment voyagent les Compagnons ?

R. De l'Occident au Midi, du Midi au Nord, et du Nord à l'Orient.

D. * Que signifie cette marche ?

R. * Qu'un Maçon doit voler au secours de ses Freres, fussent-ils aux extrémités de la terre.

D. Où sont placés les Compagnons en Loge ?

R. Au midi, pour recevoir l'ordre des Maîtres.

D. Où sont-ils payés ?

R. A la colonne B.

D. Quel est le mot de passe des Compagnons ?

R. Schibboleth.

D. Que veut dire ce mot ?

R. Epi, en Hébreu ; c'est le mot du guet

du camp de Jephté, Capitaine des Israélites. Lorsque la Tribu d'Ephraïm se révolta, Jephté s'empara des bords du Jourdain par lesquels Ephraïm devoit retourner; et tous ceux qui se présentoient au passage et qui ne pouvoient prononcer ce mot, étoient massacrés et précipités dans le fleuve.

D. Avez - vous vu votre Maître aujourd'hui ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Comment étoit-il habillé ?

R. D'or et d'azur.

D. * Que signifient ces deux mots ?

R. * Qu'un Maçon doit conserver la sagesse au sein des grandeurs dont il peut être revêtu.

D. Quel Âge avez - vous ?

R. Cinq ans.

D. Quelle heure est - il ?

R. Minuit.

Cette Loge se ferme comme la précédente, il n'y a que le nom, le signe et les applaudissemens à changer.

Fin de la Loge de Compagnon.

M A I T R I S E.**T R O I S I E M E G R A D E.**

*Passages extraits de l'Histoire de
la Maçonnerie , pour servir de
Discours Préliminaire à cette
Instruction.*

S'IL y a jamais eu une Société dans l'Univers qui ait mérité , à juste titre , la protection des Souverains , l'estime des Philosophes et le respect des peuples , c'est sans doute celle de la Maçonnerie ; et en effet , puisqu'il faut des plaisirs à tous les hommes , dans quelque condition qu'ils soient , avec quelle satisfaction les Rois et les Magistrats éclairés ne doivent-ils pas voir s'introduire , se généraliser dans leurs Etats , dans leurs Gouvernemens , celui qui maintient parmi les hommes la connoissance d'un Dieu suprême , le respect de la Religion , l'obéissance des Sujets envers leurs Prin-

ces , la tempérance des passions , l'amour de ses semblables , et l'humanité envers les malheureux. Voilà la base de la Maçonnerie ; et c'est aussi ce qui l'a défendue depuis long-temps contre la calomnie , l'ignorance , le fanatisme et la tyrannie. La splendeur et l'appui que cet Ordre a actuellement en France , le met au-dessus des atteintes du vulgaire et de tous les préjugés ; et si les compilations ridicules et criminelles qu'on a osé faire contre lui ont pu le dégrader chez le commun des hommes , le temps , la Religion , et sur-tout les vertus , le rendent respectable aux yeux des Philosophes ; et je puis avouer ici , sans indiscretion , que non - seulement la Maçonnerie s'honore d'avoir pour Protecteurs et pour Membres , les fils de nos Rois ; elle compte encore dans ses fastes les plus grands Princes de l'Europe et les plus beaux génies du monde , tels que les Frédéric , les Helvétius , les Voltaire , les Lalande , etc. etc. Ce qui doit étonner , c'est que d'un nombre infini d'Hommes de Lettres qui font partie de cette Société , aucun d'eux , du moins que je sache , n'a encore employé ses lumières à rechercher la véritable origine de cet Institut , afin d'assurer son existence morale et de détruire les erreurs que l'ignorance introduit de jour en jour chez les Maçons.

Les efforts que j'ai faits pour cela , pendant huit ans , m'ont procuré , il est vrai , des matériaux plus que suffisans pour écrire l'Histoire entière de cet Ordre ; mais qu'il m'eût été doux de voir courir cette carrière à quelques-uns de ces Savans illustres , dont les travaux immortels , ont acquis si justement l'estime et la confiance de tous les hommes ! aussi j'avoue ingénument , que je n'ai publié cet Ouvrage , que d'après l'aveu et le consentement unanime des Maçons instruits : cependant , comme le Recueil que j'offre aujourd'hui aux nouveaux Initiés et aux Maçons en général est une Instruction certaine sur les mysteres et les vrais principes de l'Ordre , je me crois obligé d'assurer ici que toutes les Recherches que j'ai faites m'ont plus que convaincu que la Maçonnerie tire son origine des Egyptiens. Les Mages , les Prêtres et les Philosophes , réunissoient entr'eux toutes les Sciences de ce tems-là , et surtout la Morale , la Physique , l'Astronomie (1). Tous les Auteurs anciens conviennent que ces Mages avoient des réceptions pour leurs Initiés , auxquels ils apprenoient des secrets et faisoient con-

(1) Voyez les Mœurs des Sauvages , du P. Lafiteau , tome I. Voyez mon origine de la Maçonnerie.

notre des mysteres impénétrables pour tout autre. Eux seuls étoient chargés de l'éducation des Rois et des Grands , parce qu'ils étoient les seuls qui connussent les Arts et la Nature (1) ; et , quels que soient les préjugés , il est indubitable que leur doctrine n'étoit qu'une Théologie naturelle , fondée sur le culte et l'adoration d'une divinité suprême , ainsi qu'Arnobé l'a remarqué ; mais comme chez eux tout étoit symbolique , leur grand nombre d'Hyéroglyphes leur a fait imputer bien des erreurs dont ils étoient incapables (2). Il est aisé d'en juger par les grandes lumieres que possédoient ceux qu'ils avoient instruits ; et l'on ne peut disconvenir , par tout ce qui est dit dans l'Histoire d'Abraham , de Jacob , de Joseph , et sur-tout de Moïse , que ces grands hommes devoient beaucoup de leurs connoissances à ces Sages d'Egypte ; et qu'ils suivoient leurs maximes dans ce qui regardoit la Police , le Gouvernement , la Guerre , les Offices , la prévoyance publique , etc.

Les Mages , sur-tout ceux de Memphis et d'Héliopolis , étoient si considérés , et leurs renommée s'étendoit si loin , que tous les grands Guerriers , les Phi-

(1) Bossuet , Discours sur l'Histoire Universelle.

(2) *Voyez mon Origine de la Maçonnerie.*
I. Partie. G

losophes , les étrangers d'un rang supérieur venoient en Égypte se faire initier chez les Prêtres pour apprendre les secrets du Sacerdoce. Alors chacun s'en retournant dans sa patrie , faisant servir ses connoissances nouvelles à ses intérêts ou à son amour-propre , instituait des doctrines , des jeux , des fêtes , des mysteres , suivant ses vues et ses sentimens. Ce fut chez eux que Lycurgue et Solon puisèrent une partie de leur morale , qu'Orphée vint se faire initier ; ce qui lui fournit les moyens d'instituer des Fêtes dans sa patrie , et ce qui donna naissance à la Mythologie Grecque. Ce fut chez eux que Thalès s'instruisit , que Pythagore puisa sa métempsycose , qu'Hérodote recueillit une infinité de connoissances , Démocrite ses secrets , et mille autres semblables. Ainsi Moïse , élevé chez les Mages , mettant à profit les lumieres qu'il en avoit reçues , les fit servir à délivrer les Israélites de l'esclavage des Egyptiens , et sur-tout à établir le culte du vrai Dieu. On sait combien il eut de peines à maintenir l'obéissance parmi le peuple , lorsqu'il étoit dans le désert , et qu'il ne lui falloit pas moins qu'une morale épurée , et toutes les connoissances des Mages , tant sur la Physique , que sur l'Astronomie , pour en venir à bout. Il est vrai que l'ignorance des Israélites

ne contribua pas peu à ses desseins ; car quelles lumieres pouvoient avoir des hommes qui avoient toujours été esclaves chez un peuple où toutes les connoissances étoient entre les mains des Prêtres. On sait que Moïse fit usage des épreuves pour les Lévites ; que les secrets du Sacerdoce étoient impénétrables à tous les autres Israélites , et que ces maximes se sont conservées jusqu'à Salomon : or , on doit être persuadé , d'après ce que les Livres sacrés disent , que tout ce qui étoit dans le Temple , étoit emblématique , tel que le chandelier à sept branches, les douze bouvillons , les pains , le livre des sept sceaux , etc. Mais après la destruction de Jérusalem , le peuple Juif , soit errant , soit esclave , se trouvant dispersé dans toutes les Parties du monde , ne put empêcher que le Paganisme ne s'emparât du reste de ses secrets et des épreuves qu'il employoit pour mieux juger de ceux à qui il confioit ses mysteres. Alors on ne négligea aucun de ces moyens pour donner du crédit à toutes les nouvelles institutions , même les plus ridicules et les plus infâmes (1) Ainsi , ce qui , dans son origine , avoit servi à con-

(1) On connoît les Fêtes de Rome et de toute l'Antiquité , instituées en l'honneur des Divinités Payennes.

noître les sentimens des hommes , afin de mieux les instruire et les éclairer , ne fut plus qu'un prétexte pour cacher les passions les plus scandaleuses. Ce désordre fut général jusqu'au temps de la publication des vérités Evangéliques. Bientôt une partie des mortels , éclairés par la morale du Christianisme , rendant hommage à cette nouvelle religion , se sépara du reste des hommes pour pratiquer en silence les mysteres sacrés de l'Evangile ; et la persécution ayant suivi l'Institution de cette doctrine , les zélés Chrétiens se trouverent forcés de symboliser toutes leurs pratiques religieuses. Ce fut alors qu'ils prirent des noms empruntés , et qu'ils se servirent , avec toute la sévérité possible , des épreuves des anciens Mages. Mais dès que la Religion n'eut plus rien à craindre , qu'elle eut des Temples et des ministres , les Chevaliers Maçons allèrent adorer le Dieu suprême dans la véritable Eglise , et se contenterent de le remercier de ses bienfaits et de lui rendre hommage par la pratique des vertus , et connoissant la foiblesse humaine , ils s'imposèrent encore des Loix sévères , qui les engageoient mutuellement à se corriger des vices dans lesquels ils pourroient tomber , à cultiver les sciences utiles au genre humain et à mettre tout leur bien en commun , pour secourir

les voyageurs et les infortunés. Ainsi l'on voit que ces derniers sentimens leur en-joignoient de ne point s'associer à des âmes lâches et pusillanimes. C'est pourquoi ils conserverent leurs épreuves, et firent des Constitutions à peu près semblables à celles des Prêtres de Memphis (1). Et voici comment ils s'y prenoient. Lorsqu'ils faisoient quelque nouveau Prosélyte, ils commençoient par le faire passer par les épreuves des quatre élémens (2), afin d'être certains

(1) Ces Constitutions se trouvent chez les Religieux Grecs Maçons, appelés pour cela Schismatiques, qui officient à Jérusalem dans le Temple magnifique que Constantin-le-Grand fit bâtir, environ l'an 327; et duquel on verra la description dans l'Histoire de la Maçonnerie. Ces Freres sont peut-être les seuls possesseurs des vrais Statuts de l'Ordre Maçonique. Un respectable Missionnaire, aussi éclairé que bon Maçon, m'a assuré les avoir lus en 1751, pendant quatre jours qu'il resta chez ces Religieux. Une preuve certaine de l'ancienne existence de ces Freres, c'est qu'en 1698, lorsqu'il fut question de rebâtir le Dôme du Temple qui se trouvoit alors endommagé, ils prouverent, par des certificats très-anciens, qu'ils avoient seuls le droit de rebâtir les édifices sacrés; aussi l'entreprirent-ils à leurs dépens, ce qui causa de grandes difficultés.

Voyez les Cultes Religieux, par Jovet, tomes I et II.

(2) *Voyez l'Origine de la Maçonnerie.*

de son courage ; et cependant , quelque fermeté qu'il eût montrée , on ne lui faisoit connoître aucun des mysteres ; par la raison qu'on ne se croyoit pas encore assez sûr de ses sentimens. Lorsqu'il se présentoit à l'assemblée , on se contentoit de l'interroger sur les épreuves par lesquelles il avoit passé ; et l'application morale qu'il en donnoit , faisoit juger de son esprit et de sa capacité. Trois ans se passoient sans qu'il reçut aucun autre éclaircissement ; on avoit même très-soin de lui cacher les plus foibles secrets , dans la crainte de lui donner de la curiosité , et que sa conduite ne fût plus que factice ; on lui faisoit entendre seulement que cette Société étoit une assemblée d'hommes instruits , courageux , vertueux , et que le temps seul faisoit mériter les prérogatives qu'il y avoit entr'eux. Pendant ces trois ans , les Chevaliers étudioient avec attention les mœurs et les sentimens de l'Aspirant ; et lorsqu'ils étoient convaincus de sa sagesse et de sa vertu , ils le recevoient Compagnon ; c'est-à-dire , qu'ils commençoient à partager avec lui les mysteres qu'ils cachotent aux autres avec tant de soin , comme on peut le voir par l'obligation que l'on fait prêter aux Compagnons.

Cette sage coutume se conserva longtemps ; mais les différens troubles que la

Maçonnerie essuya (1) obligerent souvent ses Membres à se désunir, et même à se cacher ; alors les Loges devinrent moins fréquentes , les Instructions moins étendues , et bientôt les symboles qui démonstroient ce que la Maçonnerie étoit dans son origine , devinrent inintelligibles pour les nouveaux Initiés ; enfin , la négligence de s'instruire fut poussée si loin , qu'il s'éleva , il y a environ quarante ans , un schisme parmi les Maçons. Beaucoup, sans trop savoir pourquoi, foudroyèrent la Maîtrise sur Hiram , savant Artiste dans la Metallurgie , que la Bible nous dit avoir été le fils de Hur , Tyrien , et d'une veuve de la Tribu de Nephtali. Plusieurs autres encore moins instruits , vouloient y substituer Hiram , Roi de Tyr , lorsqu'il parut un Catéchisme imprimé (2)

(1) Voyez dans Jovet la persécution que les Freres Rose-Croix essayèrent en 1600.

A Paris , depuis 1728 jusque vers l'an 1750 , le Gouvernement et la Police poursuivirent les Maçons , et défendirent les Loges.

On sait que depuis ce tems , ils furent très-fortement persécutés à Naples , et l'on peut voir , par ce que j'ai rapporté à la fin de cet Ouvrage , de quelle maniere on les traita à Cleves en 1779.

(2) Il a pour titre : CATÉCHISME DES FRANCS-MAÇONS OU LE SECRET DES MAÇONS. Il n'y en avoit pas encore eu d'imprimé en France. La premiere édition est de 1744 , et la seconde est de

dans lequel on rétablissoit le nom emblématique (Adonhiram ,) sur lequel la Maîtrise doit être fondée. Mais soit que l'Auteur ignorât entièrement la signification des allégories , ou que par mauvaise foi il voulût les taire , pour jeter un ridicule extrême sur la Maçonnerie , il ne rapporta , dans son Instruction , que les demandes matérielles ; c'est-à-dire , celles qui renferment les plus grands symboles , se bornant à donner , pour toute explication des mystères de l'Ordre , l'ironie la plus piquante et les plus criminelles intentions ; deux choses bien éloignées des principes de la Maçonnerie. Cependant , malgré les erreurs et les sottises que cet Ouvrage renfermoit ; malgré les vices qu'il imputoit aux Maçons , la plus grande partie des Maîtres l'adopta ; plusieurs même le suivirent de point en point , et la multitude de Récipiendaires que les derniers firent , acheva de faire oublier ces emblèmes respectables de la Maçonnerie , et sur-tout les vertus qu'elles doit enseigner. Alors on se contenta de fonder cet Ordre sur la réédification du Temple

1747 ; l'Auteur , que l'on croit Abbé , a signé cet Ouvrage du nom de Léonard Gabanon Il en parut beaucoup d'autres depuis sous différens noms ; mais ils n'ont été que les échos du premier , hors un , intitulé : **LES FRANCS MAÇONS ÉCRASÉS** , que l'on peut distinguer des autres , par l'igno-

de Salomon. Ceux qui désiroient s'instruire feuilletoient les Bibles , les Histoires , le Talmud. Mais qu'y trouvoient-ils ? deux ou trois mots de l'Apprentissage et du Compagnonage , et rien de plus ; et , pour la Maîtrise , les seuls noms d'Hiram et d'Adonhiram , ce qui causoit des sentimens particuliers ; plusieurs même , d'après ces recherches , accusoient les Maçons d'être schismatiques et rebelles à la véritable Eglise. Enfin , ceux qui s'entenoient à ce qu'on leur avoit appris , et qui s'en rapportoient aux Livres qu'ils avoient sous leurs yeux , se persuadoient que le but des Maçons étoit effectivement de pouvoir un jour rebâtir l'ancien Temple. Alors se contentant de faire toutes les cérémonies de la Maîtrise , en mémoire de celui qui avoit été le grand Architecte de ce fameux édifice ; et croyant n'avoir plus rien à approfondir , ils se disputèrent pour le nom. Une partie prétendoit que ce devoit avoir été Hiram , et l'autre vouloit que ce fût Adonhiram. Les partisans du premier supposoient que le mot Adon étoit un surnom qui avoit été donné à Hiram , lorsqu'il eut fini les travaux d'airain , ou après sa mort (1) ; et

rance , et sur-tout par la scélératesse des intentions de l'Auteur.

(1) Cette diversité de sentiment existe encore aujourd'hui parmi les Maçons et vient d'être autorisée par un homme qui , conduit par un vil

se croyant bien instruits pour les hauts grades , ils osoient conclure que la Bible et tous les Auteurs sacrés s'étoient trom-

intérêt , ne s'est pas fait un scrupule de s'approprier un Ouvrage qui ne lui appartenait pas , en faisant réimprimer le Catéchisme de 1744 , dont j'ai parlé , l'ayant suivi mot à mot , sans y insérer une seule demande symbolique. Tout ce qui lui appartient dans ce Recueil , est un mauvais Discours du Maître , dans lequel il dit :
 « qu'outre les Cedres du Liban , Hiram fit un
 » bien plus précieux don à Salomon , en la per-
 » sonne d'Adonhiram , issue de son sang , fils
 » d'une veuve de la Tribu de Nephtali : son
 » pere se nommoit Hur , excellent Ouvrier dans
 » l'Architecture et dans la fonte des métaux.
 » Salomon connoissant ses vertus , son mérite
 » et ses talens , le distingua par le poste le plus
 » éminent , lui donnant la conduite du Temple
 » et la direction sur tous les Ouvriers , pag. 56. »

Je n'ai rien à répondre à un tel galimathias et à des assertions aussi fausses. Si l'on veut connoître entièrement l'ignorance et la mauvaise foi de cet homme , on n'a qu'à comparer les deux éditions de l'an 1744 et de 1747 , avec son livre intitulé : NOUVEAU CATÉCHISME DES FRANCS-MAÇONS , et le v. 14 du chap. 5. du troisième Livre des Rois ; le v. 14 du chap. 7 du même Livre , et le v. 13 et 14 du second chap. du deuxième Livres des Chroniques , avec l'extrait du Discours qu'on vient de lire. Ce qui m'étonne le plus , c'est que cet Ouvrage imprimé en 1780 , qui ne mérite absolument que le mépris général , est regardé par un grand nombre de Maçons , comme le meilleur qui ait paru en ce genre.

pés , et qu'il falloit lire Hiram , grand Architecte du Temple. Ceux qui respectoient l'Écriture : Sainte , refutoient ces assertions , et traitoient leurs auteurs de Novateurs ; alors les deux partis se disoient des injures , s'accusoient réciproquement d'ignorance. Et à quoi cela avançoit - il ? À aggraver l'erreur , et à désunir des hommes chez lesquels des loix invariables devoient assurer le bonheur et la paix. C'étoit donc de la morale qu'il fallait s'occuper , et non de tel ou tel homme qui vivoit il y a près de trois mille ans , et qui ne pouvoit servir en rien aux Maçons , quelque intention qu'ils pussent avoir. Comme mon but est d'expliquer la morale des emblèmes , et de rétablir , s'il m'est possible , chez les Maçons , l'union , l'estime et l'amitié , je les prie de prêter attention aux vérités que j'ai rapportées dans tout le cours de cette Instruction , et de vouloir bien se ressouvenir qu'ils s'accordent tous sur ce que la Maîtrise est fondée (1) sur le grand Architecte du Temple. Or , l'Écriture dit très-positivement , au quatorzième verset du cinquième Chapitre du troisième Livre des Rois , que c'étoit Adonhiram. Joseph et tous les Auteurs sacrés en disent au-

(1) Voyez les notes du Catéchisme des Maîtres.

tant , et le distinguent , à ne laisser aucun doute , d'Hiram , Tyrien , Ouvrier en métaux ; ainsi , c'est donc Adonhiram qu'il faut honorer. Mais il étoit Israélite. Que penser donc des hauts grades , lorsque , dans un des premiers , on fait intervenir Hiram , Roi de Tyr , pour demander vengeance à Salomon de la mort d'un sujet de Salomon même , que ce dernier honoroit de sa confiance et de son estime ? Il faut avouer que , depuis long-tems , tous ces emblèmes sont regardées comme inexplicables , et qu'il ne falloit pas moins que toutes les recherches que j'ai faites , pour rétablir l'ordre et la vérité dans toutes les Instructions , et ramener la Maçonnerie à ses premiers principes. La grande quantité de demandes et de réponses instructives , mais oubliées , que j'ai eu soin de remettre en leur place , dans les différens grades , toutes les notes historiques et nécessaires répandues dans cet Ouvrage pour l'intelligence des nouveaux Initiés , quelques traits frappans de l'Histoire , que j'ai placés comme notes dans le troisieme grade ; tout cela , sans doute , doit prouver que mon amour pour le vrai , l'estime et la bienveillance des hommes vertueux , membres d'une Société que je chéris , parce qu'elle est respectable , sont les seuls motifs qui m'ont engagé à faire

ce

ce traité. Si j'ai transposé plusieurs demandes dans les Catéchismes des trois grades , j'en ai rapporté les raisons sensibles , et d'autant plus évidentes , qu'elles sont fondées sur les Statuts de l'Ordre. En vain me reprocherait-on que l'amour-propre seul me conduit , attendu que je puis assurer ici , avec toute la franchise d'un bon Frere , que je n'ai rien fait que d'après le consentement de beaucoup de Vénérables des deux Orients , qui m'ont engagé eux-mêmes à faire cet Ouvrage , en convenant avec moi que , de tout ce qu'on avoit écrit jusqu'à présent sur la Maçonnerie , il n'y avoit rien qui rapprochât cet Ordre de ses premiers principes et de sa morale. Aussi ai-je eu soin , dans tout ce Recueil , de suivre , de point en point , les anciennes Constitutions , les préférant aux faux sentimens de quelques Maçons injustes , qui ne connoissent d'autres loix que l'indolence et l'habitude ; et en agissant ainsi , j'ai pris pour évidence qu'une partie des hommes est instruite , et que les trois quarts de l'autre désirent l'être. C'est donc pour ces deux classes qu'il faut écrire. Le reste mérite-t-il qu'on y pense ?

DEVOIR DES EXPERTS.

Dès que la Loge de Maître est ouverte, l'Expert qui est en-dedans doit avertir celui qui est dehors, qu'on est à la Maîtrise, afin que ce dernier examine, sur ledit Grade, les Freres qui se présenteront pour être admis aux travaux ; et que ceux-ci puissent, en entrant, donner à l'Expert qui est en-dedans, le signe, l'attouchement et le mot de passe des Maîtres. Ces devoirs des Experts sont inséparables de leur fonction ; c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les grades.

O U V E R T U R E

DE LA LOGE DE MAÎTRE.

Tout étant disposé pour la Maîtrise , le Respectable (1) frappe en Maître , les Surveillans lui répondent de même ; ensuite le Respectable dit :

Vénérables Freres , premier et second Surveillans , engagez tous nos Vénérables Maîtres (2) de vouloir bien nous aider à ouvrir la Respectable Loge de Maître.

Le premier Surveillant : Vénérables Maîtres , du côté du Midi , je vous invite , de la part du Respectable , de vouloir bien lui aider à ouvrir la Loge de Maître.

Le second Surveillant : Vénérables , etc.
D. Vénérables Surveillans , tous les Freres sont-ils à l'ordre ?

R. Oui , Très-Respectable.

(1) C'est ainsi que le Vénérable se nomme en Loge de Maître.

(2) Voyez la deuxième note de l'ouverture de la Loge des Apprentifs.

D. * Frere premier Surveillant , quel est le soin qui nous rassemble ?

R. * Celui de recouvrer la parole du Maître qui est perdue.

Le Respectable : * S'il est ainsi , mes Freres , allez au Nord et au Midi reconnoître tous les Maîtres que vous y trouverez. Sans doute que par leurs lumieres vous recouvrirez la parole ; ensuite vous viendrez à l'Orient me la rendre.

Les Surveillans vont , chacun sur leur colonne , recevoir de cliaque Frere , l'atouchement de Maître , sans aucun signe ; et leur donnant le baiser de paix , ils en recoivent le mot sacré de la maniere que l'Ordre l'exige ; et continuant jusqu'au Respectable , ils le lui rendent avec les mêmes formalités , après quoi ils retournent à leur place.

D. * Vénérable premier Surveillant , à présent que la parole est retrouvée , que nous reste-t-il à faire ?

R. * Tracer les plans qui doivent servir d'exemple aux Compagnons.

D. Avec quoi devons-nous travailler ?

R. Avec de la craie , une terrine et du charbon.

D. Que signifient ces trois choses ?

R. Zele , ferveur et constance.

D. « Quel âge avez-vous ?

R. » Sept ans.

D. Quelle heure est-il ?

R. Midi plein.

Le Respectable : En vertu de l'heure et de l'âge , avertissez tous nos chers Freres , que la respectable Loge de Maître est ouverte , et que nous allons commencer nos travaux à la maniere accoutumée. (1).

(1) Dans tous les temps la Maîtrise a été la récompense des sciences et des vertus , on ne la conféroit qu'aux hommes du plus grand mérite ; et lorsqu'il s'agissoit de tenir ce Grade , on n'épargnoit ni soins ni surveillance ; aussi est-il aisé de voir par l'Ouverture qu'on vient de lire , qu'on ne pouvait jamais être surpris par des Profanes , en rangeant dans cette classe les Apprentifs et les Compagnons. Cette maniere d'ouvrir la Loge de Maître a été suivie scrupuleusement par tous les anciens Vénérables ; mais je dois avouer , à la honte des Grands-Maîtres François , que beaucoup d'entr'eux , ayant négligé de s'instruire des vrais Statuts , s'en sont tenus aux fausses Instructions dont j'ai parlé tant de fois , et dans lesquelles on ne parle nullement de cette Ouverture de Loge. Aussi puis-je assurer que , si l'Apprentissage et le Compagnonage méritoient d'être corrigés , la Maîtrise l'exigeoit d'autant plus , qu'elle est encore en France le dernier Grade de la Maçonnerie bleue , et celui qui renferme les plus grands symboles. Mais comme il est inutile de répéter ici ce que j'ai dit dans le cours de cet Ouvrage , on peut consulter les Observations sur l'Ouverture des Loges ,

- H iiij

Le premier Surveillant : Vénérables Freres.

Le second Surveillant : Vénérables , etc.

Lorsque les Surveillans ont annoncé , le Respectable et toute l'Assemblée font le signe et les acclamations des Maîtres ; après, quoi on fait des Réceptions.

C A T É C H I S M E

D E S M A I T R E S.

D. * **M** o n Frere , d'où venez-vous ?

R. * Très - Respectable , je viens de la chambre du milieu.

D. * Qu'y fait - on , dans la chambre du milieu ?

R. * On y honore la mémoire de notre Respectable Maître Adonhiram.

D. Comment y êtes-vous parvenu ?

R. Par un escalier en forme de vis , qui se monte par trois , cinq et sept (1).

et toutes les notes répandues dans les trois Grades , et juger d'après cela combien il étoit temps de ramener la Maçonnerie à ses justes principes. *Voyez l'Origine de la Maçonnerie.*

(1) Les Perses , nous disent les Historiens , figuroient le passage de l'ame au Ciel , par un es-

D. * Que signifient ces nombres ?

R. * Qu'il faut trois ans pour faire un Apprentif, cinq pour faire un Compagnon, et sept pour faire un Maître.

D. * Comment vous y a-t-on reçu ?

R. * Comme on y reçoit les Maîtres de notre Ordre, en me présentant une branche d'Acacia (1).

calier élevé en forme de vis, qui conduisoit à sept portes différentes ; la première, étoit de *plomb* ; la seconde, étoit d'*étain* ; la troisième, d'*airain* ; la quatrième, de *fer* ; la cinquième, de *bronze* ; la sixième, d'*argent* ; et la septième, d'*or* ; ces sept portes, signifioient les sept planètes des anciens ; savoir, Saturne, Vénus, Jupiter, Mercure, Mars, la Lune et le Soleil.

(1) On trouve dans les Constitutions des Religieux Grecs, dont parle Jovet, que pendant que les Chrétiens furent prisonniers chez les Infidèles, ils s'assembloient sous différens noms ; et qu'entre autres assemblées, il y en avoit une composée des Chevaliers les plus instruits et les plus vertueux ; que lorsqu'un d'eux s'y présentoit, le Grand-Maître lui donnoit une branche d'Acacia, en mémoire de la vraie Croix qui, dit-on, fut faite de ce bois. Cette branche d'Acacia remplaça la branche de myrthe que portoient les Initiés de Memphis ; et je puis dire en passant, que le rameau d'or que Virgile donne à Enée pour descendre aux Enfers, a la même origine. Cependant, malgré ces vérités, qui devoient être si chères aux Maçons, la plus grande partie des Maîtres ne font plus cette demande, et même ne la connoissent

D. * Où avez-vous été reçu Maître ?

R. * Dans une Loge parfaite.

D. * Quels sont ceux qui composent une telle Loge ?

R. * Neuf , désignés par les neuf lumières , qui sont un Respectable Maître , deux Vénérables Surveillans et six Maîtres (1)

D. Comment avez-vous été reçu ?

R. En passant de l'équerre au compas sur la tombe de notre respectable Maître Adonhiram (2).

pas. Cela vient de ce que quelques anciens Vénérables ne l'ayant vu imprimée nulle part , se sont crus en droit de n'en plus parler , ainsi que de celles que l'on retrouve dans le cours de cet Ouvrage. C'est cette négligence impardonnable qui est cause que tant de bons Freres , à qui les premiers devoirs de Citoyen ôtent le temps d'approfondir un Ordre qu'ils chérissent , ignorent une grande partie des plus beaux mysteres. *Voyez l'Origine de la Maçonnerie.*

(1) Il est certain que les Auteurs des Catéchismes imprimés jusqu'alors , n'avoient jamais entré en Loge de Maître ; car autrement , auroient-ils pu dire que ceux qui composent une telle Loge sont un Respectable Maître , deux Surveillans , deux Maîtres et deux Apprentifs. Plus j'examine ces fausses Instructions , plus je suis fâché , pour le bien de l'Ordre , du succès qu'elles ont eu.

(2) Adonhiram , mot Hébreux composé de deux autres , d'Adon , qui signifie Seigneur , et

D. * Qu'avez-vous vu lorsqu'on vous fit entrer en Loge de Maître ?

R. * Il ne me fut pas permis de regarder , je n'entendis que des gémissemens.

D. Qu'avez - vous remarqué après avoir été reçu ?

R. Une grande lumière dans laquelle je vis la lettre G.

D. Que signifie cette Lettre ?

R. Grandeur et gloire , ce que tout mortel doit connoître , et qui est au-dessus de vous.

D. Qui peut être au-dessus de moi qui suis Maçon libre et Maître d'une Loge aussi bien composée ?

R. Dieu , parce que le G. est la lettre initiale du mot God , qui , dans beaucoup de langues (1) signifie l'Etre suprême.

d'Hiram , qui signifie hauteuse de vie ou hauteur de la vie. On le dit Architecte du Temple , non-seulement parce que la véritable Eglise suit les plans du Dieu suprême , mais encore , c'est que les Maçons sont persuadés qu'il est le souverain Maître de tout ; et que dans l'Univers , il n'y a rien qui ne soit son ouvrage ; et qu'ainsi chaque partie servant à ses desseins , tous les êtres sensibles doivent lui rendre hommage. *Voyez l'Origine de la Maçonnerie.*

(1) C'est-à-dire , dans l'ancien Saxon , et par conséquent en Anglois et en Flamand , ainsi qu'en Allemand , etc.

D. * Que vous a-t-on donné en vous recevant Maître ?

R. * Le secret des Maçons et de la Maçonnerie.

D. Donnez-moi le point parfait de votre entrée ?

R. Donnez-moi le premier , je vous donnerai le second.

D. Je garde.

R. Je cache.

D. Que cachez-vous ?

R. Tous les secrets qui m'ont été confiés.

D. Où les cachez-vous ?

R. Dans le cœur.

D. Y a-t-il une clef pour y entrer ?

R. Oui , Très-Respectable.

D. Où la gardez-vous ?

R. Dans un coffre de corail , qui ne s'ouvre et ne se ferme qu'avec des clefs d'ivoire.

D. De quel métal est-elle ?

R. D'aucun. C'est une langue soumise à la raison , qui ne sait dire que du bien en l'absence comme en la présence de ceux dont elle parle.

D. Vous étiez sans doute Apprentif et Compagnon avant que d'être Maître ?

R. Oui , Très-Respectable , J. et B. me sont connus , ainsi que la règle de trois , ce qui met la clef de toutes les Loges à ma disposition.

D. * Quelle est cette clef ?

R. * La reconnoissance des signes , paroles et attouchemens des trois Grades qui m'ont été conférés.

D. * Montrez-la moi ?

(*On fait les signes des deux premiers Grades , puis on se met à l'ordre de Maître , en disant .*)

R. * La voici ; vous devez la reconnoître , elle est marquée de ce qui caractérise les vrais Maçons.

D. * Qui , mon Frere ; d'où l'avez-vous tirée ?

R. * De ma gauche , et je la conserve comme ce qui m'est le plus précieux.

D. * Pourquoi cette clef vous est-elle si précieuse ?

R. * Parce qu'elle m'a fait connoître la vraie lumiere , et qu'en la montrant , je puis assister aux trois premiers travaux.

D. * Pourquoi la portez - vous à votre gauche ?

R. * Je veux dire qu'elle accompagne mon cœur où sont renfermés les secrets de notre Ordre , et qu'elle me rappelle l'attitude dans laquelle on trouva le corps d'Adonhiram , dont le bras gauche étoit étendu , et le droit formoit l'équerre en figurant le signe pectoral.

D. Qu'êtes-vous venu faire ici ?

R. Chercher la parole de Maître qui étoit perdue.

D. Comment la parole de Maître fut-elle perdue ?

R. Par trois grands coups.

D. Quels sont ces trois grands coups ?

R. Ce sont ceux que reçut notre Respectable Maître, lorsqu'il fut assassiné à la porte du Temple, par trois Compagnons scélérats, qui voulurent lui arracher la parole de Maître ou la vie.

D. * Comment sut-on que c'étoient des Compagnons qui avoient commis ce crime ?

R. * Par l'appel général qu'on fit des Ouvriers, auquel trois Compagnons ne se trouverent point.

D. La parole ayant été perdue, comment a-t-on pu la retrouver ?

R. Les Maîtres instruits de l'assassinat d'Adonhiram, et craignant que la force des tourmens ne lui eût arraché la parole de Maître, convinrent entr'eux, que le premier mot qui seroit proféré en le retrouvant, leur serviroit à l'avenir pour se reconnoître. Il en fut de même du signe et de l'attouchement.

D. * Combien envoya-t-on de Maîtres à la recherche d'Adonhiram ?

R. * Neuf, désignés par les neuf lumieres.

D. * Où trouva-t-on le corps de notre Respectable Maître ?

R. * Dans un tas de décombre d'environ neuf pieds cubes, sur lequel les neuf
Maîtres

Maitres planterent une branche d'Acacia.

D. A quoi servit cette branche ?

R. A reconnoître l'endroit où étoit caché le corps d'Adonhiram , et à prouver le respect que les Maçons devoient à sa mémoire.

D. Que fit-on du corps de notre respectable Maître ?

R. Salomon le fit inhumer dans le Sanctuaire du Temple , et fit mettre sur son tombeau une médaille d'or triangulaire (1), sur laquelle étoit gravé

(1) La table isiaque , des Egyptiens , étoit triangulaire. Elle représentoit trois Symboles , celui du Monde , celui de l'Egypte et celui de Memphis. Plusieurs Auteurs , sacrés et profanes , ont regardé cette table comme l'emblème de la Trinité. Toutes les Histoires prouvent que le triangle a été connu des peuples les plus anciens , et a toujours signifié le premier Principe et même l'Auteur de la Nature. Le Christianisme se l'appropriâ pour représenter la triple essence , la triple unité du Créateur ; et lorsque la Maçonnerie devint l'emblème de notre Religion , tous les Maîtres convinrent de porter un Equilatéral. Cette figure fut le symbole , le signe du vrai Maçon Chrétien. Au commencement et à la fin d'une action , il devoit figurer un triangle , pour marquer qu'il rendoit grâce à la Divinité. Voilà d'où vient l'exercice de la Table. Le Commandant des Chevaliers , dont les Constitutions des Religieux Grecs font mention ,

I. Partie.

I

Jehova , l'ancien mot du Maître , et qui signifie en Hébreu l'Etre suprême.

D. * Quelle forme avoit ce tombeau ?

R. * Il avoit sept pieds de long sur cinq de large , et trois de profondeur.

D. * Quelles sont enfin les marques distinctives des Maîtres ?

R. * Un signe , un attouchement , deux paroles , et les cinq points parfaits de la Maîtrise.

D. * Donnez-moi le signe ?

(*Pour réponse on le fait.*)

D. * Comment le nommez-vous ?

R. * Le signe d'horreur.

D. * Pourquoi ?

R. * Parce qu'il marque l'horreur dont les Maîtres furent saisis lorsqu'ils apperçurent le corps d'Adonhiram.

D. Donnez l'attouchement au Frere premier ? (On obéit.) *Voyez à ce sujet l'attouchement de Compagnon ; il en est de même pour la parole de Maître.*

D. Donnez-lui la parole sacrée ?

(*On la lui donne comme l'Ordre l'exige.*)

D. Que signifie cette parole ?

R. La chair quitte les os.

D. Quel est le mot de passe ?

portoit une Médaille triangulaire , dans laquelle étoit renfermé un cercle qui , au lieu de Jehova , représentoit sans doute l'Etre Suprême. *Voyez l'Origine de la Maçonnerie.*

R. Sublime (1) , surnom donné à notre Respectable Maître.

D. * Quels sont les cinq points parfaits de la Maîtrise.

R. * Le pédestre , l'inflexion des genoux , la jonction des deux mains droites , le

(1) Pour achever de prouver combien une instruction raisonnable et juste étoit nécessaire pour faire revivre les anciens Statuts , je ferai observer ici , que depuis long-temps une infinité de Maçons ne connoissent pas ce mot , et qu'abusivement ils en disent un qu'ils n'entendent point , auquel ils donnent une signification aussi hasardée que peu vraisemblable. Pour se convaincre de cela , il faut savoir que les premiers Chevaliers avoient pour mot de passage de Maître , le mot latin *SUBLIMIS* , et qu'aussitôt que les François connurent la Maçonnerie , ils prononcèrent Sublime , ce qui étoit encore assez bien jusque-là ; mais quelques Profanes voulant divulguer nos secrets , et n'ayant apparemment entendu ce mot qu'imparfaitement , ils écrivirent Jiblime , et dirent que cela signifioit excellence ; d'autres après , pour renchérir sur les premiers , firent imprimer Giblos , et osèrent avancer que c'étoit le nom du lieu où l'on avoit trouvé le corps d'Adonhiram. Comme dans ce temps le nombre des Maçons peu instruits étoit considérable , ces assertions ridicules furent reçues avec empressement , et la vérité fut presque généralement oubliée. On a vu ailleurs comment ces Catéchismes faux et bizarres se sont accrédités. Ainsi , on peut juger de quelle utilité ces recherches doivent être aux vrais Maçons.

I ij

bras gauche sur l'épaule , et le baiser de paix.

D. * Donnez-m'en l'explication ?

R. * 1°. Le pédestre signifie que nous sommes toujours prêts à marcher au secours de nos Freres. 2. L'inflexion des genoux , que nous devons sans cesse nous humilier devant celui qui nous a donné l'être. 3. La jonction des deux mains droites , que nous devons assister nos Freres dans leurs besoins. 4. Le bras que nous leurs passons sur l'épaule , que nous leur devons des conseils , dictés par la sagesse et la charité. 5. Enfin le baiser de paix annonce cette douceur et cette union inaltérable qui font la base de notre Ordre.

D. * Sur quoi est soutenue la Loge de Maître (1) ?

(1) C'est ici le lieu de cette demande. Il est aisé d'en juger par les réponses que l'on doit y faire et qui ne doivent être connues que des Maîtres. La raison la plus simple et la plus forte , c'est qu'un Apprentif ne doit connoître que la sagesse désignée par la colonne J ; un Compagnon que la sagesse et la force , emblème des deux colonnes ; et que le Maître seul doit connoître la beauté , c'est-à-dire , le prix des choses sublimes : il ne faut pas entendre non plus par le mot *soutenir* , que l'Univers est conservé parce qu'il est beau. Les anciens Chevaliers étoient bien éloignés

R. * Sur trois grands piliers triangulaires , nommés Sagesse , Force et Beauté.

D. * Qu'est-ce qui les nomma ainsi ?

R. * Salomon , Hiram , Roi de Tyr , et Adonhiram , grand Architecte du Temple.

D. * Pourquoi attribue-t-on la sagesse à Salomon.

R. * Parce qu'il reçut ce don de Dieu , et qu'il fut en effet le Roi le plus sage de son temps.

D. * Pourquoi la force au Roi de Tyr ?

R. * Parce qu'il fournit à Salomon les

de penser que Dieu admirait ses Ouvrages ; ils se persuadoient au contraire qu'il ne pouvoit se tromper , et que tout ce qu'il faisoit étoit parfait. Si les premiers Auteurs qui ont écrit sur la Maçonnerie , avoient eu soin de faire ressouvenir que ces Philosophes n'admettoient un Aspirant à la Maîtrise qu'au bout de sept ans ; que cet Aspirant devoit employer cet espace à s'instruire de toutes les sciences utiles au genre humain , et à pénétrer autant qu'il est possible , les vérités de la nature ; et qu'alors ces Chevaliers se persuadoient qu'un homme rempli de connoissances ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'ordre et la beauté de l'Univers. Si ces Auteurs , dis-je , avoient fait observer tout cela , sans doute que tant de Maîtres aujourd'hui ne parleroient pas de la beauté dans le Compagnonage et ne se repentiroient pas d'avoir cru des hommes qui , sous prétexte de les instruire , ont abusé de leur bonne foi.

bois et matériaux pour la construction du Temple.

D. * Pourquoi la beauté à Adonhiram ?

R. * Parce que, comme grand Architecte du Temple, il dessinoit tous les ornemens qui devoient embellir ce monument magnifique (1).

D. * Ces trois noms de colonne ne renferment-ils pas quelqu'autre signification ?

R. * Oui, Très-Vénérable. La forme de ces colonnes signifie la Divinité dans toute son étendue ; la Sagesse symbolise son essence ; la Force sa puissance infinie, et la Beauté exprime combien les Ouvrages de Dieu sont parfaits et sublimes.

D. « Quelles doivent être les qualités d'un Maître ?

R. « Sagesse, Force et Beauté.

D. « Comment peut-il réunir des qualités si rares ?

R. « La sagesse dans ses mœurs, la force dans l'union avec ses Freres, et la beauté dans son caractère.

D. * Y a-t-il quelques meubles précieux dans la Loge de Maître ?

R. * Oui, Très-Vénérable, au nombre de trois, qui sont, l'Evangile, le Compas et le Maillet.

(1) Voyez la note précédente.

D. * Quelle est leur signification ?

R. * L'Évangile démontre la vérité, le Compas la justice, et le Maillet, qui sert à maintenir l'ordre, nous fait ressouvenir que nous devons être dociles aux leçons de la sagesse.

D. * Pourquoi les trois premiers Officiers se servent-ils de maillet ?

R. * Pour nous faire entendre sans cesse que puisque la matière rend des sons lorsqu'on la heurte, à plus forte raison l'homme, à qui Dieu a donné un cœur et la faculté de connaître et de juger, doit-il être sensible au cri de la vertu, et rendre hommage à son Créateur.

D. * Comment s'appelle un Maître ?

R. * Gabaon, qui est le nom du lieu où les Israélites déposèrent l'Arche dans les tems de troubles.

D. * Qu'est-ce que cela signifie ?

R. * Que le cœur d'un Maçon doit être assez pur pour être un Temple agréable à Dieu.

D. » Comment s'appelle un fils de Maçon ?

R. » Luvton, mot Anglois, qui signifie Eleve en Architecture.

D. » Quel est le privilege d'un Luvton ?

R. « C'est d'être reçu Maçon avant tout autre.

D. Sur quoi travaillent les Matres ?

R. Sur la Planche à tracer.

D. Où reçoivent-ils leurs gages ?

- R. Dans la Chambre du milieu.
D. Comment voyagent les Maîtres ?
R. Sur toute la surface de la Terre.
D. Pourquoi ?
R. Pour y répandre la lumière.
D. Si vous perdiez un de vos frères, où le trouveriez-vous ?
R. Entre l'Équerre et le Compas.
D. * Expliquez-moi cette réponse ?
R. * C'est que l'Équerre et le Compas sont les symboles de la Sagesse et de la Justice, ainsi un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.
D. * Que feriez-vous si vous étiez en quelque danger ?
R. * Je ferois le signe de secours, en disant :
A moi les Enfants de la Veuve.
D. * Pourquoi dites-vous les Enfants de la Veuve ?
R. * C'est qu'après la mort de notre respectable Maître, les Maçons prirent soin de sa mere, qui étoit veuve, et dont ils se dirent les enfans, Adonhiram les ayant toujours regardés comme ses Freres.
D. Quel âge avez-vous ?
R. Sept ans.
D. * Que signifie cet âge ?
R. * Le temps que Salomon employa à construire le Temple.
D. Quelle heure est-il ?

R. Midi plein.

(On ferme cette Loge comme celle des Compagnons, il n'y a que le nom et les acclamations à changer.)

Fin du Catéchisme de Maître.

DISCOURS

Historique des Maîtres (1).

MON Frere, le grade respectable de Maître, qui me paroît être l'objet de vos vœux, est le point parfait de la Maçonnerie. Dans tous les tems, il a été la récompense des sciences et des vertus : on ne le conféroit qu'aux hommes du plus grand mérite, parce que les principes qui conduisent le Maître, lui donnent la Force de vaincre tous les préjugés : des mœurs pures annoncent en

(1) Dans les premières éditions de cet Ouvrage, j'avois omis le discours que les Vénérables font aux Compagnons qu'ils admettent au grade de Maître, et cette omission me paroissoit être fondée ; mais plusieurs Vénérables, aussi respectables par leurs lumières que par leurs vertus, m'ayant assuré que ce discours devoit faire partie d'une instruction généralement reconnue par les Maîtres des Loges régulières ; j'ai cru devoir remplir leur intention. Il faut observer que le Maître ne fait ce discours qu'après que le Récipiendaire a prêté son obligation, et qu'il est placé au haut du Tableau, entre les surveillans.

lui la véritable Sagesse ; et l'étude de la Nature lui fait connoître la Beauté des ouvrages du grand Architecte de l'univers ; enfin, un Maître doit sacrifier à ses devoirs, l'orgueil, l'intérêt et l'envie : (*Ici le Vénérable descend de l'Orient, et vient au Récipiendaire*). Et pour vous convaincre de cette vérité ; sachez que trois Compagnons scélérats, ne pouvant obtenir le grade, et par conséquent la paye de Maître, assassinèrent le respectable Adonhiram, par trois grands coups ; du premier, il fut étourdi, du second, il trébucha, et du troisieme, il fut renversé mort sur la place.

(*Le Vénérable remonte à l'Orient, puis continue, ainsi qu'il suit.*)

Mon frere, l'attitude dans laquelle vous êtes, nous représente Adonhiram, notre premier Maître, reposant dans le sein des Saints. Le récit que je vais vous faire de la vie et de la mort de ce grand homme, vous apprendra la cause du respect et des regrets que nous lui portons.

Depuis la création de l'univers, jusqu'à l'an 3000 (1), tous les peuples du monde connu avoient été assez ingrats envers le

(1) Suivant Moyse, ou plutôt suivant la Bible et le système d'Ussirius.

Créateur , pour ne lui avoir élevé aucun Temple , où les êtres raisonnables et sensibles pussent s'assembler , pour lui rendre unanimement un pur et sincère hommage. Cependant , les sciences et les arts étoient cultivés. L'Afrique , mere des connoissances humaines , avoit son labyrinthe et ses pyramides (1) ; l'Asie , avoit ses Temples de la Nature , de la Terre et du Ciel (2) , et l'Europe étoit éclairée par les Grecs. Mais il faut l'avouer à la honte des hommes , tous ces monumens de l'antiquité n'avoient été élevés que par orgueil : il en falloit un qui annonça leur reconnoissance envers le Dieu Suprême ,

(1) *Voyez l'Origine de la Maçonnerie.*

(2) Avant qu'un Empereur Chinois ait le droit de régner sur la Nation , il entre dans le Temple de la Nature , à laquelle il rend hommage , pour prouver qu'il sent tout le prix de son existence : delà , il passe dans le Temple de la Terre , où il laboure , afin d'annoncer à son Peuple qu'il est persuadé que les revenus de l'Etat sont le fruit du travail et premièrement du labourage , ensuite il entre dans le Temple du Ciel , et chante sa reconnoissance et son bonheur.

Le Chouking et les Historiens nous disent : que ces cérémonies étoient en usage avant l'Empereur Yao , qui régnoit , il y a plus de 4000 ans. *Voyez mon Origine de la Maçonnerie , Ch. 5.*

et

et cette gloire immortelle étoit réservée au successeur de David.

Salomon , âgé de 18 ans , monta sur le trône de son pere , et fut l'exemple des Rois , par la sagesse de ses jugemens , par sa puissance , fondée sur le bonheur et l'amour de son peuple , et par la splendeur qui l'environnoit , et qui étoit l'effet de l'encouragement des arts. Enfin , le regne de Salomon fut celui de la paix , et par conséquent de tous les biens. Cette paix lui étoit nécessaire pour le dessein qu'il avoit d'élever un Temple à l'Eternel , dont David avoit fait le projet , mais qu'il n'avoit pu exécuter à cause des guerres , qui , sous son regne , avoient troublé toute la Judée. Salomon appliqua tous ses soins à faire réussir son entreprise. A cet effet , il choisit trois mille six cents hommes instruits , capables de faire exécuter les plans par les Compagnons , et de veiller sur tous les Ouvriers. Ces derniers , qui étoient au nombre de cent cinquante mille , furent partagés en deux classes , dont l'une étoit composée de quatre vingt mille Compagnons destinés à tailler les pierres dans les carrières et à les mettre en place ; et l'autre , formée de soixante-dix mille Apprentifs , dont l'emploi étoit de servir les Maîtres et les Compagnons , et de porter , sur leurs épaules , tout ce qui étoit nécessaire

I. Partie.

K

à la construction du Temple. Salomon envoya en même tems vers Hiram, Roi de Tyr, son ami, pour lui faire part de son projet, et le prier de lui permettre de faire couper des cédres sur le Liban. Hiram, honoré de cette confiance de Salomon, non seulement fit couper les cédres que lui demandoit son illustre ami, mais, il les lui envoya tous taillés, suivant les plans nécessaires, de maniere qu'on n'eut plus qu'à les mettre en place. Enfin, le Roi de Tyr, voulant prouver entierement à Salomon, combien son estime et son amitié lui étoient cheres, lui envoya le savant Adonhiram, fils d'une veuve, de la tribu de Nephtali, aussi grand par ses connoissances en architecture, et ses talens dans la fonte des métaux, que respectable par ses vertus et sa modestie. Des qualités si rares lui mériterent, de Salomon, le titre de grand Architecte du Temple.

Adonhiram, jaloux de conduire cet édifice, à un point de perfection, où nul bâtiment n'avoit encore été porté, commença par prévenir la confusion et le désordre, en donnant à chaque classe d'ouvriers, des signes, des paroles et des attouchemens distinctifs, et en leur assignant des lieux particuliers et des heures différentes pour s'assembler : enfin, pour leur inspirer de l'ardeur et de l'attention,

il leur promit à tous, au nom de Salomon même, qu'aussi-tôt que le Temple seroit achevé, chacun recevroit, non seulement le prix de son travail, mais encore, une récompense proportionnée à son zèle et à ses talens (1).

Ainsi, aux désirs du plus sage des Rois, et sous la conduite du plus grand des Artistes, le Temple fut commencé l'an du monde 2993, et fut achevé sept ans après, l'an 3000.

(1) Tous les monumens de l'antiquité ont été construits sous ces conditions : les Ouvriers employés aux grands édifices, étoient nourris par ceux qui les mettoient en œuvre ; chaque classe mangeoit séparément, sous des tentes : ce n'étoit qu'à la fin des travaux que l'on payoit complètement les Ouvriers, et qu'on les récompensoit ; après quoi, on faisoit un banquet général, où ils étoient tous admis, sans distinction de rang. Enfin, sur chaque monument, il étoit d'usage de mettre une Inscription, qui instruisoit de ce qu'avoit coûté la nourriture des Ouvriers, et quels avoient été les alimens qu'on leur avoit donnés.

L'Inscription mise sur la grande pyramide d'Égypte, disoit qu'il en avoit coûté simplement, pour les auls, les poireaux, les oignons et autres pareils légumes, fournis aux Ouvriers, une somme de seize cents talens d'argent, c'est à dire, près de cinq millions de notre monnoie. *Voyez Hérodote, Diodore, Plin, Strabon, la Bible, Rolin, etc.*

K ij

L'instant étoit proche où chacun alloit être récompensé selon son mérite , lorsque trois Compagnons méprisables , conduits par l'intérêt et l'envie , résolurent d'obtenir d'Adonhiram la paye et la récompense due aux Maîtres. Pour cet effet , ils entrèrent dans le Temple , et se placèrent , l'un à la porte du Nord , l'autre à celle d'Occident , et la troisième à la porte du Midi.

Vers la fin du jour , Adonhiram , selon sa coutume , venant faire sa prière , entra dans le Temple par la porte du Nord , où il trouva le premier de ces malheureux , qui lui demanda , avec insolence , les signes et la parole de Maître.

Adonhiram surpris , lui répondit néanmoins avec douceur , que ce qu'il demandoit , ne s'obtenoit que par le travail , le zèle et la constance. Ce téméraire fâché de cette réponse , lui porta un violent coup de règle , qui l'étourdit , et l'obligea de fuir vers la porte d'Occident où l'attendoit le second de ces scélérats , qui lui fit la même demande. Adonhiram , lui ayant fait la même réponse qu'au premier , en reçut un coup de rouleau qui le fit chanceler

Ce respectable Maître , au lieu de tremper ses mains dans le sang de ces forcés Compagnons , pour se venger de leur audace , aima mieux chercher son salut

dans la fuite. Profitant donc du peu de force qui lui restoit , il courut à la porte du Midi , pour s'échapper , mais , il fut arrêté par le troisieme de ces scélérats , qui avec plus de fureur que les autres , lui demanda la parole de Maître ou la vie. Adonhiram , préférant être la victime de ces assassins , plutôt que de manquer à ses devoirs , répondit avec fermeté : Tu peux disposer de ma vie , elle est à moi ; mais n'espere jamais obtenir les secrets des Maîtres , ils sont le prix de la vertu. Aussi tôt ce criminel lui porta un si terrible coup de maillet , qu'il le renversa mort sur la place.

Ces trois malheureux s'étant rassemblés , se demanderent la parole de Maître. Voyant qu'ils ne l'avoient pas , ils envelopperent , de sa robe , notre respectable Maître , et comme il étoit déjà nuit , ils allerent le cacher à la hâte , dans un tas de vieux décombres qui étoit proche d'un acacia , au bas du mont Moria (1) , et prirent la fuite (2).

(1) C'est sur ce Mont qu'étoit bâti le Temple. Chro. L. 2. Chap. 1. Vers. 5.

(2) Les Vénérables , qui se sont instruits avec le Catéchisme dont j'ai parlé à la note de la page 81 , assurent à leurs Prosélytes , que ces trois assassins , qui n'avoient aucun témoin de leur crime , au lieu de fuir , ainsi qu'on le

- Salomon ayant vu se passer trois , cinq , sept jours , sans qu'il ait entendu parler de son grand Architecte , ne put dissimuler plus longtems son inquiétude : il fit faire l'appel des Ouvriers , et lorsqu'on vint lui dire qu'il manquoit trois Compagnons , il soupçonna le malheur qui étoit arrivé , et ordonna à neuf des plus jeunes Maîtres . d'aller , à l'instant même , à la recherche d'Adonhiram , et de lui en apporter des nouvelles.
-

dit dans tous les grades , vinrent , une des nuits suivantes , retirer ce corps de dedans les décombres où ils l'avoient caché ; et qu'ils allerent l'enterrer dans une fosse qu'ils firent exprès , hors de Jérusalem , et assez loin , pour qu'un des jeunes Maîtres , envoyés à la recherche d'Adonhiram , fut fatigué , au point d'être obligé de se reposer avant que de l'avoir trouvé. Enfin , voici ce qu'une suite de réflexions profondes , a fait écrire à l'auteur , et ce qu'on répète dans plusieurs Loges. « Ces jeunes Maîtres con- » vinrent entr'eux , de ne point s'éloigner les » uns des autres , plus loin que la voix hu- » maine ne puisse s'entendre : l'un d'eux , fati- » gué de sa course , et voulant se reposer , s'ap- » perçut que la terre étoit fraîchement remuée ; » il s'en approche , et en fouillant (je serois » curieux de savoir avec quoi) il trouva le » corps d'Adonhiram. Il appella ses camarades , » qui , à sa voix , s'approcherent de lui , etc. » pag. 36. » Le reste du discours est de la

Trois partirent par la porte du Nord, trois par la porte d'Occident et trois par la porte du Midi. Un de ses derniers se trouvant par hasard à l'endroit où étoit caché l'objet de sa recherche, remarqua que le dessus de ces décombres avoit été remué : il examina de plus près, et bientôt il apperçut les vêtemens et le corps de notre respectable Maître. Il appela ses camarades, lesquels, à sa voix, se rassemblèrent autour de ce triste tombeau ; et, là, pénétrés de regrets, de douleur et de respect, ils arrosèrent de leurs larmes ces restes précieux du plus vertueux des hommes : enfin, appercevant près de là un acacia qui commençoit à fleurir, ils en cueillirent la plus

même exactitude et de la même force, aussi remarque-t-on à la page 37, que cette terre fraîchement remuée, étoit cependant couverte d'un gazon épais, qui touchoit même au corps d'Adonhiram : et enfin, qui semble avoir été levé tout d'une pièce : on peut en juger par l'extrait suivant.

« Le plus ancien des Maîtres s'avança, et en » découvrant le gazon, dont ceci (l'Auteur par- » le d'un drap) nous sert de Symbole ; il le prit » par J, mais le doigt lui resta dans la main ; » il le, etc.

On voit, en même-tems, que les signes des Maîtres n'étoient pas familiers à notre Auteur.

belle branche et la planterent sur le tombeau , puis , ils s'en retournerent devers Salomon.

Ce sage Roi apprenant la mort de son grand Architecte , se livra à la plus vive douleur , il déchira ses vêtemens et jura qu'il en prendroit vengeance. Aussitôt il envoya neuf des plus anciens Maîtres , faire l'exhumation du corps pour le rapporter dans le Temple.

Ces neuf Maîtres se couvrirent de deuil , mirent des tabliers et des gants de peau d'agneau pour marquer leur innocence , et s'entre-donnerent le baiser de paix. Ce signe des vrais Maçons leur ayant fait observer que l'Ordre seroit deshonoré , si , par la violence , les assassins d'Adonhiram avoient surpris quelques secrets ; ils convinrent , en partant , que le premier signe et attouchement qui seroit fait , et la première parole qui seroit proférée , en relevant le corps de notre respectable Maître , leur serviroient à l'avenir pour se reconnoître.

Arrivés au tombeau , et le corps mis en évidence , quoique toujours enveloppé , le plus ancien d'entr'eux , se plaça au pied d'Adonhiram , s'inclina de cette manière (*le Vénérable , en parlant , agit avec le Receptiendaire , comme le Maître de qui il parle agissoit avec le corps d'Adonhiram*) et le découvrit en écar-

tant sa robe. Au premier aspect, tous reculèrent d'horreur ; mais aussitôt le souvenir des vertus d'Adonhiram leur fit faire le signe de douleur. Enfin, le plus ancien s'inclinant comme la première fois, pour soulever le corps de notre respectable Maître, il le prit par J. Mais l'épiderme et la chair lui restèrent dans la main : il le prit par E. et ne réussit pas mieux : Alors, il le prit par les cinq points de la Maçonnerie, nommés la Grippe, et aidé de deux autres, il le releva de cette manière : pied contre pied, genou contre genou, la main gauche avancée par-dessus l'épaule droite, et proféra ces mots M. B. qui signifient la chair quitte les os.

Cela fait, ils portèrent le corps de notre respectable Maître, à Salomon, qui, pour éterniser la mémoire de ce grand homme, le fit inhumer dans le sanctuaire du Temple, avec toute la pompe due à la vertu unie aux talens, et fit mettre sur sa tombe une médaille d'or de forme triangulaire, au milieu de laquelle étoit gravé JEHOVA, l'ancien mot de Maître, qui signifie DIEU.

V I O L E N C E S

EXERCÉES CONTRE LES FRANCS- MAÇONS.

A V E R T I S S E M E N T.

QUELQUE-TEMPS avant la publication des deux Lettres ci-après , le Roi de Naples , excité par une cabale violente , sévit contre les Francs-Maçons ; il en fit mettre quelques-uns en prison , et avoit porté contre eux le plus rigoureux jugement. On alloit les exécuter , lorsque la Reine supplia le Roi de faire examiner leurs Constitutions , et de se faire initier dans l'Ordre , afin de connoître par lui-même que leur association n'avoit que la vertu pour objet , et n'étoit dangereuse en aucun point. Le Roi se rendit aux véhémentes prières de Sa Majesté , et se fit recevoir Franc-Maçon. Depuis ce temps il n'a cessé de protéger ouvertement ses Freres.

Malgré cet exemple auguste de tolérance et de justice , les PP. Louis Greineman ,

Dominicain d'Aix-la-Chapelle , et Schuff , Capucin , Prédicateur de la Cathédrale de la même Ville , leverent en 1779 , l'étendard de la sédition , et furent cause que l'on massacra plusieurs Freres , parce qu'ils avoient assuré dans leurs Sermons , que les Francs-Maçons étoient *les précurseurs de l'Ante-Christ , des Sodomites , des Impies et des Fripons*. Leur déchaînement ridicule donna lieu aux deux Lettres suivantes , publiées par le Gazetier du Bas-Rhin , numéros 36 et 41 , du mois de Mai de la même année.

Extrait du Courier du Bas-Rhin,
n^o. 36 , 5 Mai 1779.

A LA GLOIRE DU GRAND
ARCHITECTE DE L'UNIVERS.

SALUT , FORCE ET UNION.

TRÈS - VÉNÉRABLES ET TRÈS - RESPECTA-
BLES FRÈRES ,

La Loge de la Constance , située à l'O-
rient d'Aix-la-Chapelle , a la faveur de
supplier les Respectables Freres de la Loge
de... et de celle de... de vouloir bien
lui accorder leur protection dans la mal-
heureuse situation où elle se trouve.

Le P. Louis Greineman , Dominicain ,
natif de Mayence , actuellement Lecteur
de Théologie dans le Couvent des Do-
minicains de cette Ville , a , pendant le
Carême dernier , prêché continuellement
contre les Francs-Maçons de cette Ville
et contre leur Institut : il ne s'est pas
contenté de prêcher en termes généraux ;
mais il a attaqué personnellement des Fre-
res que tout son Auditoire pouvoit aisé-
ment reconnoître.

II

Il a dit que les Maçons avoient un pacte entr'eux , d'où il pourroit résulter pour eux les suites les plus dangereuses , tant pour la Religion que pour l'Etat : il se flattoit de connoître tous les Maçons de cette Ville , et de savoir de bonne part qu'il y avoit des personnes de la Régence de la Société. Il a dit à ce sujet : « Com-
» ment voulez - vous , mes chers Audi-
» teurs , que la Justice soit administrée
» par de pareils Membres » ?

Un accident qu'un de nos Freres essuya dans son Commerce , donna lieu au Prédicateur de dire que c'étoit une punition de Dieu , et que tous les Maçons seroient exposés à la vengeance céleste , s'ils ne se convertissoient pas. Il ne fut pas difficile au Public de reconnoître ce malheureux Frere. Le Prédicateur porta la calomnie jusqu'à dire que les Maçons n'étoient que des frippons et des sorciers , qui faisoient un serment à leur réception , semblable à celui que prêterent les voleurs qui ont été pendus dans les pays de Bolduc et de Faulcaumont. Le Magistrat de cette ville fit publier, 26 Mars dernier (1779), un Décret , par lequel il rappelle l'excommunication lancée contre les Francs-Maçons , et inflige une peine de cent florins d'or , pour la premiere fois , deux cents pour la seconde , et trois cents , ainsi que le bannissement pour la troisieme fois ,

I. Partie.

L

contre ceux qui donneront asyle ou permettront de tenir Loge chez eux, offrant de céder la moitié de l'amende à celui qui viendra déclarer une pareille assemblée , sous promesse de taire son nom.

Le Révérend Pere Dominicain , après avoir beaucoup loué ce Magistrat de ces sages précautions pour exterminer les Maçons , s'est énoncé dans ces propres termes , dans son dernier Sermon : « Vous , » Maçons , avant-coureurs de l'Antechrist , » vous avez déjà été chassés d'un endroit » à l'autre de cette Ville , et vous le serez encore. Quel parti vous reste-t-il ? » Où irez-vous ? à Brunswick ? Non , » à Babylone ».

Ayant réussi à engager le Magistrat à agir contre les Maçons , il a invité le peuple à son secours , en le conjurant de l'aider à exterminer cette maudite race. Cette invitation a produit l'effet qu'il s'en étoit promis. Quelques Freres ayant déjà été insultés dans les rues , quoique légèrement , ce qui est cause que nous ne pouvons sortir que rarement , de peur de donner pleine carrière à un peuple rempli de bonne volonté pour le mal , et d'ailleurs constamment encouragé par les Sermons du Révérend Pere , qui l'a assuré que ni menaces , ni flatteries ne l'empêcheroient pas de persécuter ces frippons et ces trompeurs , pourvu que le peuple

le soutienne avec son ardeur et son courage ordinaire.

Il a fini par dire que Sodome et Gomorrhe avoient été punies par une pluie de feu : et vous , Maçons , voilà le sort qui vous attend , a-t-il ajouté. Le P. Schuff , Capucin . Prédicateur de la Cathédrale d'Aix-la-Chapelle . prêcha aussi le 11 Avril contre les malheureux Freres : il débuta par les nommer mauvais Chrétiens et impies ; il exhorta tous les bons Chrétiens à les regarder comme des Payens et des Publicains , parce qu'ils se sont attirés , par leur méchanceté et leurs assemblées diaboliques , l'excommunication. Ces mêmes punitions , dit-il , sont réservées à ceux qui les fréquenteront ; encore plus à ceux qui travaillent pour eux et pour leur Loge ; et même ceux qui les logent , les nourrissent et les servent ne peuvent être sauvés. Ceux qui auront fait leurs Pâques , et qui n'auroient pas dénoncé à leur Confesseur le commerce qu'ils ont eu avec eux , sont doublement excommuniés , et le Pape seul peut les absoudre , même dans leurs derniers momens ; et si , dans cet intervalle , quelqu'un d'entr'eux vient à mourir et à être enterré en terre sainte , on seroit obligé de déterrer son cadavre et de le transporter loin de cette terre sacrée , qui , se trouvant souillée , seroit rebénite , etc.

L ij

Enfin , il exhorta tous les Curés , Vicaires et Confesseurs à refuser les Sacremens à tous les Maçons , sous quelques prétextes qu'ils puissent les demander. Jugez , Très-Respectables Freres , de notre triste situation ; si ces Moines continuent à prêcher , nous risquons tous d'être assassinés. Nous avons recours à vous , chers Freres ; il n'y a absolument que vos bons offices qui puissent nous tirer de l'angoisse où nous sommes. Vos cœurs compatissans et votre zele pour l'Art Royal , nous autorisent à espérer que vous voudrez bien joindre vos prieres aux nôtres , pour que.... nous accorde sa protection. Dans cette douce attente, nous avons la faveur d'être , par le N. D. V. O. , (Nombre de votre Orient ,) et par les honneurs que vous méritez , vos affectionnés Freres , etc.

Très-Vénérables et Très-Respectables Freres de la Loge de la Constance , à Aix-la-Chapelle , ce 13 Avril 1779.

*Extrait du Courier du Bas-Rhin ,
du 22 Mai 1779.*

L E T T R E

*Aux RR. PP. GREINEMAN ,
Lecteur de Théologie dans le
Couvent des Dominicains d'Aix-
la-Chapelle ; et SCHUFF , Ca-
pucin , Prédicateur à la Cathé-
drale de la même Ville.*

MES TRÈS-RÉVÉRENDIS PÈRES ,

Divers rapports , confirmés par les papiers publics , m'ayant instruit de l'ardeur avec laquelle vous vous efforcez d'aiguiser le glaive du fanatisme contre des gens tranquilles , vertueux et respectables , appelés *Maçons* ; je dois , comme ancien Dignitaire de leur Vénérable Ordre , repousser , autant qu'il est en mon pouvoir , la calomnie qui l'outrage , et tâcher de dégager vos yeux du bandeau ténébreux qui vous a fait voir et dépeindre le Temple que nous élevons aux vertus , comme le réceptacle de tous les vices.

L iij

Eh quoi ! Mes Très-Révérands Peres, voulez-vous ramener parmi nous ces siècles d'ignorance et de barbarie qui furent si long-temps l'opprobre et la honte de l'esprit humain ? Ces temps de fanatisme , vers lesquels l'œil de la raison ne peut rétrograder sans horreur ? Ces temps où l'hypocrisie , siégeant sur le trône du despotisme , entre la superstition et la sottise , donnoit des fers au monde , et brûloit indifféremment , sous le nom de Sorciers , ceux qui savoient lire ? Non-seulement vous apostrophiez les Maçons de ce nom de Sorcier , (nom vide de sens , honteux garant de l'imbécilité de nos Ancêtres , et qui ne prouve rien , sinon que vous n'êtes pas Sorciers) mais vous les accusez encore d'être des Frippons , des Sodomites , des Impies , des Précurseurs de l'Antechrist ; et vous exhortez charitablement tout un peuple à exterminer cette race maudite.

Des frippons , Mes Révérands Peres , ne se font pas , comme nous , un devoir d'assister les pauvres et les orphelins ; des frippons les mettent plutôt à contribution , les frustront quelquefois de leurs héritages , et s'engraissent de leurs dépouilles , au sein de la fainéantise et de l'hypocrisie ; des frippons , enfin trompent les hommes ; les Maçons les éclairent.

Des Sodomites ne sont assurément pas propres à peupler l'Etat de bons peres de familles ; mais un Maçon qui revient de sa Loge, où il n'a reçu que des leçons tendantes au bien de l'humanité, n'en est chez lui que meilleur pere et meilleur mari. Des Précurseurs de l'Antechrist mettroient tous leurs efforts sans doute à détruire la loi du Très-Haut, et les Maçons n'y sauroient attenter sans renverser en même-tems leur propre édifice. Enfin, vous les traitez de race maudite qu'il faut exterminer. Comparez ce jugement avec celui qu'en a porté un Prince que les plus sages du siecle ont, d'une voix unanime, surnommé le *Salomon du Nord*.

«... Sa Majesté est bien aise de vous
 » assurer à son tour qu'Elle s'intéres-
 » sera toujours au bonheur et à la pros-
 » périté d'une Assemblée qui met sa
 » premiere gloire dans une propagation
 » infatigable et non interrompue de tou-
 » tes les vertus de l'honnête homme et
 » du vrai Patriote (1).

Potzdam, ce 7 Fevrier 1778.

Signé, FRÉDÉRIC.

(1) L'Original de cette Lettre adressée à la Loge de l'Amitié à Berlin, se conserve dans ses Archives, et se trouve en entier dans la Gazette Littéraire de cette Ville, feuille 726, du 23 Février 1778.

Ce style est bien différent du vôtre , Mes Très-Révérends Peres ; et si un des plus grands Princes a témoigné si précisément que la Maçonnerie est l'école de toutes les vertus de l'honnête-homme , dans quelle classe rangera-t-on ceux qui la persécutent , et qui crient : *Convertissez-vous* ? A qui , Mes Révérends Peres , conviendrait-il de dire ici de se convertir ? Est-ce à ceux qui se réunissent pour goûter les douceurs le plus épurées de l'humanité , recommandent sans cesse l'union , la paix et l'amour fraternels ; ou à ceux qui disent : *Aidez-nous à exterminer* ? Est-ce l'amour de la paix , ô Ministre d'un Dieu de paix ! qui vous a fait compromettre en plein Auditoire , des Membres de votre Régence , en demandant au Peuple assemblé si la Justice pouvoit lui être bien administrée par eux ? L'indulgence de vos Magistrats en cette occasion , prouve du moins qu'ils sont plus paisibles que vous ; mais sans agiter la question , s'il est permis au Ministre de la Religion de s'ériger en Tribuns du peuple , apprenez , Mes Très-Révérends Peres , que les Maçons ont tous juré de maintenir et de suivre les loix , d'être fidèles à leur Patrie , et que la première obligation d'un Maçon est de remplir les devoirs de l'état où le ciel l'a placé. Vous voyez par-là que

notre serment n'est pas un pacte de voleurs , comme vous avez osé l'avancer dans la Chair de vérité ; et si vous aviez été mieux instruits de nos Statuts , vous auriez sans doute imité les Maçons , qui laissent le monde en paix.

Non , Mes Révérends Peres , jamais les Francs-Maçons n'ont troublé les Etats , mais bien les fanatiques ; jamais ils n'ont fait égorger ceux qui ne pensoient pas comme eux ; ils servent fidèlement leurs Princes ; ils se laissent gouverner docilement par eux ; ils les respectent , et ils ne comptent jamais de Jacques Clément parmi leurs Freres..... Vous auriez dû faire réflexion que parmi ces mêmes Maçons que vous traitez de frippons , on compte tous les Princes de l'Europe , avec les plus puissans et les plus honnêtes-gens de leurs Etats. Le Roi de Naples , me répondez-vous , a permis que l'on persécutât les Maçons ? Cela est vrai , mais il n'étoit pas alors leur Frere ; il l'est devenu depuis et il les protège. Les Puissances séculières ne sont pas les seules dont la Maçonnerie puisse s'honorer ; et vous ne vous êtes sûrement pas doutés , Mes Très-Révérends Peres , qu'elle compte dans ses Fastes , un Pape , des Cardinaux , des Dominicains même , et jusqu'à des Capucins. J'ai assisté souvent en Loge avec des Religieux de

tous les Ordres. J'y ai trouvé des Prédicateurs habiles et honnêtes-gens, qui, au sortir de chez nous, alloient édifier leurs Auditoires, auxquels ils ne disoient point : *Aidez-nous à exterminer, etc.*

Je suis, et fais gloire d'être, avec cette candeur inséparable de la bonne et franche Maçonnerie, Mes Très-Révérends Peres, *S.: F.: B.:

Le Maître en Chaire d'une Loge située à quatre milles de Babylone, ce 16^e. du 5^e. de l'an de la Grande Lumière 5779. +

C O U P L E T S

*Chantés par un Frere dans une
Loge d'Adoption.*

Air : Vous voulez me faire chanter.

LE nombre cinq est en ces lieux ,
Le nombre qu'on préfere ,
Oui , mes Sœurs , il offre à nos yeux
Une leçon bien chere.
Il dit , en ce Temple divin ,
Où candeur nous rassemble :
Comme les cinq doigts de la main
Soyons unis ensemble.

Nous avons beau nous concerter
Dans cette conjoncture :
On fait envain , pour vous charmer ,
Les cinq sens de nature.
Le sens des yeux a tant d'appas ,
Pour qui fixe les vôtres ,
Que nous pourrions , sur ces climats,
Oublier les quatre autres.

Par cinq fois se donne un baiser ;
 Ce point-ci m'embarrasse :
 Je ne sais comment les placer ;
 Instruisez-moi de grace.
 Sur chaque joue un , c'est bien deux ,
 Si j'en crois mon Barème :
 Deux autres vont chercher les yeux ,
 Où placer le cinquieme.

L'UNION DE LA SAGESSE ET DU PLAISIR ;

CANTIQUE pour le jour de Saint-Jean.

Air : Vive Henri , vive Henri.

DANS ce banquet où l'allégresse
 Jaillit du sein de l'amitié ,
 C'est le plaisir , c'est la sagesse ,
 Qui doivent régner de moitié.
 De leur accord sublime ,
 Goûtons le charme ravissant ,
 Et répétons , d'une voix unanime ,
 C'est la S. Jean , c'est la S. Jean ,
 C'est la S. Jean , c'est la S. Jean.

Cette

Cette Fête étoit , chez nos peres ,
 Un mélange délicieux ;
 De rares vertus , de mysteres ,
 De plaisirs purs , d'aimables jeux.
 De leur accord sublime , etc.

Sans le plaisir , la vertu blesse ,
 Par son excès d'austérité.
 Mais le plaisir , sans la sagesse ,
 N'a qu'une fausse volupté.
 De leur accord sublime , etc.

Le plaisir chassant la tristesse ,
 La vertu réglant le désir ,
 Le plaisir est à la sagesse
 Ce qu'est la sagesse au plaisir.
 De leur accord sublime , etc.

Sagesse , descends dans nos ames ,
 Plaisir , viens charger nos canons ;
 C'est le mélange de vos flammes
 Qui fait le bonheur des Maçons.
 De leur accord sublime , etc.

B E N E D I C I T E
DES FRANCS-MAÇONS.

*Air : Aussi-tôt que la lumière vient
redorer nos côteaux.*

ELEVONS une ame pure
A notre divin auteur ,
Amis , et dans la Nature ,
Admirons son Créateur ;
Chantons le grand Architecte
Qui jetta ses fondemens ,
Qui forma l'homme et l'insecte
Et ses vastes élémens.

Ce fut ce puissant Génie ,
Qui du cahos ténébreux ,
Fit éclore l'harmonie
De ces globes lumineux ,
Qui , sous la céleste voûte ,
Plaçâ ces mondes divers ,
Et l'astre qui , dans sa route ,
Féconde cet univers.

A te rendre nos hommages ,
Qu'ici nous trouvons d'attraits !

Grand Dieu ! chanter tes ouvrages ,
 C'est retracer tes bienfaits ;
 Sans cesse ta main féconde ,
 Sous nos yeux les reproduit ;
 Si de fruits la terre abonde ,
 C'est elle qui l'enrichit.

Reconnois , pere adorable ,
 A nos respects tes enfans ,
 Vois-les d'un œil favorable ,
 Se nourrir de tes présens ;
 De ce banquet qui s'apprête ,
 Bénis les mets en ce jour ;
 Daigne honorer cette Fête
 D'un souris de ton amour.

Sois propice à nos mysteres ,
 O toi , que nous célébrons (1) ,
 Porte à ce Dieu les prieres
 De tes zelés nourrissons ;
 Attachés à tes exemples ,
 Sollicite sa bonté ;
 Nos mains n'élèvent des Temples
 Qu'à l'auguste Vérité.

(1) S. Jean-Baptiste.

C A N T I Q U E

Sur le même Sujet.

Air : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

DANS cet agréable réduit ,
 Loin des profanes et du bruit ,
 L'amitié nous rassemble .
 Sans gêne , chagrin , ni souci ,
 Mes Freres , livrons-nous ici
 Au bonheur d'être ensemble ;
 Et , dans notre commun transport ,
 Pour signe d'un parfait accord ,
 Faisons tous feu ,
 Bon feu , parfait feu ,
 Et que rien n'y ressemble

De l'amour les feux séducteurs ,
 Ni ceux que portent dans les cœurs ,
 La discorde et la guerre ,
 Toujours éloignés de ces lieux ,
 Ne font point briller à nos yeux ,
 Leur funeste lumière ;
 Amitié , douce égalité ,
 Concorde et sage liberté ,
 Voilà le feu ,

Voilà le bon feu ,
Le feu de chaque Frere.

Lorsque dans ses hardis desseins ,
Jadis , Prométhée aux humains ,
 Voulut donner une ame ;
Pour former des êtres heureux ,
En vain il alla jusqu'aux Cieux ,
 En dérober la flamme ,
Son ouvrage eût été parfait ,
S'il eût su pour ce beau projet ,
 Prendre le feu ,
 Prendre ce bon feu ,
Ce feu qui nous enflamme.

De quels feux étoient animés
Ces sept Sages si renommés ,
 Que possédoit la Grece ?
Par leur nombre juste et parfait ,
On voit assez de quel objet
 S'occupoit leur sagesse ,
Dans leurs banquets si révérens ,
Par Platon jadis célébrés ,
 Ils faisoient feu ,
 Faisoient tous bon feu ,
Un feu plein d'allégresse.

Dans la fable , on voit qu'Apollon ,
Pour se faire ici bas Maçon ,
 Fuit la troupe immortelle ,
Mais bientôt le sénat divin ,
Jaloux de son heureux destin ,

M ii

Près de lui le rappelle ,
 Afin qu'au céleste séjour ,
 Il apprenne aux Dieux à leur tour ,
 A faire feu ,
 Faire ce bon feu ,
 Ce feu pur et fidele.

Que de ce beau feu parmi nous ,
 De Bacchus le présent si doux ,
 Soit la parfaite image.
 Qu'en ces lieux il fasse à jamais ,
 Régner la concorde et la paix ,
 Liberté toujours sage.
 Et lorsqu'ici tout à-la-fois ,
 Nous goûtons ce doux jus , par trois ,
 Pensons au feu ,
 Pensons au bon feu ,
 Au parfait feu d'usage.

Air : *Je le compare avec Louis. (Des 3 Ferm.)*

Du doux lien qui nous unit,
 Tout nous retrace ici l'image ;
 Nos plaisirs sont purs , sans nuage ,
 Le sentiment les embellit ,
 Nous nous aimons en Sœurs et Freres, *bis.*
 C'est l'objet , *bis.*
 De tous nos mysteres. *bis.*

Le Maçon est l'homme qu'envain
 A midi cherchoit dans Athène ,
 Le Philosophe Diogène ,
 Avec sa lanterne à la main.
 La vertu nous rend Sœurs et Freres , *bis.*
 C'est le vœu , *bis.*
 De tous nos mysteres. *bis.*

Qu'à son gré chaque passion ,
 Dans tous les cœurs porte ses flammes ;
 Le vice jamais sur nos ames
 Ne laissera d'impression :
 Nous conseiller en Sœurs et Freres , *bis.*
 C'est le fruit *bis.*
 De tous nos mysteres. *bis.*

En quelque lieu que nous soyons ,
 Dans l'opulence ou la misere ,

Nous trouvons une Sœur , un Frere ,
Auprès de chacun des Maçons.

L'égalité regne entre Freres , *bis.*
C'est l'effet , *bis.*
De tous nos mysteres. *bis.*

De ce feu pur , du feu divin
Qu'au ciel déroba Prométhée,
Notre union alimentée ,
Brave les revers du destin.
Notre assurance est dans nos Freres , *bis.*
C'est le fond , *bis.*
De tous nos mysteres. *bis.*

Des Maçons célébrons les faits ,
Chantons leurs unions sacrées :
Que leurs Loges soient révérees ,
Comme l'asile de la paix ,
Et buvons à nos Sœurs et Freres , *bis.*
C'est la fin , *bis.*
De tous nos mysteres. *bis.*

R O N D E.

Air : Du Vaudeville de la Double épreuve.

Nous n'avons tous qu'une ame ,
 Qu'un esprit , qu'un sentiment ,
 Même but nous enflamme ,
 Et nous aimons bonnement.
 Sans nous fatiguer la tête ,
 Par de vains raisonnemens ,
 Chez nous le cœur fait la fête ,
 La fête des bonnes gens.

(On chante deux fois les deux derniers vers.)

Le funeste Egoïsme
 N'a sur nous aucun pouvoir :
 Au travers de son prisme
 Nous voyons tout peint en noir.
 Qui fait des heureux lui-même ,
 S'assure un droit au bonheur :
 De ce bon grain que l'on sème ,
 Le fruit n'attend pas la fleur.

Une sagesse austere
 Souvent cause du souci :
 Jamais un front sévère
 Ne nous en impose ici.
 Amitié , Douceur affable ,
 Veillent à nos Réglemens ,
 Jugés par le Vénérable ,
 Nous sommes tous ses enfans.

Que le Profane fronde
 Tout à son aise nos goûts !
 Qu'importe qu'il en gronde !
 Le bonheur est parmi nous.
 Dans ce petit coin du monde ,
 L'Univers semble être à nous ;
 Ailleurs , si richesse abonde ,
 Plaisirs ne sont pas si doux.

On ne voit point un Frere
 Chez nous briguer les honneurs :
 En silence , il préfere
 Attendre le cri des cœurs.
 Avoir le commun suffrage ,
 Voilà notre vanité ,
 Notre plus bel apanage
 Est la douce égalité.

Que chacun me seconde ,
 Dans ces momens enchanteurs ,
 Chargeons tous à la ronde ,
 Tirons pour nos Visiteurs.
 De fleurs couronnons leur têtes ,
 Heureux , s'ils s'en vont contents ,
 Ils reviendront à nos fêtes ,
 Rire avec de bonnes gens.

C A N T I Q U E

Pour les Loges d'Adoption.

Air: *De la Béquille.*

EN dépit des censeurs ,
 Dans ce jour plein de charmes ,
 A nos aimables Sœurs ,
 Freres , rendons les armes ;
 Cipris et la Sagesse ,
 Ici sont de moitié ;
 Cédons à la tendresse ,
 Au sein de l'amitié.

Triomphe , tendre amour ,
 Eleve des trophées ;

Les nymphes de ta cour
 Ornent nos assemblées ;
 Sans raison le vulgaire
 Te suppose indiscret ,
 Aux plaisirs de Cythere
 Préside le secret.

Allumons mille feux ,
 Pour fêter nos Maçonnes ;
 Par des succès heureux ,
 Obtenons des couronnes ;
 Soufflons , soufflons sans cesse ,
 Freres , et méritons
 Que la beauté s'empresse
 ▲ louer les Maçons.

AUTRE

A U T R E.

Air : Vous qui du Vulgaire stupide.

En faveur des plus doux mysteres ,
Signalons nos vives ardeurs ,
Remplissons nos Lampes , mes Freres ,
Et fêtons nos aimables Sœurs.
Brillez , Lampes , brillez pour elles ;
Et qu'à l'ardeur d'un feu si beau ,
Le petit Dieu brûle ses ailes ,
Et qu'il allume son flambeau.

Ailleurs , s'il cause des allarmes ,
Il n'offre ici que des douceurs :
Nous ne craignons rien de ses armes ,
Ni de ses aveugles fureurs.
Troupe heureuse , troupe ingénue ,
Ses traits sont chez nous sans poison ;
Il n'est plus privé de la vue ,
Il a les yeux de la raison.

I. Partie.

N

C A N T I Q U E.

Air : *O ! Mahomet , ton Paradis des Femmes.*

O mes amis ! passons à notre mere ,
 Un mouvement de curiosité ,
 Ne jugeons point d'un esprit trop sévère ,
 Ce sexe aimable en sa fragilité.
 Ô mes amis ! passons à notre mere ,
 Un mouvement de curiosité.

Aucun travail , en ce lieu solitaire ,
 N'étoit permis à leur oisiveté.
 Ils étoient seuls , ils étoient deux , que faire ?
 A tant d'écueils , quel Ange eût résisté ?
 Ô mes amis ! etc.

Ève reçut , en voyant la lumière ,
 Tous les trésors qui forment la beauté.
 Quand on est belle , et qu'on a tout pour plaire ,
 Il n'est qu'un pas à la Divinité.
 Ô mes amis ! etc.

Ce doux péché , ce crime héréditaire ,
Qui coûta cher à sa postérité ,
Depuis qu'un diable en instruisit la terre ,
Est parmi nous si souvent répété.
Ô mes amis ! etc.

Sans ce péché , dit un saint commentaire ,
Toujours au Ciel , notre cœur arrêté ,
Pur et fidele à sa vertu première ,
N'auroit connu desirs ni volupté.
Ô mes amis ! passons à notre mere ,
Un mouvement de curiosité.

AUTRE

SUR LE MÊME AIR.

AIMABLES Sœurs , faut-il vous faire un
crime ,

Du premier culte offert à la beauté !

Un souffle pur produit l'homme , l'âme ,

Il croit en vous voir la Divinité.

Aimables Sœurs , l'homme eût-il pu sans crime ,
Être insensible aux pieds de la beauté.

Aimables Sœurs , dans ce pieux hommage ,
D'Adam les fils ont tous été fervens ;

Par eux ce culte a passé d'âge en âge ,

Ils lui donnoient leurs plus charmans instans.

Aimables Sœurs , dans ce pieux hommage ,

Nous nous piquons , ainsi qu'eux , d'être ardents.

Aimables Sœurs , par toute la nature ,

On a voulu vous dresser des autels.

Chez les humains , privés d'art , de culture ,

Vous obtenez des tributs naturels.

Aimables Sœurs , par toute la nature ,

Qui mieux que nous encense vos autels ?

Aimables Sœurs, quoi ! l'Olympe en murmure !
Pourquoi , chere Eve , eûtes-vous tant d'at-
traits !

Ah ! notre pere au Ciel eût fait injure ,
En dédaignant le prix de ses bienfaits.

Aimables Sœurs , si l'Olympe en murmure ,
Pour l'appaiser , montrons-lui vos attraits.

Aimables Sœurs , puisque la faute est faite ,
Pour mieux la boire , à Bacchus livrons-nous :

Et si pour mal encore on l'interprète :

Toute erreur plaît , dirons-nous avec vous.

Aimables Sœurs , notre excuse est parfaite :

A vos côtés , qu'aimer et boire est doux.

PORTRAIT DU FRANC - MAÇON.

A C R O S T I C H E.

FORMER sur la vertu son cœur et sa raison,
Reconnoître des loix la Sagesse suprême,
Abhorrer l'Imposteur ainsi que sa leçon;
Ne pas nuire au prochain, l'aimer comme soi-même,
Ce sont là les secrets que possède un Maçon.
Mortels qui jouissez d'un bien si désirable,
Apprenez aux humains à devenir heureux;
Conduisez-moi de grace au temple respectable,
Où je puisse avec vous, par l'organe des Dieux,
Ne parler désormais que leur langue adorable.

Fin de la première Partie.

**RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.**

S E C O N D E P A R T I E.

Nouvelle Édition, revue, corrigée et augmentée, suivant ce qui s'observe dans les Loges régulières, présidées par les V. M. constituant le grand Orient de France.

**.... Souvenez-vous que chez les vrais Maçons
Les richesses , l'orgueil , ne sont que des chimères.
Enfans du même Dieu , tous les mortels sont
Freres.**

**Le vice seul est bas , la vertu fait le rang ,
Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand.**

R E C U E I L
P R É C I E U X
D E L A
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

CONTENANT les Catéchismes des trois premiers Grades , l'Ouverture et Clôture des différentes Loges , l'Instruction de la Table , les Santés générales et particulières , ainsi que les devoirs des premiers Officiers en charge.

ENRICH d'une infinité de Demandes et de Réponses symboliques , de l'explication des Emblèmes et d'un grand nombre de Notes aussi curieuses qu'utiles.

DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS.

Par le F. LOUIS GUILLEMAIN , de Saint-Victor , Chevalier de tous les Ordres Maçoniques.



Au grand Orient de France, sous le Vestibule du Temple de Salomon , nombre 33.

L'an de la vraie Lumière 5739.

RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

PREMIER ÉLU,
OU
L'ÉLU DES NEUF.

ORNEMENS NÉCESSAIRES.

LA Loge qui représente le Cabinet de Salomon doit être proprement décorée. La tapisserie peut être de plusieurs couleurs. L'Orient doit être assez large pour contenir deux fauteuils dessous. Sur la même ligne. Au pied du trône, à la droite, on placera

II. Partie.

A

un petit autel , couvert d'un tapis qui portera trois bougies de cire jaune , placées en équerre , et le livre de la sagesse. La Loge doit être éclairée par neuf bougies jaunes suspendues dans un lustre , ou placées indistinctement dans des flambeaux à terre ; mais il faut qu'il y en ait une séparée des autres au moins d'un pied. Si on veut l'éclairer davantage , on peut représenter le buisson ardent avec des feuilles et des branches d'arbre qu'on éclairera par des lampions. Le carreau de la Salle doit être couvert d'un tapis sur lequel on placera un enfant de trois ou quatre ans. Les deux côtés de ce tapis contiennent les sièges des Freres. Cette Loge étant le Conseil des Neuf , on ne peut absolument la tenir qu'on ne soit neuf , dont les deux premiers sont Salomon et Hiram , Roi de Tyr , qui , tous deux , occupent le trône ; mais Salomon préside à la droite. Ces deux Rois doivent avoir la couronne en tête. Celle de Salomon est enrichie de pierreries : il n'y en aura point à celle du Roi de Tyr. Il portera seulement un sceptre bleu doré , à filets , et surmonté d'un triangle lumineux , emblème de la sagesse et de la perfection. Le Roi de Tyr tiendra en main un grand poignard. Le reste de l'habillement sera semblable à celui des Frères , excepté que Salomon aura des gants garnis d'une frange , et le tablier bordé d'une dentelle.

d'argent. Tous les Frères seront vêtus de noir et porteront un petit plastron sur le côté gauche , sur lequel sera brodée une tête de mort avec un os et un poignard en sautoir ; en argent ; le tout entouré de la devise : *Vaincre ou mourir*. Ils auront un grand cordon noir moiré , large de quatre doigts , pendant de droite à gauche , portant sur le devant cette devise : *Vaincre ou mourir* , brodée en argent. Au bas du cordon il doit y avoir une rosette de ruban blanc , au bout de laquelle pend un petit poignard dans son fourreau. Le tablier doit être de peau blanche , doublée de noir ; sur la bavette sera brodée une tête de mort , avec un os et une épée en sautoir , soumise à une équerre brodée en or. Sur la poche du tablier sera une grosse larme ; au bas , et sur les côtés huit autres larmes plus petites ; au bout de la poche une branche d'Accacia. Les gants seront doublés de taffetas noir et bordés de même.

T I T R E S.

Le Maître se nomme Très-Sage ; le Roi de Tyr Très-puissant , et les Freres Très-Respectables. Il n'y a point de Surveillant ; mais le Très-Sage , aussi-tôt qu'il est monté au trône , nomme un Frere , qu'on appelle l'Intime du Conseil.

A ij

COMMENCEMENT DU TRAVAIL.

Le Très-Sage la couronne en tête , étant assis , dit au Roi de Tyr , qui se présente au pied du trône : « Très-puissant Roi de Tyr , que venez vous faire ici » ? Le Roi de Tyr répond : « Très-Sage , je viens vous demander vengeance de la mort de l'Architecte du Temple , laquelle jusqu'à ce jour est restée impunie ». Le Très-Sage dit : « Prenez place , mon Frere , et soyez témoin des recherches que je vais ordonner de faire du meurtrier ». Le Roi de Tyr monte au Trône et se place. Salomon nomme un Frere , qui , à l'instant , vient mettre un genou en terre au pied du trône. Salomon prend son sceptre et le lui pose sur la tête , en lui disant : « Frere , je vous constitue l'Intime du Conseil , pour veiller à la sûreté de la Loge ; commencez vos fonctions par vous assurer des qualités des Freres ici présents ». Le Frere se lève , salue les deux Rois , puis va prendre le signe , l'attouchement et la parole de chaque Frere. De retour au pied du Trône , il dit : « Très-Sage , le Conseil n'a que des sujets fidèles ».

Salomon se lève et dit : « Mes Freres , que le grand Architecte nous éclaire , que l'équité nous dirige ; et que la vérité prononce. Frere intime , écarterez tous les

» profanes , et souvenez-vous que sous ce
 » nom nous comprenons les Maçons qui
 » ne sont pas honorés du nom de Maître
 » Élu ».

Le Frere Intime va visiter tous les environs , place un Frere en sentinelle en-dehors de la porte l'épée à la main , et revient au pied du trône , où s'étant incliné , il dit :
 « Tout est couvert , les Gardes environ-
 » nent les portes du Palais , et nul profane
 » ne peut pénétrer nos mystères ». Salomon fait signe au Frere Intime d'aller aux extrémités des Ouvrages. Sitôt qu'il y est arrivé , le Très-Sage dit : « Quelle heure
 » est-il ? La pointe ou le commencement
 » du jour » ? Salomon frappe sept coups égaux et deux précipités , en disant : N. N. M. , qui signifie vengeance. Les Freres répètent de même , N. N. M. , et frappent neuf coups dans leurs mains. Après quoi Salomon dit : « Mes Très-Res-
 » pectables Freres la Loge est ouverte ». Il fait le signe de demande et les Freres celui de réponse ; puis il continue : « Vous sa-
 » vez avec quelle douleur j'ai appris la
 » perte du grand homme que j'avois com-
 » mis à la direction de nos ouvrages ; en
 » vain j'ai tout mis en œuvre pour décou-
 » vrir les malheureux qui ont commis ce
 » crime détestable. Tout doit nous porter
 » à la vengeance ; le Roi de Tyr vient ici
 » la réclamer ; je lui laisse le soin de vous

A iij

» inspirer de justes sentimens , qui vous
 » animent pour venger la mort funeste
 » d'un homme qui étoit si digne de ma
 » confiance. »

Le Roi de Tyr descend du trône , vient sur le Tableau , tire son épée , et montre avec la pointe le fils d'Adonhiram qui y est représenté , et dit : « Voilà , mes Freres ,
 » le gage sacré que vous a laissé ce grand
 » homme. Il doit s'attendre que si sa mère vous est chère , les cris de cet enfant , ses larmes et ses prières vous toucheront. Il vous demande vengeance de la mort de son père , qui étoit votre compagnon et votre ami. Unissons donc nos efforts pour découvrir l'assassin ; qu'il éprouve ce qu'il mérite ». Alors tous les Freres mettent la main sur leur poignard , le tirent et s'écrient : N. N. M. Le Roi de Tyr remonte au trône ; et comme Salomon se lève pour recueillir les voix , l'on entend un grand bruit à la porte , qui se termine par neuf coups que frappe le Récipiendaire. Averti par un coup qu'a donnée endedans le Frère sentinelle , Salomon paroît s'en indigner , et dit avec colère : « Frere
 » Intime , voyez ce qui occasionne ce
 » bruit , et comment mes ordres sont exécutés ».

Le Frere sort , et rentrant tout-à-coup d'un air surpris dit : « Très-Sage , le Conseil est trahi ». Tous les Freres mettent

l'épée à la main , et disent : N. N. M. Salomon en impose , en disant , le sceptre levé : « Que notre indignation cède un instant à la nécessité d'entendre le Frere Intime en son rapport. Dites nous , Frere Intime qui a causé cette rumeur , et qui a eu l'audace de troubler notre auguste Conseil » ? Le Frere intime , au signe de réponse , dit : « Je viens de voir , avec surprise , qu'un Frere s'est glissé clandestinement dans l'extérieur de cet appartement. Il est à craindre qu'il n'ait entendu les secrets du Conseil. Je dirai même , en tremblant , qu'il est à présumer qu'il est souillé de quelque grand crime : ses mains sont teintes de sang , et le glaive tranchant qu'il tient , dépose contre lui , et tout excite mes soupçons ».

Salomon lève son poignard , et dit : „ Qu'il soit sacrifié aux mânes d'Adonhiram „. Le Roi de Tyr se lève , et dit : « Mon Frere , écoutez votre sagesse ordinaire et ne précipitons rien. Si j'en crois mes soupçons et mon cœur , cet homme est le meurtrier que nous cherchons , ou du moins pourra-t-il nous en donner quelques nouvelles. Mon avis seroit qu'il fût désarmé et introduit le col , le corps et les mains liées , afin que dans cet état il répondit aux interrogations que votre Sagesse vous inspirera „. Salomon levant son sceptre , dit : „ Mes

„ Très - Respectables Freres , vous avez
 „ entendu les motifs de confiance du très-
 „ puissant Roi de Tyr , les précautions
 „ que sa sagesse et sa prudence lui suggè-
 „ rent. Êtes-vous d'avis qu'on suive son
 „ sentiment » ?

Tous les Freres qui veulent consentir ,
 étendent la main à la manière accoutu-
 mée ; ensuite Salomon dit : “ Frere intime ,
 „ vous avez entendu ce que le Conseil
 „ vient de décider ; allez trouver le témé-
 „ raire , inspirez lui de la confiance et de
 „ la terreur ; amenez-le au pied de notre
 „ trône dans l'état dit „.

Le Frere Intime sort pour aller chercher
 le Candidat.

PRÉPARATION DU RÉCIPIENDAIRE.

LE Frere Intime , en arrivant , se saisit
 de son épée , la lui ôte , et l'envoie à la
 Loge par un Frere qu'il a eu soin d'emme-
 ner avec lui. Ce Frere , en le présentant au
 Très-Sage lui dit : “ Il est désarmé „. Le
 Frere Intime le mène au bout de la Loge ,
 il lui passe un cordon au ruban rouge par-
 dessus le col , avec lequel on lui attache
 les mains , et dans lequel on lui enferme le
 corps. Après on lui fait ôter tout-à-fait ses
 souliers , on lui met un bandeau fort épais
 sur les yeux , et des gants ensanglantés
 dans les mains , ayant son chapeau ôté et

son tablier mis en Maçon. Quand il est en état, le Frere Intime lui dit : “ Sondez votre cœur, mon Frere, on vous soupçonne d'un grand crime, digne d'un châtiment capable d'épouvanter le cœur le plus féroce. Vous pouvez cependant espérer de l'indulgence, si la sincérité guide vos paroles. Si vous êtes innocent, suivez-moi avec confiance ». Ensuite le Frere Intime met son poignard sur le cœur du Récipiendaire, le mène à la porte de la Loge, dont il doit avoir la clef. Il l'ouvre au Récipiendaire, l'introduit et le place à l'Occident. Lorsqu'il y est et que tous les Freres sont assis, Salomon dit au Candidat : “ Que cherches-tu, ? Le Frere Intime qui dicte les réponses du Récipiendaire, lui fait dire : “ La récompense qui m'est due, „

S. Crois-tu que les Maçons autorisent le crime et le meurtre ? Tremble plutôt du juste châtiment qui t'est réservé. Qui es-tu ?

R. Le meilleur des Maçons, le plus zélé de tous les Freres, ou du moins le plus digne de ce titre.

S. Vil assassin ! qu'oses-tu dire quand tu te présentes dans ce lieu sacré les mains teintes d'un sang sans doute innocent ? Tout dépose contre toi, tout annonce le meurtre.

R. Je me soumets à tout si je suis coupable.

Le Roi de Tyr. Qu'Adonhiram soit vengé.
Tous les Freres répondent : N. N. M.

Le Roi de Tyr : Mes Freres , soyez contents , le meurtrier d'Adonhiram est découvert.

S. L'imposture est trop grossière , puisqu'il cherche à nous tromper ? Que réponds-tu ?

R. Que c'est à tort qu'on me soupçonne de la mort d'un Maître dont je respecte la mémoire. Je ne viens qu'à dessein de vous en donner des nouvelles par les découvertes que j'ai faites.

S. Quelles sont donc ces nouvelles ?

R. Une caverne , un buisson ardent , une fontaine jaillissante , un chien pour guide , m'ont indiqué le lieu de sa retraite.

S. Quels en sont les garans ?

R. Mes mains trempées dans le sang de trois animaux , le lion , le tigre et l'ours qu'il avoit apprivoisés pour garder l'entrée de sa caverne , et que j'ai détruit pour y parvenir.

S. Que viens-tu demander ?

R. Me jeter aux pieds du Roi pour prendre ses ordres , et s'il veut que je lui livre Abiram mort ou vif.

S. Quelle preuve nous donnes-tu de ta foi ?

R. Les promesses les plus sacrées seront les garans de mon innocence , et les supplices les plus rigoureux auxquels je consens d'être exposé si je suis reconnu criminel.

S. Frere Intime , puisque ce **Frere** commence à calmer nos soupçons , faites-le avancer par neuf pas, trois d'Apprentif, trois de Compagnon et trois de Maître , jusqu'au trône , pour y venir prêter son obligation entre nos mains.

Le **Frere Intime** fait avancer le Récipiendaire : ainsi qu'il est ordonné , jusqu'au trône , où , étant arrivé il met le genou droit à terre ; la main droite nue sur le livre de la Sagesse , et de la gauche il tient le compas qui embrasse un maillet ; Salomon lui pose son poignard sur le front , et le **Frere Intime** lui met une épée nue sur le dos ; puis le Très-Sage , en frappant un coup de son sceptre sur l'Autel , pour que tous les Freres se lèvent , lui dit : « Prenez- » garde à ce que vous allez faire. Le mo- » ment est critique ; si vous cherchez à » nous tromper , notre indulgence aug- » mentera la rigueur des supplices qui la » suivront. Si vous êtes sincère , pronon- » cez avec nous.

O B L I G A T I O N.

« Je promets , foi d'honnête-homme , et » devant cette auguste assemblée , aux » pieds de la plus haute Puissance de la » Maçonnerie , de ne jamais révéler à au- » cun homme qui n'ait fait ce que j'ai » fait , les secrets qui font parvenir et don-

» nent le titre sublime de Maître Élu. Je
 » promets d'en remplir scrupuleusement
 » les obligations , au péril de mon sang ,
 » en telle rencontre que ce puisse être ,
 » de sacrifier aux mânes d'Adonhiram les
 » parjures qui pourroient révéler quel-
 » qu'un de nos secrets aux profanes. Je
 » tiendrai mes engagemens , ou que la
 » mort la plus affreuse soit l'expiation de
 » mon parjure : après que mes yeux au-
 » ront été privés de la lumière par le fer
 » rouge , que mon corps devienne la proie
 » des vautours , que ma mémoire soit en
 » exécration aux Enfants de la Veuve par
 » toute la terre ».

Ainsi soit-il.

Salomon dit : N. N. M. , ce que tous les
 Freres répètent ensemble ; ensuite il dit :
 « mes respectables Freres , vous avez en-
 » tendu. Jugez-vous à propos que ce Frere
 » acheve maintenant la vengeance ? » Tous
 les Freres marquent leur acquiescement
 par le signe de réponse.

Alors Salomon relève le Récipiendaire
 et dit : « Frere Intime , faites retourner le
 » Frere à l'extrémité de la Loge ; comme
 » il est venu au trône en arrière , qu'il s'en
 » retourne de même , pour lui apprendre
 » qu'on n'a rien sans peine , et qu'il ne
 » doit jamais s'offenser des mortifications
 » ordonnées par le jugement de la Loge ;
 » l'humilité étant le véritable chemin de la
 » perfection

» perfection Maçonne ». Ensuite le très-Sage adresse la parole au Roi de Tyr , en lui disant : « Très-Puissant Monarque , êtes-vous satisfait » ?

R. Je le serai lorsque l'inconnu aura rempli ses obligations , en nous livrant Abiram mort ou vif.

S. Frere Intime , déliez les mains à l'Inconnu , armez-le de son glaive et le mettez en état d'aller effectuer ses promesses. Après que le Frere Intime a obéi et qu'il a remis le chapeau et l'épée au Récipiendaire , Salomon lui dit : « Consommés ton » ouvrage à la faveur des ténèbres et » rends-toi digne du choix que nous avons » bien voulu faire de toi , pour exterminer le meurtrier d'Adonhiram ; mais » tache de nous le livrer vivant ».

Aussi-tôt le Frere Intime prend le Récipiendaire par les mains et lui fait faire neuf tours dans la Loge , deux lents et deux précipités ; au neuvième on ouvre doucement la porte de la Loge , et l'on conduit s'il se peut le Candidat , sans qu'il s'en apperçoive dans la chambre obscure de laquelle on va voir la description.

C H A M B R E O B S C U R E .

CETTE Chambre doit être tendue de noir et ne doit être éclairée que par les lumières dont on va faire mention. Au fond , d'un

II. Partie.

B

côté, il faut une espee d'ancre ou caverne couverte et garnie de branches d'arbre, dans lesquelles doit être un fantôme assis, dont la tête est garnie de cheveux, et seulement posée sur le corps. Auprès il doit y avoir une table et un tabouret, et vis-à-vis un tableau transparent représentant un bras tenant un poignard, et ce mot écrit : *VENGEANCE*. Sur la table il faut un goblet; et au bas du tabouret doivent être un grand poignard et une lampe qui puisse se prendre à la main, et qui rende une faible lumière; à l'autre côté de la Chambre il faut une fontaine de laquelle doit couler de l'eau claire.

Lorsque tout est ainsi disposé et que le Frere Intime a conduit le Récipiendaire dans cet appartement, il le place sur le tabouret devant la table, sa tête appuyée sur un de ses poignets, puis lui dit : « Ne bou-
 » gez pas, mon Frere, de cette situa-
 » tion que vous n'entendiez frapper trois
 » coups qui vous serviront de signal pour
 » vous découvrir les yeux. Suivez exacte-
 » ment ce que je vous prescrit, sans cela
 » vous ne pourriez jamais être admis dans
 » l'auguste Loge de Maître Élu ». Après ce discours le Frere intime sort, ferme la porte avec force et abandonne le Récipiendaire quelques instants à ses réflexions; ensuite il frappe trois coups, puis laisse le temps au Récipiendaire d'examiner ce qui est au-

tour de lui ; après quoi il entre avec un air sérieux, et lui-dit : « Courage, mon Frere, » voyez-vous cette fontaine ? Prenez ce » goblet, puisez de l'eau , et buvez , car » il vous reste bien de l'ouvrage à faire ».

Quand le Récipiendaire à bu : « Prenez, » lui dit le Frere Intime , cette lampe , ar- » mez-vous de ce poignard , entrez au fond » de cette caverne, frappez tout ce que vous » trouverez qui vous résistera. Défendez- » vous ; vengez votre Maître et rendez- » vous digne d'être Élu ».

Le Récipiendaire entre le poignard levé, tenant la lampe de la main gauche. Le Frere Intime le suit en lui montrant le fantôme ou la tête, et lui crie : « Frappez , vengez » Adonhiram , voilà son assassin ». Le Récipiendaire frappe de son poignard ; ensuite le Frere Intime lui dit ; « Quittez cette » lampe , prenez cette tête par les cheveux, » levez votre poignard et suivez-moi ».

Nota. On a soin d'avoir du sang ou quelque drogue rouge , dont le Frere Intime teint le poignard et les mains du Récipiendaire avant de sortir de la caverne ; puis il le conduit à la Loge , où le Frere Intime entre le premier. Le Récipiendaire le suit et est présenté à tous les Freres , qui sont debout et qui font le signe lorsqu'il passe devant eux.

Aussi-tôt qu'il est en loge , le Très - Sage
B ij

met sa main sur son poignard , le lève au signe et dit : N. N. M. Le Frere Intime fait avancer le Récipiendaire à l'Autel par trois grands pas précipités. Au troisième , il s'incline , met un genou en terre , pose la tête et le poignard sur l'Autel et reste à genoux. Salomon lui dit : « Malheureux ! qu'avez-
 » vous fait ? je ne vous avois pas dit de le
 » tuer,,. Tous les Élus mettent à l'instant un
 genou en terre , et disent : « Grace , très-
 » sage Roi , c'est le zèle qui l'a emporté ;
 » grace , grace , grace ! » Salomon répond,
 « Qu'elle lui soit accordée comme vous le
 » désirez , mes Freres ; levez-vous et con-
 » courez avec moi à récompenser le zèle et
 » la fermeté de ce Frere ; et vous , mon
 ,, Frere , levez-vous , venez et apprenez
 ,, que tout ce que vous venez de faire est
 ,, une image des obligations que vous con-
 ,, tractez aujourd'hui. Vous allez rem-
 ,, placer un des neuf Maîtres que Salomon
 ,, jugea assez parfaits pour leur confier la
 ,, poursuite du meurtrier d'Adonhiram.
 ,, Quoique tous fussent animés d'une même
 ,, ardeur , que Nistokin eut déjà découvert
 ,, le corps du respectable ; cependant il est
 ,, à croire qu'aucun des Maîtres n'auroit pu
 ,, trouver la retraite de l'assassin , si un in-
 ,, connu ne l'eût indiquée à Salomon. Ce
 ,, sage Roi y envoya aussi-tôt neuf zèles
 ,, Maîtres , dont un d'eux étant entré pré-
 ,, cipitamment dans la caverne , n'eut pas

„ plutôt vu Abiram qu'il lui porta un coup
 „ de poignard , dont il tomba mort sur la
 „ place. Venez maintenant , mon Frere ,
 „ recevoir la récompense due à votre cons-
 „ tance.

(*En lui donnant le Tablier.*)

„ Ce tablier marque le détail que portent
 „ tous les Élus de la mort d'Adonhiram ,
 „ et vous fait connoître le chagrin qu'en
 „ doit avoir tout bon Maçon.

(*En lui donnant les Gants.*)

„ Ces gants vous apprennent que l'inno-
 „ cence seule a du chagrin sans remords.
 „ Nous avons en ce grade , comme dans
 „ tous les autres , un signe , une parole et
 „ un attouchement.

„ Le signe se fait par celui qui le de-
 „ mande , en tirant son poignard de la
 „ main droite ; et le levant comme pour
 „ frapper au front.

„ Celui qui répond ferme la main droi-
 „ te ; et le poing ainsi fermé , le lève et
 „ le renverse.

„ L'attouchement , pour celui qui le de-
 „ mande , est , après avoir fermé la main
 „ droite , d'en lever le pouce et de le pré-
 „ senter à celui à qui on le demande. Il
 „ doit répondre en saisissant , de la même
 „ main , le pouce à pleine main. Ensuite le
 „ Demandant répète la même chose , et le

B iiij

„ Répondant le fait encore une fois.

„ Le mot est N. N. M.

„ Allez maintenant vous faire reconnoître à tous les Freres, en leur donnant le
 „ signe , l'attouchement et la parole que
 „ vous leur donnerez comme vous les
 „ avez reçus : ensuite vous viendrez me le
 „ rendre „ Le Récipiendaire obéit.

„ Mes Freres , dit Salomon, aidez-moi à
 „ faire un Élu „. Les Freres tendent tous
 les mains du côté du Récipiendaire; puis le
 Très - Sage lui dit , en le touchant de
 son sceptre : “ Mon Respectable Frere , je
 „ vous fais Maître Élu , du consentement
 „ de la très-auguste Loge, et vous remets
 „ ce poignard.

(*En lui passant le Cordon.*)

„ Mais souvenez-vous qu'il n'est fait que
 „ pour punir le crime , secourir vos Fre-
 „ res et châtier le meurtre ; c'est dans
 „ cette vue que nous vous en orons et
 „ que vous devez le garder. Prenez séance
 „ parmi les Freres , les anciens de notre
 „ Conseil : suivez leur exemple , et , pour
 „ vous instruire , prêtez une oreille atten-
 „ tive à l'instruction qui va être faite, elle
 „ vous éclairera sur ce qui paroît à vos
 „ yeux , et dont vous n'avez pu jusqu'à
 „ présent avoir l'intelligence „.

C A T É C H I S M E

D E P R E M I E R É L U .

- D.** **E**TES-VOUS Maître Élu ?
R. Oui , Très-Sage , je le suis.
D. A quoi le connoîtrai-je ?
R. Au signe , à l'attouchement , à la parole.
D. Donnez-les ?
R. Il les donne.
D. Où avez-vous été reçu Maître Élu ?
R. Dans la Salle de Salomon.
D. Quel motif vous a porté a solliciter ce titre ?
R. Le desir de venger la mort d'Adonhiram.
D. Qui fut l'homicide d'Adonhiram ?
R. Abiram , dont le nom signifie meurtrier ou assassin.
D. Par où êtes-vous parvenu au lieu de la vengeance ?
R. Par des chemins obscures et inconnus.
D. Qui vous y a conduit ?
R. Un inconnu.
D. Où étoit situé le lieu de la vengeance ?
R. Au pied d'un buisson ardent dans un antre obscure.
D. Que trouvâtes-vous dans cette caverne ?
R. Le traître Abiram , une fontaine , une lumière et un poignard.

D. Quel étoit l'usage de tout cela ?

R. La lumière m'a éclairé, la fontaine m'a désaltéré, le poignard étoit réservé pour venger la mort d'Adonhiram, par le coup que reçut Abiram, qui le fit tomber mort sur la place.

D. Ce malheureux dit-il quelque parole ?

R. Oui, il en dit une, mais que je ne puis proférer.

D. Dites-moi seulement le premier mot, je vous dirai le second.

R. Nekar.

D. Nekum. Que fîtes-vous du corps d'Abiram ?

R. Je lui coupai la tête, que je portai à Salomon, pour lui apprendre que la vengeance étoit accomplie.

D. Quelle heure étoit-il quand vous fûtes arrivé ?

R. La pointe du jour.

D. Combien y avoit-il de Maîtres Elus pour cette vengeance ?

R. Neuf.

D. Que vous reste-t-il à faire ?

R. Rien, puisque tout est accompli.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'entrée de la nuit, l'heure à laquelle je suis sorti de la caverne.

D. Quel est le mot de passage ?

R. Sterkin.

Salomon : Mes Freres, qu'une heure si mémorable nous soit toujours présent à

l'esprit, et nous rappelle sans cesse le zèle des neuf Maîtres pour les imiter.

Salomon frappe sept coups égaux sur l'Autel, et Hiram frappe les deux derniers précipités, après lesquels le très-Sage dit :
 « Mes Frères, la vengeance est accomplie ;
 » le Conseil peut se retirer, la Loge des
 » Maîtres Élus est fermée ».

Tous les Frères frappent neuf coups dans leurs mains, sept égaux, deux précipités, et on fait les acclamations.

NOTA. Lorsque la Loge s'assemble, que tous les Frères sont habillés, à l'exception du cordon qu'ils doivent passer sur le bras gauche, le Très-Sage se met au bas de l'autel et passe le cordon noir à tous les Frères, l'un après l'autre, observant de le faire baiser à tous les Frères, à chacun en particulier, avant de le passer au col.

Les Maîtres Élus ne doivent jamais se trouver en aucune Loge, soit inférieure, soit supérieure, sans porter leur cordon noir et leur poignard, quoiqu'ils ne doivent se servir du dernier qu'aux Loges d'Élus.

LOGE DE TABLE.

LA Loge de Table se tient comme les autres, à l'exception qu'il n'y a point de Surveillant ; mais le Frère Intime, placé

en face des deux Rois , en fait la fonction. On ouvre la Loge par neuf coups , puis on fait quelques demandes du Catéchisme , et on annonce que la Loge d'Élu est ouverte.

Quand on tire les santés , les Freres tirent leur poignard , le mettent en travers sur leur Canon ; on le retire et on le met à côté du Canon. L'on tire à l'ordinaire , et on met tout-de-suite le poignard sur le Canon , en trois temps sans bruit. Celui qui commande la santé fait le signe de demande , et tous les Freres celui de réponse ; de même lorsqu'on veut demander la parole , les couteaux se nomment poignards.

Lorsqu'on tient Loge d'Élu et qu'il y a quelque Réception , l'on ouvre en Maître. Le Récipiendaire y assiste. Lorsque la Loge est ouverte , le Respectable fait asseoir le Récipiendaire au pied de l'Autel. Tous les Freres s'asseyent sur des sièges qu'on apporte derrière eux , puis le Respectable les exhorte à prêter une oreille attentive au Discours qu'on va leur faire , et qui concerne leur réception. Le Discours fini on fait lever les Récipiendaires , on les envoie à la Chambre de Réflexion , on ferme la Loge de Maître et on ouvre celle d'Élu , comme il est écrit au commencement de ce Recueil.

Fin du premier Élu.

S E C O N D É L U

N O M M É

É L U D E P É R I G N A N .

DISPOSITION DE LA LOGE.

LA décoration est la même que dans le Grade précédent , si ce n'est que la Loge est éclairée par 27 lumières , disposées de 9 en 9. Le Très-Respectable , assis sur le trône , frappe un grand coup et dit :

« Freres Surveillans , faites-vous bien » informer si nous sommes couverts et si » nous sommes en sûreté ».

Après que les Surveillans ont répondu , le Respectable fait les demandes suivantes.

D. Vénérable premier Surveillant , savez vous en qualité d'Élu , d'autres mystères que ceux des lettres N. N. M. ?

R. Oui , je connois la lettre P.

D. Que signifie cette Lettre ?

R. C'est l'initiale du nom de l'inconnu qui avertit Salomon de la retraite d'Abiram et qui s'offrit d'y conduire les neuf Maîtres Élus.

D. A quelle heure s'ouvre la Loge de ce Grade ?

R. A l'entrée de la nuit ou au déclin du jour.

D. Quelle heure est-il ?

R. Le jour est fini.

Le Très-Respectable frappe alors vingt-sept coups par trois fois neuf, fait le signe, et dit : « Vénérable premier Surveillant, „ faites votre devoir en avertissant sur vos „ colonnes que la Loge du second Élu est „ ouverte, ce qu'il exécute. Après quoi on fait les acclamations ordinaires. Ensuite le Très-Respectable dit : « Vénérable premier et second surveillants, informez- „ vous sur vos colonnes si quelqu'Élu auroit quelque chose à proposer ». Ils le font.

Alors le Maître des Cérémonies se lève et dit : « Il y a un Maître Élu du premier „ Grade, qui souhaiteroit connoître les „ mystères du second ». Le Très-Respectable demande „ si le scrutin lui a été favorable à la précédente assemblée ; et „ pour lors il ordonne au Maître des Cérémonies de l'introduire, après l'avoir „ examiné sur les Grades qu'il possède, „ et sur-tout sur le premier Élu „. Cet examen fait ; il conduit le Récipiendaire, avec tous ses habits et son cordon et le place entre les deux Surveillans. Le Très-Respectable lui demande ce qu'il desire ; à quoi il répond : « Connoître le Grade de „ second Élu „.

D.

D. Mes Freres, l'en croyez-vous digne ?

R. Le second Surveillant et le Maître des Cérémonies répondent : Oui.

Le Récipiendaire parcourt les quatre point cardinaux par deux fois ; c'est-à-dire, que, partant de l'occident où il se trouve, il monte à l'orient par le midi, et redescend à l'occident par la même voie. Là, il parcourt deux fois l'occident, allant et venant. Il en fait de même à l'orient, ensuite au septentrion, et revient après se remettre à sa place, d'où il traverse la Loge pour aller prêter son Obligation. Cette traverse fait les neuf voyages. Il faut combiner qu'en les faisant, on salue neuf fois le Trône.

O B L I G A T I O N.

„ Je jure et promets, parole d'honneur,
 „ foi d'honnête homme, en présence du
 „ Grand Architecte de l'Univers, et de-
 „ vant cette assemblée, de garder et ob-
 „ server les mystères du second Grade
 „ d'Élu qu'on va me confier, non-seule-
 „ ment vis-à-vis des profanes, mais en-
 „ core envers les Freres qui sont dans les
 „ grades inférieurs à celui-ci ; le tout sous
 „ les peines portées par ma première Obli-
 „ gation ; consentant de plus d'avoir la lan-
 „ gue arrachée et de passer pour un in-
 „ fâme, dont Dieu veuille me préserver.
 „ et me soit en aide. Amen. „

II. Partie.

C

C A T É C H I S M E

D E S E C O N D É L U .

- D.** **C**ONNOISSEZ-vous d'autre Élu que celui des Lettres N. N. M. ?
- R.** Oui. Je connois la Lettre P.
- D.** Que signifie cette lettre ?
- R.** C'est l'initiale du nom de l'Inconnu qui vint découvrir à Salomon la retraite d'Abiram.
- D.** Prononcez son nom entier.
- R.** Pérignan, dont ce Grade porte le nom.
- D.** Comment avez-vous été introduit en Loge ?
- R.** Par 27 coups frappés en différens tems de 9 en 9.
- D.** Que signifient ces coups ainsi répétés ?
- R.** Trois choses. La première, que j'étois un des neuf Élus qui furent à la recherche de l'assassin, ou du moins que je desirois d'en être. La seconde, les neuf Maîtres qui furent à la recherche du cadavre de notre cher Maître Adonhiram. Le troisième, les coups qui furent portés aux trois portes par les trois faux Freres.
- D.** Que signifient ces trois lettres R. G. A., qui sont dans le tracé de la Loge ?

R. Le nom des assassins de Maître Adonhiram.

D. Nommez-les ?

R. Romvel , Gravelot , Abiram.

D. Comment s'étoient placés ces trois misérables pour exécuter leur détestable crime ?

R. Romvel à la porte de l'occident , armé d'une règle ; Gravelot à celle du nord , armé d'un maillet , et Abiram à celle du midi , armé d'un levier. Ce fut lui qui le renversa par terre et le laissa mort.

D. Quel fut le sort de Romvel et de Gravelot ? Notre premier Élu ne nous apprend que celui d'Abiram.

R. Salomon découvrit qu'ils avoient péri misérablement dans le pays Cabule , où ils s'étoient réfugiés.

D. Comment Pérignan , cet inconnu du premier Grade , sut-il qu'Abiram s'étoit réfugié dans sa caverne ?

R. Pérignan , travaillant à un buisson , au pied duquel étoit la caverne , son chien se mit à aboyer. Il regarde et voit entrer un homme tout effarouché. Sa curiosité le porte à savoir qui il étoit. Abiram se voyant découvert par cet Inconnu , se jeta à ses pieds , lui confia son secret en le priant de ne le point révéler à Salomon , lui baisa les mains pour l'attendrir , et le pria de le secourir dans la pressante faim qui le dévorait.

C ij

D. Pourquoi l'Inconnu avertit-il Salomon ?

R. Pour satisfaire à l'Édit porté par ce sage Roi et en obtenir la récompense.

D. Combien Pérignán nourrit-il Abiram avant de le découvrir à Salomon ?

R. Sept jours entiers.

D. Pourquoi tarde-t-il tant à le déclarer ?

R. Parce qu'il n'apprit l'Édit du Roi que sept jours après la découverte, allant à la ville chercher des vivres pour lui et pour Abiram.

D. Quel est le mot sacré de ce grade ?

R. Moabon.

D. Que signifie ce mot ?

R. Loué soit Dieu de ce que le crime et le criminel sont punis.

D. Quel est le signe de ce Grade ?

R. C'est de faire semblant de s'arracher la langue en étendant les mains.

D. Quelle est la réponse de ce signe ?

R. C'est de lever les mains et les yeux au ciel, comme pour implorer miséricorde.

D. D'où tirez-vous ce signe ?

R. Partie de mon obligation, partie de la surprise où fut Abiram se voyant découvert.

D. Quel est votre attouchement ?

R. De présenter la main à celui qu'on veut reconnoître, lequel doit la prendre et la baiser.

D. A quoi cet attouchement est-il relatif ?

R. Au baiser de main qu'Abiram fit à Pérignan pour le porter à se taire.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Abiram , qui signifie meurtrier ou assassin.

D. Que devint la tête de ce malheureux ?

R. Elle fut enbaumée , et Salomon la fit mettre au bout d'une pique , avec un poignard au-dessous en sautoir et exposée au septentrion du Temple , pour faire voir que le crime ne reste pas impuni.

D. Que signifient les neuf tours que vous avez faits dans votre voyage , avant de prêter votre obligation ?

R. Les neuf jours qu'Abiram resta caché dans la caverne.

D I S C O U R S.

Vous voilà enfin parvenu au Grade de Second Élu , Vénérable Maître , à ce Grade qui faisoit depuis long-tems l'objet de vos desirs , que votre zèle et vos travaux vous ont procuré ; permettez que je vous en félicite. Nous vous l'avons confié de bon cœur , et d'autant plus volontiers , que cette faveur va sans doute vous rendre digne , par vos efforts , de pénétrer les sublimes mystères qui nous restent à vous découvrir ; vous avez appris , dans le pré-

C iij

mier Grade d'Élu , le sort du perfide Abiram ; et le second vous instruit de la fin funeste des deux autres scélérats, Romvel et Gravelot, qui après avoir long-tems erré de Province en Province, traînant par-tout le remords de leur crime , périrent misérablement. Juste effet de la vengeance divine , qui ne laisse jamais le crime sans punition. Toute l'allégorie que renferme ce nouveau Grade est bien aisée à développer , vous la trouverez toute tracée dans ce tableau qui s'offre à vos yeux , et dont le principal et le plus frappant objet d'horreur et d'épouvante à tous ceux qui continuent de travailler au Temple , est de leur apprendre que quiconque trahit ses freres , ses maîtres et ses amis , mérite un pareil sort. Tous les mystères de ce Grade d'Élu ont un rapport moral , comme ceux des autres Grades que vous possédez. Le signe de celui-ci , en faisant semblant de s'arracher la langue , nous apprend par-là combien grande doit être notre discrétion , et à la peine due aux indiscrets. La réponse à ce signe , en levant les mains et les yeux au Ciel , nous désigne l'état d'un homme surpris et interdit à l'aspect d'un événement frappant que la Providence a ménagé pour le ramener à son devoir , ou pour le punir. Le mot sacré que nous prononçons marque notre résignation aux volontés de l'Etre Suprême , et la satisfaction

que nous ressentons de voir le crime et le criminel punis.

Au reste , ce Grade , tout éminent qu'il est , n'est , pour ainsi dire , que préparatoire au troisième Grade , dont il annonce la sublimité et dont vous connoîtrez un jour le profond mystère , si votre zèle , votre discrétion et vos autres bonnes qualités ne se démentent point.

MANIERE DE FERMER LA LOGE.

D. Connoissez - vous en qualité d'Elu , d'autres lettres que celles de N. N. M. ?

R. Oui. Je connois la lettre P.

D. A quelle heure se ferme la Loge ?

R. A la pointe du jour.

D. Quelle heure est-il ?

R. Le jour va paroître.

Le Très-Respectable : Puisqu'il est jour , et que nos travaux sont finis , Vénérables premier et second Surveillans , annoncez sur vos colonnes que la Loge est fermée.

Les Surveillans l'exécutent. Après on fait les applaudissemens et les acclamations ordinaires.

Fin du deuxième Grade.

T R O I S I E M E É L U ,
N O M M É
É L U D E S Q U I N Z E .

DISPOSITION DE LA LOGE.

L▲ Loge doit être tendue de noir et parsemée de larmes rouges et blanches. A l'Orient il doit y avoir un squelette, qui représente le traître Abiram, suivant le Grade d'Élu des Neuf, dont le vrai nom est Hoben. A l'Occident, du côté du Nord, il y a un autre squelette représentant Oterfut ; à l'Orient, du côté du Midi, un autre squelette représentant Sterkin ; chacun desquels doit être armé de l'instrument fatal avec lequel les meurtriers frappèrent notre respectable Maître.

La Loge s'ouvre par cinq coups répétés par trois fois. Le Maître ayant frappé, on allume les cinq lumières qui sont placées à l'Orient : à la gauche. Ensuite le premier Surveillant frappe de même ; on allume les cinq autres ; et le second Surveillant ayant frappé, on allume les cinq restantes sur

trois chandeliers à cinq branches. Il doit y avoir aussi trois lustres au plancher, posés triangulairement, où il y aura de même cinq lumières à chacun, qui s'allument avant que d'entrer en Loge. Lorsqu'il y a réception, on ne peut être que quinze. Quand les quinze coups sont frappés et que la Loge est entièrement éclairée, le Maître demande au Surveillant : “ Quelle
 „ heure est-il „ : Il répond : Il est cinq
 „ heures „.

Le Maître dit alors : “ Il est donc tems
 „ de travailler et de commencer l'ouvrage,
 „ mes très-chers Freres, la Loge de Grand
 „ Élu est ouverte „. Après quoi chaque
 Frere frappe cinq coups dans la main. Lorsqu'il y a réception, on dit : “ Voici un Maître Élu des Neuf qui desire ardemment
 „ de connoître les deux autres assassins
 „ d'Adonhiram, et parvenir au Grade de
 „ Maître Élu des Quinze „. Avant d'instruire le Récipiendaire, on doit observer qu'il soit habillé en Maître Élu des Neuf, avec deux têtes de mort, une de chaque main, et un poignard à la tête de la main droite, traversé sur la mâchoire ; après quoi le Maître dit au premier surveillant : “ Faites-le en-
 „ trer par quinze pas triangulaires pour
 „ parvenir au pied de l'Autel „. Le Récipiendaire reste environ un quart-d'heure debout, en tenant toujours les têtes de mort.

Les Maîtres et tous les Freres tirent leur

poignard et mettent les mains entrelassées sur le front à l'envers, en demandant grace pour lui au Grand Maître , et répondant qu'il n'est pas coupable. " S'il n'est pas coupable , dit le Grand-Maître , pourquoi , donc me demandez-vous grace , ?

Le premier Surveillant prend seul la parole. " La seule grace que je demande ; , c'est celle de recevoir ce Frere Maître , Élu ,,. D. En est-il digne ?

Tous répondent : " Oui , Très-Respectable Maître ,,. " Faites-le avancer , dit , le Grand-Maître , auprès du trône ,,. Cela fait , il lui dit : " Les quinze Maîtres , Élus m'ont demandé la grace de vous , recevoir Maître Élu des Quinze , et de , vous rendre leur semblable. Vous sentez- , vous capable de garder un secret qui doit , être inviolable ? Voulez-vous vous y obliger à la manière accoutumée , ? Il répond , Oui , et répète l'Obligation.

O B L I G A T I O N.

" Moi , N. , je m'oblige , sur le saint , Évangile , de déclarer ni confier où j'ai , été reçu , ni qui a assisté à ma réception , , ni de recevoir qui que ce puisse être , à , moins que je n'en aie reçu le pouvoir , , exprès. En cas d'indiscrétion, je consens , d'avoir le corps ouvert, la tête coupée , , pour qu'elle soit représentée au Respec-

„ table qui m'a reçu. Dieu me soit en aide, „

Après l'obligation , on raconte l'Histoire des autres meurtriers d'Adonhiram. Mon très-cher Frere, vous avez appris , dans le Grade de Maître Elu des Neuf , par lequel vous avez passé , qu'Abiram , tué dans la caverne au-dessus du buisson ardent , étoit un meurtrier d'Adonhiram. Il est bien vrai que cet homme fut un de ses assassins ; son nom est Hoben : c'est lui qui étoit à la porte de l'Orient , armé d'un levier , qui assomma votre Maître , et dont Salomon fit embau-mer la tête , pour qu'elle pût se conserver , et être exposée en public avec celles de ses complices ; lorsqu'on les auroit décou-vertes ; ce qui ne tarda pas , puisque six mois après Ben Gabel , l'un des Intendans de Salomon , par les recherches qu'il fit faire aux environs du pays de Geth , qui étoit tributaire de Salomon , Ben Gabel , dis-je , apprit que Sterkin et Oterfut , les autres assassins d'Adonhiram , s'y étoient réfugiés , dans l'espérance d'y être en sû-reté. Salomon ayant appris cette nouvelle , écrivit sur-le-champ à Maaca , Roi de Geth , pour le prier de livrer ces assassins aux per-sonnes de confiance qu'il envoyoit , pour les emmener à Jérusalem , y recevoir le châtimement dû à leur crime.

En conséquence, Salomon arma le même jour quinze Maîtres des plus zélés, du nom- bre desquels étoient les neuf qui avoient été

à la recherche d'Hoben. Il leur donna des troupes suffisantes pour les escorter. Ils se mirent en marche le quinze du mois , qui répond à notre mois de Juin et arrivèrent au pays de Geth le 28 du même mois. Ils rendirent la lettre de Salomon au Roi Maaca , qui , frissonnant à cette nouvelle , ordonna à l'instant qu'on fit une recherche exacte de ces deux meurtriers , et qu'on les livrât sans retard aux Israélites ; de plus, qu'il se trouvoit heureux que ses Etats fussent purgés de deux monstres semblables. On fit donc une recherche exacte , et on les trouva dans une carrière nommée Benedicard , le quinzième jour de la recherche. Zeomet et Elcham furent les premiers qui les découvrirent. On les saisit et on leur mit des chènes , où le genre de supplice qu'ils avoient à souffrir étoit gravé dessus. Ils arrivèrent le quinze du mois suivant, et furent conduits aussi-tôt à Salomon, qui, après les avoir accablés de reproches , ordonna qu'on les mit dans les cachots d'une tour nommée Hésar, pour les faire mourir le lendemain de la mort la plus cruelle : ce qui fut exécuté à dix heures du matin. Ils furent attachés à deux poteaux par les pieds, le col et les bras liés derrière. On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses , on les laissa de cette façon à l'ardeur du soleil l'espace de huit heures. Les mouches et les autres insectes s'abreuverent

s'abreuverent de leur sang. Ils faisoient des plaintes si lamentables , qu'ils émurent leurs bourreaux de compassion ; ce qui les obligea à leur conper la tête. Leurs corps furent jettés hors de Jérusalem pour être exposés aux bêtes féroces. Salomon ordonna ensuite qu'on remit la tête d'Hoben , afin que toutes les trois fussent exposées hors de la ville , sur des pieux , dans le même ordre que ces meurtriers s'étoient placés dans le Temple , pour assassiner Adonhiram , afin de donner un exemple à tous ses sujets , et particulièrement aux ouvriers Maçons. En conséquence , la tête de Sterkin fut mise à la porte du midi , celle d'Oterfut à celle de l'occident , et celle d'Hoben à celle d'orient. Voilà la fin de l'abrégé de l'Histoire des assassins d'Adonhiram , que Salomon vengea par leur mort. Je prie le grand Architecte de l'univers de nous préserver d'un semblable malheur. Ensuite il donne au Récipiendaire les signes , le mot et l'attouchement , après l'avoir revêtu du cordon.

S I G N E S.

Le premier est de fermer la main droite , le pouce élevé comme tenant un poignard , se le porter sous le menton , le descendre le long du corps , comme voulant se l'ouvrir. Le second , qui est la réponse de

II. Partie. D

L'Examineur, est d'étendre la main, en faisant semblant de se couper le col avec le pouce.

Le mot sacré est **Zéomet** ; et la réponse **Éléham**, qui servira aussi de passage pour entrer au Temple.

Le premier attouchement est de se donner deux petits coups de l'index sur la jointure du petit doigt, ce qui fait allusion aux deux traitres découverts. Le second est de prendre la main droite de l'Examineur avec les cinq doigts de la main droite étendus ; ce qui signifie trois fois cinq, et par conséquent le nombre de quinze Élus.

Le Cordon du Grand-Maître Élu est de ruban noir, de la plus grande largeur, avec trois bouts de ruban ponceau, après lesquels on attachera une tête de mort. Le dessus du cordon sera brodé de quinze larmes en argent.

MANIERE D'INTRODUIRE LE RÉCIPiendaIRE.

Il doit être habillé en Élu des Neuf, et tenir deux têtes de mort, comme il est dit ci-devant. Lorsqu'il n'y a pas de réception, la Loge s'ouvre comme ci-après, à la réserve que quand les quinze lumières sont éclairées, le Grand-Maître dit : « Aidez-moi à

» ouvrir la Loge ». Ensuite, tous les Freres debout et la tête découverte font le même signe.

D. Quelle heure est-il ?

R. Cinq heures du soir.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est à cette heure que les meurtriers d'Adonhiram furent découverts et saisis pour être conduits à Jérusalem.

D. Ont-ils été découverts ?

R. Oui, Très-Respectable, ils l'ont été et présentés à Salomon.

« Mes Freres, dit le Grand-Maitre, puis-
» que ces deux meurtriers ont été dé-
» couverts et arrêtés, mettons-nous en
» devoir de les faire punir, et savoir qui
» ils sont, afin de montrer notre zèle
» pour venger la mort d'Adonhiram. »

Tous les Freres frappent trois fois cinq coups dans leur mains, s'asseyent et se découvrent.

I N S T R U C T I O N.

D. Etes-vous Grand-Maitre Élu ?

R. Oui. Mon zèle et mon travail m'ont procuré ce grade avec l'estime de mes supérieurs.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans le Cabinet de Salomon.

D. Quand vous a-t-il reçu ?

D ij

R. Lorsqu'il m'envoya avec mes Freres chercher les deux derniers assassins d'Adonhiram.

D. Vous avez donc été vous-même à la recherche ?

R. Oui , Très-Respectable.

D. Ressentites-vous une grande joie , lorsque les assassins furent punis ?

R. Les trois têtes qui sont à mon cordon en sont la preuve.

D. Que signifient ces trois têtes ?

R. Celles des trois assassins d'Adonhiram.

D. Vous dites que vous avez été à la recherche de deux ?

R. Cela est vrai : mais le troisième avoit déjà été puni.

D. Comment s'appelloient les deux que vous conduisîtes à Jérusalem ?

R. Sterkin et Oterfut.

D. Comment furent-ils découverts ?

R. Par la perquisition qu'en fit Ben Gabel.

D. Comment fit Salomon pour les avoir ?

R. Il écrivit une Lettre à Maaca , pour l'engager à en faire la recherche.

D. Qui rendit cette Lettre ?

R. Zéomet.

D. Le Roi Maaca ne fit-il aucune difficulté ?

R. Non. Au contraire , il nous donna des guides et des escortes.

D. Où les trouvâtes-vous ?

R. Dans une carrière de Benedicar.

D. Qui y étoit ?

R. Un des Intendans de Salomon et son gendre.

D. Quels sont les Maîtres qui le prirent les premiers ?

R. Zéomet et Eléham , après quinze jours de recherches.

D. Comment les avez-vous conduits à Jérusalem ?

R. Ils étoient enchaînés par les deux mains.

D. Comment étoient faites leurs chaînes ?

R. En forme de règle et de maillet , où étoit gravé le genre de supplice qu'ils devoient souffrir.

D. Quel jour arrivâtes-vous à Jérusalem ?

R. Le 15 du mois qui répond au mois de Juillet.

D. Combien restâtes-vous dans ce voyage ?

R. Un mois.

D. Combien de Maîtres Salomon élut - il pour cette recherche ?

R. Quinze , dont j'étois du nombre.

D. Qu'ordonna Salomon ?

R. Après les avoir accablés de reproches , il donna ordre à Hezar , Grand-Maître de sa maison , de les faire conduire dans la tour qui porte son nom , et de les faire mourir le lendemain à dix heures du matin.

D. De quel genre de mort furent-ils punis ?

R. Ils furent attachés nus à des poteaux par les pieds , les bras et le col . On leur

D iij

ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses.

D. Restèrent-ils long-temps en cet état ?

R. Huit heures, exposés au soleil, harcelés par les mouches et autres insectes. Leurs lamentables cris émurent leurs bourreaux, qui leur coupèrent la tête, et leurs corps furent jetés hors de la ville, pour être la pâture des corbeaux.

D. Comment se nommoit-il ?

R. Abiram. Ce nom étoit un emblème et ne signifioit qu'un meurtrier.

D. Quel étoit son vrai nom ?

R. Hoben.

D. Comment nommez-vous les trois portes où les trois têtes furent mises ?

R. Celles du Midi, de l'Occident et de l'Orient.

D. Quelle fut la tête exposée au Midi ?

R. Celle de Sterkin.

D. A la porte d'occident ?

R. Celle d'Oterfut.

D. A la porte d'Orient ?

R. Celle d'Hoben.

D. Pourquoi exposa-t-on ces trois têtes à trois portes ?

R. Pour faire connoître leur posture lorsqu'ils assassinèrent Adonhiram.

D. Quel est le mot sacré du Grand-Maître Elu ?

R. Zéomet.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Eléham.

D. Quelle heure est-il ?

R. Six heures du soir.

D. Pourquoi six heures du soir ?

R. Parce que c'est à cette heure que les meurtriers eurent la tête tranchée.

« Mes Freres, dit le Grand - Maître ,
 „ puisque la mort de notre Grand-Maître
 „ Adonhiram a été vengée par celle de ses
 „ assassins , nous devons être satisfaits „
 La Loge est fermée. On frappe trois fois
 cinq coups.

F A Ç O N D U T A B L I E R :

Il est de peau blanche , bordée d'un ruban noir. Au milieu il doit y avoir une tour brodée en argent ; trois rosettes de ruban noir , une à chaque coin et une sur la bavette , qui signifient les trois têtes ; au-dessous de la bavette sera mis H ; au-dessous de la rosette , à gauche , O , et à la droite S.

C A T É C H I S M E

D E L'É L U P A R F A I T.

- D.** **E**TES-VOUS Élu ?
R. Je le suis.
D. Quel est l'ouvrage de l'Élu parfait ?
R. De rectifier les mœurs.
D. Où voyagent les Élus parfaits ?
R. A la voûte souveraine.
D. Par où avez-vous passé ?
R. Par un long corridor éclairé par 3 , 5 ,
7 et 9.
D. Que signifie le nombre 3 ?
R. Les trois principales colonnes F , S , B ,
âge d'un Apprentif.
D. Que signifie le nombre 5 ?
R. Les cinq ordres d'Architecture, l'Ioni-
que , le Dorique , le Toscan , le Corin-
thien et le Composite , âge d'un Com-
pagnon.
D. Que signifie le nombre 9 ?
R. Les neuf Maîtres , âge parfait d'un
Maçon.
D. Qu'avez-vous trouvé avant le corridor ?
R. Un respectable Élu qui m'a demandé
le mot de passe.
D. Comment le lui avez-vous donné ?
R. Chibot , par trois fois.

- D. Que renferme la voûte sacrée ?
R. La parole.
D. Quelle est cette parole ?
R. Celle qui fut perdue dans les ruines du Temple.
D. A qui donna-t-on cette parole en premier lieu ?
R. A Moïse dans un buisson ardent.
D. A qui fut-elle transmise ?
R. Aux seuls Elus parfaits.
D. A quoi servoit cette parole ?
R. A ceux qui cherchoient les Meurtriers d'Adonhiram.
D. Donnez-la moi.
R. Je ne le puis , Très-Respectable.
D. Avez-vous trouvé le meurtrier ?
R. Je l'ai puni.
D. Où l'avez-vous trouvé ?
R. Dans la caverne obscure , près de la fontaine de Siloé.
D. Dans quelle posture étoit-il ?
R. Dans celle-ci , Très-Respectable. (*En la faisant.*)
D. Que signifie cette posture ?
R. Le remords et la tristesse.
D. Comment s'appelloit-il ?
R. Abiram.
D. Quels sont les outils de l'Élu parfait ?
R. Le marteau , la pelle , la pince.
D. Donnez-moi l'attouchement ?
R. J'obéis en disant : N. N. M. qu'il prononce.

D. Donnez-moi l'explication de N. N. M.

R. Parfait.

D. Donnez-moi le mot de vengeance ?

R. Sterkin.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Neuf ans , Très-Respectable.

D. Les rayons du soleil luisent-ils sur nous ?

R. Notre Respectable Maître est vengé.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Bérít-Neder Aliam.

D. Quel est le signe ?

R. En se donnant la main, la renverser deux fois.

DISCOURS DU MAITRE.

Vous savez tous , mes Freres , que notre Respectable Maître Adonhíram fut massacré par la scélératesse de trois Compagnons ; que l'un d'eux lui porta le coup de la mort , et que tous les Maçons doivent s'employer pour en trouver le meurtrier et le punir de son crime. Nos maîtres se détachèrent donc pour aller à la recherche. L'un d'eux , après avoir traversé , avec des peines incroyables , les montagnes les plus escarpées , les chemins les moins frayés , accablé de fatigue , fut se retirer sur le bord d'une fontaine appelé la Civi... Il apperçut de loin une caverne obscure.

La curiosité le porta à y aller. Lorsqu'il fut à l'entrée, il vit, dans l'enfoncement, une foible lumière, à la lueur de laquelle il découvrit un homme couché dans la même posture où vous me voyez. (*Il fait la posture d'un homme accablé de remords.*) Il lui demanda son nom; il lui répondit qu'il s'appelloit Abdacam, et qu'il fuyoit les poursuites qu'on pouvoit faire contre lui; qu'il étoit le meurtrier d'Adonhiram, et que depuis ce tems il ne trouvoit aucun asyle contre le remords dont il étoit dévoré. A ces mots, le Maître, transporté de colère, s'avança et lui plongea un poignard dans le sein, en disant : Sterkin, qui signifie Vengeance. Voilà, mes Freres, l'institut de la classe des Maîtres Élus, qui est une suite juste de la Maçonnerie, et le sujet pour lequel la respectable Loge s'est assemblée aujourd'hui.

Fin du troisième Grade.

LE PETIT ARCHITECTE.

TABLEAU DE LA LOGE.

CE Tableau est un quarré long, tracé de l'Orient à l'Occident. Sur le bout du quarré à l'Occident, il faut un triangle contenant l'Étoile flamboyante, dans laquelle il y a un G. et dans les coins du triangle on doit y voir ces trois lettres S. V. G. Ce triangle doit être renfermé dans un cercle. La Loge doit être tendue en noir et éclairée par 21 lumières posées par neuf sur deux chandeliers. Le trône qui est à l'Orient doit être élevé sur trois degrés; à côté on placera un petit Autel sur lequel on mettra une Bible, un compas, une équerre, un triangle, un chandelier à trois branches, pour les trois autres lumières, et une urne dans laquelle il y aura une truelle d'or et une pâte faite avec du lait, de l'huile, du vin et de la farine. Tous les Freres sont placés à l'ordinaire le long du Tableau. Leur tablier doit être bordé et doublé d'une étoffe ponceau. Le Maître et les Freres portent au col un large cordon ponceau, moiré, en sautoir, au bout duquel est une rosette bleue qui
attache

attache le bijou , qui est un triangle. Les Officiers auront celui de leur charge enfermédedans. Tous les Freres doivent avoir l'épée au côté et le chapeau sur la tête. Ce chapeau doit être orné d'une cocarde ponceau.

Le Maître qui représente Salomon , se nomme Puissant Maître , les Surveillans Respectables , et tous les Freres Vénérables. On ouvre la Loge par sept coups , distans de 3 à 4. Les Surveillans le répètent. Ensuite Salomon dit : « Freres Surveillans , aidez moi à ouvrir la Loge de » Petit Architecte ». Après que les Surveillans ont averti tous les Freres que l'on va ouvrir la Loge , le Puissant Maître dit : « Respectables Surveillans , êtes-vous assurés que nous soyons bien couverts ? »
R. Oui, Puissant-Maître.

S. Respectables Surveillans , pour empêcher toute surprise , prenez de chacun des Freres le signe , le mot et l'attouchement du Grade que nous allons tenir , et vous m'en rendrez compte.

Les Surveillans obéissent et disent ensuite : « Tous les Frères sont petits Architectes ».

D. Frere premier Surveillant , quelle est l'heure de l'Architecture J ?

R. Le premier instant , la première heure , le premier jour , que le grand Architecte employa à la création de l'Univers.

II. Partie.

E

S. Mes Freres , voici le premier jour , la première heure , le premier instant que le Grand Architecte employa à la création de l'Univers. Voici la première heure , le premier jour , la première année que Salomon travailla à construire le Temple. Voici le premier jour , la première heure , le premier instant où s'ouvre la Loge. Il est tems de nous mettre à l'ouvrage.

Les Surveillans répètent l'un après l'autre :
 Mes Freres , voici le premier jour , la première heure , le premier instant où le Puissant Maître ouvre et tient la Loge de Petit Architecte. La Loge de Petit Architecte est ouverte.

Ensuite le Maître dit au Maître des Cérémonies d'aller préparer le Candidat. Pour cet effet il sort avec le plus jeune des Freres , qu'il emmène avec lui.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Le Récipiendaire en arrivant , doit être présenté au Maître qui le conduit dans une chambre , qui ne reçoit de clarté que celle d'une petite lampe placée à terre , puis il l'engage à se préparer à recevoir le Grade qui va lui être conféré , par un grand recueillement. Il se retire ensuite pour ouvrir la Loge , puis il donne la clef au Secrétaire et au Trésorier , qui vont lui deman-

der la rétribution à laquelle il aura été taxé. Ensuite le Maître des Cérémonies va le préparer , comme il va être dit. Il entrera l'épée à la main , qu'il va poser sur une table ; il ordonnera au Récipiendaire de se dépouiller de toutes armes offensives et défensives , comme couteaux , ciseaux , etc. Il enverra le tout dans la Loge , puis il couvrira les yeux du Récipiendaire d'un voile impénétrable à la lumière ; il lui liera , d'un nœud coulant , le poignet ; de façon que le bout soit assez long pour pouvoir le conduire ; cela fait , il le mène à la porte de la Loge , où il l'introduit à la manière accoutumée , et le campe , en Maçon , entre les deux Surveillans , qui avertissent le Maître qu'il est introduit.

R É C E P T I O N.

Le P. Mon Frere , le Grade d'Architecte , que vous desirez d'obtenir , ne peut s'acquérir qu'après que vous aurez donné des preuves que vous n'avez été en rien complice de la mort de notre Maître Adonhiram. Pour nous en assurer , nous exigeons que vous participiez à l'oblation symbolique du cœur de ce respectable Maître , réduit en figure mystique , que nous conservons depuis l'assassinat. Vous sentez-vous la force d'avaler la parcelle

E ij

de ce cœur qui vous sera présentée , que tout fidele Maçon reçoit ; mais qui ne peut demeurer dans le corps des parjures ? Sondez vos dispositions et répondez-moi. Etes-vous disposé de subir cette épreuve ?

R. Oui Puissant-Maître.

Le Puissant Maître continue : en ce cas , Très-Respectable Surveillant , faites-le avancer par trois pas d'Apprentif , jusqu'au lieu où repose l'urne qui renferme la mixtion mystérieuse de notre Très-Respectable Maître.

Le Surveillant exécute l'ordre et lui fait mettre un genou en terre ; les deux mains sur le triangle posé sur la Bible.

Le P. Avant de vous admettre à cette auguste et formidable participation , nous devons nous assurer de vous. Voulez-vous vous engager et prendre part à nos mystères ?

R. Oui , Puissant Maître.

Le P. En ce cas répétez avec moi , avec attention :

O B L I G A T I O N .

« Je promets , sur les mêmes obligations
» que j'ai contractées dans les Grades pré-
» cédens , et devant cette auguste Assem-
» blée , de tenir , garder et cacher les se-
» crets des Architectes , de ne jamais les

» révéler à aucun Frere des Grades inférieurs ou profanes , sous peine d'être
 » privé de la sépulture honorable qui fut
 » accordée à notre Respectable Maître.
 » Enfin , je promets de soutenir de tout
 » mon pouvoir la Maçonnerie , et d'assister ,
 » autant que je pourrai , tous mes
 » Freres. Ainsi soit-il. , ,

Le Puissant Maître prend la truelle qui est dans l'urne , la couvre de pâte mystique , la présente à la bouche du Récipiendaire , pour en avaler , en lui disant :

« Que cette portion mystique , que
 » nous partageons avec vous , forme à
 » jamais un lien si indissoluble que rien ne
 » soit capable de le rompre. Dites avec
 » nous , ainsi que tous les Freres disent ,
 » malheur à qui nous désunira ».

Ensuite le Maître le fait reconduire à l'Occident par les Surveillans , qui lui font faire trois pas d'Apprentif en arrière. Lorsqu'il y est , il lui dit :

« Mon Frere , ce que vous venez de
 » faire , vous apprend que vous ne devez
 » jamais refuser de faire l'aveu de vos
 » fautes , que l'opiniâtreté et l'entêtement
 » doivent être bannis du cœur de tout bon
 » Maçon ».

Aussi-tôt les Surveillans saisissent le Récipiendaire , et le renversent la face contre terre , de façon qu'il soit sur les mains et sur ses genoux , le visage dessus l'étoile

flamboyante, et la bouche colée sur la lettre G. En cette posture, le second Surveillant lui débouche les yeux; et le premier Surveillant lui jette sur le corps un drap noir. Ensuite le Maître dit :

D. Mon Frere, qu'appercevez-vous ?

R. La lettre G. dans une étoile flamboyante.

D. Que signifie-t-elle ?

R. Gloire, Grandeur et Géométrie.

D. Ne la connoissez-vous pas sous un autre nom ?

R. Oui, sous celui de God.

Le Maître : Mon Frere, c'est le nom du Grand Architecte de l'Univers. La situation dans laquelle vous êtes, vous représente celle dans laquelle notre Respectable Maître fut inhumé; c'est-à-dire, la face renversée dans l'Étoile flamboyante, la bouche sur la lettre G., gravée sur une plaque d'or en triangle, qui est l'emblème définitif des trois angles mystiques réunis en un. Le Cercle représente l'immensité universelle, ainsi que l'espace qui étoit dans la troisième partie du Temple, qu'on nomme Saint des Saints, et en Hébreu Hékal.

D. Nous promettez-vous que si, pendant le voyage figuratif que vous allez faire au travers des bois et des montagnes, vous rencontrez les autres assassins d'Adonhiram, vous les arrêterez au péril de votre vie ?

B. Oni , je le promets.

Le Maître frappe un coup pour signal aux Freres pour le faire relever , lui délie les mains et le col , et lui fait faire dix-huit fois le tour de la Loge (1) , du Septentrion au Midi , pour se rendre à l'Occident. Cela fait , les Surveillans l'annoncent , à la manière accoutumée au Puissant Maître.

D. N'avez-vous point trouvé d'obstacle à votre route ?

R. Oui , puissant Maître.

« C'est avec une joie infinie, dit le Maître,
» que je vais récompenser votre zèle pour
» la Maçonnerie , en vous conférant la
» qualité d'Architecte , avec la direction
» des ouvrages du Temple. Approchez ,
» je vais vous instruire des mystères de ce
» Grade ».

Le Surveillant lui ôte son tablier , qu'il jette à terre , et le fait avancer au Trône par derriere le Frere du Midi.

Le Puissant Maître , lui donnant le tablier doublé de ponceau , lui dit :

« La différence que vous remarquez de
» ce tablier avec celui que vous quittez ,
» vous annonce qu'une partie de ce qui
» vous a été dit jusqu'à présent , n'est plus

(1) Le Maître a le droit de réduire ces dix-huit tours à tel nombre qu'il juge à propos ; c'est-à-dire , à 3 , 6 ou 9.

» d'usage dans nos Loges d'Architectes.
 » Votre occupation désormais sera plus
 » élevée, puisque vous ne vous occuperez
 » plus qu'à l'Architecture et à l'ornement
 » du Temple ».

Il donne le cordon soutenant le bijou , ainsi que les gants.

Nous avons en ce Grade un attouchement, une parole et deux signes ; l'un appelé de passage. On le nomme ainsi, parce qu'on ne peut entrer dans nos Loges sans le donner. Celui qui demande : êtes-vous Architecte ? pose aussi-tôt sa main droite sur la hanche du même côté , en la serrant du pouce et de l'index , lève en même-temps les yeux au ciel , fait un mouvement de corps , comme s'il vouloit se reculer ; celui qui répond fait la même chose du côté opposé , en disant : Je le suis.

L'autre signe , qui est d'usage général , se demande en portant la main droite sur le cœur , dans l'attitude du signe de Maître , puis décrivant une ligne diagonale en avant et à la hauteur du visage , et la ramène dans sa position horizontale , le pouce appuyé sur le front , ce qui forme un triangle ; puis la laisse tomber dans la position du signe de Maître. La réponse est de porter la main droite à plat sur le flanc droit , en faisant un mouvement , comme si on vouloit se retirer , en passant le pied droit derrière le gauche , ce qui forme l'équerre.

L'attouchement se donne comme celui de Maître, en passant rapidement l'un et l'autre la main sous le coude, qu'on prend dans la paume de la main, pour se tirer par trois secousses, en prononçant chaque fois une syllabe du mot Gabaon. Allez maintenant vous faire reconnoître à tous les Freres, puis vous reviendrez à moi. Ce qui s'exécute. A son retour, il lui dit :

« Mon Frere, après la mort d'Adonhiram
 » les travaux alloient nonchalamment ;
 » Salomon voulant relever l'ardeur des
 » Maîtres, résolut de choisir un nouvel
 » Architecte des Ouvrages. Pour cet effet,
 » il fit assembler les Maîtres les plus dignes
 » de cette place, par leur génie, capacité
 » et mœurs, dans la salle de son Palais.
 » Par les plans qui lui furent présentés,
 » il reconnut que le premier édifice étoit
 » parvenu à sa perfection. Il leur ordonna
 » de mettre les mêmes proportions à la
 » seconde élévation, et nomma Architecte
 » leur Maître. Ceux-ci s'y engagèrent par de
 » nouvelles promesses, qui sont celles que
 » vous venez de faire, et qui vont vous
 » associer à leur rang. Puissiez-vous jouir
 » long-tems de ce bonheur parmi-nous !

C A T É C H I S M E

DE PETIT ARCHITECTE.

L E Puissant Maître , faisant le signe de passage , dit au premier Surveillant :

D. Respectable Frere premier Surveillant, êtes-vous Architecte ?

Le premier Surveillant faisant le signe opposé :

R. Puissant Maître , je le suis.

D. En quel lieu avez-vous été reçu ?

R. Dans le Cercle de la quadrature et le Saint des Saints.

D. Que signifie le Cercle ?

R. L'immensité du Grand Architecte qui n'a ni commencement ni fin.

D. La Quadrature ?

R. L'espace du quarré long du tombeau d'Adonhiram.

D. Le Saint des Saints ?

R. L'espace qui est dans le triangle où est gravé le nom du Grand Architecte.

D. Par quel moyen avez-vous été reçu Architecte ?

R. Par le ciment qui fut employé à lier les pierres du Temple.

D. Quel ciment employa-t-on ?

- R.** Un ciment mystique , composé de lait , d'huile , de vin et de farine.
- D.** Quel est le sens de cette mixtion ?
- R.** Le lait représente la douceur , l'huile la sagesse , le vin la force , et la farine la bonté , qui étoient les qualités respectables de notre Maître.
- D.** Comment fut-il inhumé ?
- R.** La face vers le centre , la bouche sur la lettre G , gravée dans l'étoile flamboyante.
- D.** En quel lieu fut-il inhumé ?
- R.** Derrière le sanctuaire.
- D.** Salomon laissa-t-il la mort d'Adonhiram impunie ?
- R.** Non. Il nomma Architectes ceux qui voulurent s'engager par de nouvelles promesses , à poursuivre les auteurs de son meurtre.
- D.** Comment voyagent les Architectes ?
- R.** Par trois fois sept fois ils firent le tour du Mont Liban , des montagnes les plus voisines , et visitèrent les endroits les plus secrets.
- D.** Les assassins furent-ils trouvés ?
- R.** Oui. Puissant Maître.
- D.** Comment s'appelloit celui qui tua Adonhiram.
- R.** Abiram , qui signifie assassin ou meurtrier.
- D.** Comment êtes - vous parvenu à ce Grade ?

- R. Par trois pas d'Apprentif en avant et en arrière.
- D. A quoi vous occupez-vous ?
- R. A la parfaite Architecture , aux soins de purger les différends entre les Ouvriers , et à travailler au triangle posé sur le tombeau d'Adonhiram.
- D. Décrivez-m'en l'ouvrage ?
- R. Le milieu renferme le G , et les coins les lettres S. U. G.
- D. Donnez-moi l'explication de toutes ces lettres ?
- R. Le G du milieu est l'initiale du mot God , qui veut dire Éternel ; l'S soumission ; l'U signifie union , et le G Gomez , elle est la maîtresse parole , et qu'on dit être la première que prononça le premier homme.
- D. N'y a-t-il pas d'autres lettres dans votre Loge ?
- R. Oui , Puissant Maître ; M. B. qui signifient le mot que nous ne pouvons prononcer à haute voix , et que nous proferâmes en levant le corps de notre Respectable Maître , et trois autres d'airain incrustées sur le bord du tombeau.
- D. Dites-moi ces Lettres et donnez-m'en l'explication ?
- R. Elles sont , M. A. S. l'M signifie Moria , vrai nom du Mont où fut bâti le Temple. l'A veut dire Adonhiram , et l'S Sterkin.

D

D. Votre ouvrage fut-il borné à construire le seul Temple ?

R. Non. Je traçai le cercle par une circonférence sur l'espace du lieu que nous nommons le Saint des Saints.

D. Que signifie cette circonférence ?

R. L'infinité d'une Puissance suprême que la Géométrie nous représente sous cet emblème.

D. Quelles sont vos marques ?

R. Deux signes, une parole et un attouchement.

D. Comment nommez-vous l'attouchement ?

R. La double voûte.

D. Donnez-moi la parole de passage ?

R. Gabaon.

D. Donnez-moi la maîtresse parole ?

R. Gomez.

Après cette réponse le Maître dit :

« Mes Freres , voici le dernier instant ,
 » la dernière heure , le dernier jour que
 » le Maître de l'Univers a employé à la
 » création ; idem , que Salomon travailla
 » à construire le Temple , et c'est le der-
 » nier instant que les Architectes doivent
 » travailler. Il est tems de nous reposer ».
 Il frappe sept coups , du 3 au 4 ; ce que les
 Surveillans répètent ; et le Grand Maître
 annonce que la Loge est fermée.

Fin du quatrième Grade.

II. Partie.

F

LE GRAND ARCHITECTE

O U

COMPAGNON ÉCOSSOIS.

DISPOSITION DE LA LOGE.

POUR donner ces Grades successivement , il faut que la Loge soit partagée en deux parties , par un rideau noir qui doit être derrière le Trône du Maître. À côté il faut un petit Autel , sur lequel il y a une Bible , un double triangle , une équerre , un compas et une planche à tracer , sur laquelle est dessiné le Temple de Salomon , élevé jusqu'au commencement du troisième corps. Toute la Loge doit être tendue en rouge , parsemée de fleurs d'hyacinthe ; mais la tenture de la première partie doit être recouverte par une tenture noire , et arrangée de manière à pouvoir disparaître lorsqu'il en sera temps. Cette première partie doit être éclairée par 27 lumières , placées par neuf dans trois chandeliers. Les Titres du Maître et des

Surveillans , dans le premier point , sont les mêmes que dans le Grade précédent. Ce Tapis ne diffère non plus en rien , si ce n'est que le triangle doit être double.

B I J O U.

C'est un double triangle formé avec un compas et un niveau , et renfermé dans un cercle d'or. La tête du compas doit être un soleil d'or , dont les rayons touchent la tête du niveau. Ce Bijou est au bas d'un grand cordon rouge mis de gauche à droite. Il faut observer que , dans le premier Appartement tendu en noir , ce Bijou doit pendre au bas d'un cordon noir ; et qu'à l'instant que la tenture change , il faut changer de cordon.

S E C O N D A P P A R T E M E N T.

Derrière le rideau noir , il faut un Autel garni des attributs de la Maçonnerie , soit sculptés ou peints. Il doit y avoir sept marches , et doit être environné de 81 lumières , placées en triangle. Au-dessus il faut un tableau en transparent , représentant la Gloire du grand Architecte , entouré de sept Intelligences célestes ; au milieu sera un triangle lumineux , portant le nom de Dieu écrit en Hébreu. Aux extrémités de la nue sont sept têtes d'Ange , montées

F ij

sur des ailes ; sur l'Autel il y aura , en élévation , l'Arche d'Alliance , supportée par deux Chérubins , qui la couvriront de leurs ailes. Le devant de l'Arche doit être sculpté ; l'Agneau de vie reposant sur un livre d'où sortiront les sept sceaux. Au côté droit de l'Arche , sur le devant , sera la mer d'airain , soutenue sur douze bouvillons dorés. Si on veut que la Loge soit dans la dernière exactitude , il faudra placer les dix urnes , cinq de chaque côté et la mer au bout , du côté de l'Occident tirant sur le Midi. Au milieu sera placée une table d'airain , nommée l'Autel des Holocaustes. Le Chandelier à sept branches sera en face de l'Arche ; à côté du Septentrion sera une table nommée des Pains de Proposition , sur laquelle il en sera mis onze l'un sur l'autre , vrais ou figurés. On mettra aussi des vases , des coupes et des urnes pour les offrandes.

P R É P A R A T I O N.

Le Maître des Cérémonies doit ôter au Récipiendaire toutes armes offensives et défensives , sans exiger ses bijoux. Il lui bouche les yeux , lui fait un discours sur le Grade qu'il va recevoir , lui déclarant qu'il est destiné à remplacer Adonhiram , dont on regrette encore la perte ; mais qu'il faut qu'il soit présenté à Salomon et

au Grand Architecte ; que c'est l'instant où il doit s'armer de fermeté , quoique ce Grade n'ait rien qui le doive effrayer plus que les autres.

OUVERTURE DE LA LOGE.

LE Puissant , assis sur un Trône portable , frappe un coup ; les Surveillans en font autant ; puis le Puissant dit :

« Très-Respectables Surveillans , avant » que d'ouvrir la Loge de Grand Architecte , daignez examiner tous les Freres , » et vous faire assurer , par nos Officiers , » si toutes les avenues du Temple sont » couvertes ». Les Surveillans obéissent et disent : « Puissant Maître , tous les Freres » présens sont Grands Architectes , et le » Temple est impénétrable pour tous indiscrets ».

Le Puissant : « S'il est ainsi , invitez tous » nos Vénérables Freres , de vouloir bien » nous aider à ouvrir la puissante Loge de » Grand Architecte ». Les Surveillans obéissent à la manière accoutumée. Ensuite le Puissant dit : « Respectable premier » Surveillant , quelle heure est-il ? » La réponse , et tout le reste de l'Ouverture de cette Loge , est absolument la même chose que dans le Grade précédent.

F iij

R É C E P T I O N.

Après les formalités ordinaires , le Maître des Cérémonies conduit le Candidat à la porte de la Loge , et frappe en Petit Architecte. Le second Surveillant lui répond en Grand , ensuite le premier Surveillant , et puis le Puissant. Le second dit : « Res-
 „ respectable Frere premier surveillant , on
 „ frappe à la porte de la Loge en petit
 „ Architecte „. Le premier Surveillant dit :
 “ Puissant Maître , on frappe à la porte de
 „ la Loge en petit Architecte „. Le Puis-
 „ sant dit : “ Vénérable Frere premier Sur-
 „ veillant , voyez qui frappe „. Le second
 va à la porte , frappe en petit Architecte ;
 on lui répond , et il demande : “ Que vou-
 „ lez vous ? „ Le Maître des Cérémonies
 dit : “ C'est un Frere Architecte qui deman-
 „ de à être examiné , pour acquérir la
 „ qualité de Grand Architecte „.

Le second Surveillant ferme et vient rendre compte au premier Surveillant. Celui-ci le dit au Puissant , et le Puissant répond :

“ Respectable Frere second Surveillant ,
 „ demandez - lui son nom , son surnom ;
 „ s'il est en état convenable , et dans la ré-
 „ solution de passer par des épreuves plus
 „ fortes et plus rigoureuses que toutes
 „ celles où il a passé „. Le second Surveil-
 lant va à la porte , fait les questions au Frere

Maître des Cérémonies, qui apprend au **Récipiendaire** ce qu'il doit répondre. Lorsque le **Récipiendaire** a répondu, le second **Surveillant** va le reporter au premier **Surveillant**, qui le dit au **Puissant Maître**. Après cela, tous les **Freres** qui, pendant ce temps, ont été assis, se levent, et le **Puissant Maître** dit :

“ Mes **Freres**, la deuxième élévation
 „ étant venue à sa perfection, conformément
 „ aux **Ordres suprêmes**, il faut nous
 „ occuper à en élever un troisième, qui
 „ terminera la hauteur que le Temple doit
 „ avoir, selon les dessins qui en furent
 „ donnés par le grand **Architecte** de l'Uni-
 „ vers. La direction de ce troisième étage
 „ étoit sans doute réservé au Grand **Ar-**
 „ chitecte qui doit remplacer **Adonhiram**,
 „ et que nous avons différé de nommer
 „ jusqu'à présent. L'Ouvrage ne pouvant
 „ plus long-temps être suspendu, il faut
 „ qu'il soit terminé dans ce jour heureux
 „ qui nous rassemble. Il convient que l'**Ar-**
 „ chitecte qui se présente, nous fasse con-
 „ noître la justesse de ses dessins; car l'
 „ n'appartient qu'aux Grands **Architectes**
 „ de perfectionner les **Ouvrages**. Puisse-t-il
 „ être digne de mettre la dernière main à
 „ ce Temple auguste ! Est-ce votre
 „ sentiment, mes **Respectables Freres** ? „

Chacun porte la main sur le tracé de la

Loge , frappe trois coups dans sa main , et fait l'acclamation ordinaire.

Le Puissant Maître dit : « Introduisez » Moabon dans la Loge , à la manière accoutumée ». Le second Surveillant va à la porte , puis amène le Candidat à l'Occident, les pieds sur les pointes de l'équerre, ce qui en forme une double. Le Puissant frappe un coup pour le silence. Le second Surveillant frappe sept coups en Grand Architecte , que le premier Surveillant rend. Ensuite le Maître , puis le second disent : « Puissant Maître , voici Moabon qui désire obtenir le Grade de Grand Architecte , et à qui l'entrée de cette Loge a été accordée à cet effet ». Le Puissant dit : « Mon Frere , le Grade que vous désirez est fort élevé , l'art de mettre la perfection à notre Temple est d'une supériorité si grande , que nous craignons de vous voir succomber aux épreuves que nous exigeons des sujets que nous y admettons. Cependant , la nécessité de donner un successeur à notre Maître Adonhiram , nous engage d'éprouver tous ceux qu'on peut juger capables d'approcher de la science. Pour commencer , il vous est ordonné de faire 27 fois le tour des ouvrages du Temple , par le Septentrion à l'Orient , par le Midi à l'Occident , que je réduits à neuf. Ayez soin de lever le plan avec exactitude. Vous le présen-

» terez au Grand Architecte , afin qu'il
 » juge si vous êtes digne de remplacer notre
 » Maître Adonhiram , que nous avons
 » perdu ».

Le Puissant frappe un coup , pour donner au second Surveillant le signe du départ. Il voyage comme les Petits Architectes. Le second Surveillant met la planche à tracer entre les mains du Récipiendaire. Il frappe un coup , et le premier Surveillant lui dit : Que demandez-vous ?

Le second Surveillant : « Respectable
 » Frere premier Surveillant , le voyage
 » mystérieux de Moabon est fini ». Le
 » premier Surveillant le répète au Puissant maître.

Le Puissant. « Mon Frere , quels sont les
 » fruits de votre voyage ?

Le Récipiendaire : « Puissant Maître ;
 » j'ai levé le plan des Ouvrages du
 » Temple , et je vous en apporte les
 » dessins.

Le Puissant : « Mon Frere , présentez-
 » les moi par trois pas de Compagnons » ?

Le Récipiendaire les présente , de façon que le troisième pas le met au pied du Trône , où il met le genou droit à terre. Le Puissant lui prend la planche à tracer , la regarde et la donne par sa droite au Frere le plus proche de lui , qui lui fait faire le tour de la Loge de main en main , jusqu'à ce qu'elle revienne au Puissant Maître , qui,

l'ayant reçue , met la main du Récipiendaire sur l'équerre et le double triangle qui sont sur l'Autel, le compas sur le poignet , l'épée par-dessus , et lui fait prêter son Obligation en ces termes :

O B L I G A T I O N.

“ Je promets , sous les mêmes obligations que j'ai prises dans mes précédens Grades Maçons , de ne jamais révéler les secrets des Grands Architectes , à aucun Architecte, Maître, Compagnon, Apprentif Maçon, sous les peines d'être exclus de notre Ordre et de nos Loges. Amen ,,,

Le Puissant : “ Levez-vous. Frere premier Surveillant , conduisez-le à l'Occident par trois pas de Compagnon en arrière ,,,

Lorsqu'il est à l'Occident, les Surveillans lui font tourner le dos vers l'Orient, le placent sur le tabouret qui est devant le tableau , et le retournent vers l'Orient. Ensuite le Maître dit : “ Persistez-vous à garder le silence sur nos mystères ,, ? Le Récipiendaire répond : “ Oui , Puissant Maître ,,,

Le puissant. “ Frere premier Surveillant, ôtez-lui le voile de son obscurité. Moa- bon est digne de jouir de la vue de nos travaux ,,,

Le puissant frappe un coup ; à l'instant le bandeau doit tomber ; on lui fait saluer le Maître et tous les Freres. Ensuite le Puissant dit :

“ Mon Frere , c'est avec un plaisir extrême que nous avons vu votre empressement à remplir ce que nous vous avons prescrit. D'ailleurs vos dessins nous invitent à vous admettre au rang de Grand Architecte , afin de terminer avec nous le vaste et sublime édifice. Puisse cette nouvelle faveur vous faire mériter le Grade illustre qui lui succède , et dont celui-ci semble annoncer toute la splendeur. Approchez , mon Frere , et venez recevoir les marques distinctives du rang où votre constance vous élève , ,

« Nous avons pour nous reconnoître , un signe de demande et de réponse , un attouchement et deux paroles.

„ Le signe de demande est de porter les deux mains sur l'estomac , et d'y former un triangle avec le poucè et l'index de chaque main , et se nomme signe d'appel.

„ Le signe de réponse est de porter les deux mains dans la même forme au-dessus de la tête. On ne doit s'en servir qu'en Loge ou dans de grands besoins. Il se nomme signe de secours.

„ L'attouchement se fait en se prenant l'un et l'autre la main droite indifféremment.

» ment , et en les renversant l'une après
 » l'autre trois fois , l'une dessus , l'autre
 » dessous , alternativement.

» La parole est Moabon. Cette parole
 » ne doit se prononcer que par syllabes ,
 » en faisant le renversement de la main.
 » Ensuite on s'embrasse.

» Le mot de passe est Schibboleth.
 » Allez , mon Frere , vous faire reconnoi-
 » tre à tous les Freres et leur donner les
 » signes , la parole , l'attouchement , l'ac-
 » colade et vous viendrez me les rendre ».
 Lorsqu'il a donné les signes , l'attouche-
 ment et la parole au Maître , ce dernier lui
 dit : « Mon Frere , passez à la tête de la
 » Loge , et prêtez attention à ce qui va se
 » dire ».

CATÉCHISME

C A T É C H I S M E

DE COMPAGNON ÉCOSSOIS.

D. **T**RÈS-RESPECTABLE premier Surveillant , êtes-vous grand Architecte ?

R. Oui, Puissant Maître , j'ai travaillé au troisième appartement.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans la Chambre du Milieu.

D. Quelle est cette Chambre ?

R. L'endroit où Salomon travailloit au plan du Temple avec le Grand Architecte.

D. A quoi vous occupez-vous dans le Grade de Grand Architecte ?

R. A bâtir le dernier édifice ou le troisième corps qui fait le comble du bâtiment.

D. Qui vous a fait mériter ce Grade ?

R. La perfection des dessins que j'ai présentés à Salomon.

D. Quelle fut votre récompense ?

R. Deux signes , un attouchement et deux paroles.

D. Donnez-les moi ?

R. Puissant Maître , donnez-moi le premier , je vous donnerai le second.

(On se les donne.)

II. Partie.

G

D. Comment donnez-vous ces signes ?

R. Le premier se nomme le signe de demande, et l'autre le signe de secours.

D. Que démontre ce dernier signe, et pourquoi le nommez-vous ainsi ?

R. Qu'un bon Maçon doit compter fermement sur l'amitié et le secours de ses Freres. Aussi ne doit-on faire ce signe hors de Loge que dans de pressans dangers.

D. Donnez l'attouchement au Frere second.
(*On le donne en disant Moabon.*)

D. Quel est le mot que vous venez de prononcer ?

R. La parole qui m'a été donnée par Salomon.

D. Quelle est l'autre parole ?

R. Schibboleth, qui est la parole de passage.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Vingt-sept ans.

Le Puissant aux Surveillans : Freres Respectables premier et second Surveillans, avertissez, chacun de votre côté, que je vais fermer la Loge de Grand Architecte.
(*Ils le font.*)

D. Quelle heure est-il, Frere premier Surveillant ?

R. Puissant Maître, le dernier instant, la dernière heure, le dernier jour que le Grand Architecte de l'Univers s'occupa de la création du monde. Voici le dernier instant, la dernière heure, le dernier jour

que Salomon employa à construire le Temple.

Le Puissant. Ainsi ce doit être le dernier instant de notre Loge. Il est temps de la fermer et de nous reposer.

Les Surveillans répètent chacun de son côté.

Le Maître frappe vingt-sept coups en **Grand Architecte**, et dit : « Mes Frères , » la Loge et fermée ».

Les Surveillans répètent , et tous les autres font les acclamations ordinaires.

Fin du cinquième Grade.

LE MAITRE ÉCOSSOIS.

DISPOSITION DE LA LOGE.

ON a vu au commencement du Grand Architecte ou Compagnon Ecossois , de quelle manière l'Appartement, qui se trouve derrière le rideau noir du fond , doit être décoré. Quant au premier , il est de même que dans le Grade précédent. Il faut seulement avoir soin de rapporter à l'Occident , entre les deux Surveillans , le petit Autel qui est auprès du Trône , et à la place de la première planche à tracer , il faut en mettre une autre qui représente le Temple de Salomon totalement fini ; mais sans aucun ornement. Au bas de cette planche on doit y avoir dessiné plusieurs outils , et derrière il faut qu'on y voie le nom de tous les Freres qui doivent passer par ce Grade , et qu'ils doivent avoir écrit eux-mêmes ; et au bout de ces noms il doit y rester un espace pour mettre le mot , *EXCLUS* ; attendu que si , à l'instant de la réception , quelqu'un se retiroit , il seroit effectivement exclus à perpétuité. Devant le petit Autel , il faut mettre un tabouret pour as-

soir le Récipiendaire, auquel on aura soin de faire baisser la tête, lorsqu'on fera le changement de la Loge.

TITRES ET OUVERTURE DE LA LOGE.

En Loge de Maître Écossois le Vénérable se nomme Très-Puissant, les Surveillans Très-Respectables Freres, et tous les Très-Honorables. Cette Loge s'ouvre comme la précédente. Ensuite le Très-Puissant commande aux Surveillans de s'assurer si tout est bien couvert, et si tous les Freres présens sont Maîtres Écossois; et après que les Surveillans ont répondu au Très-Puissant, ce dernier leur fait quelque demande du Catéchisme, en attendant que le Récipiendaire soit prêt.

PRÉPARATION ET RÉCEPTION.

Après que la Loge de Compagnon Écossois est fermée, on fait passer le nouveau Prosélite dans la Chambre des Pas-Perdus. Là on le met dans le même état qu'il étoit pour la Réception précédente, hors qu'on ne lui bande point les yeux. Le Maître de Cérémonie lui fait un discours moral sur la Maçonnerie en général, et sur le Grade qu'il va recevoir, puis lui fait signer son

G iiij

nom sur la planche à tracer , sans lui faire voir le dessin qui est de l'autre côté , en lui faisant observer que s'il ne se sent pas la force de résister à tout ce qu'on exigera de lui , il vaudroit beaucoup mieux qu'il ne se présentât pas , vu que si dans les épreuves il montrait la moindre foiblesse , il seroit exclus pour jamais de toutes les Loges.

Après que le Récipiendaire a consenti à tout , le Maître des Cérémonies frappe à la porte de la Loge en Grand Architecte ; on lui répond en dedans en Maître Écos-sais , et après les formalités d'introduction , on fait entrer le Récipiendaire , et on le place à l'Occident , le dos tourné à la Table qui est entre les Surveillans. Alors les deux Surveillans frappent. Le Très-Puis-sant leur répond et leur dit :

Très - Respectables Surveillans , que desirerez-vous ?

Le premier Surveillant : Très-Puissant , c'est Moabon , qui , plein de zèle , de force et de courage , demande ardemment de subir toutes les épreuves que vous voudrez lui imposer pour parvenir au puissant Grade de Sur-Intendant Maître Écossois.

Le Très-Puissant : Mon Frere , moi et tous les Honorables Freres présens , ne pouvons trop applaudir à l'ardeur que vous montrez pour approfondir nos plus so-

crêts mystères ; mais vous ignorez toute la grandeur du Grade que vous sollicitez. Ce ne sont plus des édifices matériels qu'il faut construire , ce sont des Autels et des Tabernacles sacrés , digne de remplacer ceux dont notre Respectable Maître Adonhiram avoit donné les dessins. Il n'est plus , et il lui faut un successeur qui puisse remplir avec honneur et avec gloire les plans qu'il tenoit du suprême Architecte. Vous en croyez-vous capable ?

R. Très-Puissant , si le zèle , le travail et la constance peuvent donner quelque droit , daignez m'éprouver.

Le Très-Puissant : Très-Respectable second Surveillant , faites-lui faire la visite générale des travaux , par un voyage de trois fois vingt-sept fois , et si les dessins que vous nous donnerez sont dignes d'être suivis , nous procéderons aux épreuves nécessaires pour parvenir à la connoissance de la brillante lumière.

Cela dit , le second Surveillant donne la planche à traier au Récipiendaire , le fait voyager , et lorsqu'il a fini , les deux Surveillans frappent et le premier dit :

Très-Puissant Maître , Moabon a satisfait à tous vos commandemens , et il demande à vous présenter ses dessins.

Le Très-Puissant : Très-Respectable Frère

second , faites-le avancer par trois pas de Maître.

On obéit , et , lorsque le Récipiendaire est au pied du trône , le Très-Puissant lui prend la planche à tracer , la regarde et la fait passer à tous les Freres.

Le Très-Puissant : Mon Frere , ce n'est pas assez de l'œuvre des mains , il y a bien d'autres épreuves à passer. Persistez-vous toujours dans votre première volonté ?

R. Oui , Très-Puissant Maître.

Le Très-Puissant : Très-Respectable Frere second , faites retourner le Frere à l'Occident , par trois pas de Maître en arrière , afin de lui apprendre à conserver sa fermeté dans le chemin de la vertu , malgré l'humilité que l'on peut exiger de lui. Lorsqu'il est à l'Occident , le Très-Puissant lui dit :

Frere êtes-vous en état de nous rendre l'Instruction de tous les Grades par lesquels vous avez passé ?

R. Oui , Très-Puissant Maître.

On lui fait un abrégé de l'Instruction de tous les Grades auxquels le Récipiendaire doit répondre , Ensuite le Maître dit :

“ Mon Frere , quoique vous ayez passé , par tous les Grades , cependant vous , n'êtes pas parvenu à la perfection. Il reste à vous faire appercevoir cette éclatante ,

„ lumière que la Maçonnerie vous promet
 „ dans tous les Grades , et qu'on n'accorde
 „ enfin qu'après bien des épreuves. Il en
 „ est encore de fortes à supporter. C'est à
 „ vous à décider, nous sommes encore prêts
 „ à vous dégager de vos promesses , même
 „ de celles que vous avez faites avec nous. La
 „ crainte de les voir profaner ne sauroit
 „ nous arrêter. Il nous faut un autre en-
 „ gagement que tous ceux que vous avez
 „ pris. Ils se sont passés dans l'obscurité.
 „ Celui-ci doit se passer en pleine liberté.
 „ Vous pouvez même en faire la lecture.
 „ Il est tracé sur ce papier qui se présente
 „ à vous. Lisez-le bas. Si vous y consentez ,
 „ vous le répéterez haut ,.

O B L I G A T I O N .

“ Sur toute la liberté que je professe
 „ dans tous les cinq sens naturels , sur
 „ l'existence de ma raison et de mon es-
 „ prit que je déclare n'être aucunement
 „ assujetti , sur l'intelligence qui me sou-
 „ tient , me guide et m'éclaire. Oui, je
 „ promets, je jure, je fais vœu de garder
 „ inviolablement tous les secrets , signes
 „ et mystères qui m'ont été jusqu'à pré-
 „ sent dévoilés, et qui me seront révélés à
 „ l'avenir , dans les cinq premiers Grades
 „ des parfaits Maçons , et de la parfaite Ma-
 „ çonnerie, auxquels je suis initié, approu-

„ vant à haute et intelligible voix , et sans
 „ crainte , à présent que ma vie est libre
 „ et mon esprit non préoccupé , que je n'ai
 „ aucun regret de m'être engagé , quoi-
 „ que dans l'obscurité de nos Loges , le
 „ déclarant de cœur et les tenant pour in-
 „ violables ; permettant , si je le révèle ,
 „ que mon corps subisse toutes les peines
 „ et rigueurs qui m'y engagent , qu'on
 „ m'ouvre les veines des tempes et de la
 „ gorge , et qu'exposé nud sur la plus hau-
 „ te pyramide , je sois exposé à souffrir
 „ sur cet hémisphère les rigueurs des vents,
 „ l'ardeur du soleil et les fraîcheurs de la
 „ nuit ; que mon sang coule lentement de
 „ de mes veines , jusqu'à l'extinction de
 „ l'esprit qui anime la substance , la matière
 „ corporelle ; et , pour augmenter les souf-
 „ frances du corps et de l'esprit , que je
 „ sois forcé de prendre chaque jour une
 „ nourriture proportionnée et suffisante
 „ pour prolonger et conserver une faim
 „ dévorante et cruelle , n'y ayant rien de
 „ trop rigoureux pour un parjure. Que les
 „ lois de la Maçonnerie soient mes guides
 „ pour m'en garantir , et que le Grand Ar-
 „ chitecte de l'Univers me soit en aide.
 „ Amen „.

Le Très-Puissant. “ Eh bien , mon Frere,
 „ rien ne vous arrête-t-il ? Etes-vous dans
 „ la résolution de prononcer , de cœur com-
 „ me de bouche , à haute voix , devant

„ cette auguste assemblée , avec toute la
 „ liberté de la vue , du cœur et de l'esprit
 „ qui vous est accordée „ ?

Si le Frere refuse , les deux Surveillans lui mettent la pointe de l'épée sur le dos , ils lui font faire avec rapidité , les 27 tours de Grand Architecte , les 18 de Petit Architecte , les 9 de Maître , les 5 de Compagnon et les 3 d'Apprentif ; et après lui avoir fait essayer les cérémonies de la pompe , ils le chassent comme un cœur foible.

S'il accepte , il prononcera à voix haute et intelligible cette obligation ; et , dès qu'il l'aura prononcée , le second Surveillant ira brûler le papier à une des lumières. Si-tôt qu'il est consumé , on frappe trois coups , on fait les acclamations à l'ordinaire , et le Maître dit :

“ Mon Frere , puisque votre zèle pour
 „ la Maçonnerie vous a engagé à persévérer
 „ avec toute la fermeté d'un bon Maçon ,
 „ nous allons vous reconnoître pour Sur-
 „ Intendant des Tabernacles que nous éle-
 „ vons. Vous mettrez la dernière main à
 „ l'œuvre , et vous succéderez à notre res-
 „ pectable Maître Adonhiram : mais avant
 „ que votre proclamation se fasse à l'Orient
 „ du Temple , nous devons , par un sincère
 „ sentiment de douleur , rendre un secret
 „ hommage aux mânes de notre Maître ,
 „ dont nous avons jusqu'à présent pleuré
 „ l'homicide ; que nos cœurs se livrent à la

„ méditation et que notre esprit s'entre-
 „ tienne de sa mémoire dans un profond
 „ silence. (Civi.) qui signifie fléchissez le
 „ genou „

Tous les Freres mettent un genou en terre , le Très - Puissant frappe un coup , et tous les Freres , la tête penchée sur les mains , restent en silence.

Le Très-Puissant frappe un autre coup , et les Surveillans font mettre le Récipiendaire à genoux devant une table , la tête penchée sur le livre qui doit être dessus , couvrant exactement son visage de ses mains , et les Surveillans croisent leurs épées sur son col. Pendant qu'il est dans cette posture , on ouvre le rideau , la tenture change le plus promptement qu'il est possible , les Freres mettent leur cordon rouge ; quand tout le changement est fait , le Maître frappe un coup pour faire silence. Ensuite il en frappe un autre et prononce (Caki) , qui signifie , levez-vous tous. Les Freres se lèvent , et les Surveillans retirent leurs épées de dessus le col du Récipiendaire. Ensuite ils le font relever , puis saluer le Maître et l'Assemblée. A l'instant que le Récipiendaire se lève , le Très-Puissant Maître frappe un coup , et tous les Freres disent : « Adonhiram est mort , et Moabon » le remplace ». Après un instant de silence le Très-Puissant dit :

« C'est avec plaisir , mon Frere , que je
 » vois

» vois votre proclamation au Grade illus-
 » tre de Sur-Intendant Maître Ecossois.
 » Nous ne pourrons en marquer assez
 » notre satisfaction. Nous allons , avec
 » plaisir , mon Frere , vous confier les
 » mystères qui sont réservés pour ce Grade,
 » Avancez , je vais vous en instruire ».

On le fait avancer auprès de la mer d'airain ; puis le Très-Puissant prend de l'eau avec une urne , et en verse quelques gouttes sur le côté gauche du Récipiendaire , en lui disant : « Soyez purifié ». Ensuite il le fait venir au pied du Trône , et il lui donne le cordon et le bijou. « Ce cordon et ce
 » bijou vous donnent le commandement
 » en chef sur tous les autres Maçons des
 » Grades inférieurs. (*En lui donnant les*
 » *Gants.*) Ces Gants appartiennent à ce
 » Grade , , ,

„ Mous avons dans ce Grade , pour nous
 „ reconnoître , deux signes, un attouche-
 „ ment et quatre paroles.

„ Les deux premiers sont Urin et Thu-
 „ mir.

„ La parole sacrée et incommunicable ,
 „ est Jéhova , mot des anciens Maîtres ,
 „ qui n'a jamais été perdue.

„ Le mot de passe est Zédidiac.

„ Le signe est de présenter les mains
 „ en formant un triangle à la hauteur du
 „ front , en disant : *Triangulaire au front,*
 „ *c'est mon point d'appui.*

II. Partie.

H

„ On répond à ce signe , en mettant la
 „ main droite sur les yeux , inclinant la
 „ tête et fléchissant le genou.

L'attouchement est de se prendre les
 „ deux mains droites comme dans le Grand
 „ Architecte ; mais au lieu de se les ren-
 „ verser trois fois , on se donne mutuelle-
 „ ment trois petits coups des quatre
 „ doigts serrés, en mettant la main gauche
 „ sur l'épaule droite , puis on s'embrasse,
 „ en disant , *La vertu unit deux cœurs ,*
 „ *deux corps , deux mains , et tout cela*
 „ *ne fait qu'un.* Maintenant, mon Frere,
 „ allez rendre ces marques honorables du
 „ vrai Maçon , aux très-Respectables Sur-
 „ veillans , et vous reviendrez alors près
 „ du trône pour entendre l'Instruction .,,

C A T É C H I S M E

D U M A I T R E É C O S S O I S .

- T** RÈS-RESPECTABLE Frere , que connoissez-vous en qualité de Maître Ecossois ?
- R. Très-Puissant , je connois la grande lumière du troisième Appartement.
- D. Où avez-vous été reçu ?
- R. Dans le haut lieu.
- D. Quel chemin avez-vous fait ?
- R. Celui de la Chambre du Milieu , au troisième Appartement.
- D. Ce troisième Appartement n'a-t-il pas un autre nom ?
- R. Il se nomme Gabaon ; c'est le lieu élevé où David et Salomon offroient les holocaustes au Seigneur avant la construction du Temple.
- D. A quoi vous occupez-vous en Maître Ecossois ?
- R. A dresser des Autels et des Tabernacles et à les garnir d'ornemens précieux.
- D. Quels sont les ornemens ?
- R. L'Arche d'Alliance, soutenue par deux Chérubins qui la couvrent de leurs ailes, la table d'airain , celle des holocaustes ,
- H ij

celle des pains , et le Chandelier à sept branches.

D. Que renferme l'Arche d'Alliance ?

R. Le Stékenna , qui le fixa lui-même entre les Chérubins qui le couvrent de leurs ailes , dans le Saint des Saints , le jour de la dédicace où il rendoit ses oracles.

D. Quelle fut la principale loi donnée par le Stékenna ?

R. Celle qui fut donnée sur le mont Sinaï, gardée depuis dans l'Arche , qui est la première loi écrite.

D. Donnez-moi le signe de cette loi ?

R. On le donne, en portant les deux mains sur la tête , les doigts ouverts , ce qui marque le symbole des dix Commandemens.

D. Dans quelle forme représente-t-on le Stékenna ?

R. Sous la forme d'un Agneau tranquille , couché , reposant sur le livre des sept sceaux.

D. De quel bois étoit construite l'Arche ?

R. De Séthim , bois incorruptible , parsemé de lames d'or.

D. Quelle proportion avoit-elle ?

R. Elle avoit deux coudées et demie de longueur , une demie de largeur et autant de hauteur.

D. Quelle figure avoit-elle ?

R. Celle d'un coffre quarré avec quatre

anneaux d'or, et quatre bâtons de bois de Séthim pour la porter, et étoit couverte de lames d'or.

D. Que renfermoit-elle ?

R. Le Stékenna, les tables de la Loi, la verge d'Aaron, l'urne pleine de manne.

D. Dans quel endroit fut-elle faite, et par qui ?

R. Elle fut faite à Oreb par Besul et Oliob. Elle sortit d'Oreb et passa à Moab, de Moab à Sichem, puis à Silo; de Silo au Temple de Dagon, de-là dans la maison d'Admadab, de-là à celle d'Obédédôm, ensuite à Cariathiarim, de Cariathiarim à Jérusalem, puis à la sainte Siôn dans le Temple.

D. Où étoient placés les autres ornemens, et à quoi servoient-ils ?

R. La Table d'airain, où l'Autel à grille étoit en face près du Propitiatoire, d'où parloit Dieu. L'Autel des parfums et celui des holocaustes, chacun d'un côté, servoient aux offrandes et victimes. La table des pains de Proposition étoit en face; le Chandelier à sept branches, qui étoit d'or pur, étoit au milieu, les autres ornemens étoient pour la plupart, de bois de Séthim couverts de lames d'or et d'airain, travaillés avec un art infini.

D. Que représente le Chandelier à sept branches ?

H iij

R. Les sept jours que Dieu employa à la création du monde, y compris le jour de repos.

D. Comment êtes-vous parvenu à connoître toutes ces choses ?

R. Par les dessins que j'ai présentés à Salomon après un voyage très-pénible.

D. De quelle durée a été ce voyage ?

R. Trois fois vingt-sept fois le tour des ouvrages.

D. Que signifie ce pénible voyage ?

R. La construction de l'ouvrage.

D. La brillante lumière fut-elle la récompense du travail ?

R. Non, Très-Puissant. Trois épreuves beaucoup plus fortes me l'ont acquise.

D. Quelles sont ces épreuves ?

R. La première fut trois pas de Compagnon en arrière, pour nous faire voir que nous ne devons pas manquer de fermeté dans le chemin de la vertu, malgré les humiliations qu'on peut exiger de nous dans cette vie. La seconde est un compte exact du progrès que j'avois faite dans la Maçonnerie, et de la pratique de toutes les vertus que l'on m'avoit enseignées. La troisième fut un engagement volontaire que mon cœur a admis, mon ame a avoué, et que ma bouche a prononcé.

D. Que vous a produit cet engagement ?

R. Un hommage aux mânes d'Adonhiram pour pleurer sa mort.

D. Que vous a produit cette douleur ?

R. Une parole marquée par une deuxième circonférence , image d'une puissance infinie , qui prédit tristesse et douleur dans la Maçonnerie, la rechûte de notre édifice matériel , et l'esprit d'un plus parfait travail par l'obéissance.

D. Quelle est cette parole ?

R. Civi , qui veut dire , fléchissez le genou.

D. Cette douleur fut-elle longue ?

R. Après sept minutes, on prononça Caki , qui veut dire , levez-vous.

D. Que résultera-t-il de cette parole ?

R. La surprise , l'éclat et la brillante lumière , la proclamation.

D. Quelle fut cette surprise ?

R. Ma vue passa à la pourpre et à l'hyacinthe.

D. Quel est cet éclat , cette brillante lumière ?

R. Le Stékenna et la gloire du Grand Architecte.

D. A quoi servoit cette proclamation ?

R. La reconnoissance que tous les Freres ont faite de ma personne pour remplacer Adonhiram , me déclarant Sur-Intendant des ouvrages du Temple en me nommant Moabon.

D. Que représente le triangle lumineux ?

R. La gloire du Grand Architecte de l'Univers , et les trois propriétés divines ; éternité , science et puissance.

D. Que signifient les lettres qui sont dedans ?

R. Le nom de Dieu , mot sacré des Écossois. Cela nous démontre que Dieu est la source et le centre de toutes les lumières , et que lui seul peut tout connoître.

D. Pourquoi les Écossois portent - ils le triangle ?

R. Parce qu'il est l'emblème de la triple unité.

D. Que représente le cercle qui l'entoure ?

R. Que Dieu n'a point eu de commencement et qu'il n'aura point de fin.

D. Pourquoi ce bijou pend-il à un cordon couleur de feu ?

R. Pour nous faire connoître l'ardeur que nous devons employer à terrasser les vices.

D. En quel endroit avez-vous tenu votre première Loge ?

R. Entre trois montagnes inaccessibles aux profanes , dans une vallée profonde , où règnent la paix , les vertus et l'union.

D. Comment nommez-vous ces trois montagnes ?

R. Le mont Moria , dans l'enceinte du terrain de Gabaon, le mont Sinaï et la montagne d'Hérédon.

D. Quelle est cette montagne d'Hérédon ?

R. Une montagne située entre l'Ouest et le Nord de l'Ecosse , à la fin de la carrière du soleil , où la première Loge de la Maçonnerie s'est tenue , dans cette partie

terrestre qui a donné le nom à la Maçonnerie Écossoise.

D. Qu'entendez-vous par vallée profonde ?

R. J'entends la tranquillité de nos Loges.

D. Qui peut produire cette tranquillité ?

R. La conservation de nos marques depuis leur origine.

D. Quelles sont les marques du Maître Écossois ?

R. Deux signes , un attouchement et quatre paroles , dont il y en a une incommunicable.

D. Donnez-moi le signe.

(*Pour réponse on le fait*).

D. Donnez l'attouchement au Frere second.

(*Pour réponse on le donne*).

D. Comment nommez-vous cet attouchement ?

R. La parfaite épreuve.

D. Donnez - moi la parole incommunicable ?

R. Je l'épellerai avec vous.

D. Que signifie ce mot ?

R. Le nom du Grand Architecte.

D. Donnez les deux premières paroles ?

(*Pour réponse on le donne*).

D. Donnez-moi le mot de passe ?

R. Zédidiac.

D. Pourquoi purifie-t-on la Loge avant le travail ?

R. Parce qu'après la construction du Temple , le Grand Architecte y fit descen-

dre le feu du ciel pour le purifier et consommer l'holocauste.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Comme Apprentif 3 ans ; comme Compagnon 5 ; comme Maître 9 ; comme Petit Architecte 21 ; comme Grand Architecte 27 , et comme Écossois 81.

Cette Loge se ferme comme la précédente.

Fin du sixième Grade.

LE CHEVALIER DE L'ÉPÉE ,
S U R N O M M É
CHEVALIER DE L'ORIENT OU DE
L'AIGLE.

DISPOSITION ET DÉCORATION
DE LA LOGE.

C E Grade exige deux Appartemens de plein pied. Le premier doit être tendu de verd ; mais il faut observer que cette tenture doit être épaisse et attachée au plafond de trois côtés , qui sont l'Occident , le Nord et l'Orient , de manière qu'il y ait environ six pieds d'espace entr'elle et la muraille. Ce qui reste enfermé dans la tenture doit être un quarré long. Il représente l'Appartement de Cyrus , Roi des Assyriens. Il faut qu'il soit éclairé par 70 lumières , pour marquer les 70 années de captivité. A l'Orient il doit y avoir un trône ; à l'Occident deux fauteuils et au Midi des sièges pour les Freres. Derrière le trône il faut un transparent , représentant le songe de Cyrus ; savoir , un lion furieux prêt à se jeter sur lui ; plus haut il y a une gloire dans laquelle est un Jéhova. Cette gloire est portée par une nuée lumineuse , de la-

quelle sort un Aigle portant cette devise dans son bec ; *Rends la liberté aux Captifs*. Et au-dessous on voit Nabuchodonosor et Balthazar , prédécesseurs de Cyrus , tous deux chargés de chaînes. Il ne faut pas de Tableau dans cet Appartement. Ce qui en tient lieu est un quarré long , formé par une espèce de petite muraille de bois ou de carton peint , d'environ un pied et demi de haut. Cette petite muraille commence aux deux côtés du trône , passe aux pieds des Freres au Midi , vient jusqu'à la tenture de l'Occident , afin que les deux fauteuils dont j'ai parlé , soient en dedans du quarré , et continue le long de la tenture du Nord jusqu'à l'Orient. Aux quatre coins de cette muraille , ainsi qu'au milieu du Nord et du Midi , il faut une petite tour qui excède la hauteur du mur d'un pied et demi. Il faut une septième tour à l'Occident qui partage la muraille en deux , ainsi que la tenture. Cette tour doit avoir sept pieds de haut , et sa circonférence doit être proportionnée pour qu'un homme puisse y tenir aisément. Il faut deux portes à cette tour , une en dedans de la Loge et l'autre en dehors. A cette dernière il doit y avoir deux sentinelles armées d'une pique et d'une épée , qui se trouvent par conséquent dans les six pieds d'espace qui sont à l'Occident. Dans le reste de l'espace qui continue par le Nord
jusques

jusques derrière l'Orient où se trouve la porte du second Appartement, il faut un pont solide , éclairé par un fanal ; l'entrée de ce pont doit être gardée par plusieurs hommes armés , et l'autre bout doit répondre près de la porte du second Appartement. Dessous le pont il faut qu'il y ait de l'eau disposée de manière pour qu'on puisse l'agiter , ce qui représente le fleuve Staburzanaï.

SECOND APPARTEMENT.

Cet Appartement représente l'enceinte dans laquelle étoit le Temple. La tenture doit être rouge. Le Tableau est le même que dans le Maître Ecossois. On apperçoit de plus un coin de l'entrée du Temple , où l'on voit la colonne Booz brisée. Ce Tableau doit être couvert d'un drap rouge ; et l'on verra dans la suite l'instant où il faut le découvrir.

TITRES , ORNEMENS ET BIJOUX DU PREMIER APPARTEMENT.

Le Maître représente Cyrus et est appelé souverain. Le premier Surveillant représente Nabuzardin son premier Général. Le second Surveillant est le Général Mithridate , le Secrétaire est Chancelier ; le Maître des Cérémonies est appelé Grand Maître ; et les Freres Chevaliers. Le Souverain

II. Partie.

I

a un sceptre , et porte , ainsi que les Officiers , un large cordon verd moiré en sautoir sans bijou. Les Surveillans et tous les Freres ont l'épée à la main , et portent un large cordon verd moiré en bandoulière de gauche à droite , sans bijou. Ils ont aussi un tablier blanc doublé de taffetas verd , bordé d'un petit ruban de même couleur , sans autre marque de Maçonnerie.

TITRES , ORNEMENS ET BIJOUX DU SECOND APPARTEMENT.

Dans cet Appartement le Maître est appelé Très-Excellent , les Surveillans Très-Puissans , les Freres Très-Vénérables ; et le Récipiendaire Zorobabel. Lorsqu'on passe du premier Appartement dans celui-ci , on quitte le verd pour prendre le rouge. On y distingue cependant les Grades par les rosettes qui sont au bas du cordon , les unes sur les autres ; savoir , une bleue pour le Petit Architecte ; une ponceau pour le Grand Architecte ; une rouge pour l'Écossois , une verte pour le Chevalier de l'Orient , une noire pour le Chevalier de l'Aigle. Les Freres ont une écharpe de soie de couleur d'eau , bordée d'une frange d'or , parsemée de têtes de mort , d'ossemens en sautoir , de chaînes triangulaires en or , et au milieu traversée par une bande d'or représentant un pont , sur lequel sont trois lettres,

L. D. P. Cette écharpe se passe autour du corps en ceinture, de façon que les bouts, garnis de franges d'or pendent sur les basques de l'habit. Le Maître et les Officiers portent leurs bijoux au col, et les Officiers Freres au bas de leur cordon en écharpe. Le Maître a trois triangles par gradation l'un dans l'autre. Le premier Surveillant porte l'équerre et les deux niveaux ; tous les Officiers leurs bijoux ordinaires, mais renfermés dans un triple triangle. La forme du bijou est celle des Écossois. Il faut de plus deux épées nouées par la lame en sautoir, et les poignées sur les niveaux. Tout doit être d'or ou doré. Tous les Freres doivent avoir une truelle pendue à la ceinture de leur tablier.

P R É P A R A T I O N.

Le Récipiendaire doit être vêtu de rouge, grand cordon, tablier Écossois, les mains enchaînées de chaînes triangulaires ; il faut que cette chaîne soit assez longue, pour qu'il ait les mains libres. On lui apprend qu'il doit s'appeller Zorobabel, qu'il doit se présenter d'un air triste et plaintif, qu'il doit se considérer comme captif. Il ne peut avoir aucune arme ; aucun ornement ni bijou. On lui fera mettre ses mains sur son visage, jusqu'à la porte de la tour, où les Gardes le fouillent exactement avant d'être présenté.

I ij

O U V E R T U R E

D E L A L O G E .

LE Souverain. « Mes Freres , aidez-moi » à ouvrir la Loge de Chevalier de l'Épée ».

Les Généraux répètent. Le Souverain frappe sept coups , avec distance de 5 à 6 ; et les Généraux en font de même. Le Souverain dit : « Premier Général , examinez » si nous sommes en sûreté , et si tous les » Freres sont dignes Chevaliers ».

Le Général obéit , et dit après : « Souverain Maître , nous sommes à l'abri des » profanes , et tous les Freres présens sont » Chevaliers de l'Épée ».

Le Souverain demande : « En quel tems » sommes-nous » ?

Le premier Général répond : « Le jour » des 70 années de la captivité est accompli ».

Le Souverain. « Généraux , Princes , » Chevaliers ; il y a long-temps que j'ai résolu de mettre en liberté les Juifs qui » sont captifs. Je suis las de les voir gémir » dans les fers ; mais je ne puis les délivrer » sans vous consulter sur un songe que j'ai » eu cette nuit , et qui exige explication. » J'ai cru voir un Lion rugissant prêt à se » jeter sur moi pour me dévorer. Son

» aspect m'a épouvané et m'a fait fuir
 » pour chercher un asyle contre sa fureur ;
 » mais à l'instant j'ai apperçu mès prédé-
 » cesseurs , qui servoit de marche-pied à
 » une Gloire que les Maçons désignent
 » sous le nom de Grand Architecte de l'U-
 » nivers. Deux paroles se sont fait enten-
 » dre ; elles sortoient du centre de l'astre
 » lumineux. J'ai distingué qu'elles signi-
 » fient de rendre la liberté aux Captifs ,
 » sinon que ma couronne passeroit en des
 » mains étrangères. Je suis demeuré inter-
 » dit et confus. Le songe a disparu. Depuis
 » cet instant ma tranquillité est perdue ;
 » c'est à vous , Princes , à m'aider de vos
 » avis pour délibérer sur ce que je dois
 » faire ».

Pendant ce discours les Freres ont tous
 la tête baissée ; mais à la fin ils regardent
 le premier Général , en l'imitant.

Le premier Général porte la main droite
 à son épée , la tire , la présente la pointe en
 haut , le bras tendu devant lui , baisse en-
 suite la pointe vers la terre , pour donner
 l'acquiescement à la volonté du Roi ; re-
 leve ensuite la pointe en haut , pour signi-
 fier liberté , et reste alors en cette position.

Le Souverain. « Que la captivité finisse.
 » Généraux , Princes , Chevaliers , la Loge
 » des Chevaliers de l'Épée est ouverte ».

Les Généraux répètent , chacun de son
 côté , la même chose. Le Souverain , et

tous les Freres font les acclamations ordinaires , mais sans applaudissement.

R É C E P T I O N.

Quand le Récipiendaire est en état convenable , le Maître des Cérémonies le conduit à la porte de la tour , auprès des Gardes , comme on a dit ci-dessus. Les Gardes l'interrogent. Il doit répéter ce que le Maître des Cérémonies lui dit.

D. Le Garde. Que demandez-vous ?

R. Je demande s'il est possible de parler à votre Souverain,

D. Le Garde. Qui êtes-vous ?

R. Le premier d'entre mes égaux, Maçon par rang, Captif par disgrâce.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Quel est votre âge ?

R. 70 ans.

D. Quel est le sujet qui vous amène ?

R. Les larmes et la misère de mes Freres.

Le Garde. « Attendez. Nous tâcherons » de faire parvenir vos plaintes au Souverain ».

L'un des Gardes frappe sept coups à la porte de la tour en Chevalier de l'Épée. Le second Général frappe sept coups sur le maillet du premier, ensuite le Souverain.

Le second Général. « Un Garde frappe à » la porte de la tour en Chevalier de l'Épée,,.

Le premier Général. « **Souverain Maître,**
 » un Garde frappe à la porte de la tour en
 » Chevalier de l'Épée ».

Le Souverain. « **Premier Général**, qu'on
 » l'introduise. Gardez-moi avec des précau-
 » tions extraordinaires. Dans le trouble où
 » je suis, il n'est point de petits avis à né-
 » gliger ». Le second Général va à la porte
 de la tour, frappe, ouvre, ramène le Garde
 à l'Occident, qui quitte la pique, croise
 les bras, s'incline et dit : « **Le premier**
 » d'entre les Maçons ses égaux, âgé de 70
 » ans, demande à paroître devant vous ».

Le Souverain. « Qu'il soit introduit dans
 » la tour du Palais, nous l'interrogerons, ».

Le Garde fait une autre inclination, se
 retire et fait entrer le Récipiendaire dans
 la tour et la referme. Alors le Souverain
 demande au Récipiendaire, au travers de
 la porte qui doit être fermée :

D. Quel sujet vous amène ici ?

R. Je viens implorer la justice et la bonté
 du Souverain.

D. Sur quoi ?

R. Demander grace pour mes Freres qui
 sont en servitude depuis 70 ans.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel ; le premier entre mes égaux,
 Maçon par rang, Captif par disgrâce.

D. Quelle grace avez-vous à me demander ?

R. Que, sous la faveur du Grand Archi-
 tecte de l'Univers, la justice du Roi nous

accorde la liberté, et qu'il nous permette d'aller rebâtir le temple de notre Dieu.

Le Souverain. « Puisque d'aussi justes » motifs te conduisent ici, que la liberté de » paroître devant nous à face découverte » lui soit accordée ». Aussi-tôt les Gardes vont ouvrir la porte de la tour, l'amenent à l'Occident et le font prosterner.

Le Souverain. « Zorobabel, j'ai ressenti » comme vous le poids de votre captivité. » Je suis prêt a vous en délivrer, en vous » accordant la liberté à l'instant, si vous » voulez me communiquer les secrets de la » Maçonnerie, pour lesquels j'ai toujours » eu la plus profonde vénération ,.

Le Récipiendaire. « Souverain Maître, » lorsque Salomon nous en donna les pre- » miers principes, il nous apprit que l'é- » galité devoit être le premier mobile. Elle » ne regne point ici. Votre rang, vos titres, » votre supériorité et votre cour, ne sont » point compatibles avec le séjour où l'on » s'instruit des mystères de notre Ordre. » D'ailleurs, nos marques extérieures vous » sont inconnues. Mes engagements sont » inviolables, et je ne puis vous révéler » nos secrets. Si ma liberté est à ce prix, » je préfère la captivité ».

Le Souverain. « J'admire la discrétion et » la vertu de Zorobabel; il mérite la liberté, » pour sa fermeté dans ses engagements,.,

Les Freres acquiescent tous, en baissant la pointe de leur épée et la relevant.

Le Souverain. « Second Général, faites » faire à Zorobabel les 70 épreuves que je » réduis à trois ; savoir, l'épreuve du corps, » de l'esprit et de l'ame , qui sont le pec- » toral , la mémoire et le fer , afin que » par-là il puisse mériter la grace qu'il de- » mande , et que sa discrétion m'engage à » la lui accorder ».

Le second Général lui fait faire trois fois le tour de la Loge. Au premier on tire un pétard ; au second on lui demande s'il persiste à demander la liberté ; au troisième on lui fait mettre les deux mains au-dessus du front. De retour , le second Général frappe sept coups , et le premier lui dit : « Que demandez-vous ?

Le second Général. « Le Candidat a subi » les épreuves avec fermeté et constance ».

Le Souverain. « Je vous accorde , Zoro- » babel , la grace que vous me demandez ; » je consens que vous soyez mis en liberté ».

Le Souverain frappe sept coups qui servent de signal aux Généraux pour ôter à Zorobabel les fers , ce qu'ils font à l'instant. Puis le Souverain dit :

« Allez en votre pays ; je vous permets » de rebâtir le Temple détruit par mes an- » cêtres, que vos trésors vous soient remis » avant le soleil couché. Soyez reconnu » chef sur vos égaux. J'ordonnerai qu'on

» vous obéisse en tout lieu de votre passa-
 » ge ; qu'il vous soit donné toute aide et
 » secours comme à moi-même. Je n'exige
 » de vous qu'un simple tribut de trois
 » agneaux , cinq moutons et sept bœufs ,
 » que j'enverrai recevoir sous le portique
 » du nouveau Temple. Si je le demande ,
 » ou plutôt pour me souvenir de l'amitié
 » que je vous promets , que par recon-
 » naissance. Approchez , mon ami » .

Les Généraux l'amènent aux pieds du Trône.

« Je vous arme de cette épée , pour mar-
 » que distinctive sur vos égaux. Je suis
 » persuadé que vous ne l'employerez qu'à
 » leur défense. En conséquence je vous
 » crée Chevalier de l'Épée » .

En disant ces derniers mots , il lui frappe
 de son épée sur les épaules et l'embrasse.
 Ensuite il lui donne le tablier et le cordon
 verd qui passe de la gauche à la droite , et
 lui dit : « Pour vous marquer mon estime ,
 » je vous décore d'un tablier et d'un cor-
 » don , que j'ai adopté à l'imitation des
 » Ouvriers de votre Temple. Quoique ces
 » marques ne soient accompagnées d'au-
 » cuns mystères , cependant je ne les ac-
 » corde qu'aux Princes de ma Cour , par
 » honneur. Désormais vous jouirez parmi
 » eux des mêmes honneurs. Présentement
 » je vous remets entre les mains de Nabu-
 » zardin , qui vous donnera des guides

» pour vous conduire en sûreté auprès de
 » vos Freres , au lieu où vous devez rebâtir
 » le nouveau Temple. Ainsi je l'ordonne ».

Le premier Général prend le Récipiendaire , le fait entrer dans la tour ; et l'y laisse , pendant que les Freres passent en silence dans le second Appartement. Si-tôt qu'ils sont tous rangés , un Servant vient avertir le Maître des Cérémonies que tout est prêt. Il prend le Récipiendaire , le mène par derrière la tenture à l'endroit où est le pont , à l'entrée duquel il trouve des Gardes qui l'arrêtent , lui ôtent son tablier et son cordon verd , et le veulent empêcher de passer ; mais il les force , les met en fuite , et arrive à la porte du second Appartement.

Le Maître des Cérémonies frappe sept coups en Chevalier de l'Épée ; et quand les Freres entendent frapper , ils prennent , de la ceinture du tablier , une truelle qui doit y être pendue , tiennent l'épée de la main droite et la truelle de la gauche. Le second Général frappe sept coups , ensuite le premier , puis le second Général dit : « j'ai
 » entendu frapper à la porte de la Loge
 » en Chevalier de l'Épée ».

Le premier Général. « Très-Excellent
 „ Maître , on frappe à la porte de la Loge
 „ en Chevalier de l'Épée „.

Le Maître. « Très-Puissant Frere second
 » Surveillant , voyez qui frappe ».

Le second Surveillant , va à la porte , frappe , ouvre et demande ce qu'on veut.

Le Récipiendaire. « Je redemande à voir „ mes Frères , afin de leur donner la nouvelle de ma délivrance de Babylone et „ des restes infortunés de la fraternité qui „ sont échappé de la captivité „. Le second Surveillant revient faire sa déposition au premier , qui le dit au Maître. Le Maître dit :

« La nouvelle que ce Captif rapporte „ pourroit être fondée. Les 70 années sont „ expirées , le jour de la réédification du „ Temple est arrivé. Faites-lui demander „ son nom , son âge , et de quel pays il „ est , pour éviter toute surprise ».

Le second Surveillant frappe , on lui répond. Il ouvre et dit :

D. Quel est votre nom?

R. Zorobabel.

D. Où est votre pays?

R. En deça du fleuve Staburzanaï , à l'Occident de l'Assyrie.

D. Quel est votre âge?

R. 70 ans.

Le second Surveillant ferme la porte et répète ce discours au premier Surveillant.

Le premier Surveillant le redit au Maître.

Le Maître dit : « Zorobabel de nom , du „ pays en-deça le fleuve Staburzanaï , âgé „ de 70 ans ! Oui , mes Freres , la captivité cesse , et notre sommeil finit. Ce „ Captif est justement le Prince de la „ Tribu

„ Tribu souveraine qui doit relever notre
 „ Temple. Qu'il soit admis parmi nous , et
 „ soit reconnu pour guider et soutenir
 „ nos travaux „.

Le second Surveillant va frapper , ouvre ,
 reçoit le Captif et le conduit à l'Occident.
 Le premier Surveillant dit : « Très-Excellent
 » Maître , voici Zorobabel qui demande
 » d'être admis au sein de la fraternité ». Le
 Maître répond : « Zorobabel , faites-nous
 » un récit exact de votre délivrance ». Zo-
 robabel dit :

« Cyrus m'ayant permis de paroître au
 » pied de son Trône , il fut touché des mi-
 » sères de la fraternité ; il m'arma de ce
 » glaive pour la défense et le secours de
 » mes Freres , et m'honora du titre de
 » Frere à sa compagnie. Ensuite il m'ac-
 » corda la liberté et confia mes jours à des
 » sujets zelés , qui m'ont conduit et aidé à
 » triompher de nos ennemis au passage du
 » fleuve Staburzanäi , où cependant , mal-
 » gré notre victoire , nous avons perdu les
 » marques distinctives que nous avoit don-
 » nées le Roi notre Libérateur ».

Le Maître. « Mes Freres la perte que
 » vous avez faite nous annonce que la jus-
 » tice de notre fraternité ne peut supporter
 » le triomphe de la pompe et de la gran-
 » deur. Cyrus , en vous décorant de ces
 » honneurs , n'étoit pas guidé par l'esprit
 » d'égalité qui nous accompagne invaria-

II, Partie.

K

» blement. Vous voyez par cette perte ,
 » qu'il n'y a que les marques de ce Prince
 » qui ont disparu , et que vous avez con-
 » servé celles de la véritable Maçonnerie ;
 » mais avant que je vous en communique
 » les secrets , qui ont été réservés depuis
 » notre captivité dans les restes de notre
 » fraternité , nous exigeons de vous des
 » assurances , comme la durée de votre
 » disgrâce n'a pas affoibli en vous les sen-
 » timens et la parfaite connoissance des
 » mystères de la Maçonnerie ».

R. Interrogez-moi. Je suis prêt à répondre.

D. Quel grade avez-vous dans la Maçonnerie ?

R. Celui d'Écossois.

D. Donnez-moi les signes.

(Pour réponse on les donne.)

D. Donnez l'attouchement,

(Pour réponse on le donne.)

Le Maître. « Mes Freres Chevaliers , je
 » crois que Zorobabel est digne d'entrer
 » dans nos nouveaux mystères ». Les
 Freres acquiescent , en levant et haussant
 la pointe de leurs épées.

Le Maître. « Très-Pissant, premier Sur-
 » veillant ; faites avancer le Récipiendaire
 » par trois pas de Maître en avant , et que
 » le dernier le mette au pied du Tribunal
 » du grand et souverain Architecte , et
 » qu'il vienne y prendre les engagemens

» que nous requérons ». On le fait mettre à la même manière que quand il prête les autres obligations.

O B L I G A T I O N.

« Oui, je promets, sous les mêmes obligations que j'ai contractées dans les différents Grades de la Maçonnerie , de ne jamais révéler le secret des Chevaliers de l'Épée ou Maçons libres à aucun Membre d'un Grade inférieur ou profane , sous la peine de rester dans la captivité la plus dure ; que mes fers ne puissent jamais être brisés , que mon corps soit exposé à la merci des bêtes féroces , et que la foudre me réduise en poudre , pour servir d'exemple à tous les indiscrets. Ainsi soit-il,,.

Le Maître se lève, et dit, en remettant , ainsi que tous les Freres , l'épée dans le fourreau. « Mes Freres , la destruction du Temple ayant assujetti les Maçons à des disgraces si rigoureuses , nous avons craint que leur captivité ou leur dissipation n'ait aidé à les corrompre dans la fidélité due a leurs engagemens ; c'est ce qui nous a contraints, attendant l'instant de la réédification , de nous tenir éloignés dans un lieu secret et particulier , où nous conservions fidèlement quelques débris de l'ancien monument ; nous n'in-

K ij

„ introduisons que ceux que nous connois-
 „ sons pour vrais et légitimes Maçons ,
 „ non-seulement par signes , parole et at-
 „ touchement , mais encore par leurs ac-
 „ tions et leurs mœurs ; nous leur commu-
 „ niquons alors nos nouveaux secrets avec
 „ plaisir , mais nous exigeons qu'ils appor-
 „ tent avec eux , pour gage , quelque mo-
 „ nument de l'ancien temple. Ceux que
 „ Cyrus vous a donnés nous suffisent.

Pendant cette dernière partie on décou-
 vre le tableau.

„ Très-Puissant Frere premier Surveil-
 „ lant , faites faire au Récipiendaire trois
 „ pas de Maître en arrière , pour lui ap-
 „ prendre que nous devons tenir pour cer-
 „ tain que la parfaite résignation est la
 „ vertu des Maçons ,.

Le Récipiendaire reste à l'Occident , et
 le Maître dit :

„ Mon Frere , le motif de nos travaux
 „ est la réédification du Temple du Grand
 „ Architecte de l'Univers. Ce sublime ou-
 „ vrage étoit réservé à Zorobabel. Les en-
 „ gagemens que vous venez de prendre
 „ avec nous sous ce titre , exigent que
 „ vous nous aidiez à le rétablir dans tout
 „ son éclat et sa splendeur. L'épée que
 „ Cyrus vous a donnée doit vous servir à
 „ défendre vos Freres et à punir ceux qui
 „ pourroit profaner ce Temple auguste
 „ que nous élevons aux vertus et à la

„ gloire de l'Etre suprême. C'est à ces
 „ conditions que vous partagez nos se-
 „ crets. Le signe de Chevalier , mon Frere ,
 „ est de porter la main droite sur l'épaule
 „ gauche et de la descendre diagonalement
 „ jusqu'au côté droit - en se coupant le
 „ corps. Le signe de réponse est de porter
 „ la main droite sur la hanche gauche , en
 „ se traversant le corps jusqu'à la han-
 „ che droite.

“ L'attouchement est de porter la main
 „ droite à l'épée pour la tirer comme pour
 „ combattre ; ensuite faire un mouvement
 „ en voltant le corps le pied droit der-
 „ rière , et levant la main gauche , en fai-
 „ sant semblant de repousser son ennemi ;
 „ de sorte que les deux Freres , dans cette
 „ position , rencontrent les mains gauches
 „ l'une entrelacée dans l'autre et s'em-
 „ brassent.

“ Les paroles sont Judas et Benjamin.
 „ Le mot de passage est *Libertas*. Allez
 „ donner à tous les Freres de cette Loge
 „ les signes , les attouchemens et les mots ,
 „ ensuite vous viendrez me les rendre , , ,
 Il le fait par le Nord et revient par le Midi.

“ Mon Frere , après cette délivrance , le
 „ Roi Cyrus vous a créé Chevalier Maçon ,
 „ et moi je vous donne cette truelle qui
 „ servira de symbole perpétuel de votre
 „ nouvelle dignité ; c'est-à-dire , que dé-
 „ sormais vous ne travaillerez plus que la

K iij

„ truelle à la main et l'épée de l'autre , si
 „ jamais le Temple vient à se détruire ;
 „ car c'est ainsi que nous avons établi
 „ celui-ci.

(En lui mettant l'écharpe.)

“ Cette écharpe doit vous accompagner
 „ dans toutes les Loges , et vous sera une
 „ marque de la vraie Chevalerie que vous
 „ avez acquise au fleuve Staburzanaï , par
 „ la victoire remportée sur ceux qui s'op-
 „ posoient à votre passage.

(En lui donnant la rosette verte.)

“ Quoique nous n'admettons dans nos
 „ cérémonies aucunes des marques dont
 „ Cyrus vous a décoré , nous voulons ce-
 „ pendant bien en conserver quelque mo-
 „ nument par une rosette de la couleur
 „ qu'il avoit choisie et nous la mettons
 „ sous la rosette des autres Grades au bas
 „ du cordon de Grand Architecte , auquel
 „ le bijou est attaché,

(En lui donnant le Bijou.)

“ Ce bijou , par l'addition des épées en
 „ sautoir , nous annonce le trophée de
 „ notre Maçonnerie. Vous ne devez vous
 „ servir de la vôtre que pour elle , c'est-à-
 „ dire , pour l'équité.

(En lui donnant les Gants.)

“ Nous allons procéder à votre procla-
 „ mation. Mes Freres , Chevaliers Maçons,

„ consentez-vous que Zorobabel regne désormais sur les travaux de la Maçonnerie „. Ils font tous l'acquiescement , en baissant et relevant la pointe de leurs épées. On le place à la chaise qui lui est destinée , en lui disant : “ Passez , mon Frere , au Tribunal des Souverains de nos Loges. Vous servirez de pierre triangulaire à l'édifice , vous regnerez sur les ouvriers , comme Salomon , Adonhiram et Moabon , y ont régné en commandant sur eux „. Sitôt qu'il est placé , les Freres remettent leurs épées , frappent dans leurs mains trois fois et crient trois fois Zorobabel ; ensuite on commence l'instruction.

I N S T R U C T I O N.

D. Frere , premier Surveillant , comment vous à-t-on fait parvenir à l'éminent Grade de Chevalier de l'Épée ?

R. J'y suis parvenu par l'humilité , la patience et les fréquentes sollicitations.

D. A qui vous adressâtes-vous ?

R. Au grand Roi.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Votre pays ?

R. La Judée. Je suis né de parens nobles de la Tribu de Juda.

D. Quel art professez-vous ?

R. La Maçonnerie.

D. Quel édifice bâtissez-vous ?

R. Des Temples et des Tabernacles.

D. Où les construisez-vous ?

R. Faute de terrain nous les bâtissons dans nos cœurs.

D. Quel est le nom d'un Chevalier Maçon ?

R. Celui d'un Maçon très-libre.

D. Pourquoi très-libre ?

R. Parce que les Maçons qui furent choisis par Salomon, pour travailler au Temple, furent déclarés libres et exempts de tout impôt, pour eux et leurs descendants. Ils eurent aussi le privilège de porter des armes. Lors de la destruction du Temple par Nabuchodonosor, ils furent mis en captivité avec le peuple Juif : mais la bonté du Roi Cyrus leur donna la permission de bâtir un second Temple sous Zorobabel et les remit en liberté. C'est depuis cette époque que nous portons le nom de Maçons libres.

D. L'ancien Temple étoit-il beau ?

R. C'étoit la première merveille du monde en richesse et en grandeur ; car son parvis pouvoit contenir deux cents mille personnes.

D. Quel fut le principal Architecte qui construisit ce grand édifice ?

R. Dieu fut le premier, Salomon le second, et Adonhiram le troisième.

D. Qui a posé la première pierre ?

R. Salomon.

D. A quelle heure fut-elle posée ?

R. Avant le lever du soleil.

D. Pourquoi ?

R. Pour faire connoître la vigilance que nous devons avoir pour le service de l'Architecte de l'Univers.

D. Quel ciment y employa-t-on ?

R. Un ciment mystique , composé de farine , de lait , d'huile et de vin.

D. Expliquez-moi le sens mystique ?

R. Pour former le premier homme , l'Etre suprême employa la douceur , la sagesse , la force et la bonté.

D. Où fut posée la première pierre ?

R. Au milieu de la chambre destinée au sanctuaire.

D. Combien l'ancien Temple avoit-il de parties ?

R. Trois. Une à l'Occident , une au Midi , et une au Nord.

D. Combien de tems subsista le Temple ?

R. 470 ans , 6 mois , 10 jours.

D. Sous quel Roi d'Israël fut-il détruit ?

R. Sous le règne de Sédécias , dernier de la race de David.

D. Que signifie la colonne Booz brisée ?

R. La confusion et le mal qu'on commet lorsqu'on reçoit quelqu'un qui n'en est pas digne.

D. Pourquoi le nombre 81 est-il tant en vénération parmi les Maçons ?

R. Parce que ce nombre explique la triple

essence de la Divinité , figurée par le triple triangle , par le quarré de 9 et le nombre de 3.

D. Pourquoi les chaînes des Captifs sont-elles triangulaires?

R. Les Assyriens ayant appris que le triangle étoit chez eux l'emblème du nom de l'Eternel, ils firent figurer les chaînes de cette façon , pour faire plus de peines aux Captifs.

D. Pourquoi étoit-il défendu aux Maçons de travailler sur des édifices profanes ?

R. Pour nous apprendre à ne point fréquenter les Loges irréguliers.

D. Quel étoit le plan que Cyrus donna pour le nouveau Temple ?

R. 100 coudées de profondeur , 60 de largeur et autant de hauteur.

D. Pourquoi Cyrus ordonna-t-il qu'on coupât les bois des Forêts du Liban , et qu'on tirât les pierres des carrières de Tyr pour la construction du nouveau Temple ?

R. Parce qu'il falloit que le second Temple fut en tout semblable au premier.

D. Donnez-moile nom du principal Architecte qui eut la direction du second Temple ?

R. Bihot est son nom.

D. Pourquoi l'épée que les ouvriers portent en travaillant ?

R. C'est que pendant qu'ils travaillent d'une main à porter les matériaux et

reconstruire le Temple , comme ils étoient sujets aux incursions de leurs ennemis , ils tenoient leurs épées toutes prêtes à défendre leur ouvrage et leurs Freres.

D. Pourquoi les 70 lumières dans la Loge ?

R. En mémoire des 70 années de la captivité de Babylone ?

D. Etes-vous Chevalier de l'Épée ?

R. Regardez-moi. Il met l'épée à la main.

D. Donnez-moi le signe.

(*Pour réponse il le fait.*)

D. Donnez-moi la parole et le mot de passage.

R. Juda , Benjamin et *Libertas*.

D. Donnez l'attouchement au premier Surveillant.

(*Pour réponse il le donne.*)

D. Où avez-vous travaillé ?

R. A la réédification du second Temple.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'instant de la réédification.

Le Maître dit : « Mes Freres puisque
» nous sommes assez heureux pour avoir
» rebâti le Temple du Seigneur dans sa
» splendeur , conservons-en la mémoire
» et les marques par notre silence ; il est
» tems de nous reposer. Freres premier et
» second Surveillans , annoncez , tant du
» côté du Midi que de celui du Nord , que
» je vais fermer la Loge des Chevaliers de

» l'Epée ». Les deux Surveillans annoncent , chacun de son côté , que le Maître va fermer la Loge , puis le Très-Excellent frappe sept coups , les deux Surveillans en font de même , puis le Maître dit : « La » Loge est fermée , il est permis à chacun » de se retirer ,,. Les Surveillans répètent. On fait les applaudissemens et les acclamations ordinaires.

Fin du sixième Grade.

LE

L E

CHEVALIER ROSE - CROIX.

TITRES ET BIJOUX.

L La Loge se nomme Souverain Chapitre. Le Maître est appelé Très-Sage. Les Surveillans se nomment Très-Respectables premier et second Chevaliers Surveillans. Tous les autres Officiers, qui sont un Orateur, un Secrétaire, un Maître des Cérémonies, etc. se nomment de même Très-Respectables Chevaliers, ainsi que tous les Freres. On ne distingue les premiers que par le nom de leur Charge. Le Bijou est une espèce de triangle formé avec un compas et un quart-de-cercle. Au milieu est une croix sur laquelle est une rose, et au bas, sur le quart-de-cercle, est un Pélican se saignant pour ses petits. Ce bijou est attaché à une rosette noire, et pend à un large cordon rouge, moiré, mis à l'entour du col, ou en sautoir. Ce bijou se porte ainsi dans toutes les Loges, hors dans le premier point du Rose-Croix où l'on est obligé de porter le cordon noir.

II. Partie.

L

OBSERVATIONS.

SUR CE GRADE ET SA RÉCEPTION.

QUOIQUE ce Grade soit le *nec plus ultra* de la Maçonnerie , que lorsqu'on le possède , on ait le droit d'assister à tous les autres , sans subir d'examen , il n'y a cependant pas de Loge où les Assistans soient moins suspects que dans celle-ci , par la raison qu'on n'y admet aucun Frere qu'il ne soit bien connu , ou qu'il n'ait un Bref (1) , signé de tous ceux qui ont assisté à sa réception. On ne fait aucun prosélyte , qu'il ne soit d'un état honnête , et dont les mœurs ne soient irréprochables. Il faut aussi , de toute nécessité qu'il ait passé par les Grades d'Elu , d'Ecossois et de Chevalier de l'Orient. Il y a trois points dans le Rose-Croix ; deux pour la réception , et un autre nommé la Cène mystique , dont on ne fait usage que quatre fois l'an , ou aux Fêtes de l'Ordre et solennelles.

(1) Certificat qu'on est obligé de donner à chaque Frere , après sa réception.

D É C O R A T I O N

ET DISPOSITION DE LA LOGE.

La Loge doit être tendue en rouge , et à l'Orient ; au-lieu d'un Trône , c'est un Autel triangulaire , dont une face est tournée vers l'Occident. Cet Autel doit être élevé sur sept marches. Sur cet Autel il faut un grand Tableau en transparent , représentant un Calvaire. Les deux Croix des côtés sont nues , mais sur celle du milieu il y a une rose et une draperie entrelacée ; et au dessus l'inscription qui étoit à la Croix du Sauveur. Au bas , sur le devant du Tableau , il y a des colonnes brisées , sur les débris desquelles sont des Gardes endormis ; et au milieu d'eux on voit une espèce de tombe , dont la pierre de dessus est dérangée , et de laquelle il sort un linceuil. Il faut encore trois Tables ou Autels triangulaires ; sur chacune d'elles une lumière. Ces Tables sont placées , l'une à la droite de l'Orient , au bas des marches , et les deux autres à l'Occident , vis-à-vis de chaque Surveillant. Toute cette décoration sert toutes les fois que l'on tient Chapitre. Mais lorsqu'il y a Réception , cela ne doit être

L ij

que dans le second Point , attendu que , dans le premier , toute la tenture , le transparent et l'Autel doivent être recouverts avec du noir. Alors il faut trois grandes colonnes triangulaires , dont les noms , écrits dessus en transparents , sont ceux des trois vertus Théologiques , de manière que la Foi est à l'Occident , l'Espérance au Midi , et la Charité à l'Orient.

On doit faire attention que pour donner le Grade , de Rose-Croix , il faut encore deux autres Appartemens ; un que l'on nomme Chambre des Pas-Perdus , où il n'y a qu'une table pour écrire , et des sièges , tant pour le Candidat que pour ceux qui s'y trouvent : et l'autre appelé Chambre Obscure , parce qu'effectivement elle doit être assez sombre pour qu'on n'y puisse rien voir. Dans cette dernière il n'y a que des chaînes , pour intimider le Récipiendaire pendant qu'il voyage.

O U V E R T U R E

DU SOUVERAIN CHAPITRE.

L Le Très-Sage est assis sur la troisième marche de l'Autel, la tête appuyée sur une de ses mains. Il frappe cinq coups égaux et deux précipités sur la petite Table qui est à côté de lui, et dit :

“ Très-Respectables premier et second
,, Chevalier , quelle heure est-il ?

Le premier Chevalier. “ La première
,, heure du jour.

Le Très-Sage. “ Il est tems de commen-
,, cer nos travaux. Très-Respectables pre-
,, mier et second Chevaliers , invitez tous les
,, Respectables Freres Chevaliers à vouloir
,, bien nous aider a ouvrir le Souverain
,, Chapitre de Rose-Croix ,,,

Les Surveillans obéissent. Ensuite le
Très-Sage dit :

“ Très-Respectables premier et second
,, Chevaliers , tous les Freres sont-ils à
,, l'Ordre ? ,,

Comme tous les Freres, têtes nues, rangés sur deux colonnes, doivent être l'Ordre, le Surveillant répond :

“ Oui , Très-Sage ,,,

L iij

Le Très-Sage. " Mes Freres, vous me
 „ voyez accablé de tristesse. Tout a chan-
 „ gé de face. Le voile du Temple est dé-
 „ chiré ; les colonnes de la Maçonnerie
 „ sont brisées ; la Pierre cubique , a sué
 „ sang et eau ; la parole est perdue , *et con-*
 „ *summatum est.* Très-Respectable pre-
 „ mier et second Chevaliers, voyez, cha-
 „ cun sur votre colonne, si, à l'aide de nos
 „ dignes Chevaliers, vous ne pourriez pas
 „ la recouvrer. Alors vous viendrez me
 „ la rendre. „

Les Surveillans vont, l'un au Nord, l'autre au Midi, et demandent le mot, à chaque Frere, en observant de le prendre bas, à l'oreille ; et de ne point faire le signe. Comme ils ont commencé par l'Occident, ils finissent à l'Orient en le rendant au Très-Sage. Ils retournent à leur place, et le Très-Sage dit : " Très-Respectable
 „ premier Chevalier, à présent que la pa-
 „ role est retrouvée, que nous reste-t-il
 „ à faire , , ,

Le premier Chevalier. " Très-sage, res-
 „ pecter les décrets du Très-Haut, rendre
 „ hommage au suprême Architecte, et
 „ nous humilier sans cesse devant tout ce
 „ qui peut nous retracer son image , , ,

Le Très-Sage. " Oui, Très-Respectables
 „ Chevaliers, voilà le but de nos travaux.
 „ Mes Freres, fléchissons le genou devant
 „ celui qui nous a donné l'être , , ,

En disant ces derniers mots il se lève , ainsi que toute l'Assemblée. Chacun se tourne du côté de l'Orient , fait le signe , s'incline , et met un genou en terre. Aussitôt le Très-Sage se relève ; tout le monde l'imité , puis on frappe sept coups dans ses mains , et l'on dit trois fois : Ozé. Cela fait , le Très-Sage dit : « Respectables » Chevaliers , le Souverain Chapitre est » ouvert ».

Les Surveillans en disent autant. Ensuite on fait avertir que le Récipiendaire peut se présenter.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Il est dans la Chambre des Pas-Perdus , avec l'Orateur et le Maître des Cérémonies. Le premier lui fait un petit discours sur la dignité du Grade qu'il va recevoir. Puis il lui fait écrire son nom et son état , ainsi que les Grades qu'il a dans la Maçonnerie. Pour son âge , on lui fait mettre trente trois ans.

Le Maître des Cérémonies va frapper à la porte en Chevalier de l'Orient. L'expert qui est en dedans , lui répond en Rose-Croix , puis avertit le second Surveillant que l'on frappe à la porte du Souverain Chapitre. Le second Surveillant le dit au premier , et celui-ci le dit au Très-Sage. Ce dernier ordonne de voir qui frappe , et

après la réponse on procède à la réception en la manière accoutumée , et lorsqu'il n'y a point d'opposant , on applaudit par sept coups : puis on dit trois fois , Ozé. Après quoi on ordonne à l'expert de laisser entrer le Récipiendaire. Aussi-tôt le Maître des Cérémonies lui passe l'écharpe du Chevalier de l'Orient , et le Cordon d'Ecossois , lui fait mettre l'épée au côté , et le prend par la main. Il l'introduit dans le Souverain Chapitre , et le place entre les deux Surveillans. Il faut observer qu'à l'instant que l'on va introduire le Candidat , tous les Freres , ainsi que le Très-Sage , doivent prendre un air triste.

Le Récipiendaire étant ainsi placé , les deux Surveillans frappent , le Très-Sage répond. Ensuite le premier Surveillant dit :

« Très-Sage , voici un digne Chevalier »
 » de l'Orient qui se présente au Souverain »
 » Chapitre , pour obtenir la faveur d'être »
 » admis au sublime Grade de Rose-Croix ».

Le Très-Sage. « Digne Chevalier , qui »
 » êtes-vous ? »

Le Récipiendaire, « Je suis né de parens »
 » nobles de la Tribu de Juda ».

Le Très-Sage. « Quel est votre pays ? »

Le Récipiendaire. « La Judée ».

Le Très-Sage. « Quel art professez-vous ? »

Le Récipiendaire. « La Maçonnerie ».

Le Très-Sage. « Digne Chevalier , vous »
 » m'inspirez la plus parfaite estime ; mais »

» vous nous voyez accablés de tristesse.
 » Tout est changé ; le premier soutien de
 » la Maçonnerie n'est plus ; le voile du
 » Temple est déchiré ; les colonnes sont
 » brisées ; les ornemens les plus précieux
 » sont enlevés , et la parole est perdue.
 » Nous n'avons d'espérance , pour la re-
 » couvrir , que dans votre courage. Nous
 » promettez - vous de l'employer pour
 » nous ? »

Le Récipiendaire. « Oui , Très-Sage ».

Le Très-Sage. « Venez ici nous en don-
 » ner l'assurance , en prêtant serment ,
 » que si vous parvenez à connoître nos
 » mystères , vous en garderez le plus pro-
 » fond silence. Y consentez-vous ? »

Le Récipiendaire. « Oui , Très-Sage ».

Alors on fait approcher le Récipiendaire
 auprès du petit Autel du Très-Sage. Celui-
 ci lui fait mettre un genou en terre , la
 main droite sur le Livre de Sagesse , et sur
 la main droite une épée et un compas.
 Puis il lui fait prononcer l'obligation.

O B L I G A T I O N.

« En présence de tous les Respectables
 » Chevaliers , je jure et promets , sur ma
 » parole d'honnête homme et de Maçon ,
 » de ne jamais révéler à qui que ce soit ,
 » les secrets qui m'ont été confiés , et ceux
 » que puis je apprendre , sous les peines d'é-

» tre deshonoré et banni de toutes les
» Loges , comme étant indigne de faire
» corps avec les vertueux Maçons. Je prie
» Dieu de m'être en aide ».

L'Obligation prêtée, le Très-Sage le relève et lui dit :

« Mon Frere , vous sentez ; ainsi que
» nous , toute la force de votre promesse.
» Ce qui vous reste à faire , c'est un voyage
» très-pénible. Le Frere Chevalier Maître
» des Cérémonies , va vous faire connoître
» ce qui doit être la base de votre conduite.

(*Au Maître des Cérémonies.*)

« Très-Respectable Chevalier , daignez
» montrer au digne Chevalier les moyens
» dont il doit se servir pour recouvrer la
» parole ».

Le Maître des Cérémonies prend le Candidat par la main , et lui fait faire le tour du Chapitre , en lui montrant successivement les trois colonnes ; c'est-à-dire , la Foi , l'Espérance et la Charité. Après quoi il fait , par les Surveillans , avertir le Très-Sage que le Chevalier et instruit.

Le Très-Sage. « Digne Chevalier , ne
» vous écartez jamais de ce que vous venez
» d'apprendre , et souvenez-vous que nous
» attendons votre retour avec empresse-
» ment. Puisse-t-il être heureux et rame-
» ner dans notre ame la paix et la félicité ! »

Dès que le Très-Sage a fini , le Maître des Cérémonies prend le Récipiendaire par

la main, le conduit à la Chambre Obscure, et lui en fait faire sept fois le tour. Pendant ce tems on change la décoration, et l'on découvre tout. Lorsque les sept tours sont finis, le Maître des Cérémonies ramène le Candidat à la porte du Souverain Chapitre, à laquelle il frappe, pour l'introduire, de la manière qu'on a vu ci-dessus, et lorsqu'il est entré, le Très-Sage lui fait les demandes suivantes, et le Frere qui le conduit, lui dicte les réponses.

Le T. S. Mon Frere, d'où venez-vous ?

Le R. De la Judée.

Le T. S. Par où avez-vous passé ?

Le R. Par Nazareth.

Le T. S. Qui vous a conduit ?

Le R. Raphaël.

Le T. S. De quelle Tribu êtes-vous ?

Le R. De la Tribu de Juda.

Le T. S. Rassemblez les lettres initiales de ces quatre noms.

Le T. S. Que font-elles ensemble ?

Le R. INRI.

(*On le fait.*)

Le T. S. Oui, mon Frere. C'est l'inscription que vous voyez au haut de cette Croix, et la parole que nous avons perdue et que votre zèle nous a fait retrouver. Venez au pied de cet Autel recevoir le prix qui vous est dû.

Le Récipiendaire obéit, et lorsqu'il est

au pied de l'Autel , le Très-Sage lui met son épée nue sur la tête , et dit à haute voix ce qui suit :

« En vertu du pouvoir que j'ai reçu de
 » la Métropole Loge d'Hérédon , et devant
 » cette auguste Assemblée de Chevaliers ,
 » mes Freres et mes égaux , je vous ad-
 » mets , reçois et constitue , à présent , et
 » pour toujours , Chevalier , Prince de
 » l'Aigle et du Pélican , parfait Maçon li-
 » bre d'Hérédon , sous le titre de Souve-
 » rain de Rose-Croix , pour par vous jouir
 » des titres et prérogatives des Princes
 » Maçons parfaits , par-tout où il y a des
 » Maçons , avec le pouvoir de tenir Loge
 » dans les Loges assemblées réguliè-
 » ment , de convoquer Loge , faire et par-
 » faire des Maçons jusqu'au sixième Grade ,
 » ou Chevalier de l'Epée , dit aussi de l'O-
 » rient , sans avoir besoin de notre auto-
 » rité , que nous nous réservons pour le
 » seul Grade de Rose-Croix ».

Le Discours fini , le Très-Sage relève le Frere et lui donne le cordon , la parole , le signe et l'attouchement.

La parole est IN R I. Elle s'épelle.

Le signe est de se croiser les bras et de s'incliner comme pour mettre un genou en terre.

L'attouchement se fait en se posant mu-
 tuellement la main droite sur l'épaule
 droite , et la main gauche sur l'épaule gau-
 che ,

che , de manière que les bras se trouvent croisés et entrelacés. Puis on s'embrasse , en disant , l'un Emmanuel , et l'autre , *pax vobis*.

Après que le Prosélyte a rendu la parole , le signe et l'attouchement aux Surveillans , on le fait placer au Midi , puis on fait une quête en faveur des pauvres , et lorsqu'elle est finie , commence l'Instruction.

C A T É C H I S M E

D E R O S E - C R O I X .

- T** D. TRÈS-RESPECTABLE premier Chevalier , d'où venez-vous ?
R. Très-Sage , de la Judée.
D. Par où avez-vous passé ?
R. Par Nazareth.
D. Qui vous a conduit ?
R. Raphaël.
D. De quelle Tribu est-vous ?
R. De la Tribu de Juda.
D. Rassemblez-moi les initiales de ces quatre noms ?
R. Très-Sage , je ne le puis faire sans votre aide.
D. I.
R. N.
D. R.
R. I.
D. Que veulent dire ces lettres ?
R. INRI , mot sacré des Chevaliers Rose-Croix.
D. Comment êtes-vous parvenu à la connoissance de ce Grade ?
R. Par les trois vertus Théologiques , la Foi , l'Espérance et la Charité.
D. Que vous a-t-on donné de plus que la parole ?

R. Un signe et un attouchement.

D. Montrez-moi le signe.

(*On le fait.*)

D. Donnez l'attouchement au Très-Respectable second Chevalier.

(*On le donne.*)

D. Connoissez-vous le Pélican ?

R. Oui , Très-Sage.

D. Que signifie-t-il ?

R. Il est pour nous le symbole du Rédempteur du monde , et de la parfaite humanité.

D. Quel est donc le but du Rose-Croix ?

R. Respecter les décrets du Très-Haut , rendre hommage au suprême Architecte , et nous humilier sans cesse devant tout ce qui peut nous retracer son image.

Le Très-Sage « Oui , Très-Respectables » Chevaliers , c'est le but du vrai Maçon.
» Mes Freres , fléchissons le genou devant
» celui qui nous a donné l'être ».

Après ces mots on se met à genoux , comme dans l'ouverture , et lorsqu'on se relève , le Très-Sage ferme le Chapitre en ces termes.

F E R M E T U R E .

Le Très-Sage. « Très-Respectable premier Chevalier , quelle heure est-il ?

Le premier Chevalier. « La dernière » heure du jour ».

M ij

Le Très-Sage. « S'il est ainsi, Très-Respectables premier et second Chevaliers ,
 » avertissez tous nos chers Freres Chevaliers que c'est l'instant de fermer le
 » Souverain Chapitre , et de nous retirer
 » en paix ».

Les Surveillans obéissent. Ensuite le Très-Sage frappe sept coups en Rose-Croix. Les Surveillans en font autant. Aussi-tôt toute l'Assemblée se lève et fait le signe , en regardant le Très-Sage qui le fait aussi. Puis, toujours à l'imitation de ce dernier , chacun frappe sept coups dans ses mains , et dit trois fois , Osé. Ensuite le Très-Sage dit :

« Très-Respectables premier et second
 » Chevaliers , le Souverain Chapitre est
 » fermé ».

Les Surveillans répètent ces mots , et chacun se retire.

N. B. L'instant où le Souverain Chapitre est tendu en noir , pour la réception du Candidat , est ce qu'on appelle le premier point du Rose-Croix ; et l'instant où l'on change de décoration , c'est-à-dire , où le Souverain Chapitre est tendu en rouge , etc. est ce qu'on appelle le second point du Rose-Croix.

TROISIEME POINT

D U R O S E - C R O I X.

C'EST toujours après avoir tenu Chapitre , comme on l'a vu ci-dessus , que l'on pratique cette Cérémonie. Aussi lorsque c'est un jour où l'on doit l'observer , le Très-Sage ne ferme point le Chapitre. Il ne fait que le suspendre à l'instant de la demande de l'heure. Toute la décoration reste dans le même état. On met de plus , au milieu de la salle , une table couverte d'une nappe , sur laquelle il y a un pain et une coupe pleine de vin. On a soin de proportionner la grosseur du pain et la quantité du vin , pour que chaque Frere puisse avoir un peu des deux. On met aussi sur la Table un petit papier sur lequel on a écrit le mot sacré du Rose-Croix. Tout étant ainsi disposez , chacun prend en main une baguette. Toute l'Assemblée se range sur deux lignes ; c'est-à-dire , au Nord et au Midi. Les Surveillans sont à la tête , et le Très-Sage entr'eux. Ce dernier frappe et avertit que le Souverain Chapitre reprend son cours et sa force. Les Surveillans répètent ces paroles. Puis on commence les voyages de cette manière : Le Très-Sage ,

M iij

suivi de toute l'Assemblée, fait sept fois le tour du Chapitre, en commençant par le Midi; ensuite il s'arrête en face de l'Orient, fait le signe, prend le pain, duquel il rompt un petit morceau, puis le donne au premier Surveillant qui est à sa droite; celui-ci en rompt aussi un morceau et passe le pain au Frere à droite, et ainsi de suite, de manière que le reste du pain arrive au second Surveillant qui le mange. Le Très-Sage ayant mangé le pain, il prend le vin, en boit un peu, passe la coupe au premier Surveillant, qui boit de même, et passe la coupe au Frere à droite. Le premier Surveillant se retourne vers le Très-Sage qui lui donne l'attouchement, en lui disant, EMMANUEL, et le Surveillant répond : PAX VOBIS. La coupe passe et la cérémonie se succède jusqu'au second Surveillant qui rend la coupe et donne l'attouchement au Très-Sage. Celui-ci montre à toute l'Assemblée qu'il n'y a plus rien dans la coupe. Puis s'avancant à la Table, prend le papier, l'allume, et le met dans la coupe. Quand le papier est totalement brûlé, le Très-Sage fait le signe, et dit : *Et consummatum est.*

Après quoi tous les Freres font le signe.

Le Très-Sage ferme le Chapitre de la manière qu'on l'a vu ci-dessus.

Fin du septième Grade.

LE NOACHITE,

OU

CHEVALIER PRUSSIEN.

Le très-ancien Ordre des Noachites , connu sous le nom de Chevaliers Prussiens : traduit de l'Allemand , par M. de Bérage , Chevalier de l'Éloquence de la Loge de M. de Saint-Gillair , Commandeur-Lieutenant , Inspecteur Général des Loges Prussiennes en France , l'an de l'Ordre 4658.

ORIGINE ET DIGNITÉS.

LÉ Grand Maître général de l'Ordre , que l'on nomme Chevalier Grand-Commandeur , est le très-illustre Frere Frédéric de Brunswick , Roi de Prusse. Ses ancêtres , depuis 300 ans , sont protecteurs de cet Ordre dont les Chevaliers célèbrent la mémoire dans la destruction de la tour de Babel. Autrefois ils étoient connus sous le nom de Noachites ; c'est-à-dire , descendants de Noë. Les Païens les connoissent sous le nom de Titans , qui voulurent escalader le ciel , pour détrôner Jupiter.

Mais les Prussiens, qui ne connoissent point d'autre Dieu que le Grand Architecte de l'Univers, font consister leur bonheur à le glorifier et à célébrer tous les ans pendant la nuit de la pleine Lune de Mars, la confusion des Langues et la désunion des Ouvriers de la tour de Babel, qui est une des grandes merveilles du Créateur, parce que c'est l'époque de ce jour de vengeance. C'est aussi pour cela qu'ils s'assemblent dans un lieu retiré, la nuit de la pleine Lune de chaque mois, pour tenir la Loge, et qu'ils ne peuvent recevoir de Prosélytes qu'au clair de la Lune.

Le Grand-Maître-Général de l'Ordre se nomme Chevalier-Commandeur-Lieutenant. Les Dignitaires sont, le premier Chevalier d'Office, le second Chevalier d'Office Introdacteur, le troisième Chevalier de l'Éloquence, le quatrième Chevalier de Garde, le cinquième Chevalier de la Chancellerie, le sixième Chevalier des Finances. Les autres Maîtres de la Loge s'appellent Chevaliers Maçons Prussiens. La Loge doit être au moins composée de trois premiers Chevaliers ; mais ce n'est que dans le cas qu'il y ait disette de Chevaliers Maçons Prussiens dans la ville où l'on tient Loge. On pourroit alors se passer des autres.

Les Noachites, nommés aujourd'hui Chevaliers Prussiens, descendent de Phaleg. Grand Architecte de la Tour de Babel ;

ainsi leur Ordre tire son origine de plus loin que les Maçons descendans d'Adonhiram : car la Tour de Babel fut bâtie plusieurs siècles avant le temple de Salomon , et l'on n'exigeoit point autrefois que les sujets qui se proposoient pour être reçus , fussent Maçons descendans d'Adonhiram. Mais du tems des Croisades où tous les Chevaliers des différens Ordres de l'Europe furent initiés par les Princes Chrétiens et confédérés pour conquérir la Palestine , les Maçons , descendans d'Adonhiram , nommés Adonhiramites , par respect pour l'Ordre des Noachites , qui étoit en grande vénération dans ce tems-là , se firent recevoir. Les Chevaliers Prussiens , par reconnoissance , ne croyant pas pouvoir mieux confier leurs mystères qu'aux descendans d'Adonhiram , ont exigé depuis que tous les Récipiendaires fussent reçus Maîtres de cet Ordre , sans que l'on puisse en admettre d'autres , comme il parut dans les Statuts de l'Ordre , qui sont dans les Archives du Roi de Prusse , par lesquels il est expressément défendu à un Chevalier Maçon Prussien de recevoir aucun Candidat , qu'il n'ait donné des preuves de son zèle et de sa capacité dans l'Ordre des Maîtres descendans d'Adonhiram. Il faut qu'il prouve avoir fait les fonctions d'Officier Dignitaire dans une Loge complete et régulière.

DISPOSITION DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

Le Chevalier-Commandeur est placé à l'opposé de la Lune, les quatre Chevaliers en avant, pour être mieux à portée d'entendre les ordres. Ils n'ont point de place fixe, pour faire voir qu'un Chevalier ayant renoncé à l'orgueil, se fait gloire de pratiquer l'humilité en tous tems. La Salle doit être éclairée au moins par une grande fenêtre, tournée de façon qu'elle puisse recevoir la foible lumière de la Lune. Il est défendu, suivant les Statuts de l'Ordre, de recevoir les rayons du Soleil, ni d'aucune lumière artificielle. Le Chevalier-Commandeur Lieutenant ouvre la Loge par trois coups, frappés très-lentement, à distance égale. Le premier Chevalier d'Office répond par un seul coup qu'il frappe sur le pommeau de son épée. Après quoi, le Commandeur-Lieutenant dit : « A » l'Ordre, Chevaliers. » En levant les bras étendus vers le Ciel, le visage tourné du côté de l'Orient, qui est le côté où se lève la Lune. Les Chevaliers Maçons Prussiens font la même chose ; et le Chevalier Commandeur-Lieutenant, après avoir fait quelques questions du Catéchisme aux Chevaliers d'Office, leur dit : « Annoncez à tous les Chevaliers

» que la Loge est éclairée ». Alors tous les Chevaliers reprennent leur attitude naturelle. Le dessin de la Loge est le firmament. Les Chevaliers regardent la Lune et les Etoiles, jusqu'à ce que le Candidat soit arrivé à la porte de la Loge en dehors. Il doit être introduit sans épée et nue tête, avec ses vêtemens ordinaires, et avoir un tablier et des gants de peau blanche, tels que les portent les Maîtres descendans d'Adonhiram. Le second Chevalier d'Office, Introdacteur, qui sert de protecteur au Candidat, frappe trois coups, très-lentement, à distance égale. Le Chevalier de Garde répond par un seul coup. Alors le Chevalier de Garde, dont le soin est d'empêcher d'entrer aucun homme, à moins qu'il ne se soit fait connoître Chevalier Maçon Prussien, ouvre la porte, par l'ordre du Chavalier-Commandeur-Lieutenant, et demande bas, à l'oreille, au Chevalier Introdacteur, le signe, l'attouchement, la parole et le mot de passe de l'Ordre. Ensuite il referme la porte et va dire, à basse voix, au premier Chevalier d'Office, que le Chevalier Introdacteur a très-bien répondu et qu'il demande à entrer en Loge. Le premier Chevalier d'Office annonce tout haut la même chose au Chevalier Commandeur-Lieutenant, qui lui dit d'aller dire au second Chevalier d'Office Introdacteur que, s'il est seul, il peut entrer. Il répond : qu'il

est accompagné d'un Maître descendant d'Adonhiram , qui a des gants blancs et un tablier blanc. " En ce cas , premier Chevalier d'Office , demandez au Chevalier , introducteur , ce que veut ce Maçon descendant d'Adonhiram ,,. Le premier Chevalier d'Office va à la porte , frappe un coup , auquel le Chevalier Introducteur répond par trois coups lentement. Le Chevalier de Garde ouvre ; et le premier Chevalier d'Office demande au second ce qu'il veut. Celui-ci , lui repond : " Que , c'est un Maître descendant d'Adonhiram , qui , sous le bon plaisir du Chevalier-Commandeur-Lieutenant , desire être reçu Maître Prussien ,,. Le premier Chevalier vient rendre compte au Commandeur-Lieutenant , qui ordonne de le faire entrer en Maître , après qu'on lui aura demandé le mot de passe de Maître. Le Chevalier Introducteur le mène dans la Loge , en lui faisant faire trois pas de Maître , et le reconduit à la porte au dedans de la Loge. Alors le Chevalier-Commandeur-Lieutenant dit au Chevalier Introducteur : " Chevalier , me répondez-vous , du Maître que vous me présentez ? j'en répons comme de moi. Il est Maître et descendant d'Adonhiram ,,. Le Chevalier-Commandeur-Lieutenant quitte sa place , va demander au Candidat le mot de Maître. Celui-ci donne l'accolade à la

manière

manière accoutumée. Ensuite le Chevalier-Commandeur-Lieutenant adresse la parole aux Chevaliers : « Je vous annonce un
 „ Maître Maçon descendant d'Adonhiram,
 „ qui demande à être reçu Chevalier Prus-
 „ sien , y consentez vous ? „ Aussi-tôt les
 Chevaliers mettent l'épée à la main , sans
 dire mot , et en présentent la pointe au
 corps du Candidat , qui répond , par l'or-
 gane du Chevalier Introduteur , qu'il per-
 siste dans les mêmes sentimens , si c'est le
 bon plaisir du Chevalier - Commandeur-
 Lieutenant et de tous les Chevaliers de
 la Loge.

Le Chevalier - Commandeur - Lieutenant
 dit , au nom de toute la Loge : « Mes bra-
 » ves Chevaliers et moi y consentons ,
 » pourvu que vous renonciez à tout or-
 » gueil pendant le restant de votre vie ».
 Il répond : « J'y renoncerai. » — « Com-
 » mencez donc par faire un acte d'hum-
 » lité ». Alors le Chevalier Introduteur ,
 assisté du premier Chevalier d'Office , con-
 duit le Récipiendaire aux pieds du Cheva-
 lier - Commandeur - Lieutenant , par trois
 grandes génuflexions , qu'il fait du genou
 gauche ; y étant arrivé , il se prosterne de-
 vant le Chevalier - Commandeur - Lieute-
 nant , qui lui ordonne de baiser le pom-
 meau de son épée. Ensuite le Chevalier
 d'Eloquence prononce un Discours sur
 l'orgueil des enfans de Noë , et sur l'hu-

N

mité de celui qui reconnut sa faute.

Le Candidat est toujours à genoux. Lorsqu'il se relève, tous les Freres, l'épée à la main, font le signe de Maître Maçon descendant d'Adonhiram, avec le Chevalier-Commandeur - Lieutenant, qui lui dit :
 « Promettez-vous, foi de Maître Maçon
 » descendant d'Adonhiram, de garder les
 » secrets que je vais vous confier sous trois
 » conditions ? La première, que vous ne
 » révélez jamais à aucun des enfans d'Adam les mystères de notre Ordre, à
 » moins que vous ne le reconnoissiez pour
 » Maçon. La seconde, que vous serez
 » officieux et compatissant pour tous les
 » Chevaliers de notre Ordre. La troisième,
 » que vous ne souffrirez jamais, même au
 » péril de votre vie, qu'aucun homme
 » porte le bijou de notre Ordre, à moins
 » qu'il ne se fasse reconnoître à vous pour
 » Chevalier Maître Prussien ? »

Il répond. « Je le jure et m'y engage,
 » sous les conditions que vous m'avez pres-
 » crives ». Ensuite le Chevalier-Commandeur - Lieutenant lui conte l'Histoire de l'Ordre, et lui dit à la fin : « Voila, Chevalier, le grand secret de notre Ordre, qui n'est connu d'aucun enfant d'Adam. Je viens de vous le confier avec plaisir, malheur à vous si vous êtes assez téméraire pour être indiscret. Soyez bien circonspect, et dans l'occasion, prati-

» quez l'humilité , à l'exemple de notre
 » Grand Architecte ». Tous les Chevaliers remettent leurs épées , et le Chevalier-Commandeur fait rendre celle du Récipiendaire. Il lui attache , à la troisième boutonnière de la veste , avec un ruban noir , le bijou de l'Ordre , qui est d'argent , et lui dit de quitter les habillemens des Maîtres descendans d'Adonhiram , lui donne ceux de l'Ordre. L'on porte le tablier comme les Compagnons. Le Chevalier Introduteur averti le Candidat d'offrir des gants au Commandeur , qui lui donne , après qu'il les a reçus , le signe , l'attouchement , la parole et le mot , qu'il rend à tous les Freres , en leur présentant les gants.

Il est défendu , par les Statuts de l'Ordre , de tenir Loge de Table. Comme l'on ne peut instruire les nouveaux reçus qu'à la faveur de quelque lumière , le Chevalier-Commandeur , qui est le seul dépositaire du Catéchisme , peut , pour l'instruction , tenir Loge de Table des Compagnons d'Hiram , à laquelle l'on ne peut rien servir qui ait eu vie ; c'est-à-dire , que ce doit être une collation frugale.

Comme l'on ouvre la Loge par trois coups , on la ferme de même. Le premier Chevalier d'Office y répond par un seul coup , et le Chevalier Commandeur-Lieutenant dit au premier et au second Chevaliers d'Office : « Annoncez à tous les Che-

N ij

» valiers , ici présens , que la Loge est ob-
 » scurcie , et qu'il est tems de se retirer ».
 Tous les Chevaliers étant à l'Ordre , di-
 sent trois fois , d'un ton lugubre , Phaleg.

Les Gants et le Tablier sont jaunes , le
 Bijou est un équilatéral , traversé par une
 flèche , la pointe en bas . Il doit être en or ,
 attaché à un grand cordon noir , qui passe
 de l'épaule droite à la gauche ; à moins
 qu'on ne le porte à la boutonnière de la
 veste ; alors il est d'argent.

EXPLICATION DE L'ARMOIRIE.

Au premier . azur , lune d'argent , étoi-
 les d'or . Au second , sable , triangle et
 flèche d'or.

C A T É C H I S M E

D U C H E V A L I E R P R U S S I E N .

D. **Q**ui êtes-vous ?

R. Dites-moi qui vous êtes , je vous dirai
qui je suis.

D. Connoissez-vous les enfans de Noë ?

R. J'en connois trois.

D. Qui sont-ils ?

R. Je le dirai par tous les mots de S. C. J.

D. Dites-moi le mot ?

R. Commencez et je vous répondrai.

(On donne les trois mots S. C. J.)

D. Que signifient ces mots ?

R. Les lettres initiales sont le mot sacré.

D. Donnez-moi l'attouchement ?

R. Le voici , en serrant trois fois , etc.

D. Faites-moi le signe ?

(On le fait.)

R. J'y satisferai.

D. Dites-moi le mot de passe ?

R. Phaleg.

D. Connoissez-vous le Grand Architecte
de la tour de Babel ?

R. Phaleg est son nom.

D. Qui vous a appris son Histoire ?

R. Le Chevalier-Commandeur-Lieutenant
des Chevaliers Maîtres Prussiens.

N ii j

D. En quelle Loge ?

R. Dans une Loge où la Lune donnoit la lumière.

D. N'auroit-on pas pu avoir d'autre lumière ?

R. Non.

D. Cet édifice étoit-il louable ?

R. Non , sa perfection étoit impossible.

D. Pourquoi étoit-elle impossible ?

R. C'est que l'orgueil en étoit le premier fondement.

D. Est-ce pour imiter les enfans de Noë que vous en gardez la mémoire ?

R. Non. C'est pour avoir leur faute devant les yeux.

D. Où repose le corps de Phaleg ?

R. Dans un tombeau.

D. A-t-il été réprouvé ?

R. Non. La pierre d'agate dit que Dieu a en pitié de lui , parce qu'il est devenu humble.

D. Comment avez-vous été reçu Chevalier Prussien ?

R. Par les trois génuflexions , après avoir baisé le pommeau de l'épée du Chevalier Commandeur-Lieutenant.

D. Pourquoi vous a-t-il fait faire des génuflexions ?

R. Pour me faire ressouvenir que , dans toute ma vie , je dois pratiquer l'humilité.

D. Pourquoi les Chevaliers portent-ils un triangle ?

R. En mémoire du Temple de Phaleg.

D. Pourquoi la flèche renversée ?

R. En mémoire de ce qui arriva à la tour de Babel. Le Tablier et les Gants sont en mémoire de tous les Ouvriers de la Tour. Le cordon noir est une marque de tristesse.

D. Les Ouvriers travaillent-ils jour et nuit ?

R. Oui , le jour à la faveur des rayons du Soleil , et la nuit à la faveur de la Lune.

Fin du huitième Grade.

HISTOIRE

DES NOACHITES,

OU

CHEVALIERS PRUSSIENS.

LES descendants de Noë, nonobstant l'Arc-en-Ciel, qui étoit le signe de réconciliation que le Seigneur avoit donné aux hommes, par lequel il les assuroit qu'il ne se vengeroit plus d'eux par un déluge universel, résolurent de construire une tour assez élevée, pour se mettre à l'abri de la vengeance divine. Ils choisirent pour cela

une plaine, nommée Sennam, dans l'Asie; dix ans après qu'ils eurent jetté les fondemens de cet édifice, le Seigneur, dit l'Écriture, jetta les yeux sur la terre, aperçut l'Orgueil des enfans des hommes, et descendit sur la terre, pour confondre leurs projets téméraires, et mit la confusion des Langues parmi les Ouvriers, c'est pourquoi on appelle cette tour Babel, qui signifie confusion. Quelque temps après, Nemrod, qui a été le premier qui ait établi des distinctions entre les hommes, qui a vengé même les droits et le culte dus à la Divinité, y fonda une ville, qui, pour cela, fut appelée Babylone; c'est-à-dire, enceinte de confusion. Ce fut la nuit de la pleine Lune de Mars que le Seigneur opéra cette merveille. C'est en mémoire de cela que les Chevaliers Noachites font leur grande assemblée tous les ans dans la pleine Lune de Mars. Leurs Assemblées d'Instruction se font tous les mois, le jour du plein et au clair de la Lune, ne pouvant avoir en Loge d'autre lumière que la Lune. Les Ouvriers ne s'entendant plus, furent obligés de se séparer. Chacun prit son parti. Phaleg, qui avoit donné l'idée de ce bâtiment, et qui en étoit le Directeur, étoit le plus coupable. Il se condamna à une pénitence rigoureuse; il se retira dans le Nord de l'Allemagne, où il arriva, après bien des peines et des fatigues, qu'il essuya

dans les pays déserts , où il ne trouvoit , pour toute nourriture , que des racines et des fruits sauvages.

Dans cette partie que l'on appelle la Prusse , il y construisit quelques cabanes , pour se mettre à l'abri des injures du tems et de l'air , et un temple en forme de triangle , où il s'enfermoit pour implorer la miséricorde de Dieu et la rémission de son péché.

Dans des décombres , en fouillant dans des mines de sel de Prusse , à quinze coudées de profondeur , l'an 553 , on trouva une forme de bâtiment triangulaire , dans lequel étoit un marbre blanc , sur la base de laquelle toute l'Histoire étoit écrite en Hébreu. A côté de cette colonne on trouva un Tombeau de pierre de grès où l'on aperçut de la poussière , et une pierre d'agate sur laquelle étoit l'Építaphe suivante :

Ici reposent les cendres de notre G. A. de la Tour de Babel. Le Seigneur eut pitié de lui parce qu'il est devenu humble.

Tous ces monumens sont chez le Roi de Prusse. L'Építaphe ne dit point que Phaleg étoit Architecte de la Tour de Babel ; mais l'Histoire , qui est sur la base de cette colonne , nous instruit que Phaleg étoit fils d'Héber , dont le père étoit fils d'Arphaxad , qui étoit fils de Sem , fils aîné de Noé. Mot de passe , Phaleg. Mot Sacré , S. C. J , qui signifient Sem , Cham et Japhet.

Fin du Tome second.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans cet Ouvrage.

T O M E P R E M I E R.

<i>DE quelle manière un Maçon doit se comporter en Loge ,</i>	Page 1.
<i>Ce qui doit être observé dans une Loge régulière ,</i>	4
<i>Observations sur l'Ouverture des Loges ,</i>	5
<i>Avertissement ,</i>	9
<i>Ouverture de la Loge d'Apprentif ,</i>	10
<i>Catechisme des Apprentifs ,</i>	15
<i>Loge de Table , avec sa Disposition ,</i>	27
<i>Ouverture de la Loge de Table ,</i>	29
<i>Première Santé ,</i>	32
<i>Devoir de l'Ambassadeur ,</i>	36
<i>Santé du Vénérable , portée par les trois premiers Officiers ,</i>	37
<i>Remerciement des Apprentifs ,</i>	39
<i>Dernière Santé ,</i>	41
<i>Cantique de Clôture .</i>	42
<i>Autre Cantique , pour la Réception d'un Frere ,</i>	46
<i>Explication de la Maçonnerie et de ses Emblèmes ,</i>	49

COMPAGNONAGE. Deuxième Grade. Avertissement sur l'Ouverture de la Loge et sur le Catéchisme des Compagnons ,	51
Ouverture de la Loge des Compagnons ,	53
Catéchisme des Compagnons ,	55
MAÎTRISE. Troisième Grade. Passages extraits de l'Histoire de la Maçonnerie , pour servir de Discours préliminaire à cette Instruction ,	66
Devoir des Experts ,	81
Ouverture de la Loge de Maître ,	82
Catéchisme des Maîtres ,	85
Discours historique des Maîtres ,	99
Violences exercées contre les Francs-Maçons ,	110
Lettre d'un Franc-Maçon , sur ces violences ,	112
Autre Lettre ,	117.

T O M E S E C O N D.

PREMIER ÉLU , ou l'Élu des Neuf. Ornaments nécessaires ,	Page 1.
Titres ,	3
Commencement du Travail ,	4
Préparation du Récipiendaire ,	8
Obligation ,	11
Chambre Obscure ,	13
Catéchisme de premier Élu ,	19
Loge de Table ,	21
SECOND ÉLU , nommé Élu de Pérignan. Disposition de la Loge ,	23

<i>Obligation ,</i>	25
<i>Catéchisme de second Élu ,</i>	26
<i>Discours ,</i>	29
TROISIÈME ÉLU , nommé Élu des Quinze.	
<i>Disposition de la Loge ,</i>	32
<i>Obligation ,</i>	34
<i>Signes ,</i>	57
<i>Manière d'introduire le Récipiendaire ,</i>	38
<i>Instruction ,</i>	39
<i>Façon du Tablier ,</i>	43
<i>Catéchisme de l'Élu parfait ,</i>	44
<i>Discours du Maître ,</i>	46
LE PETIT ARCHITECTE. Tableau de la	
<i>Loge ,</i>	48
<i>Préparation du Candidat ,</i>	50
<i>Réception ,</i>	51
<i>Obligation ,</i>	52
<i>Catéchisme de Petit Architecte ,</i>	58
LE GRAND ARCHITECTE , ou Compagnon	
<i>Écossois. Disposition de la Loge ,</i>	62
<i>Bijou. Second Appartement ,</i>	63
<i>Préparation ,</i>	64
<i>Ouverture de la Loge ,</i>	65
<i>Obligation ,</i>	70
<i>Catéchisme de Compagnon Écossois ,</i>	73
LE MAÎTRE ÉCOSSOIS. Disposition de la	
<i>Loge ,</i>	76
<i>Titres et Ouverture de la Loge. Préparation et Réception ,</i>	77
<i>Obligation ,</i>	81
<i>Catéchisme de Maître Écossois ,</i>	87
LE CHEVALIER DE L'ÉPÉE , surnommé Che-	
<i>valier de l'Orient ou de l'Aigle. Dis-</i>	

<i>position et Décoration de la Loge ,</i>	95
<i>Second Appartement. Titres, Ornemens,</i>	
<i>et Bijou du premier Appartement ,</i>	97
<i>Titres , Ornemens et Bijou du second</i>	
<i>Appartement ,</i>	98
<i>Préparation ,</i>	99
<i>Ouverture de la Loge ,</i>	100
<i>Réception ,</i>	102
<i>Obligation ,</i>	111
<i>Instruction ,</i>	115
LE CHEVALIER ROSE-CROIX. Titres	
<i>et Bijoux ,</i>	121
<i>Observations sur ce Grade et sa Récep-</i>	
<i>tion ,</i>	122
<i>Décoration et Disposition de la Loge ,</i>	123
<i>Ouverture du Souverain Chapitre ,</i>	125
<i>Préparation du Candidat ,</i>	127
<i>Obligation ,</i>	129
<i>Catéchisme de Rose-Croix ,</i>	134
<i>Fermeture de la Loge ,</i>	135
<i>Troisième Point du Rose-Croix ,</i>	137
LE NOACHITE , ou Chevalier Prussien.	
<i>Origine et Dignités de ce Grade ,</i>	139
<i>Disposition de la Loge et Réception ,</i>	142
<i>Catéchisme du Chevalier Prussien ,</i>	149
<i>Histoire des Chevaliers Prussiens ,</i>	151

Fin de la Table.

MANUEL
DES
FRANCHES-MAÇONNES,
OU
LA VRAIE
MAÇONNERIE
D'ADOPTION.

**LA VRAIE
MAÇONNERIE
D'ADOPTION;**

**PRÉCÉDÉE de quelques Réflexions sur les
Loges irrégulières et sur la Société ci-
vile : avec des notes critiques et philo-
sophiques :**

**ET SUIVIE
DE CANTIQUES MAÇONNIQUES,
DÉDIÉE AUX DAMES.**

**Par un CHEVALIER de tous les Ordres
Maçonniques.**



**A PHILADELPHIE,
Chez PHILARETHE, rue de l'Équerre
à l'A - Plomb.**

M. DCC. LXXXVII.

É P I T R E

AUX DAMES.

MESDAMES,

*PERSUADÉ des sentimens des
vrais Maçons , mes Concitoyens
et mes Freres , permettez-moi de
vous adresser cet Ouvrage comme
une preuve authentique et de no-
tre erreur et de votre gloire. Assez
injustes pour avoir cru long-temps*

A 3

que des plaisirs fondés sur toutes les vertus , étoient au-dessus des facultés de votre ame , et ne pouvoient manquer de déplaire à un sexe que nous supposions n'avoir que la frivolité en partage , nous avons osé vous exclure de nos Assemblées ; mais éclairés , et trop punis par l'isolation et l'ennui que votre absence nous a fait éprouver , nous sommes convaincus que le but de notre existence est de vivre avec vous , que nous devons être vos amis , et vous nos chères Compagnes ; que nous ne pouvons nous séparer de vous sans devenir ou stupides , ou malheureux , et qu'étant , ainsi que nous , l'Ouvrage du Créateur de l'Univers , vous avez de même un cœur , des sens , des desirs , de la raison , et la puissance d'en faire usage ; et qu'enfin , si tant de fois nous nous sommes arrogés le pouvoir de manquer aux devoirs de la Société , ce n'est qu'en nous autorisant de la loi du plus

fort, loi que nous avouons être criminelle, lorsqu'on s'en sert à notre égard. Ainsi, MESDAMES, détruisant les sentimens ridicules qu'un faux amour-propre nous avoit donné; nous vous reconnoissons aussi libres et aussi raisonnables que nous. C'est pourquoi nous rétablissons entre votre sexe et le nôtre les droits sacrés et respectifs de la Société, et sur-tout la justice et l'indulgence (1); et c'est en les pratiquant et les conservant purs et tels qu'ils doivent être, que nous espérons trouver le bonheur que nous cherchons depuis si long-temps, commençant à nous appercevoir qu'il est le prix de l'estime réciproque et de l'amitié.

(1) Il est certain que le premier fondement de la Société est la Loi naturelle, « Ne faites à per- » sonne que ce que vous voulez qui vous soit » fait ». Mais comme la perfection des êtres est une chimère. Il faut encore de l'indulgence pour nous pardonner mutuellement quelques foiblesses inséparables de l'humanité.

Voilà, MESDAMES, ce que le petit nombre des vrais Maçons pensent, et en même temps ce que tous les autres hommes devraient penser. Pardonnez-moi cependant ces vérités, que la honte de notre conduite envers vous semble m'avoir arraché. Je sais que votre douceur, vos vertus et vos graces sont bien plus puissantes que mes foibles réflexions; mais si elles sont inutiles, daignez au moins les regarder comme une marque certaine du profond respect et des sentimens avec lesquels je suis et serai toujours,

MESDAMES,

Votre très-humble et très-
obéissant serviteur,
G***,

É F L E X I O N S

PRÉLIMINAIRES (1).

QUOIQN'IL y ait près de quatre mille ans que la Maçonnerie d'Adoption existe (2) sous différens noms , elle est cependant presque nouvelle pour les François , et n'a en effet parmi eux d'autre cause que celle que j'ai rapportée dans l'Epître précédente. Si l'on trouve plusieurs traits de l'Ecriture sainte dans leur Catéchisme , c'est que cette Société n'ayant pour objet que la vertu , on a jugé à propos de lui donner pour fondement , non-seulement tout ce qui peut inspirer l'amour du bien et la honte du vice , mais encore la pratique des bonnes mœurs. On ne pouvoit donc mieux faire que de puiser dans l'antiquité ces sentimens de douceur et d'innocence

(1) J'aurois pu me dispenser d'insérer dans un Catéchisme Maçonnique des réflexions sur les mœurs et la Société civile ; mais , comme le sort de ce Recueil est d'être entre les mains de bien du monde , peut-être que quelques vérités morales n'y seront pas inutiles.

(2) Voyez le Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite , 2 vol.

qui ont fait le charme de tous les âges ; on a fait plus, on les a comparés à ces instans de vengeance et d'humiliation , par lesquels Dieu a toujours puni les crimes et l'orgueil des hommes. Ainsi la Maçonnerie regardée de tous les temps par la critique et l'ignorance comme une convention scandaleuse où régnoient la licence et les vices , n'est au contraire qu'une récréation morale , dont l'unique objet est de faire connoître les vertus sociales par le plaisir même. Les réceptions , qui sont toutes symboliques , ne servent qu'à donner des connoissances sur l'histoire et la religion. Lorsqu'elles sont finies , on tient Loge de Table , où la tempérance et les égards réciproques sont exactement observés (1) ; non pas ces fausses bienséances , ces excès futiles et pu-sillanimes qui choquent le bon sens et la raison , mais cette honnête liberté , amie de la pudeur et de la sagesse. Enfin tout ce qui peut augmenter le plaisir sans blesser la décence est mis en usage ; chants , danses , jeux innocens sont les occupations du temps que l'on se propose de passer ensemble , après quoi chacun se retire plein d'estime et d'amitié l'un pour l'autre , sen-

(1) S'il se trouvoit quelqu'un capable d'y manquer , il seroit puni par des humiliations , ou même banni.

timens trop peu connus dans les Sociétés civiles.

Tout ce que je viens d'énoncer , est observé dans les Loges régulières ; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles le soient toutes , et c'est ce qu'il est nécessaire de prouver.

Il n'y a peut-être aucune Société qui ait fait autant de bruit dans le monde que la Maçonnerie : et en même temps , il n'y en a peut-être point dont le fond soit si peu connu , non-seulement du public , mais encore de bien des Maçons , et sur-tout de ceux qui , par le rang qu'ils tiennent dans cet Ordre , devroient en approfondir les principes , afin de ne pas multiplier les erreurs qui s'y sont glissées , ou plutôt pour les corriger , comme étant contraires aux lois de la Maçonnerie et à la raison. Pour juger combien le reproche que je fais ici aux Maçons est juste , il ne faut que lire les manuscrits dont ils se servent pour tenir Loge , et ceux qu'ils donnent à leurs Prosélytes pour les instruire. J'en ai eu plusieurs dans les mains , et je puis dire sans critique , que les plus parfaits sont si remplis de contradictions , si peu conformes à l'esprit Maçonnique , qu'il faut n'avoir fait aucune réflexion , et ignorer entièrement la Maçonnerie pour s'en être servi et s'en servir encore tel qu'on fait aujourd'hui. J'ai toujours pensé , avec les gens raisonnables qu'on ne devoit interroger les hommes que

sur ce qu'ils savoient : or , c'est une des premières vérités auxquelles ces Catéchismes sont contraires. Les Grades y sont totalement changés et confondus , on y demande au premier ce qu'on n'apprendra qu'au second et même au troisième , le quatrième est rempli de faussetés et de répétitions aussi ennuyeuses que ridicules ; les réceptions y sont omises , ou si elles y sont , ce n'est qu'un amas de puérilités insoutenables ; les paroles , les signes , les atouchemens qui doivent être scrupuleusement réguliers , n'y sont pas mieux traités : eh ! quel fruit prétend-on retirer de telles constitutions ? Pour moi je n'en vois aucun , si ce n'est qu'en les suivant , on détruit le plaisir estimable de la Maçonnerie , et qu'on la déshonore. La principale cause de ce mal est que le premier de ces manuscrits a été fait , d'après ce que la mémoire a pu se rappeler des vraies institutions et des réceptions auxquelles on avoit assisté ; comme il n'y avoit aucun original à suivre , chacun s'est cru en droit d'ajouter ou de retrancher , selon qu'il le jugeoit à propos , tant qu'à la fin l'amour-propre et l'ignorance en ont fait une compilation d'erreurs et de sottises presque intelligibles.

C'est pour remédier à un tel abus que j'ai entrepris de faire ce Traité , dans lequel j'ai rassemblé , non sans peine , les véritables

véritables principes de la Maçonnerie ; et de peur d'être trompé moi-même , ou aveuglé par l'amour-propre , foiblesse trop commune aux hommes , j'ai consulté des Freres plus respectables encore par leurs vertus que par le rang qu'ils tiennent dans l'Ordre , et qui ont bien voulu m'éclaircir des doutes qui m'auroient peut-être embarrassé. Pour rendre ce Recueil aussi intéressant qu'il pouvoit l'être , je n'y ai rien omis de ce qui concerne la Maçonnerie d'Adoption ; Décorations , Réceptions , Catéchismes , Loge de Table , Ornemens , Bijoux , tout enfin ce qu'il est nécessaire de connoître , et qui doit être observé dans une Loge régulière. J'ai eu soin sur-tout de ne laisser à chaque Grade que ce qui lui est particulier : ainsi le premier (1) ne contient , et ne doit réellement contenir que des idées morales sur la Maçonnerie ; c'est pourquoi on nomme la Loge d'Apprentie , Temple de la vertu , nom commun à toutes les Loges ; le second est l'initiation aux premiers mystères , commençant par le péché d'Adam , et finissant à l'Arche de Noë , comme étant la pre-

(1) Dans toutes les Loges irrégulières , la réception de ce Grade est fondé sur la connoissance de l'Arche de Noë ; puis au second , on a la bonne foi de revenir à la chute d'Adam au commencement du monde.

mière grace que Dieu accorda aux hommes ; le troisième et le quatrième ne sont plus qu'une suite des figures de l'Écriture sainte , par lesquelles on explique à la Récipiendaire les vertus qu'elle doit pratiquer. Enfin j'espère que la sagesse , la décence et la vérité qui règnent dans ces Grades , feront bientôt connoître aux Maçons la nécessité où ils sont de suivre exactement les principes que ce Cathéchisme renferme, comme les seuls de la vraie Maçonnerie.

Pour répondre à quelques reproches qu'on a osé me faire sur ce que je voulois adresser cet Ouvrage aux Dames , je dirai que si je leur ai dédié , c'est qu'effectivement l'hommage leur en appartient ; c'est que je ne puis oublier que nous leur devons les plus grands plaisirs de la Société et de notre existence : c'est qu'enfin nous ne pouvons , sans être coupables envers elles , les éloigner de nos Assemblées , ou les y admettre comme par faveur ; injustice que nous commettons trop souvent , et sur quoi je ne puis m'empêcher de faire quelques réflexions (1).

Nous regardons les femmes comme des êtres factices qui n'ont ni raison , ni sentimens , comme des machines que nous fai-

(1) Quoique ces Réflexions s'adressent à tous les hommes , il est certain qu'il y a quelques exceptions à faire.

sous servir à nos besoins. Voulons-nous leur plaire ? et daignons-nous passer quelques heures auprès d'elles ? c'est pour les entretenir de puérités, de fadeurs, d'impertinences, ou pour jouer toutes les vertus de l'ame ; et, s'il nous échappe quelquefois de leur parler vrai, c'est plutôt un effet de la passion et de sens que d'un amour respectueux et raisonné ; alors nos sens satisfaits, n'yant plus rien à desirer, étonnés nous-mêmes de les voir nos épouses, et n'osant nous en séparer, nous les bannissons de nos amusemens, nous maîtrisons jusqu'à leurs desirs (1) ; et loin de resserrer nos liens par la confiance et l'estime, nous nous faisons haïr en nous forgeant des chaînes insupportables et cruelles. Qu'on nous demande ce que nous reprochons aux femmes, notre amour-propre et notre

(1) Ce, je le veux, et tant d'autres marques de supériorité, n'appartiennent aucunement à un époux, mais à un méchant maître et à un tyran. Une femme n'est ni sujette, ni esclave, c'est une amie, et notre meilleure amie. C'est pourquoi il faut lui prouver, avec douceur, que ce que nous demandons est juste ; car, si nous l'exigeons, nous lui donnerons le droit de nous haïr, elle ne nous estimera, et tâchera de nous tromper, attendu qu'indépendamment de ce qu'elle est autant que nous, en particulier elle croit elle-même avoir raison, et, en pareil cas, cela n'est que trop souvent vrai.

indulgence pour nos défauts nous fera répondre , que , sûres de plaire ; elles captivent , et qu'ensuite elles nous trompent. Quoi ! la beauté sera-t-elle criminelle d'être aimable ? D'ailleurs nous osons avouer que les femmes sont plus foibles que nous ; pourquoi donc ne pas résister à des charmes que nous connoissons n'être que séducteurs , ou puisque nous nous unissons à elles , et que nous exigeons de la sagesse et de la constance , que ces vertus sont même inséparables de notre bonheur , pourquoi n'en pas donner l'exemple ? Pourquoi courir chez notre ami employer l'artifice pour abuser sa femme ? Car enfin , est-ce cette femme , qui , d'ailleurs partagée , nous fait les premières avances de la jouissance ? Et , si elle étoit assez méprisable pour les faire , quelle sensation nous feroit-elle éprouver , et quelle estime lui accorderions-nous ? Ainsi , je ne crains pas de le dire , la plupart des crimes que nous reprochons aux femmes , ou sont une suite de notre conduite envers elles , ou c'est nous qui les leur faisons commettre : attentifs à les séduire , nous ne leur inspirons que des sentemens faux qui nous feroient rongir , si nous étions capables de faire quelques réflexions (1). Que ne met-

(1) Il est malheureusement trop vrai pour l'humanité que la plus grande partie des hommes ne

tons-nous pas en usage pour corrompre la pudeur et l'innocence (1) ? Nous violons les devoirs les plus sacrés , nous faisons servir la société , l'amitié même à nos désordres ; nous nous trompons l'un l'autre ,

réfléchissent point , et qu'ils ne suivent d'autre loi que celle que leur caractère , formé par le hasard et l'habitude , leur inspire.

(1) Il faudroit aussi que les pères et mères donnassent moins de mérite superficiel à leurs demoiselles. On ne danse et l'on ne chante pas toujours dans la vie ; mais il est nécessaire d'être toujours vertueux et spirituel ; il faudroit sur-tout ne leur laisser , dans leurs premières études , aucun de ces Romans méprisables , où de vils corrupteurs sont peints avec des couleurs séductrices. Une jeune personne , dont l'imagination n'est point occupée , saisit avec enthousiasme ces idées fausses , et lorsque le temps arrive où la nature lui fait connaître , par les desirs , le but de son existence , le premier mortel assez hardi pour jouer auprès d'elle les transports de l'amour , et les vertus , lui fait abuser de la confiance de ses parens , et lui semble un de ces Héros inventés sans réflexion , et dont il n'existe aucun modèle ; aussi celui-ci satisfait , laisse bientôt à découvert la bassesse de ses mœurs ; alors l'illusion cesse , la femme éclairée par la vérité voit son malheur tel qu'il est , sans qu'il lui soit possible de le réparer : car quand il lui resteroit la liberté de ne pas vivre avec le criminel qui l'a trompée , elle se trouverait dans la triste situation de tromper à son tour un cœur honnête et sensible , qui mériteroit et son amour et son estime.

B 3

et parce que nous nous sommes arrogés le droit de faire les lois , il semble que nous ne devons pas y être assujettis , et que nous n'attachons de l'honneur à la vertu que pour mieux mépriser les tristes victimes de notre brutalité. Se peut-il que l'ennui , que les dégoûts qui nous poursuivent ne nous éclairent point ? n'établirons-nous jamais entre nous et les femmes un commerce fondé sur la bonne foi , sur la candeur , sur la vérité ; et ne pouvons - nous vivre avec elles , comme avec des amies respectables et chéries , dont la sensibilité et les qualités sociales doivent nous rendre heureux ? Encore une fois , cessons de nous en imposer , quittons la ridicule prévention de penser que ce qui déshonore les femmes , ce que nous traitons de crime en elles , est ce qui fait notre gloire , est pour nous un mérite de plus ; cessons ; sur - tout , de nous croire bien plus raisonnables qu'elles (1),

(1) Si l'intérêt produit beaucoup de maux , l'amour-propre n'en fait pas moins. Un peuple , et sur-tout le François , se croit bien plus parfait , bien plus spirituel que tous les autres ; de-là viennent ces haines ridicules que les Nations conçoivent l'une pour l'autre : ensuite chaque homme en particulier se persuade que tous les autres sont des sots , et cet aveuglement enfante ces calomnies , ces satyres criminelles , ces libelles diffamatoires. Il résulte d'un sentiment si contraire à

et de leur prodiguer ces futilités , ses jolis riens , ces complimens insipides qui tendent toujours à détruire et la pudeur et la raison ; soyons , étant amans , ce que nous serons étant époux ; respectons notre tranquillité dans celle des autres , et persuadons-nous bien que l'amie que nous avons choisi pour partager nos peines doit aussi partager tous nos plaisirs. C'est alors que sages et justes nous aurons le droit d'exiger des vertus que nous posséderons nous-mêmes ; et que , moins prévenus , nous trouverons dans les autres ; c'est alors que

la raison , qu'au lieu que la Société devrait donner des lumières , elle invite à la politique et au mépris : il en résulte encore que le foible et le pauvre sont esclaves , l'un par crainte et l'autre par besoin , et je suis bien porté à croire que c'est cette fausse prétention d'avoir de l'esprit , et la foible constitution des femmes , qui nous ont donné tant de droits sur elles. Le seul remède qui reste aux hommes pour se guérir d'un si grand ridicule , est de se persuader que l'esprit n'est point inné avec eux , que la naissance , le rang la richesse et l'âge même ne le donne point ; qu'il ne dépend pas du hasard , mais de l'étude et de la réflexion , et qu'ainsi tous les êtres pouvant le posséder , ils ne doivent s'entretenir que de vérités sensibles ou de celles desquelles ils peuvent donner des preuves , et cesser d'en vouloir imposer par des mots ou des mensonges à des êtres , qui ont des yeux comme eux pour voir , des oreilles pour entendre , et de la raison pour comparer et pour juger.

l'amour , que l'amitié ne seront plus des extravagances et des chimères , et que nous connoissons cette félicité douce que donnent toujours l'estime et la confiance mutuelles.

Je finis mes réflexions , quoiqu'il y en ait encore beaucoup à faire ; mais je crains d'ennuyer , et c'est ce qui arrive souvent , lorsqu'on ne flatte pas : heureux même si les hommes qui liront celles-ci , ne les tournent point en ridicules : cependant j'avouerai que je n'ose le croire , j'aurois trop de douleur à me persuader que l'habitude du vice a détruit en nous tous sentimens raisonnables , et qu'il ne nous reste aucun retour à la vertu.

LA VRAIE
MAÇONNERIE
D'ADOPTION.

OBSERVATIONS
SUR LES LOGES D'ADOPTION.

Ces Loges , qui sont très-fréquentes , mais pas encore autant qu'elles devroient l'être , ne sont jamais convoquées que par des Grands-Maîtres Francs-Maçons. On n'y admet aucun convive qu'il ne soit au moins Compagnon. Tous ceux qui ont des Grades sont obligés d'en donner les ornemens aux Sœurs , sans rien réserver qui puisse leur laisser quelque distinction de rang sur celles qui seront reçues. Tout le commandement se fait par cinq coups de maillet ; ouverture , clôture de Loge , tant celle de Réception que celle de Table ; de même que les santés , demandes et interrogations extraordinaires. Voici comment : si c'est le Grand-Maître qui veut

porter la parole , il frappe cinq coups à distance égale ; la Sœur (*) Inspectrice en fait autant , et la Sœur Dépositaire de même ; après quoi il parle. Si c'est une des deux Sœurs , elle commence , l'autre répond , et le Vénérable finit. Il n'est permis à personne de parler au Grand-Maitre sans l'en avoir fait avertir par les Officières , soit bas à l'oreille , ou seulement en levant la main , si l'on se trouve trop éloigné d'elles. Je prévins de toutes ces choses , afin de ne pas interrompre ce que je dirai , par des redites ennuyeuses , et pour ne rien laisser à désirer , j'ai marqué d'une étoile tous les endroits où l'on est obligé de frapper.

(*) Voyez les Dignités.

A P P R E N T I S S A G E.

P R E M I E R G R A D E.

D I G N I T É E T B I J O U X.

UN Vénérable Grand-Maître et une Grande-Maîtresse, un Orateur en habit de Capucin, un Frere Inspecteur, une Soeur Inspectrice, un Frere et une Soeur Dépositaires, et une Soeur Introductrice : tous ces Officiers et Officières portent un Cordon bleu moiré, en sautoir, au bout duquel pend une Truelle d'or ; le Grand-Maître (1) doit avoir encore un maillet pour le commandement, ainsi que les Soeurs Inspectrices et Dépositaires. Ce sont ces deux dernières, avec la Soeur Introductrice, qui font presque tout l'office, les Freres qui les secondent, n'étant la plupart du temps que pour les aider, sur-tout dans les premiers Grades. Il n'en est pas de même de la Grande-Maîtresse, qui a peu de chose à dire, n'étant qu'une compagne honorable du Grand-Maître,

(1) Tous ces Officiers et Officières conservent leur rang et leur nom dans tous les Grades.

qui a mérité par sa vertu d'être élevée au plus haut rang. Tous les Freres et Soeurs généralement qui composent la Loge , doivent avoir un Tablier et des Gants blancs.

SALLE DE RÉCEPTION ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

CET Appartement doit être grand , et sur-tout assez long pour être partagé en trois pièces par des rideaux (1), de façon que les deux plus petits soient à l'entrée, l'une à gauche et l'autre à droite ; la partie la plus grande , qui est le fond de la Salle, et dans laquelle réside l'Assemblée , doit être tendue de rouge le plus proprement possible ; l'extrémité de la Salle se nomme l'Asie , le côté droit en entrant, l'Afrique, le côté gauche l'Amérique , et l'entrée l'Europe. Dans la partie nommée l'Asie, il doit y avoir un Dais de pareille couleur que la tenture , enrichi de franges d'or ; au-dessous de ce Dais on placera un Trône,

(1) Cela est nécessaire , parce que l'usage est de donner de suite les trois premiers Grades ; car si l'on n'en vouloit donner qu'un ou deux, il n'y auroit pas d'inconvénient de s'arranger autrement.

sur lequel seront assis le Grand-Maître et la Grande-Maîtresse ; devant eux il y aura un Autel , et à leurs côtés huit figures peintes ou autrement , représentant la Sagesse , la Prudence , la Force , la Tempérance , l'Honneur , la Charité , la Justice , et la Vérité. Cet Appartement ne doit être éclairée que par cinq Terrines pleines d'odeur ; on y mettra aussi un peu de sel , parce qu'elles sont le symbole d'un mystère. Les Freres et Soeurs qui composent la Loge , doivent être rangés sur deux lignes de chaque côté , les Soeurs assises devant , et les Freres , derrière , ayant l'épée à la main. Dans la partie de l'Europe , à l'extrémité des rangs , seront placés les Freres et Soeurs , Inspecteur , Inspectrice et Dépositaire. Il y aura aussi , devant chacune d'elles , un Autel ou une petite table pentagone , sur laquelle elles frapperont lorsqu'il en sera temps.

TABLEAU DE CE GRADE.

C'est un tapis étendu sur le carreau de la Salle , proportionné à l'espace qui reste entre les Soeurs. Il représente les quatre parties du monde , désignées par quatres figures peintes.

CHAMBRE DE RÉFLEXION.

Cette Chambre doit être tendue de noir , et ne doit être éclairée que par une

C

lampe suspendue au-dessus d'une table ,
couverte d'un drap noir , et sur laquelle
il y aura une tête de mort.

O U V E R T U R E

DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

LE Grand-Maître frappe cinq coups , et dit : « Mes chères Soeurs , Inspectrice et » Dépositaire , engagez nos chers Freres et » Soeurs , tant du côté de l'Afrique que » de l'Amérique , de vouloir bien nous » aider à ouvrir la Loge d'apprentie Ma- » çonne , en faisant notre office par cinq ».

La Soeur Inspectrice. « Mes chers Freres » et Soeurs du côté de l'Afrique , vous » êtes engagés , de la part du Vénérable » Grand-Maître et de la Grande-Maîtresse , » de vouloir bien leur aider à ouvrir la » Loge d'Apprentie Maçonne , et de faire » notre office par cinq ».

La Soeur Dépositaire répète ces paroles de son côté , ensuite le Vénérable dit : à moi , mes chers Freres et Soeurs , puis il frappe cinq fois dans ses mains ; toute l'Assemblée l'imité , et crie cinq fois *vivat* (1) ;

(1) Comme *vivat* est en usage dans la Maçonnerie Adonhiramite , bien des Maçons prétendent que , par finesse , il faudroit dire *Éva* ; mais ce

alors le Grand-Maitre s'adresse à l'une des deux Officiers , et l'interroge de la manière suivante ;

D. Quels sont les devoirs d'une Apprentie Maçonne ?

R. Obéir , travailler et se taire.

Le Vénérable ajoute : « Obéissons, travaillons et taisons-nous sur tous nos mystères envers les profanes » : puis il continue à faire plusieurs demandes du Catéchisme. C'est pendant ce temps que la Soeur qui doit être reçue est introduite dans la Chambre obscure. Le Frère Orateur , qui la conduit (1) , et qui doit être seul avec elle , lui bande les yeux aussi-tôt qu'elle y est entré , puis lui fait un discours pathétique sur la vertu et la charité , et la laisse à ses réflexions. Après quelque minutes il frappe cinq coups à la porte de la Loge , la Soeur Introductrice lui répond en dedans

mot n'ayant aucune signification dans notre langue , c'est un ridicule qu'il ne faut pas imiter , vu que *vivat* exprime l'applaudissement , non-seulement chez les Français , mais chez les Latins , desquels nous tenons ce mot.

(1) Ceux pour qui la vertu n'est qu'un mot vuide de sens , pourront exiger qu'il y ait une Soeur Conductrice avec l'Orateur ; mais quelle honte pour l'humanité. Ô mortels ! la pureté de vos actions , au moins envers les autres , la sagesse et l'estime ne seront-elles toujours que des chimères parmi nous.

par cinq autres, et fait avertir le Grand-Maître, par les Officiers, qu'on frappe à la Loge, en Maçon; le vénérable répond qu'il faut voir qui frappe, en ajoutant que si c'est un profane de l'écarter, mais que si c'est un Maçon ou Maçonne, de l'admettre; l'Introductrice entr'ouvre la porte de la Loge, et l'Orateur lui dit que c'est une Elève de la Sagesse qui desireroit être reçue Maçonne; la Soeur referme la porte, et fait rendre * les paroles de l'Orateur au Grand-Maître : celui-ci demande de quelle part elle est présentée; le Frère ou la Soeur à qui cette question s'adresse, se place entre les deux Officières; alors le Grand-Maître lui demande s'il connoît à la Récipiendaire toutes les qualités nécessaires pour faire une bonne Maçonne? A quoi l'Interrogée répond; le Vénérable lui en fait prêter serment, et demande ensuite à tous ceux qui composent l'Assemblée, s'il n'y a personne qui s'oppose à la réception; les Freres et Soeurs qui y consentent, lèvent la main, et lorsqu'il n'y a point d'opposant, le Grand-Maître dit : « Bénits soient nos » travaux, nous allons donc donner en- » core un soutien à la vertu; nous ne » pouvons trop nous en réjouir, applau- » dissons, mes Freres ». Après l'applaudissement, le Grand-Maître ordonne à l'Introductrice de s'instruire du nom de l'Apprentie, de ses qualités civiles, et sur-

tout de sa Religion. La Soeur obéit. Ensuite le Vénérable commande de faire entrer la Récipiendaire. Aussi-tôt l'Orateur lie les mains de l'Aspirante avec une chaîne de fer blanc, et la remet à l'Introductrice qui l'introduit en Loge.

La Récipiendaire introduite, toujours les yeux bandés, doit être placée à l'entrée de la Loge entre les Soeurs Inspectrice et Dépositaire. Le Grand-Maître l'interroge sur le motif qui l'amène, et lui demande quelles idées elle s'est formée de la Maçonnerie. Après que l'Aspirante a satisfait à tout, le Frere Inspecteur lui fait faire deux fois le tour des cinq Terrines, et la ramène à la même place d'où il l'a fait sortir. Le Vénérable lui demande si elle desire qu'on lui rende la lumière; à quoi l'Interrogée ne manque pas de répondre qu'elle le desire. Le Vénérable alors frappe cinq coups, pendant lesquels l'Inspecteur débande les yeux de la Récipiendaire. Il faut bien observer que pendant l'espace des cinq coups, les Freres et Soeurs changent réciproquement de place le plus doucement possible, et de façon que les Soeurs soient entièrement cachées par la présence des Freres, lesquels élèvent leurs épées et les croisent, comme pour former une voûte.

La Récipiendaire toujours debout à l'entrée de la Loge, est bien étonnée de ne

voir que des hommes , dans un lieu où elle s'imaginoit trouver des femmes ; c'est une occasion que le Grand-Maître ne laisse point échapper , pour lui montrer l'imprudence qu'elle a commise en voulant entrer dans une Société qu'elle ne connoissoit pas , et où sa pudeur pouvoit être en danger : « cependant , Madame , ajoute
 » le Vénérable , nous voulons bien croire
 » que l'inconséquence , ni même la curiosité n'ont aucune part à votre démarche , et que l'idée avantageuse que vous
 » avez conçue de la Maçonnerie , est l'unique objet qui vous engage à vous faire
 » recevoir parmi nous ; mais , malgré la
 » confiance et l'estime que vous nous
 » inspirez , avant que de vous révéler nos
 » plus secrets mystères , je dois vous apprendre que le grand point de la Maçonnerie est de rendre la Société aussi parfaite qu'elle peut l'être , et que le caractère du vrai Maçon est d'être juste et
 » charitable , au-dessus des préjugés , nous
 » devons fuir l'artifice et le mensonge ,
 » toujours guidés par la vertu , nous ne
 » devons être occupés que de nous acquérir l'estime générale , et mériter l'amitié
 » de nos Freres et Soeurs. Voilà , Madame ,
 » une légère idée des devoirs que vous
 » allez vous imposer , nous sommes convaincus que vous n'aurez point de peine
 » à les remplir , l'engagement que vous

» allez contracter, en vous liant étroitement
 » à nous , vous confirmera dans ce que
 » vous devez à la religion , à l'état et à
 » l'humanité. Persistez-vous toujours dans
 » les sentimens d'être initiée dans notre
 » Ordre ? Trouverai-je en vous une femme
 » forte et courageuse » ? La Récipiendaire
 doit répondre : « Oui ». Alors le Grand-
 Maître dit : « Mes chers Freres et Soeurs ,
 » ouvrons-lui la porte de la vertu , et dé-
 » tachez-lui ses fers. Il faut être libre pour
 » entrer dans nos Temples ». Puis s'a-
 dressant à la Récipiendaire : « Venez à
 » moi , Madame , en traversant cette
 » voûte de fer et d'acier ». Le Frere
 Inspecteur conduit la Récipiendaire , et
 lui dit de se mettre à genoux devant l'An-
 tel , lui faisant porter la main droite sur
 l'Évangile , pour prêter l'obligation qui
 suit , et que le Vénérable prononce avec
 elle.

O B L I G A T I O N .

« En présence du Grand Architecte de
 » l'Univers , qui est Dieu , et devant cette
 » auguste Assemblée , je promets et jure
 » solennellement de garder et retenir fidè-
 » lement dans mon coeur tous les secrets
 » des Maçons (1) et de la Maçonnerie ,

(1) Pendant que la Récipiendaire prête son
 Obligation , chacun reprend sa place.

» qui vont m'être confiés , sous les peines
 » d'être déshonorée et méprisée , et de
 » plus, être frappée du glaive de l'Ange
 » Exterminateur ; mais , pour m'en garan-
 » tir , puisse une Portion de l'Esprit divin
 » descendre dans mon ame pour me faire
 » parvenir au plus haut degré de la vertu.
 » Dieu me soit en aide. Ainsi soit-il ».

L'Obligation ainsi prêtée , le Grand-
 Maître relève la nouvelle Prosélyte , et la
 fait passer à sa droite , en lui disant : « Ma-
 » dame , venez recevoir les marques cer-
 » taines de notre estime. Nous avons des
 » signes , une parole et un attouchement ,
 » desquels nous sommes convenus entre
 » nous pour nous reconnoître. Le signe
 » se fait , en mettant l'index et le troisième
 » doigt de la main gauche sur la bouche ,
 » comme pour exprimer le silence , ayant
 » de plus le pouce sous le menton. On
 » répond à ce signe , en portant le petit
 » doigt de la main droite sur l'oreille droi-
 » te , de manière que les autres doigts
 » soient pliés sur la joue. L'attouchement
 » se fait , en se prenant mutuellement
 » la paume de la main droite , tenant
 » le doigt du milieu étendu sur le poi-
 » gnet.

« La parole est FEIX-FEAX , qui signifie
 » Académie ou École de vertu.

« Je vais actuellement vous changer le
 » nom de Dame en celui de Soeur , en

» vous donnant le baiser de paix (1). Fasse
 » le Ciel que vous n'oubliez jamais aucun
 » des devoirs que vous impose un nom
 » si doux. Allez , ma chère Soeur , vous
 » faire reconnoître aux Soeurs Inspectrice
 » et Dépositaire , en leur rendant les
 » signes , la parole et l'attouchement que
 » je vous ai donnés , ensuite vous revien-
 » drez à moi ».

La nouvelle Initiée obéit , et lorsqu'elle est revenue , le Vénérable lui fait présent d'un Tablier , et d'une paire de Gants de peau blanche.

(En lui donnant le Tablier.)

« Permettez-moi de vous décorer de ce
 » Tablier ; les Rois , les Princes , et les plus
 » illustres Princesses se sont fait et se fe-
 » ront toujours un honneur de le porter ,
 » comme étant le Symbole de la vertu.

(En lui donnant les Gants.)

« La couleur de ces Gants vous apprend
 » que la candeur et la vérité sont insépara-
 » bles du caractère d'une vraie Maçonne.
 » Prenez place parmi nous (2) , et daignez
 » prêter une oreille attentive à l'Instruction
 » que nous allons faire en votre faveur ».

(1) Le Vénérable embrasse la Sœur , cinq fois , très-respectueusement.

(2) On fait placer la nouvelle Initiée en haut de l'Amérique auprès de l'Autel.

DISCOURS

DE L'ORATEUR.

„ **M**es chères Soeurs, rien n'est plus
 „ capable de vous faire connoître la véri-
 „ table estime que nous faisons de vous
 „ dans notre Société, que l'entrée que
 „ nous vous en accordons. Le vulgaire,
 „ toujours grossier, rempli des préjugés
 „ les plus ridicules, a osé répandre sur
 „ nous les noirs poisons de la calomnie;
 „ mais quel jugement pouvoit-il porter,
 „ privé des lumières de la vérité, n'est-il
 „ pas hors d'état de ressentir tous les biens
 „ qui résultent de sa parfaite connoissance?
 „ Vous seules, mes chères Soeurs, éloi-
 „ gnées de nos Assemblées, aviez le droit
 „ de nous croire injustes; mais avec quelle
 „ satisfaction apprendrez-vous aujourd'hui
 „ que la Maçonnerie est l'école de la dé-
 „ cence et de la vertu, et que, par ses
 „ lois, nous domptons les foiblesses qui
 „ dégradent l'honnête homme, afin de re-
 „ tourner auprès de vous plus dignes de
 „ votre confiance et de votre sincérité.
 „ Cependant quelque douceur que ces
 „ sentimens nous aient fait goûter, nous
 „ n'avons pu remplir le vuide que votre
 „ absence laissoit parmi nous; et j'avoue,

„ à votre gloire , qu'il étoit temps de rap-
 „ peler , dans nos Sociétés , des Soeurs
 „ qui , en les rendant plus respectables ,
 „ en feront à jamais les agrémens et les
 „ délices. Nous nommons nos Loges Tem-
 „ ples de la Vertu , parce que nous tâchons
 „ de la pratiquer. Les mystères que nous
 „ y célébrons est le grand art de vaincre
 „ ses passions , et le serment que nous
 „ prêtons de ne rien révéler , est pour ne
 „ point faire entrer l'amour-propre et l'or-
 „ gueil dans le bien que nous devons faire.
 „ Le nom chéri d'Adoption vous dit assez
 „ que nous vous choisissons pour participer
 „ au bonheur dont nous jouissons , en
 „ cultivant l'honneur et la charité : ce n'est
 „ qu'après un examen scrupuleux que
 „ nous avons voulu le partager avec vous ,
 „ à présent que vous le connoissez , nous
 „ sommes persuadés que le flambeau de
 „ la sagesse éclairera toutes les actions de
 „ votre vie , et que vous n'oublierez ja-
 „ mais que plus les choses ont de prix ,
 „ plus il faut les conserver ; c'est le prin-
 „ cipe du silence que nous observons ,
 „ il doit être inviolable. Daigne le Dieu
 „ de l'Univers qui nous entend , nous don-
 „ ner la force de le rendre tel , , .

Ce Discours prononcé , le Frère Hospi-
 talier fait une quête générale en faveur des
 pauvres , et lorsqu'il a fini , on commence
 l'Instruction ou Catéchisme.

C A T É C H I S M E

D'APPRENTIE.

C'EST le Vénérable qui interroge ; il ne doit s'adresser qu'aux deux Soeurs Inspectrice et Dépositaire, mais indifféremment, parce qu'elles doivent être également instruites toutes deux.

D. Êtes-vous Apprentie ?

R. Je le crois.

D. Si vous le croyez, pourquoi ne dites-vous pas oui ?

R. C'est que la Maçonnerie étant un assemblage de toutes les vertus, il n'appartient à aucun bon Maçon et Maçonne de se persuader être parfaite, et sur-tout à une Apprentie dont les sentimens ne sont pas encore assurés (1).

D. Comment avez-vous été reçue ?

R. Par cinq coups.

D. Où avez-vous été reçue ?

R. Dans un lieu inaccessible aux profanes.

(1) Dans un grand nombre de Loges, au lieu de cette réponse honnête et juste, c'est une impertinence humiliante que l'on fait adresser aux femmes par les femmes mêmes ; et, pour comble de ridicule, bien des Freres y applaudissent.

D.

D. Qu'avez-vous vu ?

R. Rien que j'aie pu comprendre.

D. Etes-vous contente de votre sort ?

R. Tous mes Freres et Soeurs peuvent en juger.

D. Comment ?

R. Par mon empressement à être reçue ,
et pour récompense duquel ils m'ont
donné leurs suffrages.

D. Promettez-vous un profond silence sur
tous les secrets de la Maçonnerie ?

R. Celui que je garde en est un sûr garant.

D. Donnez-moi le signe d'Apprentie ?

R. J'obéis , vous me comprenez.

D. Quel est le mot ?

R. Féix-Féax.

D. Que signifient ces deux mots ?

R. Académie ou École de vertu.

D. Quelle est cette Ecole ?

R. La Maçonnerie.

D. Comment y êtes-vous parvenue ?

R. Par un Frere secourable , qui étant dé-
venu mon guide , m'a remise à la porte
du Temple des vertus , dont l'éclat a
dissipé les ténèbres qui m'enveloppoient ,
comme profane.

D. Avez-vous entré dans le Temple (1) ?

(1) Dans tous les Manuscrits dont j'ai parlé ,
cette demande et les trois suivantes , avec leurs
Réponses , ne sont que dans leur quatrième Grade :
mais en récompense il y en a beaucoup du Grade
de Compagnone et de Maîtresse.

III. Partie.

D

R. Oui, Très-Vénérable, en traversant une voûte de fer et d'acier.

D. Que signifie cette voûte ?

R. Comme la solidité d'une voûte dépend de la jonction et liaison des pierres, qui toutes aboutissent à un point central, de même chaque Membre de notre Ordre doit aspirer à l'honneur, point essentiel qui fait notre force, et que nous devons joindre à cette amitié sincère et vertueuse qui caractérise les vrais Maçons.

D. Pourquoi cette voûte est-elle de fer et d'acier ?

R. Pour nous avertir que nous devons fuir les criminels plaisirs de l'âge de fer, si nous voulons jouir de l'innocente volupté de l'âge d'or.

D. Pourquoi une Profane est-elle privée de la lumière à sa réception ?

R. Pour lui faire comprendre combien ses semblables raisonnent aveuglement sur la Maçonnerie.

D. Quels sont les devoirs d'une Apprentie ?

R. D'obéir, travailler et se taire.

Le Vénérable ajoute : « Nous avons obéi, » travaillé, et nous nous taisons ; c'est » pourquoi nous allons fermer cette Loge, » en faisant notre office par cinq ».

Tous les Freres et Soeurs applaudissent ; puis le Vénérable dit : « La Loge est fermée, mes Freres ». Les deux Officiers répètent ces dernières paroles.

Fin du premier Grade.

COMPAGNONAGE.

DEUXIEME GRADE.

APPARTEMENT DE LA DROITE.

COMME cet Appartement représente le jardin d'Éden , il doit être artistement décoré ; il seroit même nécessaire que ce fût en feuillage ; dans un des coins , il faut une espèce de fleuve qui semble tomber de quelque rocher ; au milieu du Jardin on placera un pommier , autour duquel on aura mis un serpent de carton peint , ou d'autre chose semblable ; il faut avoir soin que la tête en puisse remuer par le moyen d'un fil de fer , et que la bouche s'ouvre et se ferme pour tenir une pomme , et la laisser prendre à volonté. On pourra éclairer cet Appartement autant qu'on le jugera à propos.

DÉCORATION DE LA LOGE

ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

LA Tenture est la même que dans le Grade précédent , il y aura de plus sur l'Autel , devant le Grand - Maître , une

D 2

grosse bougie allumée et une petite auge, dans laquelle on mettra un peu de farine délayée; dans le bas de la Loge, il faut un réchaud de cuivre, sur lequel sera une terrine pleine d'esprit-de-vin, qu'on allumera après y avoir mis un peu de sel; de vers la porte, en face du Vénérable, on placera une table que l'on couvrira d'un drap noir, et au-dessus de laquelle on mettra un transparent, représentant la Mort et Caïn tuant son frère Abel. Il est nécessaire aussi, pour ce Grade, d'avoir une grêle et un tonnerre, que l'on fera entendre lorsque la Récipiendaire mordra la pomme.

T A B L E A U.

Il représente les quatre parties du monde, comme celui du Grade précédent. Il y a de plus dans le milieu l'Arche de Noë sur la montagne, à l'instant que la Colombe revient avec le rameau d'olivier.

R É C E P T I O N.

La loge s'ouvre comme la précédente*; le grand-Maître tient une branche d'Olivier de la main gauche, et fait plusieurs questions sur le Catéchisme, en attendant que la Sœur qui doit être reçue soit prête. La Récipiendaire est dans la Chambre de

Réflexion avec l'Orateur , qui l'exhorte de se soumettre à toutes les épreuves qu'on exigera d'elle. Il lui fait ôter tous les diamans et autres bijoux qu'elle peut avoir , pour marquer son humilité , et lui demande sa jarretière gauche ; et , après l'avoir reçue , il lui bande les yeux et l'introduit en Loge , en observant les formalités ordinaires * : sitôt qu'elle y est entrée , la Soeur Introductrice là fait placer entre les deux Officiers , et fait avertir * le Vénérable que la Soeur qui désire monter au second Grade de la Maçonnerie , est présente ; et que , pour preuve de sa soumission à tout ce qu'on exigera d'elle , elle a remis ses bijoux et sa jarretière (l'Orateur les porte sur l'Autel.) Aussi-tôt le Grand-Maître se lève , et dit à la Récipièndaire : « Ma chère » Soeur , c'est avec un plaisir extrême que » je vois votre zèle à vouloir parvenir à la » connoissance de nos mystères ; cepen- » dant , quoique vous nous confirmiez de » plus en plus dans la haute idée que nous » avons conçu de vous , je me crois encore » obligé de vous engager à ne rien précipiter. » Sachez que si vous commettiez une seule » foiblesse , il ne nous seroit plus permis » de vous recevoir parmi nous : voyez si » vous voulez être reçue à ce prix ».

Si la Soeur persiste , le Vénérable commande au Frere Inspecteur de lui faire faire deux fois le tour du Tableau , et de

la faire passer par l'épreuve du feu , afin de persuader tous les Freres de son courage. Les deux tours finis , l'Inspecteur approche l'Aspirante de la flamme que produit l'esprit-de-vin ; mais à peine en a-t-elle senti la chaleur que le Vénérable dit : « C'en est assez , mon Frere , nous devons être contents de sa soumission. (*En s'adressant à la Récipiendaire.*) Vous , ma chère Soeur , ne craignez rien , souvenez-vous que la bonne foi est sacrée chez les Maçons ; le bandeau que vous avez sur les yeux nous assure de la vôtre , et nous représente l'état d'innocence , dans lequel vivoient nos premiers pères , se confiant aveuglement dans les promesses du Créateur. Continuez , ma chère Soeur , à vous soumettre à tout , il ne vous reste plus qu'une épreuve à passer pour entrer dans notre Sanctuaire , et quoiqu'elle soit terrible , elle n'est pas au-dessus de la vertu courageuse. Nous allons vous conduire dans un lieu de délices , où vous acheverez de nous convaincre de l'estime que nous devons faire de votre amitié. Allez , ma chère Soeur , puissent la sagesse et la prudence vous inspirer sur tout ce qui vous reste à faire , et vous ramener vers moi avec des marques certaines de votre innocence „. Ce discours fini , le Frere Inspecteur conduit la Récipiendaire au

Paradis Terrestre , et l'abandonne à ses réflexions. Sitôt qu'il est parti , quelqu'un de préposé pour cela lui donne une pomme , et lui persuade qu'il faut qu'elle la mange pour être reçue , en ajoutant , que c'est cette marque d'obéissance qu'on exige d'elle , et que , sans cela elle ne pourroit parvenir à la connoissance des sublimes mystères de la Maçonnerie. On peut bien s'imaginer que l'Aspirante ne fait aucune difficulté d'y consentir ; mais à peine a-t-elle commencé à mordre la pomme , que l'on fait entendre le tonnerre et la grêle , puis on tire le rideau qui sépare cet Appartement de la Loge ; l'Instigateur s'échappe adroitement , et l'Orateur , qui se tient prêt , s'avance à pas précipités , arrête le bras de la Récipiendaire , lui détache son bandeau , et lui dit , avec le ton de l'enthousiasme : Malheureuse ! “ qu'avez-vous fait ? ”

„ Est-ce ainsi que vous pratiquez les leçons
 „ de sagesse que l'on vous a données ? Se
 „ pourroit-il que vous méconnoissiez ces
 „ sentimens d'honneur et de vertu , premier
 „ fondement de notre Ordre ? Quoi ! au
 „ mépris des promesses que vous a fait le
 „ Grand-Maître , de récompenser votre
 „ courage et votre prudence , vous vous
 „ laissez séduire par ce monstre , (*Il lui*
 „ *montre le serpent , duquel on fait re-*
 „ *muer la tête.*) qui n'a d'autre but que
 „ celui de corrompre votre innocence ;

„ quelle récompense devez-vous attendre
 „ d'une pareille foiblesse „ ?

Il est aisé de penser que la Récipiendaire , surprise et trompée elle-même dans ses sentimens , est trop déconcertée pour répondre quelque chose de bien positif. Alors , sans lui donner le temps de la réflexion , l'Orateur lui dit : « Suivez-moi ,
 » Madame , et sortons au plus vite d'un
 » lieu qui vous rappelleroit sans cesse
 » votre faute » ; puis la conduisant au milieu de l'Assemblée , il la remet entre les mains de l'Inspecteur , et va porter au Grand-Maître la pomme mordue. Le Vénérable la reçoit , et dit à la Récipiendaire : « Je vois trop , Madame , le peu
 » de compte que vous avez fait des sages
 » conseils que je vous ai donnés ; mais
 » non comptant l'oubli de vos devoirs ,
 » connoissez l'excès des malheurs que
 » votre inconséquence a causé ». On fait retourner la Soeur du côté du transparent , au-dessus duquel elle doit lire ces mots.

Le crime a vaincu l'innocence. Alors le Grand-Maître , portant la parole à l'Assemblée , dit : « Que dois-je faire , mes Freres » ?

L'Inspecteur répond : « Consulter votre
 » sagesse et suivre nos lois ».

Le Vénérable. « Je vous entends , mon
 » Frere ». Puis s'adressant à la Récipiendaire , il lui dit , d'un air respectueux et confiant : « Madame , c'est avec une dou-

» leur extrême que nous avons vu votre
 » faute, mais quelque grande qu'elle soit ,
 » l'indulgence , qui fait la base de notre
 » Société , ne me permet pas de vous la re-
 » procher davantage ; et pour vous faire
 » connoître entièrement le caractère des
 » vrais Maçons , persuadés , comme ils le
 » sont des foiblesses de l'humanité , ap-
 » prenez que tous les Freres et Soeurs ,
 » ici présens , vous pardonnent , et moi
 » tout le premier , à condition que vous
 » allez prêter devant nous , et sur cet
 » Autel , un serment authentique de n'em-
 » ployer jamais d'autre vengeance envers
 » ceux que vous connoîtrez coupables ;
 » le voulez-vous , Madame » ?

La Récipiendaire ayant répondu , *oui* ,
 tous les Freres et Soeurs applaudissent.
 Ensuite on fait avancer l'Aspirante à l'Au-
 tel , par quatre pas , commençant par le
 pied droit , puis le Vénérable la fait mettre
 à genoux , et prononce avec elle l'Obliga-
 tion qui suit.

O B L I G A T I O N .

« Je jure et m'engage , en présence de
 » cette respectable Assemblée , et sous les
 » peines que m'impose ma précédente
 » Obligation , de ne jamais révéler à au-
 » cune Apprentie , le secret de Com-
 » pagnone. Je promets , de plus , d'ai-

» mer , protéger et secourir , mes Freres
 » et Soeurs , toutes les fois que j'en trou-
 » verai l'occasion , de ne point manger
 » de pepins de pomme , vu qu'ils contien-
 » nent le germe du fruit défendu ; en
 » outre , de garder sur moi , cette nuit ,
 » la jarretière de l'Ordre , et de n'en point
 » découvrir les mystères aux Profanes. Je
 » promets toutes ces choses , aux risques
 » d'encourir l'indignation de mes Freres
 » et Soeurs ; c'est pourquoi je prie Dieu
 » de m'être en aide. Ainsi soit-il » .

Le Vénérable relève la Récipiendaire , et
 prenant sa truelle , de laquelle il a trempé
 le bout dans l'Auge sacrée , il la lui passe
 cinq fois sur les lèvres , et lui dit : « C'est
 » le sceau de la discrétion que je vous
 » applique ; on vous apprendra bientôt
 » la morale qu'il renferme. Reprenez ce
 » fruit , il est le symbole d'un grand Mys-
 » tère , et de notre Ordre et de notre
 » Religion. Recevez aussi cette Jarretière ,
 » comme étant l'emblème d'une amitié
 » parfaite » . Alors faisant passer la Soeur
 du côté de l'Afrique , il continue , en di-
 sant : « Nous avons des signes et des paro-
 » les pour nous reconnoître , en qualité
 » de Compagnone , comme dans le Grade
 » précédent. Le signe se fait , en portant
 » le petit doigt de la main droite sur l'œil
 » droit fermé. On répond à ce signe , en
 » mettant le petit doigt de la main droite

» sous le nez , le ponce dessus , l'index
 » sur le sourcil , et les autres doigts sur
 » l'œil. La parole est Belba , qui signifie
 » Confusion ; le mot de passe est Lama-
 » sabathani , qui veut dire , Seigneur , je
 » n'ai péché que parce que vous m'avez
 » abandonnée ».

Le Vénérable ayant achevé , l'Introduc-
 trice conduit la nouvelle Prosélyte aux
 deux Officières , pour qu'elle s'en fasse
 reconnoître ; après quoi elle la ramène
 au Vénérable , qui lui rend ses bijoux ,
 et lorsqu'elle les a remis il la fait placer
 du côté de l'Afrique , puis on commence
 le Catéchisme.

CATÉCHISME

DE COMPAGNONE.

D. **ÊTES**-vous Compagnone (1)?

R. Donnez-moi une pomme et vous en jugerez.

D. Comment êtes-vous devenue Compagnone ?

R. Par un Fruit et un Ligament.

D. Que signifie le fruit ?

R. La connoissance du bien et du mal.

D. Que signifie le Ligament ?

R. La force d'une amitié parfaite, qui n'a pour base que la vertu,

D. Que vous a-t-on appliqué en vous recevant ?

R. Le sceau de la discrétion.

(1) Dans toutes les Loges irrégulières, on ne fait mention que de quatorze Demandes du Catéchisme de ce Grade, encore sont-elles la plupart si changées, qu'elles donnent à entendre tout le contraire de ce qu'on veut exprimer ; toutes les autres demandes qui, comme on peut le voir, sont en assez grand nombre, sont répandues indifféremment dans tous les autres Grades ; cela seul doit prouver le peu de réflexion que font les Grands-Maîtres qui tiennent ces Loges imparfaites.

D.

D. Pourquoi est-il défendu aux Compagnones de manger des pepins de pomme?

R. Parce qu'ils contiennent le germe du fruit défendu.

D. Quel est l'état d'une Maçonne ?

R. D'être heureuse , destinée pour laquelle nous avons été créés.

D. Comment parvient-on à cette félicité ?

R. Par le secours de l'Arbre du milieu.

D. Que signifie cet Arbre ?

R. La Maçonnerie, qui nous fait connoître le mal que nous avons fait , et le bien qui nous reste à faire , en pratiquant les vertus qu'on nous enseigne dans nos Loges , c'est pourquoi nous les nommons Temple de la vertu

D. Où étoit planté cet Arbre ?

R. Dans le Jardin d'Eden , lieu délicieux , où Dieu plaça notre premier Père , et dans lequel nous devons vivre dans une sécurité parfaite.

D. Chassée du Paradis terrestre, comment avez-vous pu rentrer dans le Temple ? (1).

R. Par l'Arche de Noë , première grace que Dieu accorda aux hommes.

(1) On doit entendre ici que ce Temple est figurément le symbole de l'état d'innocence , dans lequel vivoit notre premier père , avant sa chute , et dans lequel on espère rentrer , en cultivant la vertu.

E

D. Que signifie l'Arche de Noë ?

R. Le cœur humain agité par les passions, comme l'Arche l'étoit par les vents sur les eaux du Déluge.

D. Pourquoi Noë a-t-il construit cette Arche ?

R. Pour se sauver , lui et sa famille , de la punition générale ; de même les Maçons viennent en Loge , pour se soustraire aux vices qui règnent si souvent dans les autres Sociétés.

D. Comment Noë a-t-il construit cette Arche ?

R. Par l'ordre , et d'après les plans que le Grand-Architecte de l'Univers lui en donna , et dont la Morale doit servir de règle aux Maçons , afin de se garantir de la corruption générale.

D. Pourquoi les autres hommes n'en profitèrent-ils point ?

R. Parce qu'aveuglés par de fausses lumières , ils critiquèrent l'Ouvrage du Grand-Maître , qui , pour punition , les livra à l'endurcissement , ce qui les précipita dans l'abîme.

D. De quelle forme étoit cette Arche ?

R. Elle avoit quatre étages , qui comprenoient trente coudées de haut ; elle étoit longue de trois cents coudées , et large de cinquante.

D. De quel bois cet édifice étoit-il construit ?

R. De Cèdre , bois que l'Écriture nous dit

être incorruptible ; c'est qui symbolise le vrai Maçon , qui doit être vertueux pour le seul plaisir de l'être , et se mettre au-dessus des préjugés et de la calomnie.

D. Quelle forme avoient les planches ?

R. Elles étoient toutes égales et bien applanies ; ce qui nous démontre l'égalité parfaite qui doit régner entre nous , et qui doit être fondée sur la ruine de l'amour-propre.

D. Comment l'Arche étoit-elle éclairée ?

R. Par une seule croisée pratiquée dans le haut du quatrième étage.

D. Quel oiseau Noé fit-il sortir pour savoir si les eaux étoient retirées ?

R. Le Corbeau , qui ne revint point ; image de tout faux Frère , qui , se parant des traits de la sagesse , néglige les innocens plaisirs de la Maçonnerie , pour jouir en particulier des criminelles voluptés des sens.

D. Quel fut l'oiseau que Noé fit sortir après le Corbeau ?

R. La Colombe qui rapporta une branche d'Olivier , symbole de la paix qui doit régner entre les Maçons.

D. Donnez-moi le signe de Compagnone ?

R. Le voici.

(*On le fait.*)

D. Donnez-moi la parole ?

R. Belba , qui signifie confusion.

D. Donnez-moi le mot de passe ?

E 2

R. Lamasabathani, qui veut dire Seigneur, je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonnée.

D. Comment voyage une Compagnone ?

R. Sans détours, et dans l'Arche de Noé.

D. Donnez-moi une réponse définitive du rapport qu'il y a de nos Loges à l'Arche de Noë ?

R. C'est que Noë, retiré du commerce des hommes, cultivoit dans l'Arche, avec sa famille, l'innocence et la vertu; ainsi le vrai Maçon, fuyant les sociétés bruyantes et scandaleuses, vient en Loge pour jouir de ces plaisirs délicieux, exempts de remords que nous procurent l'honneur et la décence.

Après cette réponse le Vénérable dit :
„ Cultivons donc ces vertus qui nous sont
„ si chères; et, pour en témoigner notre
„ consentement, applaudissons, mes
„ Freres „.

Tous les Freres et Soeurs applaudissent,
et le Vénérable dit : La Loge est fermée,
„ mes Freres „.

Les deux Officières répètent ces paroles.

Fin du second Grade.

M A I T R I S E

T R O I S I E M E G R A D E.

A T T E L I E R.

CET Appartement est celui qui reste à gauche, séparé de la Loge par un rideau ; il est nommé Atelier, parce que c'est où l'on amène la nouvelle Prosélyte pour travailler. Il doit y avoir une Table ou Établi, sur lequel on mettra des ciseaux, des maillets et autres outils. Il faut aussi une Boîte en forme de pierre, dans laquelle on mettra un coeur enflammé ; cette Boîte doit être fermée avec un couvercle partagé en deux parties, de façon qu'il puisse s'ouvrir par le moyen d'un ressort, lorsque l'on frappera sur le milieu : cet Appartement n'est éclairé que par deux bougies que l'on placera sur l'établi : on peut tirer le rideau de séparation en faisant l'Ouverture de la Loge.

T A B L E A U.

Il représente les quatre parties du monde, désignées par quatre Figures peintes : Noë

E 3

sorti de l'Arche , offrant à Dieu un Agneau en sacrifice ; un Arc-en-Ciel ; Abraham prêt à immoler son fils ; l'échelle de Jacob avec les Anges montant au Ciel ; Jacob endormi ; Sodome embrasée ; la femme de Loth en Statue de sel ; une citerne dans laquelle on voit Joseph , et au-dessus de lui le Soleil , la Lune et les onze Étoiles. Aux deux côtés de ce Tableau on placera treize lumières , sept à droite et six à gauche.

O U V E R T U R E

ET DÉCORATION DE LA LOGE.

L'OUVERTURE de cette Loge ne diffère en rien à celle d'Apprentie et de Compagnone , sinon qu'on la désigne par le nom de Maîtresse , et que , lorsque le Grand-Maître demande quels sont les devoirs d'une Maîtresse Maçonne , au lieu de répondre : Obéir , travailler et se taire , on dit aimer , protéger et secourir ses Freres et Soeurs. La Tenture est toujours cramoisie , comme dans la précédente ; il faut de plus un Arc-en-Ciel , placé au-dessus de l'Autel ; dans l'Asie , du côté de l'Afrique , une petite tour d'une forme spirale , d'environ un pied de haut , et dont le dessus

soit assez large pour que la Récipiendaire s'y puisse tenir. Il faut mettre aussi sur la surface cette devise , en gros caractères : *Tour de Babel , monument de l'orgueil des hommes* ; il faut encore une échelle , composée de cinq échelons , et de laquelle on verra l'usage dans la Réception.

R É C E P T I O N.

L'Orateur est dans la Chambre de préparation avec la Récipiendaire , à laquelle il fait un Discours sur la dignité du Grade qu'elle va recevoir , après quoi il lui bande les yeux , et l'introduit en Loge , en observant les formalités ordinaires. Le Frere-Inspecteur fait placer la Récipiendaire au bas du Tableau , et fait dire au Grand-Maître que voilà la Soeur , qui desire être reçue Maîtresse. Le Vénérable demande à l'Aspirante , quels sont les progrès qu'elle a faits dans la Maçonnerie , et quels sont les mots d'Apprentie et de Compagnone. Après qu'elle a répondu , le Vénérable commande au Frere Inspecteur de lui faire faire un tour de Loge , en commençant du côté de l'Afrique , et de lui faire subir l'épreuve de la Confusion.

Il est bon d'observer ici que lorsque la Soeur commence le voyage , on doit apporter , promptement , et sans bruit , la petite tour dont nous avons parlé , et la

mettre à la place d'où part la Récipiendaire. On aura soin aussi d'avoir une planche d'environ sept à huit pieds de long, de laquelle on appuiera un bout sur le bord de la Tour, et l'autre sur le carreau, du côté du Vénérable, de manière que cette planche produise une pente assez douce pour que la Récipiendaire, en finissant son voyage, parvienne au sommet de la tour sans s'en appercevoir. Sitôt que la Soeur est arrivée sur la tour, on retire la planche; les Freres Inspecteur et Dépositaire la font retourner en face du Grand-Maître, en la soutenant par-dessous le bras, de peur qu'elle ne tombe. Alors le Vénérable demande à la Récipiendaire, quel est le sujet qui l'amène en Loge? La Soeur répond que c'est le desir de monter au Grade de Maîtresse. « Sachez, » ma chère Soeur, répond le Vénérable, » qu'on n'obtient des dignités, parmi nous, » qu'à force de vertu, de travail et d'humilité, c'est pourquoi nous ne pouvons » vous en donner aucune sans agir contre » toutes nos lois; et, pour vous prouver » que le refus que je vous fais est juste, » nous allons vous rendre la lumière et » vous faire connoître la témérité de votre » demande ». Puis s'adressant aux Officiers: « Mes Freres, ôtez-lui le bandeau, » et punissez-la de sa présomption ». Aussi-tôt la Soeur Introdutrice lui dé-

bande les yeux , et les deux Freres , Inspecteur et Dépositaire , la soulèvent par dessous les bras , la descendent de dessus la Tour , et lui font lire l'inscription. Après quoi le Grand - Maître lui dit : « Vous
 » voyez , ma chère Soeur , combien le
 » flambeau de la sagesse et de la vérité
 » nous est nécessaire , et dans quel excès
 » d'erreurs l'ignorance et l'aveuglement
 » peuvent nous conduire. Il vous est aisé
 » de juger , qu'étant montée , quoiqu'in-
 » nocemment , au plus haut degré de
 » l'orgueil , nous ne pouvions vous rece-
 » voir dans notre Temple. Vous appren-
 » drez bientôt les mystères que renferme
 » l'épreuve par laquelle vous venez de
 » passer. Contentez-vous à présent de vous
 » soumettre à l'humilité que l'on doit pra-
 » tiquer pour entrer dans le Sanctuaire
 » de la Vertu ». En s'adressant à l'Inspec-
 teur : « Vous , mon Frere , faites connoître
 » à la Soeur avec quel respect elle doit
 » venir à l'Autel ». L'Officier fait ôter
 les souliers de la Récipiendaire , et , pieds
 nus , lui fait faire cinq pas sur le tapis ,
 de droite à gauche , alternativement , de
 manière qu'au cinquième , elle puisse se
 trouver près de l'Autel , devant lequel on
 la fait mettre à genoux , la main droite
 sur l'Evangile , pour prononcer l'Obliga-
 tion suivante. Le Vénérable la dicte à
 la Soeur , en lui tenant une épée nue
 sur la tête.

O B L I G A T I O N.

„ Je jure sur cet Autel respectable par
 „ le sacrifice de Noë , d'Abraham , et par
 „ l'échelle de Jacob , de ne jamais révéler
 „ aucun des secrets des Maçons , et de ne
 „ rien expliquer aux Compagnones de ce
 „ qu'on m'apprendra sur les mystères de
 „ la Maîtrise , et je renouvelle la promesse
 „ que j'ai faite dans mes précédentes obli-
 „ gations , d'aimer , protéger et secourir
 „ mes Freres et Soeurs toutes les fois que
 „ j'en trouverai l'occasion ; je promets
 „ toutes ces choses sur ma parole d'hon-
 „ neur , et si jamais j'étois capable d'y
 „ manquer, je consens d'encourir la honte,
 „ le mépris et l'infamie que tout bon
 „ Maçon réserve au parjure ; et pour
 „ m'en garantir , je prie Dieu de m'être
 „ en aide ,,,

L'Obligation prononcée, la Récipiendaire
 se relève et remet ses souliers. Après quoi
 le Vénérable lui dit : “ Ma chère Soeur ,
 „ comme le Grade auquel vous prétendez,
 „ n'est dû qu'au travail et à la constance ,
 „ je ne puis encore vous en découvrir les
 „ mystères , puisqu'il vous reste un de ces
 „ devoirs à remplir ; c'est pourquoi le
 „ Frere Inspecteur va vous conduire à
 „ l'Atelier des Maîtres , où vous achèverez
 „ de nous convaincre , par le zèle et l'ar-
 „ deur que vous montrerez , que vous mé-
 „ ritez l'auguste rang que vous sollicitez ,,,

Ce Discours achevé , l'Inspecteur conduit la Récipiendaire à l'Atelier ; l'Orateur , qui l'y attend , se place à sa gauche , et le Frere Inspecteur à sa droite. Ce dernier prend un ciseau , le fait tenir à la Soeur de la main gauche , puis lui donnant un marteau dans sa droite , lui fait frapper quatre coups sur les coins de la boîte et un sur le milieu. Dès que la boîte est ouverte , l'Orateur regarde dedans , et montrant à la Récipiendaire le coeur qui est au fond , lui dit : « Ma chère Soeur , cette » boîte en forme de pierre , que vous » voyez , et le coeur que votre travail a » produit , sont le symbole de la morale » de la Maçonnerie , qui , par les vertus » qu'elle enseigne , semble ne laisser aux » hommes que la forme commune , en les » rendant doux et compatissans ». Alors prenant la boîte , il la porte au Vénérable , qui félicite la Soeur de son travail , et qui ordonne à l'Inspecteur , qui doit être revenu en Loge , de faire monter l'Échelle mystérieuse à la Soeur. Aussi-tôt l'Officier fait avancer la Récipiendaire au bas de l'échelle dont nous avons parlé , et qu'on a eu soin de coucher sur le Tableau , puis , conduisant la Soeur par la main , lui fait mettre le pied gauche , puis le droit parallèle sur le premier échelon , ensuite sur les autres ; et lorsqu'elle est sur le dernier , l'Officier annonce au Vénérable que la

Récipiendaire est parvenue au sommet de la félicité. Le Grand-Maître se lève , en ordonnant que l'on fasse approcher la Soeur , et lorsqu'elle est auprès du Trône , le Vénérable lui tend la main obligeamment , et lui dit : « Ma chère Soeur , en
 „ suivant les principes que la sagesse nous
 „ donne , nous trouvons que c'est trop
 „ peu d'accorder à la vertu l'estime ordi-
 „ naire que tout homme lui doit , c'est
 „ pourquoi je vous décore de ce Bijou ,
 „ (c'est la Truelle) comme étant la mar-
 „ que honorable du pur hommage que
 „ nous lui rendons. Cette Truelle , parmi
 „ nous , signifie Maîtrise , parce qu'en ne
 „ l'accordant qu'au vrai mérite , elle est
 „ le symbole d'une ame courageuse et
 „ maîtresse d'elle même. Le signe de ce
 „ Grade est de figurer l'échelle⁽¹⁾ devant
 „ soi ; on répond à ce signe en étendant
 „ la main gauche sur la partie du visage
 „ qui est du même côté , de manière que
 „ le petit doigt soit sur la bouche , le se-
 „ cond doigt sous le nez , le troisième sur
 „ l'oeil , le quatrième sur la tempe , et le
 „ pouce sur l'oreille ; ce qui donne les
 „ signes des autres Grades , en démon-

(1) Il y a des Loges où ce signe est celui de l'Apprentissage , quoique dans ces mêmes Loges il ne soit fait mention de l'échelle que dans le Grade de Maître-se.

» trant

„ trant les cinq sens (1), l'attouchement
 „ se fait en se présentant mutuellement
 „ l'index et l'autre doigt de la main droi-
 „ te , que l'on pose l'un sur l'autre ; en-
 „ suite on appuie tour à-tour le pouce
 „ droit sur les joints , près de l'ongle ,
 „ ce qui donne le nombre sacré (cinq) ,
 „ chez les Maçons. La parole de Maîtresse
 „ est , Avoth-Jaïr , qui signifie l'éclatante
 „ lumière de la vérité a dessillé mes yeux.
 „ Le mot de Passe de ce Grade , est la
 „ parole de Compagnone , Babel. Allez
 „ actuellement , ma chère Soeur , ren-
 „ dre aux Officières les signes et paroles
 „ que je vous ai donnés , ,.

La Soeur boëit , et lorsqu'elle a fini , le Frere Inspecteur la fait placer à la droite du Grand-Maître ; l'Orateur prononce un Discours aussi respectueux qu'instructif , après quoi on commence le Catéchisme.

(1) Dans toutes les Loges irrégulières on ne connoît point ce Signe , et quoique dans les Grades on ne désigne que trois sens , on demande cependant , dans le Catéchisme de la Maîtresse , pourquoi les Maçons attachent leurs signes aux cinq sens.

Voyez la page 68.

C A T É C H I S M E

DE MAITRESSE.

D. ETES-VOUS Apprentie ?

R. Je le crois.

D. Etes-vous Compagnone ?

R. Je connois le fruit défendu.

D. S'il est vrai que vous êtes Compagnone, vous devez aussi connoître l'Arche ?

R. Oui , Très-Vénérable , je suis Maçonne , j'ai travaillé dans l'Arche , j'en connois les propriétés , et je viens en Loge pour me corriger des défauts de l'humanité.

D. Etes-vous Maîtresse ?

R. Je sais monter l'échelle.

D. Qui vous a fait Maîtresse ?

R. L'humilité , le travail , le zèle et la discrétion.

D. Par quelle épreuve avez-vous passé ?

R. Par l'épreuve de la confusion , en me précipitant en bas de la tour de Babel , sur laquelle l'aveuglement m'avoit conduite.

D. Que signifie la tour de Babel ?

R. L'orgueil des enfans de la terre , dont on ne peut se garantir qu'en y opposant le coeur humble et sincère d'un vrai Maçon.

D. Qui forma ce présomptueux projet ?

R. Les descendans de Noë , qui , se méfiant

de la Providence , qui les avoit épargnés , s'imaginèrent de faire une Tour assez haute pour les sauver d'un second déluge ; croyant par-là borner la puissance divine.

D. De quoi cette Tour fut-elle bâtie ?

R. De larges briques, cimentées de bitume, liqueur épaisse et glutineuse, qui lie plus fortement que tout autre mortier.

D. Quelle fut la base de la Tour ?

R. La Folie.

D. Que signifient les pierres ?

R. Les passions des hommes.

D. Que signifie le ciment ?

R. Le poison de la Discorde ?

D. Quelle étoit la forme de cette Tour ?

R. Une spirale en hauteur, ce qui symbolise la duplicité et les détours des coeurs faux et des hommes vains.

D. A quel point ce monument parvint-il ?

R. Jusqu'à ce que Dieu envoya la confusion des Langues parmi ceux qui y travailloient , lesquels se divisèrent dans les quatre parties du monde.

D. Que devint ce ridicule édifice ?

R. Le repaire et l'habitation des insectes ?

D. Quelle application les Maçons doivent-ils faire de cet événement ?

R. Ils apprennent à respecter les promesses de l'Être suprême , à espérer en lui seul, à ne point former de vains projets de gloire et de fortune , et à ne fonder leurs actions que sur la sagesse et la vertu.

F 2

D. Quelle autre réflexion peut-on en tirer ?

R. Que la Tour de Babel est l'exemple d'une Loge mal ordonnée, où sans l'obéissance et la concorde qui doivent y régner, on tombe dans le désordre et dans la confusion.

D. „ Quel est le symbole de la Maîtrise (1) ?

R. „ La Truelle.

D. „ A quoi vous sert-elle ?

R. „ A remuer et imprimer dans mon ame des sentimens d'horreur et de sagesse , comme étant l'emblème de la vertu.

D. „ Que porte une Maîtresse Maçonne „ devant elle ?

R. „ La représentation de l'échelle de Jacob „.

D. Que signifie cette échelle ?

R. Les différentes vertus que toutes bonnes Maçonnes doivent posséder.

D. Donnez-moi l'explication des deux montans ?

R. L'humilité et la charité qui doivent être la base de toutes nos actions.

(1) Toutes les Loges s'accordent sur ce qu'on ne doit faire connoître l'Echelle de Jacob que dans la Maîtrise ; et que la Truelle est absolument le Bijou de ce Grade. Cependant beaucoup de Maîtres font toutes les questions que l'on voit ici marquées par des guillemets , dans le Grade d'Apprentie : lorsque la nouvelle Prosélite ne sait aucunement ce que ,out cela veut dire , et si elle aura une truelle ou non.

D. Quel est le premier échelon ?

R. La candeur , vertu propre d'une belle ame susceptible des bonnes impressions de la Maçonnerie.

D. Quel est le second ?

R. La douceur et la clémence que nous devons exercer envers nos semblables.

D. Quel est le troisième ?

R. La vérité qui doit être sacrée parmi nous , comme étant un des rayons du grand Soleil de l'Univers, qui est Dieu.

D. Quel est le quatrième ?

R. La tempérance , qui nous apprend à mettre un frein à nos passions, en fuyant tout excès déréglé.

D. Quel est le cinquième ?

R. Le silence que nous devons observer sur tous les mystères de la Maçonnerie.

D. Y en a-t-il encore (1) ?

R. Oui , Très-Vénérable.

D. Combien ?

R. Autant qu'il y a de différentes vertus.

(1) Quoique l'Echelle de Réception ne contienne, et ne doive contenir que cinq échelons , cela n'empêche pas que dans tous les Manuscrits dont se servent les Loges irrégulières, on demande la signification de huit ; il est vrai que presque toutes les questions sont si entortillées , qu'on recommence plusieurs fois la même chose sans s'en appercevoir , tant ces faux Cathéchismes sont ridicules et inintelligibles.

D. A qui est-il réservé de les connoître ?

R. A tous bons Maçons et Maçonnes qui, desirant parvenir à la perfection humaine, les mettent en pratique.

D. Quel est celui qui le premier mérita de connoître cette échelle ?

R. Le Patriarche Jacob dans un songe mystérieux.

D. N'en vit-il que le symbole ?

R. Il vit effectivement une échelle, sur laquelle étoit des Anges qui montoient au Ciel.

D. Où portoit le bas de l'échelle ?

R. Sur la terre, le marche-pied du Seigneur.

D. Où atteignoit son sommet ?

R. A la droite du Créateur, séjour des Bienheureux.

D. Comment y parvient-on ?

R. Par l'union des vertus.

D. Pourriez-vous m'expliquer ce que représente le Tableau de Maîtresse ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Que signifie le Sacrifice de Noë ?

R. Le Sacrifice étant une marque de reconnaissance et de gratitude, nous apprend qu'un vrai Maçon doit tourner à son avantage les dangers qu'il a courus, et remercier l'Auteur de ses jours de l'en avoir préservé.

D. Que signifie l'Arc-en-Ciel ?

R. L'harmonie, de tous les sentimens, qui règne entre les Maçons, symbolisée par

l'éclatant mélange de couleurs qui forme l'Arc-en-Ciel.

D. Que représente Jacob endormi ?

R. La paix et la tranquillité que goûte une ame vertueuse.

D. Que nous enseigne Abraham , prêt à immoler son fils ?

R. Qu'un bon Maçon doit sacrifier ce qu'il a de plus cher , lorsque la sagesse l'exige.

D. Que nous apprend la punition de Sodome ?

R. Que les Maçons doivent avoir en horreur le crime abominable qui attira le feu du Ciel sur cette ville ; c'est pour nous en rappeler l'idée que nous nous servons de terrines enflammées.

D. Que nous apprend la femme de Loth , changée en statue de sel ?

R. Que nous devons obéir à la raison , et sur-tout que nous ne devons point pénétrer dans les secrets de l'Etre suprême.

D. Pourquoi , dans le Tableau , nous représente-t-on Joseph dans une citerne , et au-dessus de lui le soleil , la lune et les onze étoiles.

R. Joseph , dans la citerne , nous fait voir que si la vertu est quelquefois ignorée , c'est pour reparoitre avec plus d'éclat ; et le soleil , la lune et les étoiles nous annoncent la gloire de ce saint homme , par laquelle Dieu récompensa ses vertus.

D. Quel est le mot de Maîtresse Maçonne ?

R. Avoth-Jaïr , qui veut dire , l'éclatante lumière de la vérité a dessillé mes yeux.

D. Donnez-moi le signe de réponse de ce Grade ?

R. Le voici.

(On le fait.)

D. Que signifie-t-il ?

R. Il exprime les signes des autres Grades, et désigne les cinq sens.

D. Pourquoi les Maçons appliquent - ils leurs signes sur les cinq sens ?

R. Pour nous apprendre à n'en faire qu'un bon usage. Le premier , sur la bouche , nous fait connoître que la sensualité est un vice , et que les Banquets des Maçons ne sont que pour jouir entr'eux d'une société paisible , dont les plaisirs sont toujours estimables , comme étant fondée sur la tempérance ; le second , sur l'oreille , nous apprend qu'un Maçon doit fermer l'oreille à la calomnie , et ne jamais proférer un seul mot qui puisse blesser la pudeur et la chasteté des Soeurs ; le troisième , sur l'œil , avertit un Maçon qu'il ne doit regarder ses Soeurs qu'avec les yeux de l'ame ; c'est-à-dire qu'il doit respecter leur sagesse et leur vertu , que la beauté et les graces qu'elles possèdent ne sont aucunement pour inspirer des desirs criminels , mais pour embellir la Société , et la rendre plus vive et plus chère ; le quatrième ,

sous le nez , nous fait connoître que tous bons Maçons et Maçonnes doivent être au-dessus de tout ce qui peut flatter les sens , afin de ne point sacrifier le bien de la Société au plaisir particulier ; le cinquième , qui est l'attouchement que nous nous donnons dans le premier Grade , nous instruit que nous renouvellons chaque fois notre traité de paix , et que nous sommes toujours prêts à tendre une main secourable à nos Freres et Soeurs dans leurs dangers et dans leurs besoins.

D. Quel est l'attouchement de Maîtresse ?

R. Il se fait en se présentant mutuellement l'index et l'autre doigt de la main droite , que l'on pose l'un sur l'autre ; ensuite on appuie tour-à-tour le pouce droit sur les joints , près de l'ongle.

D. Quels sont les devoirs d'une Maîtresse Maçonne ?

R. D'aimer , protéger et secourir ses Freres et Soeurs.

Le Vénérable. « Aimons-nous , protégeons-nous , secourons-nous mutuellement suivant nos promesses ».

On ferme cette Loge comme la précédente.

Fin du troisième Grade,

LA
MAITRISE PARFAITE.
QUATRIEME GRADE.

SALLE DE RÉCEPTION,
ORNEMENS ET BIJOUX.

LA Loge de Parfaite est supposée représenter le Tabernacle d'Alliance que Moÿse fit porter hors du camp des Israélites, lorsqu'il les conduisoit, avec Aaron, par le désert de l'Arabie Pétrée. Si l'on donne ce Grade à la suite de la Maîtrise, la Tenture, le Dais et l'Autel restent dans le même ordre. Il y a de plus, de chaque côté du Vénérable, une colonne torse, garnie de lampions pleins de cire. Celle de la droite doit être transparente, parce qu'elle représente la colonne de feu qui éclairait les Juifs pendant la nuit, et l'autre tient lieu de la nuée qui les cachoit le jour aux yeux des Égyptiens. Ces deux colonnes doivent être couronnées par un Arc-en-Ciel, garni de onze Lampions (1).

(1) Il faut avoir soin de n'employer que de la cire dans toutes ces illuminations, autrement la fumée deviendrait insupportable.

Il faut sur l'Autel un plat , dans lequel il y aura un vase renversé , qui renfermera un oiseau vivant. On aura soin de mettre dans le plat , autour du vase , environ deux pouces de sable très-fin , pour qu'on ne puisse regarder ce qu'il renferme sans en laisser des marques. On placera aussi treize lumières à l'entour du Tableau , comme dans le Grade précédent. Tous les Freres et Soeurs , ainsi que le Grand-Maitre et la Grande-Maitresse ont chacun une baguette qu'ils tiennent de la main gauche ; les Freres ont de plus leurs épées dans la droite. Le Vénérable doit être pourvu d'une paire de Jarretières d'étoffe bleue , sur laquelle il doit y avoir deux coeurs brodés en or , avec cette devise , partagée : LA VERTU NOUS UNIT , LE CIEL NOUS RÉCOMPENSE. Le Bijou de Parfaite est un Marteau d'or avec un Anneau or et argent , sur lequel est gravé le mot SECRET. On le porte en Loge , au bout d'un large cordon bleu moiré , mis en sautoir.

AUTEL DU FEU (1) OU DE LA VERITÉ.

Cet Autel doit être placé dans un des coins de la Loge. Il faut sur cet Autel plu-

(1) Cet Autel devrait être tel qu'on le voit gravé au trentième Chapitre de l'Exorde ; mais au besoin , on peut se servir d'une table.

sieurs vases antiques , dorés et argentés , représentant ceux que les Israélites emportèrent d'Égypte. Sur le milieu il faut une cassolette , dans laquelle brûleront des parfums ; et , devant cette cassolette , un plat d'argent pour l'Offrande , à côté sera une boîte pareille à celle dont on s'est servi dans le Grade précédent , en observant , qu'au lieu d'un cœur , il faut mettre ces quatre mots , en lettres d'or : AMANA , HUR , CANA , EUBUIUS , qui signifient , Vérité , Liberté , Zèle et Prudence. A gauche de la boîte , il y aura un marteau , et à droite une navette pleine d'encens et un encensoir , avec lequel l'Orateur encensera plusieurs fois pendant la Réception ,

T A B L E A U.

Il représente les épis que Pharaon vit en songe , Joseph se réconciliant avec ses Freres , plusieurs hommes en tablier , tenant des truelles , avec lesquelles ils pétrissent de la terre pour former des briques , Moïse dans la corbeille sur les eaux du Nil , à l'instant que la fille de Pharaon le fait retirer ; et , sur le devant du Tableau , Moïse et Aaron à la tête des Israélites sur le bord de la mer rouge , dans laquelle on voit Pharaon et son armée submergée.

PRÉPARATION.

P R É P A R A T I O N

D E L A R É C I P I E N D A I R E .

Elle doit être dans la Chambre de réflexions. L'Orateur va la trouver, et l'interroge sur les trois premiers Grades; et lorsqu'elle a répondu, il lui rappelle les devoirs qu'elle s'est imposé par ses précédentes obligations, et l'exactitude qu'elle doit montrer à l'avenir dans la pratique de la vertu, après quoi il la quitte un instant et va chercher le vase qui contient l'oiseau, et l'apporte à la Récipiendaire; alors, le posant sur une table, à côté d'elle, il lui dit : « Madame, ce vase que vous voyez, » renferme le dernier Secret de la Maçonnerie; c'est un dépôt sacré que le Grand-Maître vous confie, sans vouloir d'autre » preuve de votre discrétion que la haute » estime qu'il a conçu de vous, et le respect que l'on doit à la vertu m'empêche » moi-même d'en exiger d'autres. Cependant, comme je vais vous en laisser seule » dépositaire, permettez-moi de vous » prendre que la moindre apparence de » curiosité que vous pourriez montrer dans » cet instant, vous ôteroit tous les moyens » de parvenir à l'auguste Grade auquel » vous aspirez ». Ce Discours fini, l'Orateur abandonne la Récipiendaire quelques

Partie III.

G

minutes à ses réflexions. Ensuite il rentre et regarde si le sable n'a pas été dérangé ; et s'il s'apperçoit que le vase aït été levé, il fait de vives remontrances à la Soeur, et lui dit, qu'ayant manqué aux principales loix de la Maçonnerie, elle ne doit plus espérer d'être admise au sublime Grade de la perfection, que toute excuse est inutile, qu'il n'y a que le tems, la patience et la charité qui peuvent lui faire mériter de nouveau la faveur qu'elle vient de perdre par sa trop grande légèreté. Ensuite on ferme la Loge de Parfaite : et l'orsqu'on tient Loge de Table de Maîtresse, le Grand-Maître condamne la Soeur à trois livres d'amende envers les pauvres ; mais si, au contraire, lorsque l'Orateur revient, il ne trouve rien de dérangé, il lui dit que, pour récompenser sa prudence et sa discrétion, elle va être initiée dans les mystères de l'Ordre ; en même-tems il avance une cuvette dans quoi il y a une coupe pleine de liqueur odoriférante avec laquelle il fait laver le bout des doigts de la Récipiendaire ; ensuite il lui fait prendre le plat dans lequel est le vase, et va frapper cinq coups à la porte de la Loge, qui servent de signal d'introduction.

O U V E R T U R E

D E L A L O G E

D E P A R F A I T E M A Ç O N N E .

LE Grand-Maître et la Grande-Maîtresse sont placés sous le devant du Dais , ayant l'Arc-en-Ciel presque au-dessus de la tête ; les Freres et Soeurs sont rangés sur deux lignes , observant un grand silence. Le Vénérable frappe cinq coups , et fait avertir l'Assemblée par les deux Officières , que l'on va ouvrir la Loge de Parfaite Maçonne. Les deux Soeurs obéissent de la manière * ordinaire , ensuite le Vénérable fait les demandes suivantes.

D. Quelle heure est-il ?

R. Le lever du Soleil.

D. Que signifie cette heure ?

R. Celle à laquelle Moyse entroit au Tabernacle d'Alliance , pour enseigner les Commandemens de Dieu aux Israélites.

Le Vénérable. « Comme c'est pour l'imiter que nous sommes rassemblés , avertissez nos chers Freres et Soeurs que la Loge est ouverte ».

Les Officières ayant obéi , toute l'Assem-

blée applaudit ; et c'est après ces applaudissemens que l'Orateur doit frapper : le Frere Dépositaire , qui doit être auprès de la porte , en avertit l'Inspecteur ; celui-ci se lève et va demander à l'Orateur si la Soeur a rempli tous ses devoirs. l'Orateur l'ayant assuré qu'elle est digne d'entrer dans le Sanctuaire , le Frère-Inspecteur prend le plat des mains de l'Aspirante , et va le porter sur l'Autel du Grand-Maitre , et lui dit : « Très-Vénérable , une Soeur » respectable par son zèle et par ses vertus , » ayant résisté à la dernière épreuve , de- » mande avec instance d'être admise au » Grade de la perfection ». Le Grand-Maitre répond , que n'étant que le premier d'entre ses égaux , il ne peut rien faire sans le consentement de tous les Freres et Soeurs. Alors , s'adressant à l'Assemblée , il demande s'il n'y a point d'opposant à la Réception de l'aspirante , et si personne ne s'y oppose , on fait les acclamations ordinaires. Ensuite , tous les Freres et Soeurs mettent le genou gauche en terre , le Vénérable ordonne à l'Inspecteur d'introduire la Soeur sans bandeau , et de la manière accoutumée ; aussi-tôt l'Orateur passe une chaîne de fer-blanc dans les bras de la Récipiendaire , puis la remet entre les mains de l'Inspecteur , qui l'introduit en Loge , et la fait placer à côté des Officiers ; * après que la Récipiendaire est annoncée , le Grand-

Maître lui fait plusieurs questions sur les Grades précédens , puis commande à l'Inspecteur de recevoir de la Soeur les signes , paroles et attouchemens du Grade de Maîtresse ; le Frere obéit , et dit ensuite au Vénérable que la conduite de la Soeur est irréprochable , qu'étant venue à la Maçonnerie par une heureuse inspiration , elle a goûté du fruit mystérieux , qu'elle a travaillé dans l'Arche , qu'elle sait monter l'échelle , et que ses derniers desirs seroient de se joindre à ses Freres pour entrer dans la Terre promise ; le Vénérable répond : « Mon Frere , nous ne pourrions la refuser sans être injustes ; armez la Soeur » pour le voyage , et faites lui traverser » la mer ». L'Inspecteur lui donne une baguette ; alors le Vénérable frappe cinq coups à distance égale ; au premier , tous les Freres et soeurs se lèvent ; au second , les Freres élèvent leurs épées perpendiculairement ; au troisième ils en abaissent la pointe horizontalement ; au quatrième tous élèvent leurs baguettes ; et au cinquième ils en abaissent le bout , et le croisent sur leurs épées , après quoi l'inspecteur fait avancer la Récipiendaire à l'Autel du Grand-Maître , lequel lui détache la chaîne , et lui dit : « Ma chère Soeur , il est tems » de rompre vos fers , sortez de l'esclavage » où vous étiez , l'engagement que vous » allez contracter , demande une entiere

» liberté ». Puis la faisant mettre à genoux, il continue , en disant : « Les erreurs , les » préjugés qui pourroient vous rester sur » la Maçonnerie vont disparoître , tous » nos symboles vont vous être connus , et » la lumière de la vérité va briller à vos » yeux et paroître dans tout son éclat ». Ensuite il lui fait prêter son Obligation.

O B L I G A T I O N .

» Je jure et promets devant le Créateur » de l'Univers, le Conservateur de tous » les êtres, et le vengeur du crime , et en » présence de mes chers Freres et Soeurs, » de ne jamais rien révéler du Grade de » Parfaite qui va m'être conféré , à aucune » Apprentie , Compagnone ou Maîtresse ; » de pratiquer les vertus que l'on me pres- » crira , sous les peines d'être regardée » par les Maçons vertueux comme une » parjure qui ne mérite que leur indigna- » tion et leur mépris.

La Récipiendaire ayant prêté son obligation , le Grand-Maître la relève , et lui dit : » Ma chère Soeur , le premier pas que » vous devez faire parmi nous , doit être » signalé par une action de bienfaisance ; » levez le vase , et jouissez du plaisir pur » que toute ame vertueuse doit ressentir » en faisant des heureux ». La Soeur obéit, et l'oiseau qui étoit renfermé prend son essor ». Vous voyez , ma chère Soeur ,

« continue le Vénérable , que la liberté
 » est un bien que le Créateur de l'Univers
 » a rendu commun à tous les êtres , qu'on
 » ne peut en priver qui que ce soit , sans
 » commettre une injustice extrême , et que
 » le sort , qui rend le foible esclave , est
 » indigne de la Société des hommes ».
 Après ce Discours , le Grand-Maître dit au
 Frere Inspecteur de conduire la Soeur à
 l'Autel sacré , et dès qu'elle y est arrivée ,
 l'Orateur , qui doit s'y trouver , lui dit :
 « Ma chère Soeur , je vous attendois à
 » l'Autel de la Vérité , pour vous appren-
 » dre le plus grand secret des Maçons , et
 » par conséquent le plus inviolable. Ce
 » seroit peu de pratiquer en silence les
 » devoirs de la Religion , le coeur vertueux
 » doit encore être sensible et compatissant ;
 » il est des malheureux sur la terre , et
 » ces infortunés sont nos amis , nos com-
 » pagnons , nos freres ; ils ont des droits
 » à nos bienfaits. Puis-je espérer qu'ils trou-
 » veront en vous une amiè secourable , et
 » voudrez - vous bien m'en donner des
 » preuves ? ». Le Frere Hospitalier lui
 présente le plat de l'Offrande , et si la
 Soeur y mettoit une somme trop consé-
 quente , l'Orateur doit la lui rendre , en
 disant : « Ma chère Soeur , nous nous
 » contentons ici des assurances de vos
 » sentimens , en vous laissant le droit de
 » les mettre en pratique , toutes les fois

» que vous en trouverez l'occasion ; puis-
 » sent vos bienfaits partir d'un coeur aussi
 » pur que l'est ce feu sacré que vous
 » voyez sur cet Autel ». Ensuite le Frere
 Inspecteur prend le marteau , et le donne
 à la Soeur pour qu'elle en frappe cinq
 coups sur la boîte , et lorsqu'elle est ouver-
 te , l'Inspecteur en tire l'écrit , et l'ex-
 plique à la Récipiendaire , après quoi il la
 conduit au Vénérable qui la reçoit avec
 toutes les démonstrations d'une amitié res-
 pectueuse , et qui lui dit : « Ma chère
 » Soeur , c'est avec un plaisir extrême
 » que je vous admets à l'auguste rang que
 » votre sagesse vous a si bien mérité ; re-
 » cevez-en les marques (1) , elles sont le
 » prix de la vertu. Le nom de Parfait que
 » nous donnons à ce Grade , est pour nous
 » apprendre que nous ne devons rien né-
 » gliger pour le devenir. Recevez aussi ces
 » liens (2) , ils sont le gage d'une alliance
 » éternelle. Le signe , par lequel nous
 » nous reconnoissons , est celui que Dieu
 » donna à Moïse sur la montagne d'Horeb ;
 » il se fait en posant la main gauche sur la
 » poitrine , la retirer et la regarder avec
 « étonnement , ensuite la remettre , puis
 » la retirant , la regarder avec un air de
 » satisfaction.

(1) Il la décore du Bijou.

(2) Les Jarretières.

» La parole sacrée est Ac-Hitob , qui signifie Frère de Bonté. Le mot de passe est Beth-Abara, qui veut dire , Maison de passage. Pour donner l'attouchement, on présente le dessus de la main , en faisant le signe. Celui qui répond doit en faire autant ; le premier met sa main contre sa poitrine, et la représente par le dedans ; le second en fait de même , puis la passe dessous celle du premier, en finissant par le bout des doigts.

Le Vénérable ayant fini, le Frere Dépositaire conduit la Soeur aux Officières pour rendre les Signes ; ensuite il la fait placer à la gauche du Grand - Maître , et l'on commence l'Instruction (1).

(1) Quelques ridicules que soient les trois premiers grades dans les Loges irrégulières, celui-ci est encore plus maltraité : c'est pourquoi je n'en dirai rien ; je prie seulement les Maçons amis de l'Ordre et de la raison de comparer ce Catéchisme aux manuscrits imparfaits dont j'ai parlé, et d'en juge eux-mêmes.

CATÉCHISME

DE PARFAITE.

- D. **E**TES-VOUS Parfaite Maçonne ?
- R. Guidée par l'Eternel, je le suis devenue en sortant d'esclavage.
- D. Qu'entendez-vous par esclavage ?
- R. J'entends que la plupart des hommes succombant à la faiblesse humaine, ils oublient la fin pour laquelle ils ont été créés, et que l'habitude du vice les rend esclaves de leurs sens, ce que nous figurons par la captivité des Israélites en Egypte ; de laquelle Moïse les tira pour les instruire dans le désert.
- D. Assujettie comme tous les autres à ce corps fragile, comment pouvez-vous dire que vous êtes libre ?
- R. La Maçonnerie ne renfermant que des leçons de sagesse et de religion, l'initiation dans vos mystères a décillé mes yeux, j'ai secoué le joug des passions, la raison m'est venu éclairer, et son flambeau perçant le voile de l'erreur, m'a fait connoître que j'étois libre de choisir entre le vice et la vertu.
- D. Comment êtes-vous parvenue au plus haut degré de la Maçonnerie ?

R. Par la constance , la sagesse et la charité.

D. Que veut dire Maçon ?

R. Ennemi du crime , ami et disciple de la vertu.

D. Ainsi tout mortel humain , sage et juste est donc Maçon ?

R. Oui sans doute , et il ne lui manque que nos signes sacrés pour être admis parmi nous : signes d'autant plus nécessaires , qu'ils nous empêchent d'être surpris par des coeurs faux, esclaves de la fortune et des sens.

D. Puisque vous êtes parfaite Maçonne , dites-moi enfin ce que vous entendez par Maçonnerie ?

R. J'entends un amusement vertueux par lequel nous retraçons une partie des Mystères de notre Religion , et c'est pour mieux concilier l'humanité avec la connoissance de son Créateur , qu'après nous avoir imposé les devoirs de la vertu , nous nous livrons aux sentimens d'une amitié douce et pure , en jouissant dans nos Loges des plaisirs de la Société ; plaisirs parmi nous toujours fondés sur la raison , l'honneur et l'innocence.

D. Qu'entendez-vous par Loges ?

R. J'entends une assemblée de personnes vertueuses ; qui , au-dessus de l'orgueil et des préjugés , ne connoissent aucune distinction entr'elles , hors celle de la sagesse , et qui , gouvernés par la justice

et l'humanité , pratiquent en silence la Loi naturelle.

D. Où s'est tenu la première Loge ?

R. Dans le Paradis Terrestre par Adam et Eve , pendant leur état d'innocence.

D. Dans quel tems s'est tenu la seconde ?

R. Pendant le Déluge , par Noë , lorsqu'il étoit renfermé dans l'Arche avec sa famille.

D. Quand la troisième s'est-elle tenue ?

R. Lorsque Dieu daigna envoyer trois Anges visiter Abraham et sa femme.

D. Quand s'est tenue la quatrième ?

R. Ce fut après l'embrâsement de Sodome, lorsque les Anges qui avoient sauvé Loth et ses filles , vinrent le visiter dans la caverne où il s'étoit retiré.

D. Enfin , quand s'est tenu la cinquième ?

R. Lorsque Joseph ayant retrouvé son cher Benjamin , reçut ses Freres à table.

D. Y eut - il quelques instructions dans toutes ces Loges ?

R. Non , si ce n'est dans la cinquième , où Joseph fit servir devant Benjamin cinq fois plus que devant ses autres Freres ; il lui donna cinq robes , et présenta cinq de ses Freres à Pharaon ; c'est de cette époque que le nombre de cinq est sacré chez les Maçons , et qu'il est titre d'honneur , vu que les cinq Robes désignent les cinq Grades de la Maçonnerie. Heureux ceux qui méritent le dernier.

D.

D. Qui peut aspirer à ce Grade sublime ?

R. Tout Maçon et Maçonne qui, semblable à Joseph , après avoir enduré tous les maux de l'humanité , résiste aux attraits des faux plaisirs , et dont le coeur est assez pur pour supporter sans crainte l'éclat du Soleil de l'Univers.

D. Comment ce Patriarche monta-t-il à ce haut degré de gloire ?

R. Par la prudence et la sagesse qui régnoient dans toutes ses actions ; ainsi chacun de nous peut aspirer au même bonheur en marchant toujours dans les sentiers de la vertu.

D. Quelle fut sa récompense ?

R. Pharaon le fit regarder , dans toute l'Égypte , comme un second lui-même , et pour cet effet il lui remit son anneau royal ; et c'est pour en conserver la mémoire que le Vénérable en donne un aux Soeurs Parfaites.

D. Que devint la Loge dans laquelle présidoit Joseph ?

R. Elle s'accrut , devint nombreuse , et rendit des services continuels au Roi et au peuple Égyptien.

D. Après Joseph , quel est celui qui se distingua dans cette Loge ?

R. Moïse , Élu de Dieu pour rompre les fers du peuple d'Israël.

D. Que représente le Tableau de Parfaite ?

R. Plusieurs Figures de l'Écriture-Sainte.

H

D. Donnez-m'en l'explication ?

R. 1. Les quatre Parties du Monde signifient que tous les être étant également l'Ouvrage du Créateur de l'Univers dans quelque coin du monde qu'ils se trouvent, ils doivent cultiver la vertu, comme étant le plus pur hommage qu'ils puissent rendre au Dieu suprême qui les a créés. **2.** Les sept premiers épis du songe de Pharaon représentent les sept vertus principales que tous bons Maçons et Maçonnes doivent pratiquer; et les sept autres plus maigres signifient les sept vices opposés, et dont un seul nous fait rentrer dans l'état misérable où la chute du premier homme nous avoit plongés. **3.** Joseph se réconciliant avec ses Freres, en leur donnant le baiser de paix, nous apprend que la bonté est inséparable de l'essence du Créateur, et qu'étant son ouvrage, nous devons, à son exemple, ajouter au pardon une amitié parfaite et durable. **4.** Les hommes en habit de travail pétrissant de la terre, nous représentent les Israélites en Égypte après la mort de Joseph; qui, par la patience qu'ils montrèrent dans les peines humiliantes qu'on leur imposoit injustement, méritèrent les regards de la divine Providence. Leurs outils sont l'origine des Truelles et des Marteaux qui désignent la Maçonnerie. **5.** Moïse exposé

dans la Corbeille sur les Eaux , est le symbole de la foiblesse de notre existence, qui nous expose à tant de hazards. 6. La fille de Pharaon retirant Moyse , nous apprend que la bonté suprême fait souvent servir à notre salut les moyens que nos ennemis employent pour nous perdre. 7. Moyse et Aaron à la tête des Israélites , après avoir traversé la mer rouge , représentent les Maçons en Loge , ayant secoué le joug des passions , et l'armée de Pharaon submergée nous démontre les desirs des sens qui nous assiègent.

D. Que représente le Grand-Maître en Loge de Parfaite?

R. Moyse , le Conducteur des Israélites.

D. Que représente la Grande-Maîtresse?

R. Sephora, la femme de Moyse.

D. Que représente le Frere Inspecteur avec les autres Officiers ?

R. Aaron et ses fils officiant au Tabernacle.

D. Que représentent les Soeurs Inspectrice et Dépositaire ?

R. Marie , la Soeur de Moyse avec la Femme d'Aaron.

D. Que représente le bijou de Parfaite ?

R. L'anneau que Pharaon donna à Joseph pour marquer l'estime qu'il faisoit de lui , et l'honneur qu'on doit rendre à la vertu.

H 2

D. Quel est le signe de Parfaite ?

R. C'est celui que Dieu donna à Moïse lorsqu'il lui apparut dans le Buisson ardent sur la montagne d'Horeb.

D. Montrez-le moi ?

R. Le voici.

(*On le fait.*)

D. Donnez-moi le mot de Parfaite ?

R. Ac-Hitob, qui signifie Frère de bonté.

D. Quel est le mot de Passe ?

R. Beth-Abara, c'est-à-dire, Maison de passage.

D. Quelle morale ce mot renferme-t-il ?

R. Que la terre est pour nous un lieu de passage, où l'esprit qui nous anime doit mériter par la victoire qu'il remportera sur la matière, de retourner dans le sein de Dieu dont il est émané.

D. Donnez l'attouchement au Frère Inspecteur.

(*On le donne.*)

L'Inspecteur répond : Il est très-juste, Très-Vénérable.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'heure des Vêpres.

D. Que signifie cette heure ?

R. C'est que Moïse dans le Tabernacle enseignoit les Commandemens de Dieu aux Israélites jusqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable : « Puisque c'est à son » exemple que nous avons tenu cette

» Loge , il est tems de la fermer ; c'est
 » pourquoi , mes chères Soeurs , Inspec-
 » trice et Dépositaire , je vous prie d'en-
 « gager tous nos chers Freres et Soeurs
 » de vouloir bien nous aider à la fermer ,
 » en faisant notre Office à la manière
 » accoutumée ».

Les deux Soeurs obéissent , ensuite
 toute l'Assemblée applaudit , puis le Vé-
 nérable dit : « La Loge est fermée ,
 mes Freres ».

Fin du quatrième Grade.

LOGE DE TABLE DE PARFAITE.

DISPOSITION DE LA TABLE.

ON doit tenir cette Loge dans la Salle de Réception , de laquelle on retirera tout ce qui peut avoir servi dans les Grades précédens , hors la tenture et le dais. On dressera une table en forme de fer-à-cheval , assez grande , si le lieu le permet , pour que tous les convives soient en dehors. Le Vénérable doit être placé sous le dais devant le milieu de la Table , la Grande-Maitresse sera à sa gauche , et l'Orateur à sa droite ; la Soeur nouvellement reçue est à côté de ce dernier. S'il y a des Visiteurs , ils seront placés dans le haut de l'Afrique ; le reste de l'Assemblée remplira indistinctement le tour de la Table , hors les Freres et Soeurs , Inspecteur , Inspectrice et Dépositaire qui doivent occuper les deux bouts. Dans le fer-à-cheval , vis-à-vis du Vénérable , on placera un Frère de Mérite qu'on nommera Ambassadeur. Il faut qu'il soit décoré d'un cordon bleu , comme le

portent les Princes, vu qu'il les représente, et que c'est lui qui doit remercier leur santé.

Tout ce qui constitue le service de la Table doit former cinq lignes parallèles ; c'est-à-dire que les Assiettes forment la première ligne, les Gobelets la seconde, les Bouteilles la troisième, les plats de service la quatrième, et les lumières qui doivent être en assez grand nombre produisent la dernière. C'est ici le lieu d'avertir de deux choses indispensables. La première, c'est qu'il faut que le nombre des assistans soit impair, quand on devoit inviter un Frere Servant ; et la seconde, c'est que presque tout ce dont on se sert au banquet change de nom. Les Verres y sont nommés Lampes ; le Vin, Huile rouge ; et l'Eau, Huile blanche ; le Pain prend celui de Manne ; les mets, quels qu'ils soient, sont nommés Parfums ; les Lumières, Étoiles ; et les Bouteilles, Gomor (1).

(1) Nom d'une mesure des Israélites qui contenoit la quantité de Manne que chacun devoit ramasser le matin dans le désert.

La Loge de Table de Maîtresse ne diffère en rien à celle de Parfaite, si ce n'est que le pain n'est plus nommé Manne, mais ciment, les Mets des Matériaux et les Bouteilles des Cruches, tout le reste est semblable.

O U V E R T U R E

D E L A L O G E D E T A B L E.

Tout étant disposé, tel qu'on l'a vu ci-dessus, le Vénérable frappe cinq coups, les Soeurs Inspectrice et Dépositaire en font de même. Ensuite le Vénérable dit :
 « Mes chères Soeurs Officières, engagez
 » nos chers Frères et Soeurs, tant du
 » côté de l'Afrique que de l'Amérique,
 » de vouloir bien nous aider à ouvrir
 » la Loge de Table de Parfaite Maçonne ».

L'Inspectrice. « Mes chers Frères et
 » Soeurs du côté de l'Afrique, vous êtes
 » engagés de la part du Vénérable Grand-
 « Maître et de la Grande-Maîtresse de
 » vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge
 » de Parfaite Maçonne ».

La Soeur Dépositaire en dit autant. Ensuite le Vénérable dit :

D. Soeur Inspectrice, êtes-vous Parfaite Maçonne ?

R. Guidée par l'Éternel, je la suis devenue en sortant de l'esclavage.

D. Quels sont les devoirs d'une Parfaite Maçonne ?

R. De secourir ses Freres et Soeurs, de

les aimer et de s'instruire dans la pratique des vertus.

Le Vénérable : « Aimons-nous , secou-
 » rons - nous , et instruisons - nous mu-
 » tuellement , c'est pourquoi la Loge est
 » ouverte , mes Freres , et pour marque
 » de consentement unanime , applaudis-
 » sons à la manière accoutumée ».

Alors il n'est plus permis de s'entretenir d'aucune affaire de commerce et d'intérêt particulier ; la conversation devient générale et douce , et gouverné par le plaisir et la décence , chacun n'a d'autre sentiment que celui de se faire estimer.

Avant de commencer le repas , on porte les trois premières santés , surnommées d'Obligation , qui sont celles du Roi , celle du très-illustre Frere , son Altesse Sérénissime notre Seigneur Duc de Chartres , Souverain Grand - Maître de toutes les Loges , et celle de la Vice-Reine de Naples. Puis dans la suite du Banquet , on porte celle du Vénérable de la Loge , celle des Officiers et Officières , celle des Visiteurs , enfin celle des Membres et des Soeurs nouvellement reçues.

Je ne rapporterai ici que la première , vu que les autres ne lui sont aucunement différentes , si ce n'est par les noms et les titres : il est encore nécessaire d'avertir que celui ou celle de qui on porte la santé , ne doit point boire avec les autres , mais près , en acte de remerciement.

PREMIERE SANTÉ.

Le Vénérable : “ Chères Soeurs , Inspectrice et Dépositaire , faites aligner et
 „ remplir les lampes pour une santé que
 „ la Grande-Maîtresse et moi avons à
 „ vous proposer , ,.

L'Inspectrice , et après elle la Dépositaire : “ Mes chers Freres et Soeurs ,
 „ dans la partie de l'Afrique , alignez vos
 „ Lampes et les emplissez pour une Santé
 „ que le Grand-Maître et la Grande-Maîtresse ont à vous proposer ,. Chacun se
 verse du vin , tant et si peu qu'il le juge à
 propos , et lorsque tout le monde a fini ,
 les Officières disent :

“ Très - Vénérable , les Lampes sont
 „ alignées et remplies ,.

Le Vénérable : “ Mes chères Soeurs ,
 „ la santé que nous vous proposons , est
 „ celle du Roi , notre illustre Monarque ;
 „ nous y joindrons celle de son Auguste
 „ Épouse , celle de la Famille Royale et
 „ de tous les Rois Maçons : c'est pour
 „ des santés si chères qu'il nous faut join-
 „ dre , afin de souffler nos Lampes à leur
 „ gloire , avec tous les honneurs dus à
 „ leur rang , et les sentimens d'une amitié
 „ respectueuse que nous tâcherons d'ex-
 „ primer par le zèle avec lequel nous
 „ ferons notre Office ,.

L'Inspectrice : “ Mes chers Freres et

„ Soeurs , du côté de l'Afrique , la santé
 „ proposée par le Vénérable et la Grande-
 „ Maîtresse est celle du Roi , notre Au-
 „ guste Monarque , en y joignant celle de
 „ son illustre Épouse , celle de la Famille
 „ Royale et tous les Rois Maçons. C'est
 „ pour des Santé's si chères qu'ils vous
 „ prient de vous unir à eux , afin de souf-
 „ fler nos Lampes à leur gloire , avec tous
 „ les honneurs qui leur sont dus , et que
 „ nous ne pouvons mieux leur rendre ,
 „ qu'en faisant notre Office par les nom-
 „ bres connus des heureux mortels , Dis-
 „ ciples de la vraie lumière „.

La Soeur Dépositaire en dit autant du côté de l'Amérique ; après quoi le Vénérable commande l'ordre de la manière suivante :

1. La main droite à vos Lampes. (*On porte la main droite au Verre.*)

2. Haut les Lampes. (*On élève le Verre à la hauteur de la poitrine.*)

3. Soufflez les Lampes. (*Tout le monde boit.*)

En buvant , chacun doit avoir les yeux sur le Vénérable , qui , aussi-tôt qu'on a bu , dit :

4. Les Lampes en avant et cinq fois sur le coeur. (*On rapporte le Verre au second commandement , puis on frappe.*)

5. Posez les Lampes. (*A ce dernier commandement , on élève le Verre quatre*

fois perpendiculairement , puis à la cinquième on le pose fortement sur la Table, et avec assez d'ordre et de vitesse pour qu'on n'entende qu'un seul coup ; ensuite tous les Convives , à l'imitation du Vénérable , frappent cinq fois dans leurs mains, et crient cinq fois vivat.

Il ne faut pas oublier qu'aussi-tôt que le Frere Ambassadeur entend porter la santé du Roi , il doit se lever , mettre l'épée à la main , descendre à l'extrémité de la Loge , et s'y tenir jusqu'à la fin de l'Office : alors il remet son épée dans son fourreau , prend son verre , qu'un Frere Servant lui présente ; et remercie en ces termes :

REMERCIEMENT DE L'AMBASSADEUR.

« Vénérable Maître , si digne du rang
 » où je vous vois élevé , chers Freres et
 » Soeurs , Officiers , Officières , Visiteurs
 » et Membres , le Roi mon Maître , sensi-
 » ble aux soins ordinaires que vous prenez
 » de porter sa santé , a bien voulu me
 » préposer pour vous en témoigner sa
 » juste reconnoissance ; c'est pourquoi
 » desirant m'acquitter de ses sentimens
 » envers vous et vous assurer de ceux que
 » vous m'inspirez , je vais souffler cette
 » Lampe avec toutes les marques d'hon-
 » neur et d'estime qui vous sont dus ,
 » ainsi qu'à l'illustre et Royale Maçonne-
 » rie ,

» rie , et que vous reconnoîtrez au zèle
 » avec lequel je vais faire mon Office ».

Cela dit il boit , en observant toutes les formalités mentionnées ci-dessus , puis il va se rasseoir à la Table.

Pour ne rien laisser à desir dans ce Traité , je crois devoir rapporter encore le remerciement des santés particulières ; c'est-à-dire , celui dont tous les Freres et Soeurs pourront se servir , lorsqu'il s'agira de remercier , en faisant observer qu'on ne doit jamais se dénommer avec les autres ; cela suppose que si la santé portée est celle des Membres , l'un d'eux doit répondre ce qui suit :

„ Très-Vénérable Maître , qui ornez
 „ si bien l'Asie , mes chers Freres et
 „ Soeurs , Officiers , Officières , Visiteurs ,
 „ Visitatrices et mes chères Soeurs nouvellement reçues , personne ne peut
 „ être plus sensible que les Freres Membres et moi le sommes , aux témoignages
 „ d'estime et d'amitié que vous avez bien
 „ voulu nous donner en portant notre
 „ santé ; pour vous en marquer notre
 „ vive reconnoissance , nous allons souffler nos Lampes à votre gloire , et faire
 „ notre Office par les nombres qui vous
 „ sont connus , et qui caractérisent les
 „ vrais Maçons „.

Lorsque toutes les santés particulières sont portées , on termine le banquet par

des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre , que les Freres et Soeurs chantent l'un après l'autre , ou en *Chorus* , telle que la dernière qui doit être toujours la même , et qu'il ne faut jamais chanter qu'on ne soit sur le point de fermer la Loge , comme on va le voir en lisant ce qui suit.

FERMETURE DE LA LOGE DE TABLE.

Le Vénérable : “ Chères Soeurs inspectrice et Dépositaire , faites aligner les Lampes et les emplir , pour la dernière santé , , .

Les Officières obéissent , chacune de leur côté , et disent ensuite : “ Très-Vénérable , les Lampes sont alignées et emplies , , .

Alors le Vénérable et tous les Freres et Soeurs se lèvent , puis se croisant les bras , se prennent réciproquement la main gauche de la main droite , et forment une chaîne tous ensemble , sans excepter les Freres Servans ni autres ; et restant dans cet état , le Vénérable entonne le Cantique suivant , et tous les Assistans font *Chorus*.

CANTIQUE DE CLOTURE.

JOIGNONS-NOUS main en main,
Tenons-nous bien ensemble;
Rendons grace au destin,
Du noeud qui nous assemble;
A toutes les vertus,
Ouvrons nos coeurs, en fermant cette Loge,
Et que jamais à nos Statuts,
Nul de nous ne déroge.

Le Cantique fini, on boit avec les formalités ordinaires, à la santé de tous les Maçons répandus sur la terre. Ensuite on se rassoit; puis le Vénérable ferme la Loge en ces termes.

D. Soeur Inspectrice, quelle heure est-il?

R. Très-Vénérable, l'heure des Vêpres.

D. Que signifie cette heure?

R. C'est que Moyse, dans le désert, enseignoit les Commandemens de Dieu aux Israélites jusqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable : " Puisque c'est à son
„ exemple que nous avons tenu cette
„ Loge, il est tems de la fermer, afin de
„ pratiquer les vertus que nous nous sommes
„ prescrits, ainsi, mes Freres et
„ Soeurs, la Loge est fermée „.

Fin de la Maçonnerie d'Adoption.

